Cabet.

LE VRAI
CHRISTIANISME
SUIVANT
JÉSUS-CHRIST,

PAR

M. CABET,

EX-PROCUREUR-GÉNÉRAL, EX-DÉPUTÉ.

Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.
(Paroles de Jésus-Christ, — JEAN, XIII, 34.)

PARIS

AU BUREAU DU *POPULAIRE*, R. J.-J. ROUSSEAU, 14.

DÉPARTEMENTS

Chez les Correspondants du *Populaire*.

AVRIL 1846.

TABLE DES MATIÈRES

DU

VRAI CHRISTIANISME.

PRÉFACE . . . . . page 3

INTRODUCTION.

CHAP. I. — **Premières idées religieuses.** 7
II. — **Anciens Egyptiens.** 10
III. — **Hébreux.** 14
IV. — **Moïse.** 15
V. — **Délivrance des Hébreux.** 17
VI. — **Mosaïsme.** 20

SECTION 1re. *Caractère du Mosaïsme.* »
2e. *Système sur la Création.* 22
3e. *Loi principale; Décalogue.* 25
4e. *Lois secondaires.* — Religion. — Anges. — Chérubins. — Satan, Démon, Diable. — Ame, Immortalité, Paradis, Enfer. — Culte. — Prêtres. — Fraternité. — Organisation sociale, Propriété. — Femmes. — Pauvres. — Esclaves. — Étrangers. — Animaux. — Gouvernement. — Lois criminelles. Acceptation. — Révision, Perfectionnement. — Progrès, Nouveau Messie. — Prophètes. 27 a 35

CHAP. VII. — **Deux mots sur l'histoire des Juifs.** 36

République Judaïque. — Royauté. — Scission. — Captivité. — Retour. — Rétablissement de la République. — Domination grecque. — Domination romaine. — Incrédulité chez les Juifs. — État de l'opinion. — Trois Sectes. — Esséniens. 36 à 44

CHAP. VIII. — **Jean-Baptiste.** 46

Il annonce Jésus. — Sa courageuse indépendance. — Sa persécution et son meurtre. 48 à 50

VRAI CHRISTIANISME.

CHAP. I. — **Jésus-Christ.** — Coup d'œil sur son histoire et sa Doctrine. 51

CHAP. II. — **Depuis sa naissance jusqu'à sa prédication.**

§ 1. Naissance de Jésus. 66
2. Noms de Jésus. 68
3. Jeunesse de Jésus. 69
4. Jésus est Essénien, »
5. » se fait baptiser par J.-B. 71
6. » repousse toutes les tentations. 73
7. Avant l'arrivée du Règne de *Dieu* c'est le *Diable* qui règne. 74
8. Dévouement de Jésus. 76
9. Jésus est *Sauveur*. 77
10. » commence sa Mission. 78
11. Prédication. 79

§ 12. Qu'est-ce que l'*Évangile*. 81
13. Faites Pénitence. 82
14. Langueurs parmi le Peuple. 82
15. Nouvelle Doctrine. 82
16. Propagande Pacifique. 83
17. Propagande Populaire. 84
18. Propagande orale. 86
19. Douze Apôtres, 88
20. Jésus ne parle qu'en paraboles. 89
21. Sa Prudence et son adresse. 92
22. Miracles. 95
23. Jésus vient accomplir la Loi. 95
24. Loi nouvelle. 96
96

CHAP. III. — **Doctrine de Jésus-Christ.** 97

SECT. 1re *Dieu suivant Jésus*. 98
§ 1. Idée générale sur Dieu. »
2. Dieu est unique. 101
3. » éternel, infini, etc. 102
4. » Esprit, vie, action » .
5. » voit tout, entend tout. 103
6. » est la Perfection. »
7. » bon. 104
8. » Père des hommes. »
9. Tous les hommes sont fils de Dieu. »
10. » frères. 105
11. Dieu est Amour. »
12. » clément. »
13. » aime surtout les Pauvres. 106
14. » Justice. »

SECTION 2e *Règne de Dieu*. »
§ 1. Idée générale. »
2. Observation de la Loi. 10

§ 3. Aimez Dieu. 111
4. Amour fraternel ou Fraternité. 113
5. La Fraternité constitue toute la Loi. 114
6. Qui est le Prochain. 118
7. Faites aux autres, etc. 119
8. Aimez avec dévouement. 121
9. Aimez vos ennemis. 122
10. Soyez miséricordieux. 126
11. Pardonnez, pas de vengeance. 127
12. Règne de la Justice. 129
13. Respectez, défendez les Femmes. 131
14. Aimez les Enfants. 137
15. Pratiquez. 139
16. Œuvres. 140
17. Aimez et soignez les malades. 142
18. Aimez et convertissez les vicieux. 145
19. Cherchez et amenez les égarés. — Parabole de la Brebis égarée. 146
20. Accueillez ceux qui reviennent. — Parabole de l'Enfant prodigue. 147 150
21. Rien d'inutile. 151
22. Chacun doit travailler. »
23. Bonne volonté. 153
24. Association. 155
25. Unité. 157
26. Ordre, harmonie. »
27. Liberté. 159
28. Démocratie. 161
29. Pas deux Maîtres. 165
30. Egalité. »
31. Égalité de salaire. — Parabole des Ouvriers de la Vigne. 169
32. Amour de Jésus pour les Pauvres. 175
33. Cris de l'Antiquité contre les Riches. 177

§ 34. Jésus condamne les Richesses. 183
35. Riches. 188
36. Histoire de Lazare. — Le Riche et le Pauvre. 190
37. Ancienne idée d'un Jugement dernier. 196
38. Jugement dernier. — Jésus s'identifie avec les Pauvres. 198
39. Paroles du Père Bridaine. 202
40. Bon Pasteur, 203
41. Jésus condamne les Pharisiens. 207
42. « Expulse les marchands. 209
43. Égalité de biens. 215
44. Ciel; Trésors dans le Ciel. — Parabole du Trésor — De la Perle. 225, 226
45. Communauté de biens. — La Cène. »
46. Jésus ne veut pas tout révéler. 230
47. La Communauté prêchée par les Apôtres et par les Pères de l'Église. — Opinions de saint Jean Chrysostôme et de saint Ambroise. 231

CHAP. IV. — **Morale de Jésus-Christ.**

§ 1. Qu'est-ce que la Morale. 234
2. Morale générale de Jésus. 236
3. Excellence de la Charité. 238
4. Quelques préceptes de morale. — Parabole des comptes. — Du Mauvais Juge. 241-244

CHAP. V. — **Perfection et Félicité dans le Royaume de Dieu.**

§ 1. Ancienne idée des Prophètes sur un Idéal social 251
2. Progrès et Avenir suivant Jésus. 260
3. Monde. 262
4. Fin du Monde. 267

§ 5. Vie.—Vie éternelle. 268
6. Résurrection. 272
7. Rédemption ; Plus de Péchés. 274
8. Perfectionnement gouvernemental.—Règne de l'Amour paternel.—De la Justice. — De la Vérité.—De la Science.—De la Sagesse et de la Raison.—De la Perfection.—De l'Esprit.—De la Lumière. — De la Toute-Puissance. 275-280
9. Perfectionnement législatif. 281
10. » Politique. 282
11. » Social.—La Femme.—Les Enfants. 284-289
12. Perfectionnement du corps ; Santé. 289
13. » Intellectuel et moral 291
14. Régénération. 292
15. Etat parfait. 293
16. Saint, Sainteté. 294
17. Plus de crainte. 295
18. Grandeur de l'Homme. 295
19. Culte ; pas de Temple. 296
20. Personnalité humaine.—Indépendance.—Liberté. 298-299
21. Dignité humaine. 299
22. Perfectionnement matériel, Paradis terrestre, Bonheur. 300
23. Rénovation humanitaire et sociale. 301
24. Abondance. — Parabole du levain — Du grain de sénevé — Multiplication des pains —Noces de Cana, 303-308
25. Apocalypse de Jean.—Description de la Nouvelle-Jérusalem, 309-312
26. Y aura-t-il toujours des Pauvres.—Marie versant du parfum. 314

CHAP. VI. — **Religion de Jésus-Christ**. 317

§ 1. — Religion en général.

§ 2. Dieu suivant Jésus. 318
3. Faire la Volonté de Dieu. 319
4. Verbe ou Parole de Dieu. »
5. Lumières, Ténèbres. 321
6. Esprit, Matière, Chair. 322
7. Ame, Corps. 325
8. Transfiguration. 327
9. Fin du Monde. 331
10. Résurrection générale. »
11. Jugement dernier. 332
12. Paradis; Enfer.—Parabole de l'Ivraie.—Parabole du Filet. 333-336
13. Consolation du Pauvre. 341
14. Purgatoire. 343
15. Foi. 344
16. Espérance, Activité, Courage. 348
17. Charité. 351
18. Grâce. 352
19. Anges; Saints. 354
20. Pour qui faut-il une Religion? 356
21. Le Christianisme est la Religion du Peuple. 357

CHAP. VII. — **Culte.**

§ 1. Idée générale sur le Culte. 358
2. Cris des Prophètes contre les Prêtres. 359
3. Pharisiens; leurs mœurs. 361
4. Réforme générale du Culte par Jésus. 363
5. Abolition de l'ancien Culte.—Pas de jeûne rigoureux. »
6. Repas.—Pureté ou impureté. 365
7. Orgueil dans la prière. 366
8. Vaine adoration en paroles. 368
9. Permis de faire du bien le jour du Sabbat. »

§ 10. Anathèmes de Jésus contre les Pharisiens. —Paraboles des deux fils —Des Vignerons—De la Pierre de l'Angle. 370-379
11 Nouveau Culte suivant Jésus. 379
12. Plus de Sacrifices. 380
13. » de Temple. 381
14. » d'Images. 384
15. » de Prêtres. »
16. » de Cérémonies ni pratiques superstitieuses. 385

CHAP. VIII. — **Où? Quand? Comment?**

§ 1. Où doit être le Royaume de Dieu? 387
2. Est-ce César qui doit régner? 391
3. Quand arrivera le Royaume de Dieu? 394
4. Comment arrivera-t-il? — Paraboles du Serviteur. — Du Portier. — Des dix Vierges.—Des Talents. 396-401

CHAP. IX. — **Propagande de Jésus.**

§ 1. Opposants à la Propagande. — Paraboles du Semeur—Du grand Banquet.—Calomnies. 405-412
2. Sur qui Jésus fait sa Propagande. 413
3. Avec qui, etc. 414
4. Pouvoir donné pour la Propagande. 415
5. Qualités exigées par Jésus pour la Propagande. — Paraboles de la Tour — Du Roi en guerre. 416
6. Instructions pour la Propagande. 418
7. Conseils pour la Propagande.—Disciple et Maître—Sachez écouter. — Paraboles des premières Places.—La Paille et la Poutre dans l'œil.—Paraboles des invitations.—Pas de perles aux pourceaux. — Parabole de la Semence. L'un sème, l'autre moissonne. — L'I-

vraie et le Filet. — Nul n'est Prophète en son pays. — Pour ou Contre. 421-426

§ 8. Jésus s'identifie avec ses Disciples. 427

9. Jésus recommande à ses Disciples la Fraternité, l'Union et l'Unité. — Parabole du Cep de Vigne 428

10. Jésus traite sévèrement ses Disciples. 430

11. Faux Prophètes et faux Christs. 432

12. Persécutions prévues. 433

13. Menaces de Jésus. 435

14. Succès de la Propagande de Jésus. 436

15. Rôle des Femmes dans la Propagande. 438

16. Rôle des Enfants, etc. 442

CHAP. X. — **Résurrection de Lazare.** 444

Piscine des Brebis. — Résurrection de Lazare 446

CHAP. XI. — **Triomphe de Jésus.** 454

CHAP. XII. — **Arrestation, Jugement, Supplice.**

§ 1. Hostilités des Pharisiens contre Jésus. 457

2. Précautions prises par Jésus. 463

3. Abandon, trahison, reniement »

4. Arrestation. 466

5. Jugement, condamnation, outrages. 468

6. Supplice ou Passion 477

CHAP. XIII. — **Résurrection, Apparition, Ascension, Saint-Esprit.**

§ 1. Sépulture. 481

2. Résurrection. 483

3. Apparition. 484

§ 4. Ascension. 488
5. Descente du Saint-Esprit. 490

CHAP. XIV. — **Apôtres.**

§ 1. Association. 492
2. Première Prédication par Pierre. 493
3. Communauté. »
4. Deuxième Prédication par Pierre. 499
5. Première Persécution. »
6. Deuxième Persécution. 500
7. Supplice d'Etienne. 501
8. Persécution générale. 503
9. Conversion de Paul. 504
10. Miracles des Apôtres. 505
11. La Persécution facilite la Propagande. 507
12. Chrétiens. — Christianisme. 508
13. République Chrétienne. — Élections de 7 Diacres. — Église de Jérusalem; Admission ; Baptême ; Affiliation. — Paul reprend Pierre. — Simonie. — Ère Chrétienne. de 509 à 513
14. Premier Concile. — Étrangers. 514
15. Propagande et courage de Paul. 515
16. Propagande de Pierre. 523
17. Propagande des autres Apôtres. 524
18. Martyre des Apôtres. »
19. Ferveur ; — Union ; — Vertu. 527
20. Dispersion des Juifs. 529

CHAP. XV. — **Établissement du Christianisme dans l'Empire.**

§ 1. Nécessité d'une grande Révolution. 530
2. Immenses obstacles. 532
3. Ennemis. 536

§ 4. Persecution par les Empereurs. 539
5. Enthousiasme. 540
6. Triomphe. 541

CHAP. XVI. — **Écrits des Apôtres.**

§ 1. Publication des Evangiles. 544
2. Credo ou Symbole des Apôtres. 545
3. Epîtres. — Charité ou Fraternité. — La Haine aveugle. — Imitation de Jésus. — Union. — Divisions. — Questions à éviter. — Justice envers les Instructeurs. — Fuyez les brouillons et les méchants. — Maximes et pensées diverses. — Patience. — Confession. — Devoir des Prêtres. — Devoir des hommes et des Femmes. — Paul se défend. — Puissance de la Doctrine de la Fraternité. de 546 à 571
4. Actes des Apôtres. "
5. Apocalypse. 572

CHAP. XVII. — **Pères de l'Église.**

§ 1. Philosophes anti-Chrétiens. 572
2. Peres de l'Eglise — Communauté d'Éphiphane. — Communauté de Justin. — Athénagore. — Autres défenseurs du Christianisme. — Saint Barnabé. — Saint Clément (pape). de 573 à 576
S. Clément d'Alexandrie. 577
Tertullien. "
S. Cyprien. 578
S. Athanase. 579
S. Basile. 580
S. Grégoire de Nysse. 589
S. Jérôme. 587
S. Ambroise. 588
S. Jean Chrysostôme. 591

S. Augustin. 505
S. Astère. 508
Salvien. 602
Pélage. 607
S. Sixte III. 609
S. Grégoire-le-Grand.
§ 3. Résumé des Pères de l'Église.

CHAP. XVIII. — **Le Communisme c'est le Christianisme.** 618

CHAP. XIX. — **Conclusion.** 630

Écrits Communistes — *Voyage en Icarie* 635

FIN DE LA TABLE

AVERTISSEMENT.

A la fin de chaque citation, nous indiquons, entre deux parenthèses l'endroit où l'on peut vérifier la citation, soit dans le texte latin, soit dans ses traductions. Le chiffre romain IV ou XV, etc, indique le *Chapitre*, et le chiffre arabe, 4 ou 15, etc., indique le *Verset*.— Par exemple, (Mat., IV, 10) signifie (Évangile de Matthieu, *Chapitre* quatre, *Verset* dix).

LE

VRAI CHRISTIANISME

SUIVANT

JÉSUS-CHRIST.

PRÉFACE.

I.

Jésus-Christ est-il un Dieu créateur et maître du Ciel et de la Terre, pouvant punir ou récompenser éternellement ? Alors, les Rois et les Prêtres, les Nations et les Peuples, les riches comme les pauvres, ne sont que des atomes en sa présence ; nous n'avons plus qu'à nous prosterner et obéir, quelle que puisse être sa volonté !

N'est-il, au contraire, qu'un homme ? Dans ce cas même, il faut avouer qu'il est le plus grand des hommes, un homme tellement grand

que la Terre entière l'adore comme un Dieu ! Et alors ce n'est qu'avec un profond respect qu'il faut examiner ses opinions et ses préceptes !

Si le *Christianisme* avait été interprété et appliqué dans l'esprit de Jésus-Christ ; s'il était bien connu et fidèlement pratiqué par la nombreuse portion des Chrétiens qui sont animés d'une piété sincère, et qui n'ont besoin que de bien connaître la vérité pour la suivre ; ce Christianisme, sa morale, sa philosophie, ses préceptes, auraient suffi et suffiraient encore pour établir une Organisation sociale et politique parfaite, pour délivrer l'Humanité du mal qui l'accable, et pour assurer le bonheur du Genre humain sur la Terre : il n'y aurait personne qui pût refuser de se dire Chrétien !

Vous allez en être convaincus tous, en examinant rapidement avec nous la doctrine, la morale, et surtout la conduite de *Jésus-Christ*, telles que nous les trouvons dans l'*Évangile*.

Aucune étude n'est assurément plus digne d'intérêt.

PAGINATION INCORRECT

Puissions-nous n'être pas au-dessous de notre tâche !

II.

Ce n'est pas un NOUVEAU *Christianisme* que nous voulons imaginer ; c'est le VRAI *Christianisme* que nous voulons exposer.

Nous diviserons notre travail en deux parties. — Dans la première, nous allons établir les principes essentiels et incontestables du Christianisme, tels qu'ils sont dans l'Évangile, en en transcrivant ou citant toujours le texte. Nous admettrons, sans discussion, la *divinité* de Jésus ; et nous constaterons la doctrine, le système, les préceptes et les actions de cet Homme-Dieu. — Dans une seconde partie, qui sera publiée séparément, nous discuterons, expliquerons, interpréterons ce qui est susceptible de plusieurs sens et a besoin d'interprétation.

Nous y discuterons particulièrement la question de la *divinité* de Jésus, et nous comparerons le Catholicisme au Christianisme, pour

constater si le premier est conforme ou contraire au second.

III.

Le *Christianisme* (ou la Religion de *Christ*) étant la Réforme du *Mosaïsme* (ou Religion de *Moïse*), nous commencerons par exposer, le plus rapidement possible, la Religion précédente et réformée ; ce sera notre *Introduction*.

Et comme le Mosaïsme lui-même sort de l'Égypte, nous dirons d'abord deux mots de la Religion et de l'Organisation sociale des Égyptiens et des premiers Peuples.

IV.

Cet ouvrage est le fruit de longues études commencées depuis plus de douze ans.

De nombreuses conférences avec un ami, Charles, profondément instruit dans l'Évangile, nous ont encore aidé dans notre travail et fortifié dans nos opinions.

INTRODUCTION.

CHAPITRE I^er^.

PREMIÈRES IDÉES RELIGIEUSES.

Aujourd'hui, naissant et vivant au milieu de notre civilisation, de nos villes, de nos maisons, de nos arts et de notre luxe, avec notre éducation, avec notre expérience ou plutôt celle de l'Humanité, avec nos préjugés et nos habitudes, nos idées sont bien différentes de celles de nos pères, comme celles d'un Peuple civilisé sont bien différentes de celles des Peuples encore actuellement sauvages.

Mais reportons-nous, par la pensée, à l'enfance du Genre humain.

A la naissance de l'Humanité, l'homme était complétement nu, complétement ignorant, sans autre arme que son instinct et son intelligence, sa sociabilité et sa perfectibilité.

Aucune des innombrables inventions faites

depuis pour la nourriture, le vêtement, le logement, l'ameublement, etc., etc., n'existait alors.

Point de villes ni de villages, point de châteaux ni de chaumières, point de routes ni de canaux, point de jardins ni de cultures.

La Terre était généralement couverte d'arbres, de plantes, de ronces, d'épines et d'herbes ; — d'animaux féroces, de serpents, de reptibles et d'oiseaux de proie ; — de volcans et de précipices ; — de torrents, de lacs, de marais et de marécages.

Tout le Genre humain fut d'abord chasseur, puis pasteur, puis agriculteur.

Toujours en pleine campagne et en plein air, toujours aux prises avec toutes les forces de la Nature, toujours exposé à toutes les intempéries des saisons et à d'innombrables dangers, toujours témoin de tous les phénomènes et de toutes les merveilles de la création, ne voyant partout que des *effets* sans en connaître les *causes*, nous pouvons nous imaginer son étonnement, son admiration, son inquiétude et son effroi.....!

Tout lui paraît animé, le soleil, la lune, le vent, la tempête, l'éclair, la foudre, la pluie, la grêle, le feu...

Tout lui paraît une Puissance supérieure à lui, un être inconnu (qu'il appelle *Dieu*), une *Divinité* utile ou nuisible, bonne ou méchante, amie ou ennemie.

Il adore comme des *Dieux* les astres, les éléments, les plantes, les animaux; les uns pour obtenir leurs bienfaits, les autres pour détourner leur courroux.

De là des milliers de superstitions et de folies, d'erreurs et de vices, qu'on trouve partout chez les premiers Peuples, sur la Religion et le culte, sur l'organisation sociale et politique.

Et nous ne pouvons nous en étonner; car aujourd'hui, après une longue expérience, après d'innombrables progrès en tout, que d'ignorance encore, que de crédulité, que d'extravagance sur la question de la Divinité, que d'imperfections dans l'Organisation sociale et politique!

Les Égyptiens représentant tous les premiers Peuples, jetons sur eux un coup d'œil.

CHAP. II.

ANCIENS ÉGYPTIENS.

C'est 1491 ans avant Jésus-Christ, suivant les uns, et 1900 ans suivant d'autres, que Moïse sortit d'Égypte avec les Hébreux, il y a 3 à 4000 ans.

A cette époque, les Égyptiens étaient divisés en *trois castes*, celle des Prêtres, celle des Guerriers, et celle du Peuple... Chacune de ces castes se subdivisait en beaucoup d'autres, qui toutes avaient leur rang de supériorité et d'infériorité. La dernière *classe* du Peuple était, comme celle des Parias dans l'Inde, une classe maudite et proscrite.

La caste des Prêtres comprenait tous les savants, les astronomes, les physiciens, les chimistes, les médecins, les littérateurs, les jurisconsultes, les magistrats, les fonctionnaires publics et les législateurs : c'était une Aristocratie sacerdotale et scientifique. — La caste des Guerriers formait une Aristocratie militaire. — Le Roi appartenait à l'une de ces deux castes.

Le Gouvernement était un mélange de *théocratie*, *d'aristocratie* et de *monarchie*.

Le Peuple comprenait les laboureurs et les artisans, dépouillés de tous droits et de toute instruction.

La *science* était un *mystère* sacré interdit au vulgaire. Toutes les opérations scientifiques étaient appelées des *miracles* et considérées comme des œuvres surnaturelles ou divines.

Le *territoire* était partagé en trois parts, l'une pour la caste des Prêtres, l'autre pour les Guerriers, la troisième pour le Roi et les dépenses du Gouvernement. — Toutes les terres étaient cultivées par la classe des laboureurs, qui n'étaient que locataires ou fermiers.

Les Prêtres formaient une espèce de *Communauté*, possédaient la terre en *commun* et vivaient en *commun*. C'est chez eux que Minos, Lycurgue, Pythagore, les Esséniens, prirent l'idée de la *Communauté* pour la porter en Crète, en Grèce, en Italie, en Judée.

Les Prêtres étaient *très-instruits*, mais le

Peuple était *très-ignorant*, comme un Peuple de nègres ou d'esclaves.

La *langue* des Prêtres, composée d'*hiéroglyphes*, de dessins, de figures, d'images, d'emblèmes, de symboles, d'énigmes, était un mystère pour le Peuple.

Les Prêtres avaient une *Religion* plus ou moins raisonnable et épurée : mais, pour enchaîner le Peuple, ils lui avaient donné une Religion particulière et vulgaire, qui n'était qu'un amas de superstitions grossières, lui affirmant les fables les plus absurdes, les métamorphoses les plus bizarres, lui présentant des milliers de Dieux, lui faisant adorer comme des divinités, non-seulement tous les hommes extraordinaires et les Rois, mais les astres, les animaux utiles ou nuisibles, les plantes, etc., élevant des autels et des statues au veau, au taureau, à la vache, à l'agneau, au crocodile, au rat, etc., etc.

Le Peuple était donc excessivement superstitieux et crédule.

Et pour perpétuer cette organisation sociale, les Prêtres la disaient imposée par les Dieux eux-mêmes et la présentaient comme la juste récompense des mérites des classes privilé-

giées, et comme la juste punition des fautes des ancêtres des classes déshéritées ; le Peuple était divisé en *Provinces*, dont chacune avait une langue et des Dieux différents ; personne ne pouvait se marier que dans sa classe, ni exercer une autre profession que celle de son père ; toute communication était interdite avec l'*Étranger*, signalé comme un barbare et un ennemi.

Et cette organisation sociale était alors celle de l'Humanité presque tout entière.

Les nombreuses Colonies qui sortirent d'Égypte pour aller s'établir tout autour de la Méditerranée, et qui se composaient de l'*Opposition* d'alors, des hommes les plus indépendants et les plus avancés, portèrent partout cette organisation sociale en la perfectionnant.

Mais, malgré tous les progrès, depuis trois à quatre mille ans, on en trouve encore partout d'innombrables vestiges.

CHAP. III.

HÉBREUX.

Les *Hébreux*, ainsi nommés d'*Héber*, un de leurs anciens chefs, établis en Égypte, comme pasteurs, depuis environ 400 ans, s'y trouvaient dans un état de servitude ou d'esclavage.

Pour les empêcher de devenir trop nombreux et trop redoutables, le Roi d'Égypte les employait à de gigantesques travaux qui les faisaient périr par milliers, ou qui ne leur laissaient pas le temps de penser à la révolte. Et quand un Ministre français d'aujourd'hui (M. Guizot) dit que *la Société n'a pas d'autre garantie de stabilité que le* TRAVAIL INCESSANT *des prolétaires*, il ne fait que répéter une maxime d'un antique Ministre égyptien, en assimilant nos Travailleurs aux esclaves d'Égypte.

Quand ceux-ci s'ameutaient ou murmuraient, on les tuait comme des mouches.

Le Roi d'Égypte fit même tuer leurs enfants nouveau-nés.

Ces Hébreux étaient donc esclaves, opprimés, abrutis, ignorants, superstitieux, crédules. — Et cependant ils avaient le *cou roide*, dit Moïse ; ils aimaient l'indépendance, la liberté, l'égalité, et ne supportaient qu'impatiemment le joug de la servitude quand Moïse entreprit de les délivrer.

CHAP. IV.

MOISE.

Nous n'en dirons qu'un mot.

Hébreu de naissance ; adopté par la fille du Roi d'Égypte ; élevé par les Prêtres égyptiens ; initié dans tous leurs mystères ; connaissant leurs sciences, leur philosophie, toutes leurs idées religieuses et leurs lois ; pouvant faire des *miracles* comme eux ; devenu populaire et puissant après une victoire remportée par lui comme Général égyptien contre une invasion étrangère ; devenu suspect comme Hébreu ; poursuivi et forcé de s'expatrier pour avoir tué un agent égyptien qui maltraitait un de ses compatriotes ; Moïse conçoit, dans l'exil, le

projet de se dévouer au salut de ses frères, de délivrer les Hébreux, de les faire sortir d'Égypte, de les constituer en Nation, de les établir dans un autre pays dont il ferait la conquête, de leur donner une constitution et des lois, une religion et un culte, une organisation sociale et politique.

C'est un des plus grands spectacles que présente l'histoire de l'Humanité !

Et Moïse va se donner pour un *Messie*, c'est-à-dire pour un *envoyé de Dieu*, en communication avec lui, organe et exécuteur de ses commandements, agent de sa sagesse et de sa puissance.

Et les Hébreux, les Juifs, tout le monde chrétien, l'admettront comme tel.

Nous examinerons plus tard (dans notre 2me partie) si Moïse est autre chose qu'un homme de génie ; mais aujourd'hui, nous voulons aussi l'admettre comme un *Messie :* voyons maintenant ce qu'il fait au nom de *Dieu !*

Nous dirons tout à l'heure ce qu'il entend par *Dieu :* mais remarquons d'abord quatre actions de Moïse.

La première : il prend la défense d'un es-

clave hébreu maltraité par un agent égyptien et tue celui-ci dans la lutte; — La seconde : dans l'exil, apercevant plusieurs pasteurs qui veulent empêcher des jeunes filles de s'approcher d'un puits pour y puiser de l'eau, il brave tout pour les protéger ; —La troisième : il dit à Dieu : « Prends ma vie, pourvu que ce Peuple soit sauvé ! » — La quatrième : quoique Dieu lui ait déclaré qu'il mourrait sans avoir la jouissance d'entrer dans la *Terre promise*, il n'en travaille pas moins à en préparer la conquête à son Peuple.

Voilà l'exemple de l'amour de la justice, de la haine de l'oppression, du dévouement à l'Humanité !

CHAP. V.

DÉLIVRANCE DES HÉBREUX.

Rentré secrètement en Égypte, à l'âge de 60 ou 80 ans, après un long exil et de longs voyages en Arabie, il commence par réunir

son frère Aaron et les Anciens ou les plus influents, et leur affirme :

Que le Dieu de leurs pères, Abraham, Isaac, Jacob, a jadis fait *alliance* avec eux, les a choisis pour *son Peuple* et leur a promis l'*Empire du monde* ; que ce Dieu habite le ciel ; que, dans leur servitude, leurs cris sont montés jusqu'à lui ; qu'il les a regardés et a connu leur servitude ; qu'il s'est souvenu de son *alliance* avec leurs ancêtres ; qu'il est descendu pour faire une *nouvelle alliance* avec eux, pour les délivrer et les établir dans le pays de Chanaan (appelé depuis la *Terre promise*), où coulaient *le lait et le miel* ; qu'il lui a apparu, à lui Moïse, sur le mont *Horeb* dans le pays de Madian, sous la forme d'une *flamme de feu* arrêtée sur un buisson ; que Dieu lui a parlé et lui a dit : « Va *délivrer mon* « *Peuple* ; dis-lui que c'est *moi qui t'envoie* et qui lui « ordonne de sortir d'Égypte. »

(EXODE, Chap. III.)

Nous n'examinons pas les moyens qu'emploie Moïse pour faire croire à sa mission *divine* : on y croit.

Tous les Hébreux l'acceptent pour Juge ou Prince, pour Prophète ou Messie, pour libérateur et législateur.

Nous n'examinons pas non plus les fléaux qui affligent alors l'Égypte et que Moïse dit envoyés par Dieu pour punir les oppresseurs des Hébreux : ces fléaux prouveraient combien Dieu hait l'oppression et les oppresseurs.

Voilà Moïse qui part, pendant la nuit, avec 600,000 Hébreux, leurs femmes, leurs enfants, leurs bestiaux et beaucoup d'objets enlevés à leurs oppresseurs pour indemnité d'une longue oppression; le voilà qui traverse heureusement la mer Rouge, tandis que les Égyptiens qui les poursuivent s'y noient presque tous; et le voilà qui chante un *Te Deum*, affirmant que les Hébreux doivent leur salut à la protection divine: ce serait une nouvelle preuve de l'amour de Dieu pour les esclaves et les opprimés, de sa haine contre les oppresseurs et les persécuteurs!

Arrivés dans le désert, les Hébreux y trouvent la *manne*, espèce de gomme qui se forme tous les matins comme la rosée et qui leur sert de *pain* pour se nourrir.— Moïse leur affirme que c'est Dieu qui leur envoie du ciel ce *pain quotidien*. Mais remarquons bien un fait important.

Il ordonne que la récolte de la manne soit faite en commun, et que le partage s'en fasse fraternellement et également, suivant les besoins de chacun, sans privilége pour celui qui en a récolté plus, sans privation pour celui qui en a recueilli moins. (Exod., XVI, 15-17.) C'est un principe de fraternité, d'égalité et de *com-*

munauté, qu'il établit ! et il l'établit au nom de Dieu qui, suivant lui, ordonne lui-même la récolte commune et le partage fraternel !

Il constitue l'*Unité*, formant des 12 Tribus une seule armée, un seul Peuple, qu'il appelle tantôt le *Peuple de Dieu*, tantôt *Israël* comme si c'était un seul homme, tantôt les *Enfants d'Israël*.

Puis il leur donne une *Constitution* sociale et politique et un *Code de lois*, basés sur une nouvelle Religion, après leur avoir raconté l'histoire de la création ou l'histoire du Genre humain et leur propre histoire.

Ce sont cette histoire, cette religion, cette constitution, ce code, qui constituent le *Mosaïsme*.

CHAP. VI.

MOSAISME.

SECTION 1re. — Caractère du Mosaïsme.

Le Mosaïsme n'est pas seulement une *Religion* et une histoire de la création et du Genre humain,

mais en même temps une *Organisation sociale et politique*, une Constitution, un Code de lois ; et la Loi se confond avec la Religion : les deux choses n'en font qu'une ; on pourrait ne parler que de *Religion*, comme on pourrait ne parler que de *Loi* ou de Constitution ou d'Organisation.

Nous devons même remarquer que Moïse ne prononce jamais le mot *Religion* (inventé bien des siècles après) et qu'il n'emploie que le mot *Loi*. Son principal objet, c'est de remplacer la *Loi naturelle* par une *Loi écrite* qui servira de règle et de guide pour tous.

Le Mosaïsme est donc le culte de la *Loi* ou de la Légalité ; aussi Jérusalem aura-t-elle un *Palais de la Loi*, et les Juifs invoqueront-ils sans cesse *la Loi* (et les Prophètes défenseurs de la Loi).

Quelles sont cette Religion et ces Lois de Moïse ? Nous allons les voir, en jetant un rapide coup d'œil sur la *Bible* (1).

---

(1) Tout le monde sait que le Mosaïsme est exposé dans la *Bible*, mot tiré du grec *Biblos*, qui signifie *livre*. La Bible est le livre sacré des Hébreux ou des Juifs, comme l'*Alcoran* est le livre sacré des Mahométans. — Les cinq premiers livres de la Bible, appelés les *Livres de Moïse*

Sect. 2. — Système sur la Création.

On connaît la *Genèse* ou le système de Moïse sur la *Création*. On sait comment Moïse raconte :

— Le temps antérieur à la Création; l'existence de Dieu et l'existence de l'abîme, des eaux, des ténèbres;
— Puis la création de l'Univers par la parole de Dieu; la création de la lumière, du soleil et des astres, de la terre et des mers, des plantes et des fruits, des animaux et de l'homme;
— La formation d'*Adam*, avec un peu de limon que Dieu façonne à *son image* et qu'il anime en lui soufflant une âme de vie par les narines; — puis la formation d'*Ève*, qu'il façonne avec une côte qu'il soustrait à Adam après avoir pris la précaution de l'endormir; — leur séjour, leur innocence et leur bonheur dans l'*Éden* ou le Paradis terrestre, situé vers le centre de l'Asie à la source de l'Euphrate; — la défense de manger du fruit de *l'arbre de la connaissance du bien et du mal*; — le phénomène d'un animal, d'un reptile, d'un *serpent*, que Dieu vient de créer pour être soumis à l'homme, qui s'insurge contre Dieu, qui conseille à Ève la révolte, et qui parle la langue humaine; — la tentation d'Ève par ce serpent, puis d'Adam par Ève; — leur désobéissance à Dieu par le conseil du serpent, désobéissance qu'on appelle le *péché originel* (ou la *faute* originelle); — le courroux de Dieu; — leur expulsion de l'Éden, et le moyen employé par Dieu pour les empêcher d'y rentrer en plaçant à la porte un *Chérubin* agitant une *épée de*

(la *Genèse* ou la création, l'*Exode* ou la sortie d'Égypte, le *Lévitique*, les *Nombres* et le *Deutéronome* ou seconde publication de la Loi), contiennent tout le *Mosaïsme*.

femme; — la condamnation prononcée contre eux et contre leur postérité pour que l'homme travaille et gagne sa vie en cultivant la terre à la sueur de son front, pour que la femme enfante avec douleur et soit soumise à l'homme.

On sait aussi comment Moïse raconte l'histoire de la postérité d'Adam et d'Ève ou l'histoire du Genre humain. On connaît :

Leurs trois fils : — CAÏN (mot qui signifie le *propriétaire*);—ABEL (mot qui signifie le *berger* ou le pauvre); — SETH (mot qui signifie le *savant* ou le Prêtre).

La faveur de Dieu pour Abel malgré le péché originel; — le meurtre d'Abel par son frère Caïn; — la malédiction prononcée par Dieu contre Caïn et contre sa race; — le *repentir* qu'éprouve Dieu d'avoir créé l'homme; — le *déluge* envoyé par Dieu pour détruire tout le Genre humain, parce qu'il ne veut pas l'adorer; — la conservation de Noé et de sa famille parce qu'il est pieux; — le partage de la Terre entre ses trois fils *Japhet*, *Cham* et *Sem*, d'où sortent tous les Peuples du Globe; — la condamnation à l'*esclavage* prononcée contre la postérité de Cham, au profit de la postérité de Sem, pour punir une faute de Cham; — l'*alliance* de Dieu avec Abraham, descendant de Sem, à la condition d'établir la *Circoncision;* — la nouvelle alliance avec Isaac, puis avec Jacob, à qui Dieu promet l'*Empire du monde* pour sa postérité;— enfin l'établissement des 12 enfants de Jacob en Égypte fondant 12 Tribus, leur multiplication pendant 400 ans, et l'*alliance* de Dieu renouvelée avec Moïse et avec les 600,000 Hébreux.

Nous ne nous arrêtons pas à examiner s'il est possible d'admettre que Moïse entendait que ce récit fût éternellement pris *à la lettre*,

ou si, dans l'intention de Moïse, ce récit n'était pas tout simplement une ALLÉGORIE, un *mythe* (en grec *mythos*), ou fable religieuse, comme toutes celles de la *mythologie païenne*.

Nous n'examinerons pas si, comme le soutiennent quelques Philosophes (1), Moïse a voulu dire seulement que l'homme fut d'abord innocent, pur, bon ; qu'il ne devint coupable ou mauvais qu'ensuite, par une erreur, par une faute, par une tentation d'une espèce de *Génie du mal* ; et que cette erreur, cette faute, cette tentation, ce Génie du mal, fut l'ÉGOISME ou l'INDIVIDUALISME ; que tous les maux qui accablèrent l'Humanité sont la conséquence de cet *Égoïsme* ou de cet *Individualisme* ; et que tous ces maux subsisteront tant que l'Humanité ne sera pas DÉLIVRÉE de cet *Égoïsme* ou de cet *Individualisme*.

Ce qu'il importe de bien remarquer ici, en passant, c'est que, même en le prenant à la lettre, le récit de Moïse constitue 1° l'identité de la *femme* et de l'homme ; 2° la *fraternité*, l'*unité*, et la *solidarité* entre tous les membres

(1) Notamment *Pierre Leroux* dans son livre de l'*Humanité* (T. II, p. 544) qui contient des recherches profondes et curieuses.

du Genre humain ou de l'Humanité. Une troisième chose bien importante à remarquer, c'est que l'erreur, la faute, le péché originel, n'empêcha pas Dieu de faire *alliance* avec Abel, avec Noé, avec Abraham, avec Isaac, avec Jacob, avec Moïse et son Peuple hébreu.

Sect. 3. — Loi principale. — Décalogue.

Puis l'une des premières choses que fait Moïse, c'est le *Décalogue*, mot grec qui signifie dix lois ou loi en dix articles.

Et il affirme que cette loi a été gravée par Dieu, de sa propre main, sur deux tables de pierre, sur le mont *Sinaï*, au milieu d'un grand bruit et d'une grande lumière pendant que le Peuple était au pied de la montagne.

Nous n'examinons pas les moyens qu'il emploie pour persuader que le Décalogue a été écrit par Dieu lui-même, et nous admettons que c'est bien Dieu qui l'a écrit : voyons ce que prescrit Dieu, parlant au Peuple comme à un seul homme.

1. Je suis le Seigneur ton Dieu.
2. Tu n'auras point des Dieux étrangers. Tu ne feras aucune *image* ni aucune *figure;* tu n'en adoreras aucune, car je suis le Dieu fort et *jaloux* qui punit sur les enfants l'iniquité des pères.

3. Tu ne prendras point en vain le nom de Dieu.
4. Tu ne feras aucun travail le jour du Sabbat.
5. Tu honoreras ton père et ta mère.
6. Tu ne tueras point.
7. Tu ne commettras point d'adultère.
8. Tu ne voleras point.
9. Tu ne mentiras point.
10. Tu ne désireras ni la femme ni le bien de ton prochain.

(EXODE, XX, et *Deutéronome*, V.)

Voilà donc ce que Dieu commande. Et que de bien ne ferait pas la pratique de ces Commandements !

Mais qui les observe avec le respect et la terreur religieuse que devrait inspirer l'ordre de Dieu? Les riches, les savants, les Prêtres, les Rois mêmes, ne donnent-ils pas journellement l'exemple de la désobéissance et de la révolte contre la Loi divine?

Chacun sait que, outre ce Décalogue, promulgué comme écrit par Dieu lui-même, Moïse fait un grand nombre d'autres lois, religieuses, politiques, civiles, militaires, qu'il présente comme écrites par lui sous la *dictée de Dieu*.

Nous ne voulons pas contester ici ; nous admettons : hé bien ! quelles sont ces lois dictées par Dieu ?

Sect. 4. — Loi secondaire.

Si nous pouvions les examiner, nous verrions qu'elles sont, sur tous les points, un immense progrès sur les législations de tous les autres Peuples : mais nous ne pouvons que parcourir à la hâte les dispositions principales.

Religion. — Et d'abord, qu'est-ce que *Dieu* pour Moïse? Ce n'est plus, comme pour le vulgaire Égyptien, un astre, une plante, un animal; c'est, comme pour les Prêtres, la *cause première* dont tout le reste est l'effet; c'est un Dieu unique, éternel, tout-puissant, créateur de l'Univers, invisible, à qui cependant il donne la figure humaine, et qu'il représente aussi comme un *esprit*, un *souffle*, une *voix*, une *étoile*, une *flamme*, une *nuée*, etc.; qu'il appelle *l'Éternel*, le *Seigneur*, *Jehovah*, le *Dieu du Ciel* (1).

(1) Notre mot français *Dieu* vient du mot latin *Deus*, qui vient du grec *Zeus* prononcé par les Doriens *Deus*, qui signifie *Jupiter*, ou l'air, le vent, le mouvement, la lumière. Le mot latin *Dies*, qui signifie *Jour*, a manifestement beaucoup d'analogie avec *Deus* ou Dieu. — Dans leurs hiéroglyphes, les Égyptiens représentaient Dieu par un *mât* avec une *voile* agitée par un grand *vent*.

ANGES, CHÉRUBINS. — Moïse n'emploie que rarement les expressions *Ange* (qui signifie *Messager*) et *Chérubin;* et quand il les emploie, c'est sans y mettre d'importance ; ce sont des êtres imaginaires, comme la *voix de Dieu*, la *colère de Dieu :* ce n'est que beaucoup plus tard qu'on imaginera des armées d'*Anges* de tous rangs et de tous grades, qui troubleront les imaginations.

SATAN, DÉMON, DIABLE. — Moïse n'en parle pas : ce n'est qu'une opinion des Religions étrangères, introduite longtemps après parmi les Juifs.

AME, IMMORTALITÉ, PARADIS, ENFER. — Moïse ne parle nulle part ni de l'*âme*, ni de son *immortalité*, ni d'une *vie future*, ni d'une *récompense* ou d'une *punition* dans une autre vie, ni d'un Paradis céleste ou d'un Enfer. Il ne s'occupe que de cette vie, de la Société actuelle, du *temporel*, comme on dit, du bonheur sur la Terre, sans dire jamais un mot sur un bonheur *spirituel* dans une autre vie toute *spirituelle*.

CULTE. — Moïse consacre à Dieu, dans un temple, un *autel*, sur lequel on n'offrira plus de

victimes humaines mais seulement des animaux et des fruits.

PRÊTRES. — Moïse ou Dieu ne leur attribue *aucune propriété territoriale* comme en Égypte, mais seulement la *Dîme*, ou la dixième partie de tous les fruits, soit de la terre, soit des animaux.

S'ils trouvent le moyen de devenir opulents, ce sera en transgressant la Loi. Ils peuvent et doivent se marier.

FRATERNITÉ. — « Vous aimerez votre prochain comme vous-même, dit Dieu, suivant Moïse; car vous êtes tous *frères*. » (Lévitique, Chap. XIX, 17-18, et XXV, 46.)

Ainsi plus de castes, mais la fraternité, l'égalité, l'amour du prochain.

Et c'est Dieu qui dicte cette loi ! L'entendez-vous bien, riches et puissants de la Terre !

ORGANISATION SOCIALE, PROPRIÉTÉ. — Nous avons vu le Peuple récolter la *manne* en commun et la partager également. Tous auront aussi une part égale dans le butin et dans la Terre promise. La propriété sera inaliénable; « car la Terre est à moi, dit Dieu suivant Moïse,

« et vous n'êtes tous que *locataires* chez moi. » Par conséquent, le vendeur ou sa famille pourra toujours racheter la propriété vendue ; et même, tous les cinquante ans, au *Jubilé*, toutes les ventes seront annulées de plein droit.

Moïse ou Dieu veut donc que tous les citoyens soient propriétaires et cultivateurs, et qu'il n'y ait ni opulence ni misère. L'entendez-vous bien encore, riches accapareurs de la Terre !

FEMMES. — C'est le mari qui fournit une dot à son épouse. — La prostitution est interdite aux femmes de la Nation.

PAUVRES. — Laissez aux pauvres une part dans votre vigne et votre champ. — Prêtez-leur *sans intérêt*. — Donnez-leur ce qu'ils désirent ; ouvrez votre main aux besoins de *vos frères indigents ;* aidez *vos frères*. (Ex., XXII, 25, 26. — Lévit., XIX, 9, 10. — Deut., XV, 7-11 ; XXIII, 19.) L'entendez-vous, cupides usuriers, cruels loups-cerviers du capital !

ESCLAVES. — Si Moïse permet encore d'avoir des esclaves étrangers, comme c'est alors l'usage sur toute la Terre ; s'il autorise même

un Juif à se vendre comme esclave, ou plutôt à se louer comme *serviteur* à un autre Juif, il veut du moins qu'on traite l'esclave avec douceur ; « *car* (dit Dieu suivant Moïse) *vous êtes « tous mes serviteurs ou mes esclaves.* » (Lévit., XXV, 39. — Deut., XV, 12 à 18. — XXIII, 15, 16.) L'entendez-vous, barbares vendeurs de chair humaine !

ÉTRANGERS. — Moïse recommande d'aimer l'étranger comme individu, et de lui donner des aliments et des vêtements ; « car, dit-il, « vous avez été étrangers au pays d'Égypte. » (Exode, XXII, 21. — Lévit., XIX, 33, 34. — Deutéronome, X, 14 à 19.)

ANIMAUX. — Il prescrit même de traiter les animaux avec douceur. (Exod., XXIII, 12. — Deutér., XXII, 6 ; XXV, 4.) L'entendez-vous, vous tous qui traitez vos frères plus inhumainement que des chiens ou des chevaux !

GOUVERNEMENT. — Si le Gouvernement institué par Moïse paraît un mélange de *théocratie*, d'*aristocratie* et de *démocratie*, c'est néanmoins la Démocratie qui domine ; car tous les Hébreux sont considérés comme égaux et comme frères.

« La Terre est à moi (dit Dieu suivant Moïse), vous êtes tous habitants et locataires chez moi, tous mes serviteurs, tous *frères*. Personne ne doit dominer les autres. » (Lévit., XXV, 23, 39, 46. Deutér., XXIV, 10-22.)

L'entendez-vous enfin, Rois et Princes qui vous prétendez les maîtres de la Terre !

Moïse veut que chaque Tribu se divise, pour la guerre et la justice, par groupes ou compagnies de 10, 50, 100, 1000, et que chaque division choisisse des *Juges* pour les affaires ordinaires, en leur prescrivant de choisir des hommes *vénérables* et *vertueux*. (Exod., XVIII, 21.)

Il veut que les grandes affaires soient décidées par un *Juge* ou *Grand-Juge* ou *Prince*, qui sera le Chef, le Général, le Président ou le premier Magistrat du Peuple, *élu par lui*, sans pouvoir héréditaire, obligé de se conformer à *la loi*, surveillé par le Grand-Prêtre, et *responsable* de tous ses actes devant la Nation.

Il veut que les *Anciens* et les principaux de toutes les Tribus forment une espèce de *sénat* qu'on appellera *Sanhédrin*, et qui ne sera qu'un *Conseil*.

Il veut que le *Peuple* entier se réunisse en *Assemblée nationale* et décide souverainement tous les intérêts populaires.

Point de bourreau ; c'est le Peuple tout entier qui exécutera les sentences capitales en *lapidant* le condamné.

Chaque citoyen pourra même condamner lui seul en appliquant la loi sur la déposition de *deux* témoins, à condition qu'il jettera lui-même la *première pierre* au coupable.

La Nation n'aura qu'*un temple* et se réunira tout entière à Jérusalem pour la fête de Pâques.

C'est donc une *Démocratie*, et la plus démocrate des Démocraties, quoique mélangée de *théocratie* et d'aristocratie ; c'est la *République* instituée par Moïse et, selon lui, par Dieu lui-même.

LOIS CRIMINELLES. — Chacun connaît sa fameuse loi du *talion*, qui, dans certains cas, demande œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, vie pour vie (Exod., XXI, 23 à 25. — Deutér., XIX, 16 à 21).

ACCEPTATION. — Quoique ces lois, ce Code, cette Constitution, soient présentés comme l'œuvre de Dieu, Moïse ne les impose pas au Peuple, qui pourrait les rejeter. Dieu (raconte-t-il)

lui a dit : « *Tu leur proposeras* » (Exod., XIX, 5 à 8 ; XXI, 1... ; XXIV, 3, 7); et il les présente aux douze Tribus assemblées, qui les *acceptent*. C'est la *souveraineté* du Peuple reconnue et exercée ! c'est un véritable *contrat social !*

L'original est enfermé dans l'*Arche* (ou coffre de bois) pour rester déposé dans le sanctuaire sous la garde du Grand-Prêtre. Douze copies, gravées sur douze tables de pierre, sont remises aux douze Tribus ; tous les sept ans, le Pontife devra lire la Loi au Peuple assemblé ; tous les citoyens devront l'apprendre et l'enseigner à leurs enfants.

Tel est, en substance, le Code Mosaïque.

Quelles que soient ses imperfections, c'est un magnifique ouvrage pour son époque et pour un Peuple abruti par l'esclavage, et ce sont même une Religion et une législation bien supérieures à celles des Nations d'alors, et peut-être même à celles des Nations d'aujourd'hui ; car quelle est la Nation ancienne et moderne qui, comme Moïse, a pris réellement pour base la fraternité, l'unité, la solidarité, l'égalité, la liberté, avec autant de garanties contre l'opulence et la misère ?

Aussi, comme sa Loi a été volontairement *acceptée* par le Peuple, Moïse l'appelle la *sagesse* et l'*intelligence* de la Nation.

Révision, Perfectionnement, Progrès, Nouveau Messie. — Et quoique Moïse déclare que, si les Juifs observent sa Loi, ils deviendront le plus *intelligent* et le plus *sage* de tous les Peuples, il leur annonce un autre *Messie*, un nouvel *envoyé* de Dieu, qui réformera et perfectionnera sa Loi.

Prophètes.—Et, en attendant, il institue des *Prophètes*, qui seront des prédicateurs, des instructeurs, des orateurs, des espèces de *Tribuns du Peuple*, qui l'avertiront, le conseilleront, l'exhorteront, recommanderont le respect pour la Loi, et répéteront l'annonce d'un *Messie*. On en verra des milliers avant l'apparition de *Jésus-Christ;* et quand Jésus-Christ se présentera comme Réformateur, les Juifs seront préparés à l'arrivée d'un nouveau Messie.

Écoutons maintenant Jésus-Christ : mais, auparavant, deux mots encore sur l'histoire des Juifs depuis Moïse à Jésus-Christ.

CHAP. VII.

DEUX MOTS SUR L'HISTOIRE DES JUIFS.

RÉPUBLIQUE JUDAÏQUE. — Avec ses principes d'un Dieu unique et invisible, de Fraternité, d'Égalité, de Démocratie, de Propriété presque égale et inaliénable, le Mosaïsme pouvait former une Nation plus intelligente, plus sage et plus heureuse que les autres Nations; et peut-être même, malgré tous ses vices et tous ses malheurs, le Peuple Juif fut-il généralement plus sage encore que les autres Peuples: mais, faible en nombre, entouré de grandes et puissantes Nations idolâtres et païennes, il resta longtemps comme emprisonné et étouffé par les Religions et les civilisations voisines.

Chacun sait que, peu après la mort de Moïse (et toujours d'après la Bible), les Hébreux s'établirent, par la conquête, dans la *Terre promise*, appelée désormais *Judée*, du nom d'un de leurs chefs *Juda*; qu'ils se partagèrent à peu près également le territoire; qu'ils conservè-

rent la République Mosaïque ou Judaïque pendant près de 400 ans, ayant des Grands-Prêtres pour la Religion et des Juges ou Princes pour le gouvernement et pour la guerre. La Bible mentionne 17 Juges, tous élus, parmi lesquels se trouve une femme, *Débora*.

ROYAUTÉ. — Mais *Samuel*, Grand-Prêtre ou Grand-Juge, ayant usurpé et cumulé tous les pouvoirs, les Juifs lui demandèrent un *Roi*, malgré la crainte qu'en avait manifestée Moïse, en disant, au nom de Dieu :

« Si quelque jour, à l'exemple des Nations voisines, vous *voulez* prendre un *Roi*, prenez-le parmi vous et non parmi les *étrangers* qui ne sont pas vos frères : qu'il n'ait pas beaucoup d'or, d'argent et de chevaux ; qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes; qu'il écrive lui-même une copie de la loi; qu'il la lise tous les jours afin de se conformer à tous ses préceptes et pour que son orgueil ne s'élève pas au-dessus de ses concitoyens qui seront ses *frères*. » (Deutér., XVII, 19-20.)

Redoutant les excès de la Royauté, *Samuel* dit à son tour, en parlant au nom de l'*Éternel* :

« Quoi ! vous voulez un Roi, vous *rejetez Dieu* afin qu'il ne règne plus sur vous! Hé bien, voici ce que fera votre Roi : Il prendra *vos enfants* et les emploiera au service de ses chars et de ses chevaux ; ils courront devant lui et devant ses attelages de guerre; il en fera des soldats; il les emploiera à labourer ses champs, à faire

ses moissons, à fabriquer ses instruments de combat, ses armes et ses chars; il prendra *vos filles*, et en fera ses parfumeuses, ses cuisinières et ses boulangères; il s'emparera de vos *champs de blé*, de vos vergers d'oliviers et de vos clos de vignes; et il les donnera aux gens de son service; il prendra *la dîme* de vos grains et de vos vins pour les donner, à ses *eunuques* et à ses serviteurs; il enlèvera *vos esclaves* mâles ou femelles, ainsi que vos ânes; il dîmera sur vos troupeaux; et de *vos propres personnes* il fera des *esclaves*. »

(I Samuel, VIII, 6-17.)

La longue liste des Rois Juifs, d'abord électifs, puis héréditaires, ne présente, en effet, que des despotes et des tyrans, dont l'un, fils de Salomon, disait :

« Mon père vous a châtiés avec des *fouets*; mais je vous châtierai avec des fouets garnis de *pointes de fer*.

(I Rois, XII, 11-14.)

L'histoire de ces Rois ne fournit que des exactions, des révoltes, des guerres civiles, des massacres, des régicides commis par des Rois mêmes.

Scission. — Dix Tribus se séparent et prennent pour capitale *Samarie*, tandis que les deux autres conservent leur capitale, *Jérusalem*. Les deux Peuples Juifs ont chacun son Temple et sa Bible, ses Grands-Prêtres et ses Rois, qui se font presque continuellement la guerre, pillant, massacrant et dévastant.

CAPTIVITÉ. — Ainsi divisés et affaiblis, les Juifs sont perpétuellement attaqués, envahis, subjugués, pillés, massacrés par les Nations voisines, par les Égyptiens, par les Syriens, par les Chaldéens ou les Perses, qui brûlent ou détruisent leurs Temples, qui les réduisent en servitude et qui les déportent en Égypte, en Syrie, à *Ninive*, à *Babylone*, 600 ans avant Jésus-Christ.

RETOUR. — Renvoyés dans leur Patrie par le Roi de Perse *Cyrus*, après 70 ans de servitude à Babylone, les Juifs, au nombre de 60,000 seulement, mêlés à des étrangers de toutes Nations, reconstruisent Jérusalem et son Temple.

RÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Le Prêtre *Esdras*, nommé Inspecteur par le Roi de Perse, de concert avec Néhémias, nommé Gouverneur, publie une nouvelle édition de la Loi de Moïse, rédigée en *chaldéen*, propose de nouveau l'acceptation de cette Loi au Peuple assemblé, et rétablit la *République* Mosaïque ou Judaïque, qui dure encore 400 ans, et qui, 140 ans avant Jésus-Christ, sera remplacée par un Roi, puis par trois Rois.

DOMINATION GRECQUE. — Deux siècles après le retour de Babylone, 330 ans avant Jésus-Christ, la Judée devient une Province Grecque sous Alexandre, tombe en partage à l'un de ses généraux, *Antiochus le Dieu*, devenu Roi de Syrie, qui fait tous ses efforts pour détruire la Religion et la civilisation Judaïques, en y substituant la Religion et la civilisation Grecques ou Païennes.

Deux Partis se forment alors, un Parti Grec ou Étranger, ou Païen, qui accepte les Dieux et la domination des Grecs, et un Parti National ou de l'Indépendance.

Le Parti National résistant à la domination étrangère, Antiochus prend deux fois Jérusalem et son Temple, les pille, massacre les Patriotes Juifs, en emmène un grand nombre comme esclaves, et met une garnison Grecque dans le pays (comme fait aujourd'hui Nicolas en Pologne).

Cependant, les frères *Machabée*, retirés dans les montagnes avec une armée de Patriotes fidèles, soutiennent longtemps la cause de l'indépendance et battent souvent soit les Grecs, soit le Parti Juif vendu à l'Étranger.

DOMINATION ROMAINE. — L'indépendance

triomphe enfin, mais avec l'alliance et la protection des *Romains*, qui bientôt, subjuguant et remplaçant les Grecs, réduisent la Judée en *Province romaine*, lui imposent un lourd tribut, et y envoient une garnison pour la contenir, avec un *Préteur* ou *Gouverneur* pour la gouverner souverainement, en lui donnant un Roi étranger (Hérode), qui détruit définitivement la République Judaïque, en appelant au pouvoir un nouveau Parti de l'Étranger ou Parti Romain, tandis que le Parti National ou de l'indépendance est repoussé, suspect, persécuté par les Romains et surtout par leurs complices.

Voilà donc la Judée, comme l'Espagne, la Gaule, l'Italie, la Grèce, la Syrie, l'Égypte et la Perse, sous la domination d'Auguste, de Néron et de Tibère !

INCRÉDULITÉ CHEZ LES JUIFS. — Et quel est alors l'état des opinions religieuses, philosophiques et sociales ?

Quoique Moïse ait présenté sa Religion et ses Lois comme *écrites* ou *dictées* par Dieu lui-même, les Hébreux ou les Juifs n'ont jamais été unanimes pour le croire, et toujours une partie d'entre eux, plus ou moins nombreuse, a été

incrédule, idolâtre ou païenne ; beaucoup de croyants sont devenus *infidèles ;* la Judée a souvent été couverte de temples, d'autels, d'idoles, de prêtres et de prophètes consacrés aux Dieux étrangers ; bien des Rois Juifs ont été idolâtres ; et souvent les dissidences religieuses ont amené des guerres, des proscriptions et des massacres, dans lesquels des Rois et des Prophètes font périr des centaines de Prophètes, tandis que des Grands-Prêtres et des Rois font assassiner des Rois (I^re^ liv. des Rois, XVIII, 4 à 40).

Et quand la Judée est Province *grecque,* puis Province *romaine,* on y voit le Paganisme plus encore que le Mosaïsme.

On peut dire aussi que les Juifs, transportés dans les pays voisins ou gardés chez eux par les Peuples vainqueurs, connaissent parfaitement les Religions, les Philosophies, les civilisations et les organisations sociales des Égyptiens, des Babyloniens ou des Perses, des Indiens, des Syriens ou Phéniciens, des Grecs et des Romains, c'est-à-dire toutes les Religions, toutes les Philosophies, toutes les civilisations de l'Orient ou du Monde civilisé.

ÉTAT DE L'OPINION. — Et quelle est alors l'opinion de ce Monde civilisé ?

Partout la Religion sert d'instrument à la Politique et joue encore le premier rôle, quoique la Philosophie commence à le lui disputer.

Partout les Prêtres dominent.

Partout le Peuple est ignorant, crédule, superstitieux ; partout on admet les fables les plus grossières, les contes les plus absurdes ; partout on croit aux Dieux, aux Demi-Dieux et aux Génies, à Satan, au Diable et aux Démons, aux Oracles et aux Mages, aux Augures et aux Aruspices, aux métamorphoses et aux miracles.

Partout aussi c'est la guerre, la force, la conquête et l'esclavage ; partout le Peuple est opprimé, dépouillé, tyrannisé par les Rois, par les Prêtres et par l'Aristocratie ; partout on désire un grand changement, une grande Réforme, une grande Révolution.

Partout on reconnaît et l'on sent que les anciens *Dieux s'en vont ;* partout on croit à la *fin du monde*, à un *jugement dernier*, à une *résurrection*, à un *règne de Dieu*, à la prochaine arrivée d'un *Messie* ou Réformateur ou Libérateur.

TROIS SECTES. — Toutes ces opinions de la Perse, de l'Égypte et de la Grèce, répandues en Judée depuis la captivité de Babylone et les invasions Grecque et Romaine, y ont formé trois Sectes principales, des *Sadducéens*, des *Pharisiens*, et des *Esséniens* ou *Thérapeutes*.

Les *Sadducéens* sont le Parti des Rois et de la Cour, qui admet les opinions étrangères, et qui rejette la croyance à la résurrection.

Les *Pharisiens* sont le Parti Prêtre, qui possède le pouvoir, qui ménage les Étrangers et les Rois pour conserver la puissance, qui s'attache à la lettre et aux pratiques de la Loi Mosaïque en violant son esprit, qui repousse toute réforme, qui veut conserver les abus, et qui flatte le Peuple pour l'exploiter : c'est le Parti le plus nombreux et le plus fort ; c'est aussi, avec les Sadducéens, le Parti *conservateur* ou *ministériel*.

ESSÉNIENS. — Les *Esséniens* sont le Parti des savants, des Philosophes, du progrès; ils s'attachent à l'*esprit* plus qu'à la *lettre* de la Loi, regardent le principe de la *fraternité* comme l'essentiel, admettent la *Communauté* (adoptée déjà par Minos, Lycurgue, Socrate, Pla-

ton, etc.), croient à la prochaine *fin du monde* (c'est-à-dire à la destruction de l'organisation sociale d'alors), à une *résurrection* et au *règne de Dieu* (c'est-à-dire à une réorganisation sociale sur la base de la Fraternité, de l'Unité dans le Genre humain, de l'Égalité et de la Liberté ou de la Démocratie).

Ces Esséniens sont pour la plupart des *médecins*, et des *médecins-philosophes*, qui s'occupent de l'*esprit* autant que du *corps*.

Vivant en *Communauté* au nombre de plus de 4,000, en Égypte près d'*Alexandrie*, et en Judée dans plusieurs *villages* près de *Nazareth* dans la Gallilée, cette vie commune leur donne un immense avantage pour l'étude et l'instruction.

Connaissant toutes les religions et toutes les philosophies, adoptant celles de Socrate et de Platon, ils forment le corps savant qui peut-être est le plus avancé.

Et c'est de cette *Communauté* des Esséniens que vont sortir le Prophète *Jean-Baptiste* et *Jésus-Christ*, fondateur du *Christianisme*.

Voyons d'abord Jean-Baptiste.

CHAP. VIII.

JEAN-BAPTISTE.

L'Essénien Jean-Baptiste, qui se donne la mission de Prophète, qui se dévoue à la régénération de l'Humanité, et qui se résigne à la vie la plus austère (vêtu d'une peau de chameau attachée avec une ceinture de cuir, se nourrissant de miel sauvage et de sauterelles) pour commander le respect et la confiance, vient *prêcher* au désert de la Judée, sur les bords du Jourdain, à *Béthanie*, signale les vices de l'époque, exhorte à se repentir, à devenir moins vicieux, à se dépouiller des vieilles erreurs, à se préparer pour une grande régénération sociale, et annonce une grande Réforme et un grand Réformateur.

Dans son style oriental et énigmatique, il s'écrie : (Matth., III ; Marc, I ; Luc, III ; Jean, I.)

« Faites *pénitence* (ou reconnaissez vos erreurs et vos fautes, repentez-vous-en et prenez la résolution de les éviter) ; car *le règne de Dieu s'approche*... Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers ! »

Puis, il annonce ainsi l'Égalité :

« Toute vallée sera *comblée*, toute montagne et toute colline sera *abaissée;* les chemins tortus deviendront *droits* et les raboteux deviendront *unis*. »

Quand le Peuple lui demande ce qu'il doit faire, il répond en prescrivant la Fraternité :

« Que celui qui a *deux vêtements* en *donne un* à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi *manger* partage avec celui qui n'a rien ! »

Aux *Publicains* (capitalistes, usuriers) il répond :

« N'exigez pas d'intérêts! »

Aux *soldats* il dit :

« N'usez point de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paye! » (Luc, III, 10-14.)

Mais quand les *Pharisiens* et les *Sadducéens* (les Prêtres et les Courtisans) arrivent de Jérusalem à sa prédication, il les apostrophe en termes menaçants :

« Race de vipère, qui vous a avertis de fuir la *colère* qui doit *tomber sur vous?* Faites de dignes *fruits* de pénitence! La *cognée* est déjà à la racine de l'arbre : tout arbre qui ne porte pas de *bons fruits* sera *coupé et jeté au feu !* » (Math., III, 7-12.)

La foule accourt à ses prédications de toutes les parties de la Judée, même de Jérusalem, et se laisse convertir et endoctriner par lui.

Tous *confessent* ou reconnaissent et avouent leurs fautes et se font BAPTISER par lui dans le fleuve du Jourdain, c'est-à-dire se *dépouillent* de leurs habits et se *lavent* dans la rivière, pour indiquer qu'ils se dépouillent de leurs vices et peut-être qu'ils sont prêts à se dépouiller de leurs biens, et à pratiquer la Fraternité et la Communauté.

Et quel est ce Jean-Baptiste (1) qui prêche, exhorte, menace, convertit, baptise des hommes et non des enfants? On le dit un Prophète, un homme inspiré par Dieu. Nous l'admettons : mais alors, Prêtres et grands de la Terre, écoutez donc ses redoutables paroles!

Le voici qui annonce Jésus.

Jean-Baptiste annonce Jésus.

« Pour moi, dit-il, je vous baptise dans l'*Eau* pour vous porter à la pénitence; mais celui qui doit venir après moi est *plus puissant* que moi, et je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers en me prosternant devant lui; c'est lui qui vous baptisera dans le *Saint-Esprit* et dans le *feu*.

« Il a son van à sa main et il *nettoiera* parfaitement

---

(1) Baptiste est un surnom qui signifie *baptiseur*.

son aire ; il amassera son blé dans le grenier, mais il *brûlera la paille* dans un feu qui ne s'éteindra point. »
(Math., III, 11 et 12. — Marc, I, 7.)

Ainsi, Jean-Baptiste prépare la Réforme en signalant le *mal* et en *lavant le présent*, et Jésus viendra consommer la Réforme en apportant le *remède*, en enflammant les esprits et les cœurs, en purifiant ou détruisant, en *régénérant l'Avenir*.

Courageuse indépendance de Jean-Baptiste.

Nous venons de voir Jean-Baptiste, le Prophète inspiré de Dieu, menacer les *Pharisiens* et les *Sadducéens* (les Courtisans et les Prêtres), et prêcher la Réforme malgré le Roi Hérode.

« Mais Hérode étant *repris* par lui, au sujet d'*Hérodiade* (sa belle-sœur, femme du Roi Philippe son frère), et de *tous les autres maux* qu'il avait faits, cet Hérode ajouta à *tous ses autres crimes* celui de faire mettre Jean en prison. »
(Luc, III, 19-20.)

Ainsi, voyez-le bien, Prêtres et Rois! au lieu d'être un courtisan, un valet, un complice des débauches et des crimes d'Hérode, Jean, l'inspiré de Dieu, lui reproche ses débauches, ses scandales, tout le mal qu'il fait, tous ses crimes...! Mais cet homme de Dieu serait aujour-

d'hui flétri comme un brouillon, un factieux, un séditieux, un révolutionnaire!

Et Jésus-Dieu serait flétri de même, lui qui repoussera les offres de Satan et des Rois, et qui déclarera qu'il faut adorer et servir Dieu préférablement aux Princes!

Persécution et Meurtre de Jean.

Nous venons de voir Jean, le Prophète, le Saint, mis en *prison* par le Roi Hérode; mais ce n'est pas assez: la Reine Hérodiade, sa belle-sœur, qu'il a enlevée à son frère et avec laquelle il vit publiquement dans l'adultère et l'inceste, veut le supplice de Jean pour se venger de ses reproches; elle emploie sa fille comme agent de sa vengeance, lui fait danser devant le Roi une danse voluptueuse, et demande la tête du Prophète pour prix du plaisir qu'elle procure. Le lâche Hérode fait décapiter le prisonnier, et présente sa tête sur un plat à son infâme maîtresse.

Voilà un Roi, une Reine, une maîtresse de Roi, une danseuse de Cour!

Voilà un persécuté, un proscrit, un martyr!

Et voici enfin Jésus-Christ.

VRAI CHRISTIANISME.

CHAP. I^er^.

JÉSUS-CHRIST.

Coup d'œil sur son histoire et sa doctrine.

Ce n'est plus, comme Moïse, le chef d'un petit Peuple d'esclaves qui veut le tirer d'Egypte et lui donner des lois : c'est un homme qui, au milieu de l'Empire romain et en face des légions romaines, entreprend de délivrer, non-seulement les Juifs, mais tout le Genre humain ; de supprimer l'oppression, l'esclavage et la misère ; de détrôner Jupiter et les Dieux du Paganisme ; de renverser leurs temples et leurs autels ; d'établir sur toute la Terre la Fraternité, l'Égalité et la Liberté.... Quelle entreprise, si cet homme n'est qu'un Ouvrier, un Prolétaire !... Quel spectacle !...

Et combien le spectacle ne sera-t-il pas plus grand si cet Homme, si ce Réformateur, si ce

Libérateur, si ce Sauveur est un *Dieu*, le fils de Dieu, envoyé par Dieu, après la résolution formelle prise par lui d'envoyer son Fils sous une forme humaine pour délivrer le Genre humain et n'en faire qu'une grande famille de frères! N'est-ce pas l'événement capital dans l'histoire de l'Humanité?

Suivant les Évangélistes, transmettant au Monde l'histoire de *Jésus-Christ*, Jésus est le *Messie* annoncé par Moïse, le *Christ* annoncé par les Prophètes et par Jean-Baptiste, le *Fils de Dieu*, son fils bien-aimé, l'objet de toutes ses affections, inspiré de son Esprit, animé de son amour pour l'Humanité, envoyé pour détrôner Satan et ses Démons, pour supprimer tous les vices et tous les crimes, pour annoncer et préparer le *Règne de Dieu* sur la Terre.

Fils d'une jeune fille du Peuple mariée à un simple charpentier, né sur de la paille dans une étable, ayant des frères et des sœurs qui sont ouvriers et ouvrières, travaillant d'abord avec eux, demeurant à Nazareth (au milieu des Esséniens), plus instruit dans la Loi que les Docteurs de la Loi, c'est à 30 ans qu'il commence sa mission.

D'abord, il se fait baptiser par Jean-Baptiste,

qui l'annonce comme le plus grand des Prophètes et des Réformateurs ; et l'Esprit de Dieu descend du Ciel pour demeurer en lui et l'inspirer dans toutes ses actions.

Puis il se prépare à son ministère par la retraite et la méditation, par l'examen de lui-même, pour s'assurer qu'il a bien la lumière et la force nécessaires pour le grand rôle qu'il veut accomplir.

Tenté par Satan, qui lui offre les royaumes du Monde et leur gloire s'il veut se prosterner devant lui et l'adorer, il dédaigne la puissance et les honneurs, la fortune et les délices.

Connaissant les persécutions du passé contre les Prophètes, la prison et le supplice de Jean-Baptiste, il connaît aussi les persécutions qui l'attendent lui-même dans l'avenir : il sait que les Rois et les Prêtres le poursuivront de leur haine et de leur vengeance ; qu'un de ses disciples le trahira et le livrera après l'avoir vendu ; que les autres le renieront et l'abandonneront ; que le Peuple, au salut duquel il se dévoue, trompé par les Prêtres, demandera sa mort ; et qu'il subira l'horrible supplice de la croix, entre deux voleurs, accablé de calomnies, d'outrages et de malédictions : mais, rempli d'amour pour les hommes, illuminé par

l'Esprit de Dieu son père, il sacrifie volontairement sa vie pour délivrer le Genre humain, et donne ainsi l'exemple de la plus divine des vertus, le dévoûment à l'Humanité.

Ce n'est pas par la violence, par l'insurrection et par la guerre qu'il veut délivrer cette Humanité, mais par une *Doctrine* nouvelle, par la prédication et la propagation de cette Doctrine.

La Propagande de Jésus est donc une Propagande *pacifique*, d'instruction et de moralisation, pour régénérer les esprits et les cœurs, pour transformer le vieil homme en un homme nouveau.

Elle est *populaire*, s'adressant non pas aux oppresseurs et aux heureux de la Terre, mais aux opprimés, aux malheureux, aux travailleurs, aux prolétaires, au Peuple.

Elle est *orale* : il parle, il prêche, il enseigne, il instruit, aujourd'hui dans une synagogue, demain dans le temple, parcourant les villes et les villages, tantôt assis sur une montagne, tantôt assis sur une barque, tantôt debout au milieu du Peuple.

Et pour mieux répandre sa Doctrine, il s'en

toure de 12 *apôtres*, puis de 72 *disciples*, les choisit parmi les prolétaires pour inspirer confiance aux prolétaires, les instruit en particulier, et les envoie deux à deux pour préparer les esprits, pour l'appuyer et le soutenir.

Et comme sa Doctrine et sa Réforme doivent lui faire d'innombrables et redoutables ennemis parmi les Puissants et les Prêtres, il déguise sa pensée et n'emploie que des *paroboles* et des *allégories*, des expressions énigmatiques et mystérieuses, dont le véritable sens, parfaitement clair pour ses disciples et ses prosélytes, est inintelligible pour ses persécuteurs.

Et quelle est cette nouvelle Doctrine?

Elle est tout entière dans un seul mot : *Règne de Dieu*, ou dans cet autre : *Amour du prochain*, ou dans cet autre : *Fraternité*.

Il prêche *l'Évangile du Règne de Dieu*. Il prêche L'ÉVANGILE, c'est-à-dire *la Bonne nouvelle*, L'ÉVANGILE DU RÈGNE DE DIEU, c'est-à-dire *l'annonce de la prochaine arrivée du Règne de Dieu*.

Et par *Dieu* il entend cette Cause première, cet Être suprême, cette Intelligence, cet Esprit, cette Toute-Puissance, que le Monde appelle *Dieu*.

Il admet le Dieu de Moïse et des Juifs, Dieu unique, créateur et maître de l'Univers, Père de l'homme, qu'il a fait à son image.

Pour lui comme pour Moïse, Dieu c'est la Perfection, c'est la Sagesse infinie, c'est la Justice.

Mais pour lui plus que pour Moïse (et c'est ici l'innovation capitale ou la grande Réforme), le caractère prédominant dans Dieu, c'est celui de PÈRE du Genre humain, par conséquent celui d'*Enfants de Dieu* dans tous les hommes et celui de *Frères* entre eux.

Pour lui, la première qualité de Dieu c'est, envers le Genre humain, l'AMOUR PATERNEL dans toute sa puissance, la *bonté*, la *miséricorde* ou la *clémence*, comme le premier devoir des hommes est l'*Amour filial* envers Dieu, et, pour lui plaire, l'*Amour fraternel* des uns envers les autres ou la FRATERNITÉ.

Quand donc Jésus annonce la prochaine arrivée du *Règne de Dieu*, c'est la fin du *Règne de Satan* qu'il annonce, la fin du règne du vice et du crime, la fin du règne de l'oppression et de l'esclavage, une grande Réforme, une grande Révolution, l'ancien Monde disparaissant pour faire place à un Monde nouveau, l'ancienne Société s'anéantissant devant une Société nouvelle.

Pour lui, le *Règne de Dieu* qu'il annonce, c'est la lumière remplaçant les ténèbres, c'est la vie remplaçant la mort, c'est le règne de la Justice sur la Terre, c'est surtout le règne de l'Amour sous toutes ses formes, de l'Amour paternel de Dieu pour l'Humanité, de l'Amour filial du Genre humain envers Dieu et de l'Amour fraternel entre les hommes; c'est une nouvelle Organisation sociale parfaite, basée sur le principe de la *Fraternité*.

S'il accepte l'Ancienne Loi, c'est pour la réformer, l'améliorer et la perfectionner, pour en prendre l'*esprit* plutôt que la *lettre*, pour en rejeter toutes les cérémonies devenues ou reconnues inutiles, et pour n'en conserver que l'essentiel, la substance utile et la quintessence.

Et cette quintessence qu'il extrait pour en faire la base de sa nouvelle pyramide ou le fanal de son nouveau phare, la source de ses perfectionnements, l'âme de sa nouvelle Doctrine ; c'est la *Fraternité*, non en théorie seulement et en paroles, mais en réalisation et en pratique. Sans cesse il répète :— «Aimez votre prochain, — aimez vos frères, — aimez-vous les uns les autres, — aimez-vous comme je

vous aime ; — c'est là l'ESSENTIEL, c'est là TOUTE LA LOI et les Prophètes. »

Tout le reste de sa Doctrine est la conséquence de ce principe fondamental de *Fraternité* et d'*amour* ou de *charité fraternelle*.

Et cette simplicité de Doctrine est précisément ce qui la rend sublime, parfaite et divine.

Car de ce principe, comme d'une source inépuisable, sortent naturellement l'*Égalité*, la *Liberté*, la *Démocratie*, tous les *devoirs* sociaux et toutes les *vertus* sociales.

Aussi, comme Moïse, Jésus crie : « Vous êtes tous *frères et égaux ;* » il prêche l'*égalité des salaires*, l'*égalité politique*, sans aucune domination et sans aucun privilége, la destruction de l'opulence et par conséquent de la misère.

« Si vous voulez être *parfait*, dit-il à un jeune homme très-riche, il ne vous suffit pas d'observer les Commandements formels de l'ancienne Loi ; il faut faire encore une autre chose plus importante ; *vendez vos biens ; donnez-en le prix aux* PAUVRES *et suivez-moi* : voilà la perfection. »

Et ce conseil, il le donne à tous les riches, il leur prescrit à tous de donner leurs biens aux pauvres, en sorte que, si tous les riches vou-

laient obéir, il n'y aurait plus d'opulence ni de misère.

L'une de ses idées dominantes, c'est de désapprouver et de condamner les *richesses* et les *riches*.

Toute sa sollicitude, au contraire, toute sa tendresse, tout son amour, sont pour les *pauvres*, pour les petits, pour les faibles, pour les souffrants, pour les malheureux, pour les opprimés; il les appelle *ses frères*, il s'identifie avec eux et proclame que tout ce qu'on fait pour eux on le fait pour lui-même, et que tout ce qu'on leur refuse on le refuse à lui-même.

Par suite du même principe de *Fraternité*, il prêche *l'union* et *l'association*, *l'unité* et *la solidarité*.

Tout cela c'est évidemment la *Communauté*.

Et il la met en pratique; il en donne l'exemple, vivant en communauté avec ses disciples, mangeant avec eux, n'ayant qu'une bourse commune pour satisfaire à leurs besoins.

Par suite encore du même principe de *Fraternité*, c'est aux pécheurs, aux égarés, aux

vicieux, qu'il s'attache le plus pour les faire rentrer dans la bonne voie, pour les éclairer et les moraliser.

Médecin habile (et ce n'est pas étonnant s'il est Dieu !), il guérit beaucoup de malades ; et les Évangélistes racontent de lui un grand nombre de prodiges et de *miracles*, affirmant qu'il guérit toutes sortes de *langueurs* et de *maladies* parmi le Peuple, qu'il rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, le mouvement à des paralytiques et même la vie à des morts, ce qui, dans le style mystérieux et figuré, s'applique au moral autant qu'au physique, ce qui signifie manifestement que sa Doctrine guérit les esprits et les cœurs, qu'elle éclaire et persuade, qu'elle échauffe et ranime, qu'elle réveille et ressuscite, qu'elle fait passer des ténèbres et de la mort du Monde d'autrefois à la lumière, à la vie et à l'espérance du Monde à venir.

Aussi, disent les Évangélistes, sa *réputation* s'étend bientôt partout, et partout le Peuple se presse sur ses pas pour l'entendre et se faire guérir par lui ; et quand il se rend à Jérusalem pour y proclamer sa Doctrine sur un plus grand théâtre, c'est comme en triomphe qu'il entre dans la capitale de la Judée.

Et il traite sévèrement les Prêtres et les Riches, les Pharisiens et les Sadducéens, les accusant de s'attacher à de vaines cérémonies sans pratiquer la Fraternité, les appelant tantôt *loups dévorants*, tantôt *race de vipère*, et les dévouant à l'enfer.

Mais les Pharisiens et les Sadducéens, les Prêtres et les Riches, tous les Conservateurs d'alors, conspirent sa perte, lui dressent mille embûches, et le font arrêter après avoir acheté un *traître* et des *faux témoins*.

Tout ce qu'on peut imaginer de prévarications de la part de Juges ennemis et d'outrages de la part d'un Peuple trompé et entraîné, il l'éprouve.

Les Prêtres le condamnent à mort comme un *impie;* tout en désapprouvant la sentence, le Roi Hérode le déclare insensé, visionnaire, fou; le Gouverneur Romain, qui le reconnaît innocent, a la lâcheté de céder à la fureur des Prêtres, dans la crainte d'être dénoncé à l'Empereur comme un serviteur infidèle qui ménage un séditieux et un révolutionnaire. Livré aux insultes de la soldatesque romaine, qui lui déchire la tête en y enfonçant une couronne d'épines, forcé de porter la croix qui doit être

l'instrument de son supplice, il est crucifié sur le Golgotha ou le Calvaire, et expire au milieu des barbares moqueries des Prêtres, en pardonnant à ses bourreaux.

Ses Apôtres, ses Disciples et ses nombreux sectateurs sont d'abord consternés, effrayés, découragés, dispersés, prêts à tout abandonner; et sa Doctrine paraît menacée de périr avec lui : quelques femmes seules l'accompagnent jusqu'au tombeau.

Mais bientôt, disent les Évangélistes, éclate un nouveau prodige, un nouveau miracle : trois jours après sa mort, Jésus *ressuscite* pour remonter au ciel et rentrer dans le sein de Dieu son Père; et auparavant, il se montre à ses Apôtres, reste quarante jours au milieu d'eux, mange avec eux, les remplit de son Esprit, et leur ordonne d'aller prêcher par toute la Terre son Evangile et sa Doctrine, qui doit faire le salut de l'Humanité.

Remplis en effet de son souvenir et de sa Doctrine, le voyant toujours au milieu d'eux, nourris de ses sentiments et de ses pensées, animés de son Esprit, enflammés et transportés par lui, ses Apôtres prennent la résolution de se dévouer à son exemple, de s'unir de

nouveau, de resserrer leurs liens dans l'association la plus fraternelle et la plus intime, de former entre eux et tous les disciples une *Communauté*, et de prêcher par toute la Terre l'Évangile, la Doctrine de Jésus-Christ, la *Fraternité* et la *Communauté*.

Désignés d'abord sous le titre de *Nazaréens*, puis sous celui d'*Esséniens*, ils prennent enfin celui de *Chrétiens*, invoquant sans cesse le nom de *Jésus-Christ*.

Pour eux, Jésus-Christ est le Messie, fils de Dieu, sorti de Dieu, retourné à Dieu, se confondant avec lui et même l'absorbant, car, désormais, c'est Jésus-Christ qu'ils invoqueront principalement comme Dieu.

Pour eux, la Doctrine de leur ancien maître devient une *Religion*, et le *Christianisme* ou la Religion du Christ remplace le *Mosaïsme* et le *Paganisme*.

Et comme Jésus proclamait sans cesse que toute la Loi mosaïque et les Prophètes se résumaient dans la *Fraternité*, les Apôtres et les Chrétiens proclament que tout le Christianisme se résume dans la *Communauté fraternelle*. Aussi l'Apôtre Jean, particulièrement, répète-t-il sans cesse : « *Aimez-vous comme des frères, — entr'aimez-vous, — aimez-vous les uns les*

autres, — dans ce seul mot, AIMEZ *se trouvent tous les commandements de Jésus-Christ.*

Nous verrons bientôt des persécuteurs du Christianisme devenir ses plus ardents propagateurs, et les femmes s'en montrer les plus enthousiastes propagandistes ; nous verrons ses persécutions et ses divisions intestines ; nous verrons ses progrès et son triomphe sur le Paganisme ; nous verrons se fonder les *Églises* et les *Conciles* ou Congrès, la *Constitution* ecclésiastique et le *Culte*. Mais, nous arrêtant ici pour revenir sur nos pas, nous nous bornerons à annoncer que le principe fondamental de la Doctrine Chrétienne est définitivement la *Fraternité*, réalisée par la *Communauté ;* que des milliers de *Communautés* s'organisent à Jérusalem, à Antioche, dans tout le monde civilisé ; et que la Divinité de Jésus-Christ, longtemps contestée par une grande partie des Chrétiens, reste enfin reconnue et proclamée par les Conciles.

Les uns ne veulent encore voir en Jésus-Christ qu'un homme, mais un homme de génie, le plus grand des hommes par son amour et son dévouement pour le Peuple, comme par la su-

blimité de sa morale et de sa philosophie ; les autres ont voulu et veulent voir en lui le Fils de Dieu, Dieu lui-même.

Si c'est le plus grand des hommes, un homme tellement grand et tellement supérieur aux autres hommes qu'on l'adore sur toute la Terre comme un *Dieu*, ne faut-il pas écouter avec respect ses opinions et ses préceptes ?

Si c'est Dieu lui-même, que reste-t-il à faire, si ce n'est écouter, comprendre, obéir, exécuter et pratiquer ?

Nous ne voulons pas discuter ici la question de la *divinité* de Jésus-Christ ; nous l'admettons comme Dieu.... Regardons, écoutons !

Quand nous le verrons aimer, consoler, soigner, guérir et ressusciter le pauvre *Lazare*, cet éloquent emblème du pauvre *Peuple*, ce Lazare presque nu, mourant de faim et de soif, dévoré d'ulcères, assis à la porte du riche un jour de festin, à qui le maître et les valets refusent les miettes tombées de la table, et dont les chiens seuls viennent lécher les plaies ; quand, disons-nous, nous verrons l'amour de Jésus pour ce malheureux Lazare, pourrons-nous hésiter à regarder cet amour comme sublime et divin ?

Quand nous verrons Jésus donner sa vie pour ses disciples et leur dire : « *Aimez-vous comme je vous ai aimés,* » pourrons-nous ne pas appeler cet amour un amour divin ?

Et quand nous verrons ses Apôtres et des milliers de ses Disciples, inspirés par lui, mettre tout en commun, former entre eux une association fraternelle ou Communauté, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme sans aucun pauvre, pourrons-nous ne pas voir dans cette inspiration de Jésus, une inspiration divine ?

Encore une fois, nous l'admettons Dieu.... ; et, déjà rempli d'admiration et de respect, nous allons étudier en détail sa vie et sa Doctrine, certain d'y trouver la règle qui seule peut délivrer le Genre humain et assurer le bonheur de l'Humanité.

CHAP. II.

DEPUIS SA NAISSANCE JUSQU'A SA PRÉDICATION.

§ I^er^. — Naissance de Jésus-Christ.

On prétend que, dès le temps de Moïse, Dieu avait résolu :

« D'envoyer un autre Messie, Jésus, son propre fils ;— de le faire annoncer par Moïse et par les Prophètes ; — de le faire naître sous la figure humaine, dans le sein de *Marie*, jeune fille du Peuple, encore vierge, habitant *Nazareth* ; — de la faire concevoir sans union corporelle avec aucun homme, par la seule influence spirituelle de sa volonté divine, en employant néanmoins l'Ange *Gabriel*, dans un songe ou rêve, comme l'agent et l'organe de sa parole ; — de la faire épouser ensuite par le *charpentier* Joseph en lui laissant ignorer qu'elle était enceinte : — de lui envoyer de nouveau l'Ange Gabriel, encore dans un songe, pour calmer sa colère quand il découvrirait la grossesse et la conception antérieure au mariage, pour l'empêcher de répudier Marie et de la déshonorer, pour le déterminer au contraire à reconnaître et adopter l'enfant comme son propre fils ; — de la faire accoucher à *Bethléem*, dans une étable, sur de la paille ; — d'envoyer de nouveau l'Ange Gabriel à Joseph, toujours dans un songe, pour l'engager à se réfugier en Égypte en emmenant sur un âne Marie et Jésus, pour le soustraire à la barbarie du Roi Hérode qui ordonnera de tuer tous les enfants mâles à Bethléem, afin d'être sûr de tuer le Messie qui pourrait lui ravir sa couronne ; — et de donner à Marie et à Joseph plusieurs autres enfants qui seront les frères et sœurs de Jésus, charpentiers comme leur père, et avec lesquels il sera quelque temps charpentier lui-même.

(Math., I et II. — Luc, I et II, — Jean, I.)

Voilà les faits racontés par les Évangélistes : nous les acceptons. Maintenant, réfléchissons et raisonnons !

Quand Dieu veut accorder à une femme l'honneur d'être la MÈRE du Messie, qui choisit-il ? Est-ce une Princesse, une Vierge noble et

riche? Non! c'est une jeune *fille du Peuple*, pauvre et obscure!

Qui choisit-il pour PÈRE adoptif? Est-ce un Empereur romain, un Roi, un Pontife, un Sénateur, un Prêtre, un riche? Non! c'est un pauvre *charpentier*, qui donnera pour FRÈRES à Jésus d'autres *charpentiers!*

Où fait-il naître Jésus? Dans un palais et sur la pourpre? Non! dans une étable, sur la paille, dans la persécution et la proscription!

Il fait naître le Messie, son fils bien-aimé, parmi les prolétaires, les pauvres, les travailleurs, les persécutés et les proscrits!

Il fait jouer au Roi le rôle d'un égoïste et d'un barbare qui, pour conserver son trône et sa dynastie, veut faire massacrer tous les enfants d'une de ses provinces, afin de tuer l'Enfant-Dieu et de l'empêcher de faire le salut et le bonheur de l'Humanité! Quel abominable Roi que cet Hérode!

§ II. — Noms de Jésus.

Les Évangélistes affirment que Dieu a voulu :

De faire nommer son fils tantôt *Emmanuel* (qui signifie *Dieu avec vous*), tantôt *Jésus* (mot qui signifie *Sauveur*), tantôt *Christ* ou le *Christ* (mot qui sig

Messie, Oint du Seigneur, Sacré ou consacré à Dieu, Roi, Pontife, Chef ou Conducteur du Peuple), tantôt *Jésus-Christ*, tantôt *Nazaréen* (consacré à Dieu ou habitant de Nazareth). » (Matth., I et II.)

§ III. — Jeunesse de Jésus.

L'Évangéliste dit :

« Jésus resta en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode avec Joseph et Marie, qui le ramenèrent alors à *Nazareth*, où il resta jusqu'à l'âge de 30 ans (sans qu'on sache positivement ce qu'il y fit.)... — A l'âge de 12 ans, ayant été amené par ses parents à Jérusalem, et les ayant quittés pendant trois jours, sa mère le trouva dans le Temple, assis au milieu des Docteurs de la loi, les écoutant, les interrogeant, les remplissant tous d'admiration par sa sagesse et par ses réponses. » (Luc, II, 41-52.)

Nous admettons. Ainsi, dès l'âge de 12 ans, Jésus est plus instruit et connaît mieux la Loi que les Prêtres, les Docteurs, les Scribes, ce qui n'est pas étonnant s'il est Dieu, mais ce qui doit toujours inspirer plus de respect pour ses opinions.

§ IV. — Jésus est Essénien.

Jésus a été conçu à *Nazareth*, où se trouvaient principalement les *Esséniens*, dont nous avons parlé tout à l'heure, qui professaient et pratiquaient le principe de la Fraternité et de

la Communauté, qui étaient des savants, des médecins philosophes, des guérisseurs ou des sauveurs, et qu'on appelait aussi *Nazaréens*.

Retiré en Égypte, où se trouvaient des Esséniens, il est ramené à Nazareth avant l'âge de 12 ans, et y demeure jusqu'à 30 ans.

Nous venons de voir que l'un de ses noms était le *Nazaréen* (ou l'Essénien).

Son nom de *Jésus*, qui signifie *Sauveur*, signifie aussi *guérisseur*, *médecin*, *Essénien*.

Enfin, il est certain que les disciples de Jésus furent d'abord appelés *les Nazaréens*, puis *les Esséniens*, et que ce n'est que longtemps après sa mort (à Antioche 8 ans, à Jérusalem 40 ou 50), qu'ils furent appelés *Chrétiens* (1).

Que résulte-t-il de là? Que, pour instruire et élever son Fils, Dieu aurait choisi, non la secte des *Sadducéens* ou le Parti de la Cour, ni la secte des *Pharisiens* ou le Parti des Prêtres, mais la secte qui professait et pratiquait la *Fraternité* et la *Communauté!* Dieu lui-même aurait décidé que, pour réaliser le salut et le bonheur du Genre humain, son Fils proclamerait, enseignerait et prescrirait la doctrine de la Fraternité et de la Communauté!

---

(1) P. Leroux, de l'*Humanité*, Liv. VI, chap. 9.

Là, chez les Esséniens et comme eux, Jésus, qui d'abord exerçait la profession de *charpentier* avec son père et ses frères (Luc, II, 51 ; Marc, VI, 3), étudie la MÉDECINE, et devient un médecin des plus habiles.

Il paraît que sa taille, sa personne et sa figure étaient aussi imposantes que gracieuses. Il parlait avec éloquence, avec puissance, avec autorité (Matth., VII, 28, 29).

C'est à 30 ans qu'il commence son *ministère* ou sa mission (Luc, III, 23).

Et il commence par se faire annoncer et baptiser par *Jean-Baptiste*, né quelques mois avant lui dans les environs de Nazareth, Essénien comme lui, et comme lui, dit-on, prédestiné et inspiré par Dieu.

§ V. — Jésus se fait baptiser par Jean-Baptiste.

C'est alors que Jésus vient de *Nazareth* trouver Jean-Baptiste au désert, pour se faire baptiser par lui.

Donnant ici l'exemple de la modestie et du désintéressement, le Saint, qui connaît bien Jé-

sus et sa supériorité, veut d'abord le reconnaître pour chef et recevoir le baptême au lieu de le donner.

« C'est moi, s'écrie-t-il, qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi! » (Math., III, 13-15.)

Mais Jésus, donnant l'exemple de la déférence du jeune pour l'ancien, de la discipline et de l'ordre, insiste pour être baptisé lui-même dans le Jourdain.

Bientôt, les disciples de Jean voudront qu'il prenne le pas sur Jésus : mais Jean, persistant à reconnaître la supériorité de Jésus, mettra sa gloire à n'être que le précurseur de Jésus, à le servir de témoignage et à proclamer sa puissance.

« Aussitôt après le baptême, dit Saint Mathieu, les *Cieux furent ouverts* à Jésus; il vit l'*Esprit de Dieu qui descendit* en forme de *colombe* et qui vint se reposer sur lui; et au même instant *une voix se fit entendre* du *Ciel* qui disait : « Celui-ci est *mon fils bien-aimé*, dans lequel j'ai mis *toute mon affection*. »

Ces faits ne sont-ils qu'une allégorie, ou sont-ils matériellement vrais, et constatent-ils la Divinité de Jésus? Nous l'admettons, et nous poursuivons.

§ VI. — Jésus repousse toutes les Tentations.

« Alors, dit Mathieu (IV, 1-4), Jésus fut conduit par l'*Esprit* dans le désert pour y être *tenté par le* DIABLE. Et ayant *jeûné* 40 jours et 40 nuits, il eut *faim*. Et le tentateur lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces *pierres* deviennent des *pains*. » — Mais Jésus lui répondit : « L'*homme* ne vit pas seulement de *pain*, mais de *toute parole qui sort de la bouche de Dieu*.

« Jésus était alors parmi les *bêtes sauvages* (aoute *Marc*, I, 13); mais les Anges le servaient. »

Nous n'examinerons pas si ce récit n'est qu'une allégorie signifiant que Jésus se retire dans la solitude pour y méditer, pour s'examiner et s'interroger lui-même, pour s'assurer s'il a le désintéressement, le courage et le dévouement nécessaires à sa mission; qu'il hésite peut-être un moment entre la persécution et la fortune; et qu'il préfère enfin à la vie et aux jouissances de la matière la vie et les jouissances de l'esprit, de l'âme et du cœur. — Nous ne voulons rien discuter ici, et nous admettons qu'il existe un *Diable* avec un *Dieu*; que Dieu Père a résolu de soumettre son fils-Dieu à la tentation du Diable ou de Satan : mais écoutons bien ce que va dire le Diable :

« Le Diable transporta Jésus sur une montagne fort haute, et lui montrant *tous les Royaumes du Monde* et toute la *gloire* qui les accompagne, il lui dit : « Je vous

donnerai toutes ces choses si, *vous prosternant devant moi, vous m'adorez*. » Mais Jésus lui répondit : « Retire-toi, *Satan* ; car il est écrit : Vous *adorerez le Seigneur votre Dieu* et vous ne servirez que *lui seul*. »

Entendez-vous bien, Prêtres et Rois de la Terre, ce que Dieu dit ici ? Voyez-vous à qui, de Dieu ou de Satan, appartenaient alors les Royaumes, les Empires et les Gouvernements ? Voyez-vous que, pour les obtenir, il fallait se prosterner devant Satan et l'adorer ? Voyez-vous si les Rois et les Empereurs étaient les serviteurs et les agents de Dieu ou du Diable ; et s'il fallait adorer les Rois représentants du Diable au lieu d'adorer Dieu seul et sa justice ? Voyez-vous aussi que la *gloire du monde*, la gloire gouvernementale, la gloire militaire, n'est que la *gloire du Diable* !!!

Jésus repousse donc toutes les tentations du Diable, la fortune, la puissance, les honneurs et la gloire, et brave au contraire courageusement la persécution, dont Jean-Baptiste est la victime.

§ VII. — Avant l'arrivée du Règne de Dieu, c'est le Diable qui règne.

Nous venons de voir le *Diable* offrir à Jésus les *Royaumes du Monde*, s'il voulait l'adorer :

c'est donc le Diable qui est le maître et le Roi de la Terre !

Nous avons vu Jean et nous allons voir Jésus annoncer le Règne de Dieu : c'est donc le Diable qui règne jusque-là !

Nous verrons aussi Jésus déplorer les *ténèbres*, l'ignorance, l'égoïsme, la cupidité, la domination, la corruption, l'iniquité, l'hypocrisie, l'orgueil, l'inhumanité, etc., etc., qu'il trouve sur la Terre.

Nous l'entendrons prier ainsi : « Notre Père..., ne nous abandonnez pas à la TENTATION, mais *délivrez*-nous du MAL. »

C'est donc le Mal ou Satan, ou la Tentation qui règne sur la Terre ! et c'est pour en DÉLIVRER l'Humanité que Jésus apparaît comme un libérateur et un sauveur !

Nous entendrons Jésus dire que le Diable est l'ennemi des hommes, toujours occupé à leur faire du mal. (Mat., XIII, 39.)

Nous entendrons Jésus dire encore :

« Je vois SATAN tomber du Ciel »

« Si SATAN est divisé contre lui-même, comment son *règne* subsistera-t-il? » (Luc, X, 18.—XI, 18.)

Nous verrons *Satan* entrer dans Judas et le pousser à trahir Jésus pour trente pièces d'argent. (Luc, XXII, 3. — Jean, XIII, 27.)

Nous verrons Jésus dire à Pierre, qui blâme son dévouement : Retire-toi, *Satan !* (Mat., XVII, 23.)

Nous entendrons continuellement parler de *Démons* possédant, pervertissant, tourmentant les hommes, causant leurs langueurs et leurs maladies, mais que Jésus a la puissance de chasser en délivrant leurs victimes des vices moraux ou physiques dont ils les remplissaient. (Mat., XV, 22, XVII, 17, 20, etc.)

Nous verrons notamment le Démon de la violence et de la guerre, appelé Légion, expulsé et puni. (Marc, V, 7. — Luc, VIII, 30.)

Enfin, nous entendrons Jean dire que ceux qui commettent le *Péché* ou de mauvaises actions sont les enfants du *Démon* ou du *Diable*. (Jean, 1re Épître, III, 8.)

§ VIII. — Dévoûment de Jésus.

Jésus connaît les anciennes persécutions des Prophètes, l'emprisonnement et la mort de Jean-Baptiste ; il sait que le même sort lui est réservé dans le rôle de Réformateur choisi par Dieu pour lui ; il connaît même les cruelles humiliations et l'horrible supplice qui l'attendent.

Dès lors, Jésus commença à découvrir à ses Disciples qu'il fallait qu'il allât à Jerusalem, qu'il y *souffrît*

beaucoup de la part des Sénateurs, des Scribes et des Princes des Prêtres, qu'il y fût *mis à mort*. (Mat., XVI, 21, XXVI, 2.)

« Or Jésus, s'en allant à Jerusalem, prit à part ses 12 Disciples et leur dit : Nous allons à Jérusalem, et le Fils de l'Homme sera *livré* aux Princes des Prêtres et aux Scribes, qui le *condamneront à mort* et le livreront aux étrangers, afin qu'ils le traitent avec *moquerie*, le *fouettent* et le *crucifient*. » (Mat. XX, 17 à 19.)

Le Fils de l'Homme, ajoute-t-il, est venu pour *servir* et *donner sa vie* pour la Rédemption des hommes. (Ibid, 28.)

Jésus sait même que Judas le *trahira* (Math. XXVI, 21); que Pierre le *reniera* (34); que tous ses Disciples l'*abandonneront* et s'*enfuiront* (56); que les Pharisiens l'*insulteront*, lui *cracheront au visage*, le *fouetteront* et le *crucifieront* (X, 34), en le mettant au rang des *scélérats* (Luc, XXIII, 37).

Mais il n'en continue pas moins sa mission de libérateur et de sauveur.

Voilà du *dévoûment!* Et puisque nous l'admettons Dieu, c'est un Dieu qui nous donne l'exemple du dévoûment à l'*Humanité!*

§ IX. — Jésus est Sauveur.

Nous avons vu (pag. 68), que son nom *Jésus* signifie *Sauveur*.

Nous venons de l'entendre dire qu'il vient donner sa vie pour la *rédemption* des hommes. L'Évangile est rempli de cette idée.

« L'Ange dit : Je viens vous annoncer un grand sujet de joie à quoi *tout le Peuple* aura part; il vous est né un *Sauveur*, le Christ, le Seigneur. (Luc, II, 11.)

« Tout homme verra le *Sauveur*, envoyé de Dieu. »

« Le Fils de l'Homme est venu pour *sauver* les hommes, pour *sauver* ce qui était perdu... Votre *Rédemption* est proche... Cette coupe est la *nouvelle alliance* en mon sang, qui sera répandu pour vous. (Mat., XVIII, 14; XX, 28; XXVI, 28. — Luc, III, 6; IX, 56; XIX, 10; XXI, 28; XXII, 20. — Marc, X, 45.)

« Jean-Baptiste voyant venir à lui Jésus, dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui *ôte les péchés du Monde*.

« Dieu a tellement *aimé* le Monde qu'il a *donné* et *envoyé* son Fils unique, pour que le Monde fût *sauvé* par lui. »

« Nous savons que Jésus est le *Sauveur* du Monde. »

« Je suis venu pour sauver le Monde. »

« C'est pour détruire les œuvres du Diable ou le Péché, que le Fils de Dieu est venu au Monde. » (Jean, I, 29; III, 16 et 17; IV, 42; XII, 47; 1re Épitre, III, 8.)

§ X. — Jésus commence sa mission. — Ténèbres et Lumières.

« Quittant la ville de Nazareth, Jésus vint *demeurer* à *Capharnaum*, ville maritime, la Galilée des Nations. Ce Peuple, qui était *assis dans les* TÉNÈBRES, a vu une *grande lumière*, et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient *assis dans la région de* L'OMBRE DE LA MORT. (Mat., IV, 13 à 16.)

Voilà donc une ville maritime et commerçante qui, comme tout le monde d'alors, dominée par Satan, se trouve plongée dans les *ténèbres* et dans l'*ombre de la mort*, c'est-à-dire dans le vice et la corruption. Et Jésus, qui vient y prêcher sa Doctrine, y va paraître comme la *lumière* dans les ténèbres.

§ XI. — Prédication.

« Depuis ce temps-là, Jésus commença à *prêcher*, en disant : Faites pénitence, parce que *le Royaume des Cieux* est proche.

« Et il allait par toute la Galilée, *enseignant* dans les Synagogues, prêchant l'*Évangile* du royaume de Dieu, *guérissant* toutes les *langueurs* et toutes les *maladies* parmi le Peuple.

« Et une grande multitude de Peuple le suivait... »
(Math., IV, 17-25 ; VII, 28 et 29.)

Ainsi, voilà Jésus, le fils de Dieu, envoyé par Dieu, qui *prêche*, qui *enseigne*, qui *instruit*, qui se fait *prêcheur* ou *prédicateur*, instructeur, *propagandiste*.

C'est Dieu qui veut que son fils aille prêcher sur la Terre, c'est Dieu qui veut y faire de la propagande !

C'est Dieu qui veut que le Peuple s'instruise pour connaître ses droits, ses devoirs et ses intérêts !

C'est Dieu qui prescrit l'enseignement, l'instruction, la moralisation, la prédication, la discussion, la propagande !

« Vous êtes la *lumière* du Monde, dira Jésus à ses Disciples ; et on n'allume point une *lampe* pour la mettre sous le *boisseau* ou sous le *lit* ; mais on la place sur un chandelier, afin qu'elle *éclaire tous* ceux qui sont dans la maison. » (Mat., V, 14 et 15.)

Oui, la Nature et Dieu n'ont pas donné à l'homme la lampe ou la lumière de l'*intelligence* pour qu'elle soit cachée et étouffée.

L'enseignement, la discussion, la propagande, sont donc une institution divine !

Mais si Jésus venait aujourd'hui prêcher et instruire, enseigner, discuter, combien d'Hérode et de Pharisiens, combien de ministres de Satan s'acharneraient contre lui pour l'en empêcher, pour l'emprisonner... !

Les lois contre l'enseignement, la discussion et les réunions pour entendre et s'instruire, sont donc des attentats contre la Nature, des lois anti-chrétiennes et impies, rebelles à la volonté de Dieu !

Revenons à Jésus qui prêche l'Évangile du royaume de Dieu : qu'est-ce que l'Évangile ?

§ XII. — Qu'est-ce que l'Évangile ?

Le mot *Évangile* signifie *bonne nouvelle* ou bon *message*, ou bonne *annonce*.

Par conséquent, l'Évangile du Règne de Dieu signifie l'*Annonce du Règne de Dieu*.

L'Évangile, tout seul, signifie la *Bonne Nouvelle*.

Après la mort de Jésus, on écrira son histoire et sa Doctrine, et cette histoire s'appellera *Évangile*. — Mathieu, Marc, Luc et Jean, apôtres ou disciples d'apôtres, écriront chacun un *Évangile*, 6, 10, 30 et 63 ans après la mort de leur maître. Les Chrétiens adopteront ces quatre Évangiles et les considéreront comme n'en faisant qu'un seul, en sorte qu'on dira tantôt *les Évangiles* et tantôt l'*Évangile*, c'est-à-dire la collection des quatre Évangiles.

Les Chrétiens adopteront aussi les *Actes des Apôtres* rédigés par *Luc*, contenant en abrégé l'histoire des Apôtres après la mort de Jésus, des *Épîtres* ou *Lettres* écrites par les Apôtres *Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude*, contenant des instructions pour les Chrétiens, puis l'*Apocalypse de Jean*, contenant une prédiction énigmatique sur l'avenir.

Ces Évangiles, ces Épîtres, ces Actes des Apôtres et cet Apocalypse forment le *Nouveau-Testament*, ou l'exposé de la nouvelle Loi, tandis que la *Bible* s'appelle l'*Ancien-Testament*, ou l'exposé de la Loi ancienne.

§ XIII. — Faites Pénitence ! (1)

Faites pénitence, c'est-à-dire reconnaissez vos erreurs et vos vices, vos fautes et vos crimes ; ayez-en du regret et du repentir ; prenez la ferme résolution de les éviter désormais ; abandonnez le monde du passé pour embrasser le monde de l'avenir ; fuyez le règne de Satan pour entrer dans le règne de Dieu... !

Faites pénitence, car le règne de Dieu s'approche !

Mais que votre pénitence ne soit pas hypocrite et simulée ! Manifestez-la par l'amélioration de votre conduite ! Faites de *bons et dignes fruits* de pénitence ! (Mat., III, 8.)

§ XIV. — Langueurs parmi le Peuple.

Nous venons de voir (§ XI) que Jésus *guérissait* toutes les *langueurs* et toutes les *maladies* parmi le Peuple.

(1) Le mot *pénitence* vient d'un mot latin qui signifie *regret, repentir*.

C'est-à-dire qu'il guérissait les maladies *morales* autant et plus encore que les maladies *physiques ;* il guérissait l'indifférence, le découragement, l'engourdissement, l'immobilité, le sommeil léthargique, la paralysie de l'esprit et du cœur, l'ignorance et l'égoïsme ; il ranimait les engourdis, réchauffait les refroidis, et, loin d'être un endormeur, il réveillait les endormis et presque les morts.

§ XV. — Nouvelle Doctrine.

Nous verrons tout à l'heure les prédications et les discours de Jésus : constatons d'abord que ces discours constituent une *Doctrine* (1).

« Or, Jésus ayant achevé tous ces discours, les Peuples étaient dans l'admiration de sa *Doctrine ;* car il les *instruisait* comme ayant autorité... » (Matth., VII, 28 et 29.)

Suivant Marc (I, 15-27), il disait :

« Le Royaume (ou le règne) de Dieu est proche. Faites pénitence et croyez à l'Évangile.

« Et ils étaient étonnés de sa *Doctrine,* parce qu'il les *instruisait* comme ayant *autorité*.

(1) Le mot *Doctrine* vient d'un mot latin qui signifie instruire : un homme *docte* est un homme *instruit*, un *savant ;* un *docteur* enseigne ou instruit les autres ; la *Doctrine* est l'instruction ou la *Science ;* la Doctrine de Jésus est une Science morale ou philosophique et religieuse, sociale et politique.

« Quelle est cette *nouvelle* DOCTRINE, s'écrie-t-on dans une Synagogue ? Il commande avec *empire*. »

« Le Grand-Prêtre interrogea Jésus touchant sa *Doctrine*. » (Jean, XVIII, 19.)

« Ma *Doctrine* n'est pas ma Doctrine ; elle est la Doctrine de Celui qui m'a envoyé. » (Jean, VII, 16.)

« Pourrions-nous savoir de vous, diront les Athéniens à un Disciple de Jésus dans l'Aréopage, quelle est cette *nouvelle* DOCTRINE que vous publiez ? »
(Actes des Apôtres, XVII, 19.)

Ainsi, c'est une *Doctrine* que Jésus vient enseigner et prêcher, une Doctrine *nouvelle* ; et nous verrons que cette Doctrine est à la fois religieuse et morale ou philosophique, sociale et politique ! — Auparavant, deux mots encore sur sa propagande.

§ XVI. — Propagande Pacifique.

Jésus veut délivrer le Genre humain asservi par Satan, et d'abord les Juifs asservis par les Romains : mais par quel moyen ? par la Révolution et la violence, par la conspiration et la société secrète, par l'insurrection et la guerre, ou par la Réforme et la Doctrine, par la discussion et la propagande pacifique ?

Il sait bien que l'empereur *Tibère*, qui règne à Rome depuis 15 ans (Luc, III, 1), n'ignore pas les dispositions insurrectionnelles

des Juifs ; qu'il est bien résolu à étouffer l'insurrection dans le sang des insurgés ; qu'il a tout prévu et tout préparé pour l'écraser ; que la garnison Romaine est nombreuse, suffisante, hostile ; et que toute tentative de révolte ne pourrait être que funeste.

C'est donc la Réforme par la propagande *pacifique* qu'il préfère, tout en indiquant que la Révolution par la force pourra devenir nécessaire et plus facile.

Beaucoup de Juifs, même parmi les disciples de Jean, repoussent Jésus comme trop pacifique et s'obstinent à attendre un *Messie militaire* qui délivrera sa Patrie du joug des Romains.

Mais voyez combien il a raison d'éviter la violence ! Quelques années après sa mort, les révolutionnaires aveugles et impatients, qui l'auront entravé, attaqué, livré à leurs communs ennemis et laissé périr, voudront enfin tenter l'insurrection ; et qu'arrivera-t-il ? L'armée Romaine en tuera 1,100,000, et détruira Jérusalem ! Le reste s'insurgera de nouveau sous les ordres d'un prétendu Messie militaire *Barchochebas ;* et qu'arrivera-t-il cette fois ? Les Romains en tueront 600,000, et forceront le reste à quitter la Judée pour être dispersés

sur toute la Terre ! Voilà où peut arriver un Peuple en marchant d'émeute en émeute, d'insurrection en insurrection, de défaite en défaite et de massacre en massacre !

Que ferait Jésus en France aujourd'hui, après tant d'émeutes écrasées, avec tant de divisions, devant tant de provocateurs, tant de traîtres, tant de nouveaux Pharisiens et Scribes, tant de soldats et tant de Bastilles ? ne ferait-il pas encore la propagande *pacifique* ?

§ XVII. — Propagande Populaire.

A qui va s'adresser Jésus pour répandre sa Doctrine nouvelle ? aux classes élevées et supérieures de la Société, aux Rois et aux Courtisans, aux Prêtres et aux Scribes, aux Sénateurs et aux Riches, aux Pharisiens et aux Sadducéens ? Non ! Il sait que, fascinés et dominés par Satan, ils ont des yeux sans voir et des oreilles sans entendre, et qu'il leur est presque impossible de prendre l'initiative pour secouer le règne de Satan et accepter le règne de Dieu ; il croit et sait qu'il est plus facile de convertir d'abord la masse du Peuple, pour l'employer ensuite à convertir les Puissants, les Savants et les Privilégiés.

« Venez à moi, vous qui êtes *fatigués* et *accablés* de fardeaux, et je vous *soulagerai*. » (Mat., XI, 28.)

« L'Esprit du Seigneur m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux *pauvres*, pour guérir ceux qui ont le *cœur brisé*, pour annoncer la liberté aux *esclaves*, pour délivrer les *opprimés*, pour rendre la vue aux *aveugles*, pour publier l'heureuse année du Seigneur et l'arrivée de sa *Justice*. » (Luc, IV, 18 et 19.)

« Je vous rends grâces, mon Père, de ce que vous avez *caché* ces choses aux *savants* et aux *sages*, et de ce que vous les avez *révélées* aux *simples* et aux *plus petits*. » (Mat., XI, 25. — Luc, X, 21.)

« Que sont devenus les *Sages*? Que sont devenus les Docteurs de la Loi? Que sont devenus ces esprits curieux des *sciences* de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de *folie* la *sagesse de ce Monde*?... Nul des Princes de ce Monde n'a *connu la véritable sagesse*. » (Paul aux Corinth., I Epître, I, 20; II, 7 et 8.)

Et Jésus est si convaincu que les Riches ne veulent rien écouter que quand un Riche, plongé dans l'Enfer, suppliera Abraham d'envoyer quelqu'un sur la Terre pour avertir d'autres Riches ses frères afin qu'ils puissent faire pénitence, il montrera Abraham répondant :

« Non ! ils n'ont pas voulu écouter ni Moïse ni les Prophètes ; ils ne *croiraient pas* non plus quand même un mort ressusciterait pour aller les avertir. » (Luc, XVI, 27 à 31.)

Il s'adresse donc au Peuple, aux pauvres, aux exploités et aux opprimés, pour les in-

struire et les moraliser.—Il choisit d'abord 12 *Apôtres*, puis 72 *disciples*, pour les employer à propager sa Doctrine. — Il appelle de simples pêcheurs..... — A la différence des anciens Philosophes qui ne s'adressaient qu'aux riches et qui ne professaient que dans des Académies, il s'adresse de préférence aux simples et porte partout sa parole, dans les maisons et dans le temple, dans les synagogues et dans les réunions, sur les places publiques et dans les rues, dans la campagne en plein air comme dans les villes, au milieu des malheureux comme à Jérusalem au milieu des fêtes nationales, prêchant partout l'*Évangile* ou la *Bonne nouvelle*.

Et quand, dans les temps futurs, d'autres amis du Peuple se consacreront et se dévoueront à son instruction et à sa moralisation, comment, Rois et Prêtres qui reconnaissez en Jésus un Dieu, pourrez-vous flétrir et condamner ceux qui, à son exemple, ne négligeront aucun moyen d'éclairer les ignorants et les pauvres ?

§ XVIII. — **Propagande orale.**

Après la mort de Jésus, ses Apôtres écriront l'Évangile, dont on répandra d'innombrables

copies, et la propagande se fera par écrit : mais Jésus n'écrit rien lui-même ; et, pendant toute sa vie, la propagande est seulement orale ou verbale.

Il prêche, il enseigne, il instruit, tantôt assis sur une montagne, au milieu de la foule rassemblée autour de lui ; tantôt dans une barque, sur un lac ou sur une rivière, vis-à-vis la multitude réunie sur le rivage ; tantôt au milieu du Peuple qui se presse autour de lui dans le désert. (Math., IV, 23 ; V, 1.....; IX, 35; XIII, 1, 54 ; XIV, 13, 15. — Luc, VI, 9, 17.)

S'il paraissait aujourd'hui, les Rois, les Prêtres et leurs Polices ne lui permettraient pas de rassembler ainsi le Peuple et de prêcher ainsi la foule !

§ XIX. — Douze Apôtres.

Jésus veut choisir des Apôtres pour les instruire plus particulièrement, les bien pénétrer de sa Doctrine et les employer à la soutenir et à la propager.

Il choisit d'abord deux PÊCHEURS, Simon, surnommé *Pierre*, et son frère *André*, auxquels il dit : « Quittez vos filets et suivez-moi ; je

vous ferai *pêcheurs d'hommes.* » (Mat., IV, 18 à 20), ce qui signifie : nous chercherons des *hommes*, de véritables hommes, dignes du nom d'hommes, et nous ferons des *hommes*, de véritables hommes, en convertissant à nos Doctrines.

Il choisit ensuite deux autres pêcheurs, *Jacques* et *Jean*, son frère, à qui il fait abandonner leurs filets et leur *père* pour le suivre. (Ibid., 21 et 22.)

Il choisit ensuite *Mathieu*, employé à la perception des impôts. (Mat., IX, 9.)

Puis, sa propagande s'agrandissant dans les villes et les villages, « la *moisson est grande*, dit-il, mais il y a *peu d'ouvriers.* » (Ibid., 35 à 38.) (Expressions énigmatiques, allégoriques et paraboliques, qui veulent évidemment dire : « La propagande grandit tellement que nous n'avons plus assez de cinq Apôtres) ; et il en choisit alors sept autres : *Philippe*, *Barthélemy*, *Thomas*, *Jacques*, fils d'Alphée, *Thaddée*, *Simon* et *Judas Iscariote* (Mat., X, 2 à 4.)

Il les instruit et leur donne le pouvoir de chasser les *esprits impurs* et les *démons*, de guérir les *langueurs et les maladies* parmi le Peuple, c'est-à-dire d'instruire le Peuple, de le moraliser, de le convertir à la nouvelle Doctrine.

Puis il *envoie* ses 12 Apôtres faire de la propagande, après leur avoir donné les *instructions* suivantes :

« N'allez point vers les Gentils (les étrangers ou les païens) et n'entrez point dans les villes des Samaritains.

« Mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.

« Et dans les lieux où vous irez, prêchez en disant que le Royaume des Cieux est proche.

« Guérissez les malades et les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons, donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

« Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ou d'autre monnaie dans votre bourse.

« Ne préparez ni sac pour le chemin, ni deux habits, ni souliers, ni bâton; car *celui qui* TRAVAILLE *mérite qu'on le* NOURRISSE. » (Mat., X, 5 à 10.)

Puis il leur recommande de s'informer quel est le plus digne dans chaque ville ou village, et d'aller loger chez lui ; d'être prudents et simples.

Il engage ainsi tous les nouveaux convertis à nourrir, vêtir et loger les Apôtres, qui *travaillent* pour le Peuple.

Il les prévient qu'on les fera comparaître dans les Assemblées, qu'on les fouettera dans les Synagogues, qu'on les appellera devant les Gouverneurs et les Rois à cause de leur propagande.

« Et ne vous mettez pas en peine, leur dit-il, de savoir comment vous leur parlerez, ni ce que vous leur direz ; car ce que vous aurez à dire vous sera inspiré à l'heure même, puisque ce n'est pas vous qui parlez, mais que c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous. »

Il les prévient aussi que leur propagande leur fera des ennemis comme des amis, qu'ils seront haïs et persécutés, qu'ils seront quelquefois obligés de fuir, mais qu'ils triompheront en *persévérant* courageusement jusqu'au bout.

Il leur recommande enfin de prêcher haut sa Doctrine, de proclamer qu'ils sont ses Disciples, et de ne le renier jamais, déclarant que tout le bien qui leur sera fait à cause de lui, lui paraîtra fait à lui-même. (Mat., X, 11 à 42.)

§ XX. — Jésus ne parle qu'en Paraboles.

Jésus prêche la Réforme contre tous les vices et toutes les iniquités, contre les Pharisiens et les Scribes, contre les Rois et les Prêtres, au milieu d'ennemis qui s'efforcent de le *perdre* et qui le perdront.

Quoique Dieu, il cherche plusieurs fois à se soustraire à la persécution en se réfugiant dans le désert ou dans un autre lieu.

Pour échapper encore d'une autre manière à la persécution, il déguise ordinairement sa pen-

sée, il emploie des *paraboles* ou des allégories, ou des énigmes, susceptibles de plusieurs sens, dont le véritable sens, caché pour ses ennemis, sera clair et parfaitement intelligible pour ses disciples, ses adeptes, ses initiés, ses prosélytes.

« Il leur disait beaucoup de choses en Paraboles, leur parlant de cette sorte : « Celui qui sème est sorti, pour semer, etc.... »

« Ses Disciples s'approchant lui dirent : « Pourquoi leur parlez-vous en *Paraboles* ? »

« Et leur répondant, il leur dit : « C'est parce que, Pour vous autres (tous ses proselytes), il vous a été donné de connaître les *mystères* du Royaume des Cieux; mais pour eux (les Pharisiens, etc.), il ne leur a pas été donné : c'est pourquoi je leur parle en Paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'entendent ni ne comprennent point.... Mais, pour vous, vos yeux sont heureux de ce qu'ils voient et vos oreilles de ce qu'elles entendent.... » (Math., XIII, 3 à 19.)

Après avoir cité d'autres Paraboles, l'Évangile ajoute :

« Jésus dit toutes ces choses au Peuple en Paraboles, et il ne lui parle point sans Paraboles. »

Et après chaque Parabole, Jésus dit ordinairement : « Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre ! » (Math. XIII, 43.)

Et quelquefois il demande à ses disciples : « Avez-vous bien compris tout ceci ? » A quoi

les disciples répondent : « Oui, Seigneur . » (51.)

Et quand ils ne comprennent pas, il leur reproche sévèrement quelquefois leur incrédulité ou leur inintelligence.

« Vous aussi, leur dit-il une fois, êtes-vous encore sans intelligence ? » (Mat., XV, 16.)

« N'avez-vous point encore de sens ni d'intelligence ? leur dit-il une autre fois. Votre cœur est-il encore dans l'aveuglement ? Aurez-vous toujours des yeux sans voir et des oreilles sans entendre ? Avez-vous perdu la mémoire ? » (Marc, VIII, 17 et 18.)

On peut même dire que tous ses récits sont des Paraboles, et que presque toutes ses expressions sont des allégories, des figures et des énigmes. Ainsi, les mots le *Ciel* ou les *Cieux* et la *Terre*, sont pris tantôt au sens réel et tantôt au figuré.

Par exemple, quand après avoir entendu les Apôtres raconter les progrès de sa propagande, il s'écrie : « Je vois *Satan* tomber du *Ciel* comme un éclair » (Luc, X, 18), il veut évidemment dire : Je vois le *Despotisme* tomber du *haut du trône* ou l'*Aristocratie* tomber du *sommet de la Société*.

Quand il dit : « Gardez-vous du *levain* des Pharisiens, etc., » le mot *levain* signifie *doctrine*. (Mat., XVI, 12.)

Quand il dit : « Laissez les *morts* ensevelir leurs *morts*, » le premier de ces mots : *morts*, est évidemment employé dans un sens moral et figuré, et le second dans le sens matériel et réel.

§ XXI. — Prudence et adresse dans sa Propagande.

Pour échapper à la persécution, Jésus emploie encore un autre moyen : quand les Pharisiens ou les Scribes l'interrogent et lui adressent quelque question captieuse pour le perdre ou le compromettre, au lieu de leur répondre catégoriquement *oui* ou *non*, il leur adresse lui-même quelque autre question qui les déconcerte et déjoue leurs projets. Nous en verrons beaucoup d'exemples.

§ XXII. — Miracles.

Pour obtenir la confiance du Peuple et faire adopter sa Doctrine, Jésus fait beaucoup de *miracles*, qui consistent principalement en guérisons subites de maladies. Tous ceux qui nient la divinité de Jésus nient la réalité de ces miracles ou les expliquent comme des événements tout naturels. Ceux qui croient à la Di-

vinité de Jésus admettent ces miracles comme surnaturels, et y trouvent même une preuve de sa Divinité. Pour nous, nous n'avons pas de raison pour contester ici les miracles, puisque nous ne contestons pas la Divinité.

§ XXIII. — Jésus vient accomplir la Loi.

Jésus déclare qu'il vient, non pas *détruire* la Loi (de Moïse), mais l'*accomplir* parfaitement, l'améliorer et la perfectionner ou la réformer sans la détruire. Et parmi les exemples d'amélioration, il dit :

« Vous avez appris qu'il a été dit dans la Loi : Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi.
« Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. »

Nous reviendrons tout à l'heure sur ce sujet.

§ XXIV. — Loi nouvelle.

Et cependant, comme la Loi ancienne et la Doctrine ancienne sont perfectionnées, il annonce en même temps une Loi *nouvelle*, des Commandements *nouveaux*, une Doctrine *nouvelle*.

Voyons enfin quelle est cette *Doctrine*.

CHAP. III.

DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST.

Toute la doctrine de Jésus peut se résumer en ces mots *Règne ou Royaume* (1) *de Dieu sur la Terre.*

Elle peut se résumer aussi dans ce précepte : *Fais à autrui tout ce que tu voudrais qu'on te fît* « ou bien : *Aime ton prochain comme toi-même.* »

Elle peut se résumer encore dans un seul mot : *Fraternité.*

Nous allons l'examiner sous ces divers points de vue séparés, en commençant par le *Règne de Dieu*, qui comprend tout.

Et d'abord, qu'est-ce que *Dieu*, suivant Jésus?

(1) Le mot latin *regnum* est traduit, dans l'Évangile, tantôt par *règne*, tantôt par *royaume*. — D'après Mathieu, Jésus disait toujours *Royaume des Cieux* ; mais d'après Marc, Luc et Jean, il disait *Royaume de Dieu* ; *Cieux* et *Dieu* signifient donc ici la même chose. Nous préférons *Règne de Dieu*

SECT. 1re.— DIEU SUIVANT JÉSUS.

§ 1er — **Idée générale sur Dieu.**

Jésus ne discute pas et ne présente aucune discussion scientifique, compliquée, difficile à comprendre, surtout pour le vulgaire.

Il accepte les opinions dominantes chez ses compatriotes, et veut seulement les utiliser en les perfectionnant.

Il admet, sans discussion, l'expression *Dieu*, pour désigner cette *Cause première*, invisible et inconnue, dont nous apercevons partout les *effets*, cette Puissance infinie que d'autres appellent *Nature*, et qui a créé l'Univers et ses innombrables corps, en assignant à l'ensemble ses *lois générales*, et à chaque partie ses *lois particulières* et ses qualités ou ses fonctions.

Il admet, sans discussion, l'existence d'un *Être suprême* appelé *Dieu* et placé dans les *Cieux*.

Il admet, sans discussion, le Dieu de Moïse, le Dieu de la Bible, le Dieu des Juifs.

Pour lui, comme pour Moïse, *Dieu* est le *Créateur* de l'Univers, du Ciel avec tous ses astres, et de la Terre avec tout ce qui s'y trouve.

Pour lui, comme pour Moïse, Dieu est *unique*, *éternel*, *invisible*, *présent partout*.

Pour lui, comme pour Moïse, Dieu, c'est la Toute-Puissance, l'Infini, la Perfection, la Supériorité, l'Excellence; c'est l'Intelligence, l'Esprit, la Vie, la Lumière, la Raison, la Science, la Vérité.

Pour lui, comme pour Moïse, Dieu est le modèle de l'Homme, et l'Homme est l'image de Dieu.

Pour lui, comme pour Moïse, Dieu a donné à l'Homme ou au Genre humain la Terre avec tous ses minéraux, ses végétaux et ses animaux.

Mais, pour Moïse, Dieu était souvent la Force, la Jalousie, la Colère, la Fureur, la Vengeance, tandis que, pour Jésus (et c'est là sa grande Réforme, son immense perfectionnement), le caractère principal et prédominant de Dieu, c'est celui de PÈRE de tous les hommes, les aimant tous comme le meilleur Père, comme le Père le plus parfait peut aimer ses enfants.

Pour lui, Dieu, Père des hommes, est AMOUR, l'*Amour* PATERNEL, la *Bonté*, l'*Indulgence*, la *Clémence* ou la *Miséricorde*, la *Justice*, et la prédilection pour les faibles et les infirmes, qui ont plus besoin de sa protection.

Tel est Dieu suivant Jésus.

Si l'on pouvait en faire un instrument d'oppression et d'abrutissement, nous concevrions des objections possibles : mais quand c'est un principe de Fraternité, d'Égalité et de Liberté, qui pourrait s'insurger contre cette idée?

Pour nous, nous l'adoptons sans hésiter.

Tout le reste va découler naturellement de ces premiers principes sur Dieu.

1re *Conséquence.* — Pour Jésus, Dieu étant le *Père* de tous les hommes, tous les hommes sont les *enfants de Dieu.*

2e *Conséquence.* — Pour lui, tous les hommes étant enfants de Dieu, tous sont *frères.*

3e *Conséquence.* — Pour lui, Dieu aimant tous les hommes (ses enfants), et désirant qu'ils s'aiment tous, tous doivent s'*aimer* pour lui plaire et par amour pour lui.

4e *Conséquence.* — Pour Jésus, le *Règne de Dieu* sur la Terre, c'est donc le Règne de l'Amour paternel, de l'Amour filial, de l'Amour fraternel, dans toute leur perfection et avec tous leurs développements ; c'est le règne de la Bonté, de la Clémence, de la Justice ; c'est le règne de la Fraternité, par conséquent de l'E-

galité, de la Liberté, de la Concorde et de l'Harmonie, sans Opulence et sans Misère.

Comment pourrait-on repousser une pareille Doctrine?— Adoptée et pratiquée par *tous les hommes*, ne suffirait-elle pas pour assurer le bonheur du Genre humain?

Arrêtez-vous donc sur ces premiers principes de la Doctrine de Jésus; méditez-les, gravez-les dans votre mémoire; car tout est là, tout en sera pour vous la conséquence!

Nous allons maintenant citer l'Evangile pour constater et justifier ces principes d'après Jésus-Christ.

§ II. — Dieu est unique.

Ce principe domine dans tout l'Évangile.

« **Votre Dieu est le *seul* Dieu. (Marc, XII, 29.)**

« **Il n'y a qu'un *seul* Dieu véritable. (Jean, XVII, 3)**

« **Nous ne reconnaissons nul autre Dieu qu'un *seul Dieu*, qui est le Père, de qui toutes choses tirent leur être. (Paul aux Corinth., I^re^ Épître, VIII, 6.)**

« **Il n'y a qu'*un Dieu*, Père de tous. (Paul aux Éph., IV, 5 et 6; I^re^ Épit. à Tim., I., 17.)**

« **Il n'y a point de maison qui n'ait *été* bâtie par quel-**

qu'un : or, *celui* qui est l'architecte et le créateur de toutes choses est *Dieu.* » (Paul aux Hébr., III, 4.)

Ainsi Dieu est Un, la Puissance ou la volonté créatrice est Une, l'Univers est Un, le Genre humain est Un ; c'est l'Unité en tout.

§ III. — Dieu est éternel, infini, tout-puissant.

Ces idées sont partout dans l'Evangile : inutile de s'arrêter à les établir.

§ IV. — Dieu est esprit, vie, action.

Parlant à la Samaritaine, Jésus lui dit :

« Dieu est *Esprit*, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en *esprit* et en *vérité*. » (Jean, IV, 24.)

« Toutes choses ont été faites par Dieu, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui : en lui était la *vie*, et la vie était la lumière des hommes. » (Jean, I, 3 et 4.)

« Mon Père *agit* continuellement. » (Jean, V, 17.)

« Mon Père qui m'a *envoyé* est *vivant* et je vis par mon Père. » (Jean, VI, 58.)

« Convertissez-vous au Dieu *vivant*, qui a fait le Ciel, la Terre, la Mer et tout ce qu'ils contiennent » (Act. des Apôtres, XIV, 15.)

« Mettez votre confiance dans le Dieu *vivant* qui fournit à l'homme avec abondance ce qui est nécessaire à la vie. » (Paul à Tim., I^re^ Epit., VI, 17.)

§ V. — **Dieu voit tout, entend tout, connaît tout, sait tout.**

C'est Jésus qui va parler :

« Faites l'aumône en secret ; car votre Père, qui *voit dans le secret*, vous en récompensera. » (Mat., VI, 4)

Les Apôtres disent aussi :

« Nulle créature ne lui est cachée ; tout est à nu et a découvert devant ses yeux. » (Paul aux Hébr., IV, 13.)

« Mes petits enfants, que notre amour ne soit point en paroles ni sur la langue, mais qu'il soit en action et en réalité. Dieu *connaît tout*. » (Jean, I^re^ Epît., III, 18 à 20.)

Ah ! si les exploiteurs et les oppresseurs des Nations croyaient en un tel Dieu, que de crimes seraient épargnés à la Terre !

§ VI. — **Dieu est la Perfection.**

Parlant au Peuple, Jésus lui dit :

« Soyez *parfaits* comme votre Père céleste est *parfait*. » (Mat., V, 48.)

Pour Jésus, Dieu est aussi la *Science*, la *Sagesse*, la *Lumière* ; et cette idée est trop répandue dans l'Évangile pour qu'il soit besoin de l'établir.

§ VII. — **Dieu est bon.**

Un jeune homme disant à Jésus : « *Bon* maître..., » Jésus le reprend :

« Pourquoi m'appelez-vous *bon* ? Il n'y a que Dieu seul qui soit *bon*. » (Mat., XIX, 17.)

§ VIII.— **Dieu est Père des hommes.**

L'Évangile est rempli de ce caractère de PÈRE donné à Dieu par Jésus ; on l'y trouve à chaque page. Il suffit de citer la prière chrétienne qui, depuis plus de 1800 ans, se trouve dans presque toutes les mémoires. C'est Jésus qui recommande de prier de cette manière.

« *Notre Père*... etc. (Mat. VI, 9.)

Jésus l'appelle aussi continuellement *mon Père*, comme dans cet exemple :

« Pardonnez-leur, *mon Père*, s'écriera-t-il en mourant ; car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc, XXIII, 34.)

§ IX. — **Tous les hommes sont Fils de Dieu.**

Jésus les considère toujours comme tels.

C'est une conséquence forcée de ce que Dieu est leur Père à tous.

L'Évangile est rempli de cette idée et de cette expression.

Jésus, particulièrement désigné comme *Fils de Dieu* (Mat. III, 17 ; XXVII, 40), appelle lui-même les hommes *mes frères*.

« Quand vous donnez quelque chose au plus petit de *mes frères*, dit-il, c'est à moi que vous donnez. » (Mat., XXV, 40.)

§ X. — Tous les hommes sont frères.

C'est encore une conséquence forcée de la Paternité commune.

Jésus répète sans cesse : *Vous êtes frères.* (Mat. XXIII, 8.)

Et nous venons de voir qu'il se dit lui-même *frère des hommes*, et qu'il appelle les hommes *ses frères*.

§ XI. — Dieu est amour.

C'est le caractère éminent que Jésus donne à Dieu. Puis Jean dit formellement :

« Celui qui n'aime point ne connaît point Dieu ; car Dieu est *amour*. » (Jean, Ire Épître, IV, 8 à 16.)

§ XII. — Dieu est clément

Jésus recommande de prier ainsi :

« Notre Père... *pardonnez-nous* nos offenses... »

« Dieu aime mieux la *miséricorde* que le sacrifice. » (Mat., IX, 13.)

§ XIII. — **Dieu aime surtout les pauvres.**

C'est Jésus qui dit :

« L'Esprit du Seigneur m'a envoyé pour prêcher l'Évangile aux *pauvres*. » (Luc, IV, 18.)

Et l'Apôtre ajoute :

« Dieu n'a-t-il pas choisi les *pauvres* pour être riches dans la foi et héritiers de son royaume? » (Jacq., II, 5.)

§ XIV. — **Dieu est justice.**

Jésus dit :

« **Cherchez le Royaume de Dieu et sa *Justice*, et tout le reste vous sera donné par-dessus.** » (Mat., VI, 33.)

Cette idée de Justice est partout dans l'Évangile.

Dieu étant ainsi caractérisé, voyons maintenant le ***Règne de Dieu***.

SECT. 2. — RÈGNE DE DIEU.

§ I. — **Idée générale.**

Nous l'avons déjà dit, mais nous ne pouvons trop le répéter, puisque *Dieu*, selon Jésus, est la Bonté, l'Amour paternel, la source de la Fraternité, la Justice, la Sagesse, la Perfection, etc., etc., le RÈGNE DE DIEU, selon lui, ne

peut être que le règne de la Justice, de l'Amour, de la Fraternité, etc., etc., dans toute leur perfection.

Le *Règne de* DIEU, ce n'est ni le Règne de *Satan* ni le Règne d'un *Homme*.

C'est le Règne d'un *Idéal parfait*.

Quant au ROYAUME de Dieu, c'est un Monde nouveau remplaçant l'ancien Monde ou les anciens Royaumes de Satan et des Hommes; c'est un *État parfait* remplaçant un État imparfait, comme dit l'apôtre Paul :

« Ce que nous avons *maintenant* de science et de prophétie est très-*imparfait*; mais *lorsque nous serons dans* L'ÉTAT PARFAIT, tout ce qui est imparfait sera aboli. » (Paul, Iᵉ Épître aux Corinth., XIII, 9 et 10.)

Le *Royaume de Dieu*, c'est une Nouvelle *Organisation sociale*, une nouvelle *Société*, une *Sainte Cité*, une *Nouvelle Jérusalem*, que, dit Jean dans son Apocalypse, Dieu fera descendre du ciel, et dans laquelle il fera *toutes choses nouvelles*. (Apocalypse, XXI, 2 à 5.)

Ce *Royaume de Dieu*, basé sur la volonté de Dieu, sur l'Amour paternel, sur la Fraternité, sur l'Égalité, sur la Liberté, sur la Souveraineté du Peuple, sur la Démocratie radicale et pure, sur la suppression des priviléges et de

toute espèce de domination, ce *Royaume de Dieu*, disons-nous, qui doit affranchir du joug des Romains, des Rois, des Prêtres et des Riches, Jésus l'expliquera-t-il clairement en manifestant son but? Non! Il sait bien que les Romains, les Rois Juifs, les Prêtres et les Riches, seront ses adversaires et ses ennemis, et s'efforceront de le faire mourir; il sait que les Prêtres l'accuseront d'être un révolutionnaire, un séditieux, de pousser le Peuple à la *révolte* (Luc, XXIII, 14), d'aspirer à se faire *Roi des Juifs*, et de se déclarer ainsi *contre César* (Jean, XIX, 12). Il est donc obligé, comme nous l'avons déjà dit (v. page 92), de déguiser sa pensée sous des allégories et des *Paraboles*, et jamais il n'expliquera clairement ce qu'il entend par *Règne ou Royaume des Cieux ou de Dieu*. Il dira: — le *Royaume des Cieux* est un MYSTÈRE (Mat. XIII, 4); — il est SEMBLABLE à un *semeur* (24); — il est SEMBLABLE à un *grain de sénevé* (31); — il est SEMBLABLE *à du levain* (33); — il est SEMBLABLE à un *trésor* (44); — il est SEMBLABLE à un *marchand de perles* (45); — il est SEMBLABLE à un *filet* jeté dans la mer (47); — il est SEMBLABLE à un Homme-Roi faisant rendre compte à ses serviteurs (Mat. XVIII, 23); — il est

SEMBLABLE à un Père de Famille *payant des ouvriers* appelés dans sa vigne (Mat., XX, 1) ; —il est SEMBLABLE à un *Roi invitant à la noce* (Mat., XXII, 2) ; etc., etc.

Mais sous ces *Paraboles* ou *Comparaisons*, nous verrons que, pour Jésus, ses Apôtres et ses Disciples, le *Règne ou le Royaume de Dieu* c'est le Règne de la Fraternité, de l'Égalité, de la Liberté, de la Démocratie, de l'Association, de tous les devoirs et de toutes les vertus, en un mot l'*Idéal d'une Société* parfaite, sans opulence et sans misère, remplaçant le désordre par l'harmonie, la division par l'unité, la guerre par la paix, la discorde par l'union, assurant à jamais l'abondance sur la Terre et le bonheur de l'Humanité.

Nous allons en parcourir les preuves, en écoutant Jésus et ses Apôtres.

§ II. — **Observation de la Loi.**

Le *Règne de Dieu*, c'est le *Règne de la Loi*, car écoutez Jésus parlant au Peuple :

« Ne pensez pas que je sois venu *détruire* la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu les détruire, mais les ACCOMPLIR ; car je vous dis en vérité que le Ciel et la Terre ne passeront point sans que tout ce qui est dans la Loi ne soit *accompli* parfaitement jusqu'à un seul iota

et à un seul point. Celui donc qui *violera* l'un de ces moindres Commandements, et qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le *Royaume des Cieux* comme le dernier; mais celui qui les observera et enseignera à les observer sera grand dans le *Royaume des Cieux*. » (Matth., V, 17 a 19.)

C'est donc bien certain, Jésus prescrit le respect pour la Loi ou la Légalité, mais de la Loi conforme à la volonté de Dieu; et comme l'ancienne Loi ne développait pas assez le principe de la Fraternité ou l'amour fraternel, il perfectionne cette Loi, en fait une Loi nouvelle et dit :

« La Loi et les Prophètes ont duré jusqu'à Jean-Baptiste. Depuis ce temps-là le *Royaume de Dieu* est annoncé aux hommes, et chacun fait effort pour y entrer. » (Luc, XVI, 16.)

Il répète souvent : « Il a été dit aux Anciens, ou l'ancienne Loi disait... ; MAIS MOI JE VOUS DIS... Puis il perfectionne l'ancienne Loi sur un grand nombre de points, qui se résument tous dans la réalisation de la Fraternité.

Et l'Apôtre *Paul* déclare hardiment que l'ancienne Loi est remplacée par une Loi nouvelle :

« La *première Loi est abolie* comme *impuissante* et *inutile*; parce qu'elle n'a rien porté à la *perfection*. Mais une *meilleure* espérance, par laquelle nous *approchons de Dieu* (ou de la perfection en tout), a été *substituée* en sa place. » (Paul, Epît. aux Hébr., VII, 18, 19.)

Le *Regne de Dieu* est donc le *Regne de la Loi*. Voyons la Loi nouvelle :

§ III. — **Aimez Dieu.**

C'est à Jerusalem que la scène va se passer, quand Jésus vient d'y faire une entrée presque triomphale, quand il y proclame avec plus d'éclat sa Doctrine, dans le temple, au milieu du Peuple, en présence des Pharisiens, des Saducéens, des Scribes et des Docteurs de la Loi.

Un *de ces Pharisiens, Docteur de la loi*, voulant tendre un piége à Jésus, vient lui faire cette question: Maître, quel est *le grand commandement de la loi?* et Jésus lui répond :

« *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu* de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là LE PLUS GRAND et le premier Commandement.

« Et voici le second, qui est SEMBLABLE à celui-là : *Vous aimerez votre Prochain comme vous-même.*

« TOUTE LA LOI et les Prophètes sont RENFERMÉS dans ces deux Commandements. » (Mat, XXII, 35 à 40.)

Le premier Commandement est donc : *Aimez Dieu!*

Dieu étant présenté comme un Père et le meilleur des Pères, qui pourrait ne pas l'ai-

mer et l'adorer? Serait-il possible de lui refuser sa reconnaissance, son amour, son adoration ? Le simple instinct, qui attache si puissamment l'enfant à sa mère et à son père, ne suffit-il pas pour attacher tout le Genre humain au plus tendre, au plus aimant de tous les Pères ? L'intelligence, la réflexion, la raison, ne s'unissent-elles pas à l'instinct pour concentrer l'adoration sur le plus bienfaisant, le plus juste, le plus sage, le plus éclairé, le plus parfait, le plus puissant de tous les Pères ? Ne pas l'aimer ne serait-ce pas une monstruosité, une monstrueuse ingratitude, vice odieux à tous les hommes et à tous les Peuples ?

Oui, nous les Pauvres et les Prolétaires, nous aimerons Dieu tout naturellement quand son *Règne* sera arrivé, parce qu'il nous serait impossible de ne pas aimer un Père, bon, tendre, juste, qui nous rendrait parfaitement heureux sous son règne.

Aimons-le dès maintenant, parce qu'il a prodigué pour nous sur la Terre tout ce qui peut être nécessaire à notre bonheur, et nous a donné l'*intelligence* et la *raison* pour en jouir et nous rendre heureux, en observant les lois de la Nature.

Mais c'est vous surtout, Rois et Prêtres,

Riches et Puissants, qui devriez aimer Dieu ! Car c'est Jésus qui vous répète et vous crie : « Aimez Dieu de tout votre cœur, de toute « votre âme, de tout votre esprit ! »

Et si vous voyez un Dieu dans Jésus, prosternez-vous devant sa volonté sainte ! Entendez sa voix qui vous ordonne également d'Aimer votre Prochain comme vous-mêmes !

§ IV. — Amour Fraternel ou Fraternité.

Jésus ajoute que le second de ces commandements est *semblable* au premier, par conséquent *aussi grand* que le premier, et par conséquent *le plus grand* avec lui à l'égard de tous les autres.

Aimez votre Prochain comme vous-même, dit donc Jésus, en confirmant ce commandement dicté jadis à Moïse par Dieu.

Et cet Amour fraternel est en effet la conséquence inséparable de l'Amour filial envers Dieu.

Puisque Dieu aime tous ses enfants, quel plaisir pourrait lui faire l'amour de chacun d'eux pour lui, si chacun d'eux haïssait les autres ou seulement était sans amour pour ses frères ?

La meilleure manière d'aimer et d'adorer Dieu, c'est donc d'aimer ses frères.

L'amour de Dieu et l'amour du Prochain se confondent donc pour ne faire qu'un seul et même amour.

L'amour de Dieu, sans l'amour du Prochain, n'est qu'un amour stérile et menteur ; et celui qui n'aime pas son frère n'a réellement point d'amour pour Dieu.

Elle est donc grande, sublime, sainte et divine, cette parole de Jésus que *les deux commandements d'amour, pour Dieu et pour notre frère, sont* SEMBLABLES *et n'en font qu'un.*

§ V. — La Fraternité constitue toute la Loi.

Le principe de la *Fraternité* se trouvait dans l'ancienne Loi de Moïse ; mais il n'était pas dans le *Décalogue* (voy. pag. 25), et se trouvait jeté dans le Lévitique (voy. pag. 29) comme une loi secondaire ; c'était une idée confondue dans la foule des idées, obscurcie, et, pour ainsi dire, étouffée et noyée.

Mais Jésus pense que le principe de *Fraternité* est le principe le plus important, le plus essentiel, le plus utile aux hommes, le plus fécond en conséquences pratiques pour l'ordre

dans la Société humaine et pour le bonheur de l'Humanité. Il le tire donc de l'obscurité pour le mettre en lumière, pour en faire un soleil qui va tout illuminer, pour l'inscrire en tête de la Loi comme le principe générateur de tout le reste ; il déclare que ce principe ou ce commandement *Aime ton Prochain comme toi-même* est **SEMBLABLE** au commandement *Aime Dieu*, et qu'il l'absorbe même comme plus directement utile aux hommes et comme plus conforme à l'amour de Dieu pour ses enfants ; il pense que, si le Genre humain voulait ne s'occuper que de Dieu pour lui témoigner son amour par ses hommages et son admiration, Dieu lui dirait : « Mes enfants, dispensez-vous « de ces démonstrations et aimez-vous pour « me plaire ; c'est l'encens qui me sera le plus « agréable, c'est la preuve de votre amour « pour moi qui me fera le plus de plaisir et qui « serait le plus capable d'augmenter, s'il était « possible, mon amour pour vous ; » il décide et déclare que ce précepte d'*amour fraternel* renferme **TOUTE LA LOI** et les Prophètes.

Voilà, suivant nous, le mot le plus saillant de l'Évangile.

Ainsi, d'après Jésus, *toute la Loi* se trouve

réduite ou résumée ou concentrée dans ce mot *Amour du prochain*, ou AMOUR FRATERNEL ou **FRATERNITÉ**.

FRATERNITÉ, c'est, pour Jésus, *toute la Loi*. En sorte qu'on pourrait déchirer la Loi et la remplacer par ce seul précepte ou commandement *Aime Dieu et tes Frères*.

Et c'est là la grande, l'immense innovation, l'incalculable Réforme apportée par Jésus.

Et cette Réforme perfectionne tellement l'ancienne Loi, qu'elle en fait, pour ainsi dire, une *Loi nouvelle*.

Et cette innovation est tellement inappréciable, qu'on peut l'appeler *divine*.

Et sa réalisation complète amènera certainement le *Règne de Dieu* sur la Terre !

Nous verrons Jésus et ses Apôtres répéter la même idée sous toutes les formes.

Voyez d'abord comme Jésus préfère un acte de Fraternité à une offrande à Dieu !

« Lorsque, dit-il, présentant votre *offrande à l'autel*, vous vous souvenez que votre Frère a quelque ressentiment contre vous, laissez votre don devant l'autel, et allez vous *réconcilier* auparavant avec votre Frère ; puis, vous revien-

drez *offrir à Dieu* votre don. » (Mat., V, 23 et 24.)

Écoutez maintenant l'Apôtre *Paul* :

« TOUTE LA LOI est *enfermée* dans ce SEUL PRÉCEPTE : *Vous aimerez votre prochain* comme vous-même. » (Paul, Épître aux Galates, V, 14.)

« Tâchez de ne devoir rien à personne que la *charité mutuelle*; car *qui aime son prochain* ACCOMPLIT LA LOI. Tout Commandement quelconque se retrouve dans cette parole : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.... Ainsi, L'AMOUR est *l'accomplissement de la Loi*. » (Paul, Épître aux Rom., XIII, 8 à 10.)

Écoutez un autre Apôtre, *Jean* :

« Celui qui *n'aime pas son frère*, N'AIME PAS DIEU, car personne ne vit jamais Dieu, mais si nous nous aimons les uns les autres, il demeure en nous et son amour est parfait en nous, DIEU EST AMOUR, et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui... Celui qui n'aime point *son frère* QU'IL VOIT, comment peut-il aimer *Dieu* QU'IL NE VOIT PAS? » (Jean, Ire Épître, IV, 12 à 20.)

Nous le répétons donc encore, pour les Apôtres comme pour Jésus, TOUTE LA LOI est dans ce précepte : *Aimez votre Prochain...* !

Mais le pratiquez-vous ce *commandement* d'amour fraternel, Riches et Grands, Princes et Prêtres? N'êtes-vous pas tous des révoltés contre Jésus-Christ et contre Dieu?....

§ VI. — Qui est le Prochain ?

Un Docteur de la Loi demandant à Jésus qui est *mon Prochain*, Jésus lui répond par une Parabole :

« Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Un homme, qui descendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des *voleurs*, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à *demi mort*. — Il arriva ensuite qu'un *Prêtre* descendait par le même chemin, lequel, l'ayant aperçu, *passa outre*. — Un *lévite*, qui vint aussi au même lieu, l'ayant considéré, *passa outre encore*. — Mais un *Samaritain*, qui voyageait, étant venu à l'endroit où était cet homme, et l'ayant vu, en fut touché de *compassion*. — Il s'approcha donc de lui, versa de l'huile et du vin dans ses plaies, et les banda; et l'ayant mis sur son cheval, il le mena dans une hôtellerie, et prit soin de lui. — Le lendemain il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, et lui dit : Ayez bien soin de cet homme; et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. (Luc, X, 29 à 35.)

Lequel de ces trois vous semble avoir été *le Prochain* du blessé ? demande Jésus au Docteur.

Celui qui l'a secouru, répond le Docteur.

Allez, lui réplique Jésus, et faites *de même* !

Quel rôle jouent là le Prêtre, le Lévite, même le Docteur de la Loi !

C'est le Samaritain, l'espèce de Paria méprisé et haï, qui donne aux Prêtres une leçon de compassion et de pratique de la Fraternité !

Et quant à nous tous, Jésus nous apprend que c'est le malheureux surtout que nous devons considérer comme *notre Prochain*, pour le secourir et pour exercer envers lui les devoirs qu'impose un amour Fraternel. — Nous en verrons bien d'autres exemples.

§ VII. — Faites aux autres, etc.

Parlant à la foule sur une montagne, Jésus lui dit :

« Faites donc aux hommes *tout ce que vous voulez* qu'ils vous fassent ; car c'est là *la Loi* et les Prophètes. » (Mat., VII, 12.)

« *Traitez* les hommes de la *même manière* que vous voudriez qu'ils vous traitassent vous-mêmes. » (Luc, VI, 31.)

C'est une autre expression du principe de la Fraternité ; c'est une règle sûre pour la conduite dans la Société, pour la réalisation de la charité fraternelle et de la justice. Celui qui suivrait constamment ce double précepte : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas

« qu'il vous fît; faites, au contraire, aux autres, « tout ce que vous voudriez qu'ils fissent pour « vous, » accomplirait certainement tous ses devoirs. Celui qui, dans toutes ses actions, se demanderait : « *Voudrais-je qu'un autre agît « ainsi envers moi ?* » serait sûr de faire toujours bien et jamais mal. Et si tous les hommes suivaient cette règle de conduite, on aurait assurément le *Règne de Dieu* et le bonheur sur la Terre.

« Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés, car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres, et on se servira envers vous de la *même mesure* dont vous vous serez servi envers eux. » (Mat., VII, 1 et 2.)

« Celui qui n'aura pas fait miséricorde sera jugé sans miséricorde. » (Jacq., Épît. II, 13.)

« Soyez donc pleins de *miséricorde*, comme votre Père en est plein.

« Ne jugez point et vous ne serez point jugés; ne condamnez point et vous ne serez point condamnés; remettez et on vous remettra.

« Donnez et on vous donnera; on vous versera dans le sein une *bonne mesure*, pressée et entassée, et qui se répandra par dessus; car on se servira envers vous de la *même mesure* dont vous vous serez servis *envers les autres*. » (Luc, VI, 36 à 38.)

N'oubliez donc jamais, vous qui vous dites Chrétiens, cette parole de Jésus : « Traitez les autres comme vous voudriez être traités par eux ! »

§ VIII. — **Aimez avec dévoûment.**

C'est Jésus qui parle à ses Disciples :

« Je vous fais un Commandement NOUVEAU : Que vous vous *aimiez* les uns les autres, et que vous vous *entr'aimiez* COMME *je vous ai aimés*. C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avez de *l'amour* les uns pour les autres. » (Jean. XIII, 34, 35)

Et ce commandement d'*Amour fraternel* est si capital aux yeux de Jésus qu'il le répète :

« Comme mon Père m'a *aimé*, je vous ai aussi *aimés* : demeurez dans mon *amour*. (Jean, XV, 9 à 11)

« Le Commandement que je vous donne est de *vous aimer* les uns les autres *comme* je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus *grand amour* que de *donner sa vie* pour ses amis. » (12 et 13.)

Ainsi, Jésus recommande à ses Disciples de porter leur Amour fraternel jusqu'à donner leur vie les uns pour les autres.

« Vous êtes *mes amis*, si vous faites les choses que je vous commande, si vous vous aimez » (14.)

Et il annonce que ce commandement d'a-

mour fraternel lui a été *appris par son Père*. (15.)

Et il met une si grande importance à ce commandement, qu'il le répète encore presque aussitôt.

« Ce que je vous commande, c'est de *vous aimer* les uns les autres. » (17.)

Vous tous qui vous dites Disciples ou fidèles adorateurs de Jésus, aimez-vous donc pour lui obéir, aimez tous les hommes pour lui plaire !

§ IX. — Aimez vos ennemis.

Jésus dit au Peuple rassemblé autour de lui :

« L'ancienne Loi vous disait : Vous aimerez votre prochain et vous *haïrez votre ennemi*. Mais moi je vous dis : *Aimez vos ennemis*, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient.... Soyez *parfaits* comme votre Père céleste. » (Mat. V, 41 à 48.)

C'est donc encore une Loi nouvelle.

C'est, pour Jésus, une amélioration et un perfectionnement ; c'est la *perfection* même. Et il ajoute :

« Si quelqu'un vous frappe sur une *joue*, présentez-lui encore l'autre ; et si quelqu'un vous prend votre *manteau*, ne l'empêchez point de prendre aussi votre robe.

« *Donnez* à tous ceux qui vous demandent ; et ne redemandez point votre bien à celui qui vous l'emporte.

« Si vous n'aimez *que* ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on, puisque les gens de mauvaise vie aiment aussi ceux qui les aiment ?

« Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on, puisque les gens de mauvaise vie font la même chose?

« Et si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez de recevoir *le même service*, quel gré vous en saura-t-on, puisque les gens de mauvaise vie s'entreprêtent de la sorte, pour recevoir le même avantage?

« Mais pour vous, aimez vos ennemis, faites du bien *à tous*, et prêtez sans en rien espérer; et alors votre récompense sera très-grande, et vous serez les *enfants du Très-Haut*, parce qu'il est bon aux ingrats *même* et aux méchants. (Luc, VI, 27 à 35.)

Jésus dit donc bien certainement : Aimez non-seulement vos frères, mais même vos *ennemis;* et il considère cet amour comme le dernier degré de la Fraternité, comme la perfection dans la Fraternité.

Et nous admirons cette Doctrine :

Car ce n'est pas ici la pusillanimité et la lâcheté, capables d'enhardir un agresseur; c'est la fermeté, c'est l'énergie, c'est le vrai courage, calme, raisonné, systématique; c'est le renoncement à soi-même et le dévoûment à la Société ou à l'Humanité, constamment prêché

par Jésus dans l'intérêt humanitaire ou social ; c'est le dévoûment pour en imposer à l'oppresseur, pour faire estimer et respecter l'opprimé, pour vaincre et triompher par la douceur, la patience et la résignation plus sûrement que par la force ou la violence ; c'est le dévoûment personnel et volontaire dans le but de mieux assurer le triomphe de la Cause.

Ce n'est pas là une Doctrine de lâcheté, puisqu'aucune n'a inspiré plus d'intrépidité pour braver les supplices et le martyre !

Mais si un frère était attaqué, frappé, menacé dans son existence, Jésus, qui recommande de donner sa vie pour ses frères, ne dit pas qu'il faudrait le laisser blesser ou tuer, lui qui prend son *van* à la main pour nettoyer son aire (Mat., III, 12); lui qui conseille d'arracher l'œil qui scandalise (V, 29); lui qui appelle les Pharisiens *race de vipère*, qui les attaque et les menace; lui qui condamne à l'enfer tous les oppresseurs et tous les spoliateurs du Pauvre...!

Et les Apôtres *Paul* et *Jean* ne conseillent pas non plus une tolérance sans limite, eux qui conseillent de repousser toute communication avec les brouillons et les vicieux qui troublent

l'harmonie de la Société (Paul, Épît. aux Rom., XVI, 17 et 18; — 1re Épît. aux Corint., V, 11; — 1re Épît. aux Thess., V, 14; — 2e Épît., III, 11 à 15; — Jean, 2e Épît., 9 à 11.)

Et s'il est permis de citer ici une anecdote plus vulgaire, écoutez encore!

Un Ouvrier âgé, voulant forcer au combat un autre Ouvrier (un charpentier), lui crache à la figure, en présence de plusieurs camarades. Ce dernier, jeune et doué d'une force extraordinaire, pourrait le terrasser à l'instant et le broyer. Mais, quoique violemment ému, il réfléchit, veut être modéré, fait effort sur lui-même, maîtrise son irritation et dit à l'agresseur : Vous mériteriez..., mais je respecte vos cheveux blancs... — Second outrage... — Alors, le jeune et vigoureux charpentier, presque hors de lui, sort, s'éloigne, et rentre chez lui, tremblant de tous ses membres, couvert d'une sueur froide, ne pouvant plus retenir des larmes qui s'échappent brûlantes, mais bientôt triomphant en lui-même, fier et heureux de sa victoire, tandis qu'il a laissé ses camarades remplis d'admiration pour son courage, et son adversaire honteux de sa propre violence!

§ X. — Soyez miséricordieux.

La *Miséricorde*, (1) ou la PITIÉ pour les malheureux de toute espèce et pour les souffrants, est une conséquence de la Fraternité et du précepte *faites à autrui*, etc. : c'est pour ceux-là que la Fraternité est le plus utile ; ce sont ceux-là que Jésus recommande surtout d'aimer ; et c'est la Miséricorde surtout qu'il ordonne d'exercer.

Nous l'avons déjà vu louer la Miséricorde du Samaritain envers une victime des voleurs (page 118).

Parlant au Peuple, il s'écrie :

« Bienheureux ceux qui seront *miséricordieux*, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes MISÉRICORDE ! » (Mat., V, 7.)

« Soyez pleins de *miséricorde*, comme votre Père. » (Luc, VI, 36.)

« J'aime mieux la *miséricorde* que le *sacrifice*. » (Mat., XII, 7.)

Et l'Apôtre *Jacques* dit aussi :

« Celui qui n'aura point fait *miséricorde* sera jugé sans miséricorde. » (Épit. de Jacq., II, 13.)

---

(1) Le mot *miséricorde* vient d'un mot latin *misericordia*, composé de deux mots : *miseri* (malheureux) et *cordia* (pitié, compassion).

Nous allons voir Jésus recommander le *pardon* des offenses envers nous-mêmes, à plus forte raison l'*indulgence* pour les fautes en général ; et c'est toujours la conséquence de la Fraternité.

§ XI. — Pardonnez ! Pas de vengeance !

C'est Jésus qui parle :

« Si votre frère vous a offensé, allez lui représenter sa faute en particulier, entre vous et lui : s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère. » (Mat. XVIII, 15.)

« Pardonnez pour qu'on vous pardonne. » (35.)

« Pardonnez toujours ! » (21.)

Aussi Jésus recommande-t-il de prier ainsi :

« Notre Père,... pardonnez-nous comme nous pardonnons. »

Et sur la croix, au milieu de tous les outrages et des tourments d'un horrible supplice, victime de la plus noire ingratitude, il donnera le plus sublime et le plus divin exemple en pardonnant à ses accusateurs, à ses juges et à ses bourreaux.

« PARDONNEZ-LEUR, mon Père, dira-t-il; car ils NE SAVENT ce qu'ils font. » (Luc, XXIII, 34.)

Oui, ce Peuple que Jésus veut délivrer et sauver, ce Peuple pour le salut duquel il se dévoue et donne sa vie, ce Peuple qui devrait

être rempli pour lui de reconnaissance et d'amour, ce Peuple qui, trompé par les calomnies des Prêtres, ses véritables ennemis, leur livrera son meilleur ami en lui préférant un assassin et en demandant pour son libérateur le plus cruel supplice, ce Peuple ne saura pas ce qu'il fera ; il commettra un acte de monstrueuse ingratitude sans vouloir être ingrat et sans être intentionnellement ingrat ; il crucifiera sans savoir qu'il se crucifie lui-même et qu'il se suicide.

Et ces Prêtres, qui savent qu'ils sacrifient un innocent, victimes eux-mêmes de Satan ou d'une satanique organisation sociale qui les a nourris d'égoïsme et d'orgueil, ils ne sauront pas complétement ce qu'ils feront.

Et tant que le Royaume de Dieu n'existera pas, elle sera vraie cette sublime et divine parole de Jésus : « Pardonnez-leur, mon Père, car ils NE SAVENT ce qu'ils font.

Et c'est en présence de cette parole que tant de Rois qui se diront Chrétiens, fermeront impitoyablement leur cœur à la *clémence!*

C'est en présence de cette parole prononcée du haut de la Croix que toutes les Nations chrétiennes maintiendront la *peine de mort!!!!* et tant de tortures dans les prisons *!!!*

§ XII. — Règne de la Justice.

Nous avons déja entendu (pag. 106) Jesus, qui disait : « Cherchez le *Royaume de Dieu* et sa JUSTICE, et tout le reste vous sera donné par-dessus. » Mais, pour bien comprendre toute la portée de ces paroles, écoutons son discours au Peuple réuni autour de lui. En substance, il lui dit :

« Ne vous inquiétez pas pour votre nourriture et votre vêtement. — Votre Père qui vous a donné un corps et une vie, vous donnera à plus forte raison le vêtement et la nourriture qui leur sont nécessaires. — Et ce Père qui donne la nourriture aux oiseaux du Ciel et le vêtement à l'herbe des champs, ne peut manquer de les donner à vous qui êtes bien autrement chers à son cœur. (Mat., VI, 25 à 34.)

Et c'est alors que Jésus ajoute : « Cherchez donc premièrement le *Royaume de Dieu* et sa *Justice*, et TOUT LE RESTE vous sera donné par-dessus.

Dans cette situation, *Jésus* ne veut-il pas dire 1° que la Justice préside au Royaume de Dieu; 2° que dans ce Royaume la Justice assurera à tous la nourriture, le vêtement et le logement, parce qu'en effet il ne peut point y avoir de Justice à donner tout à quelques-uns et rien à la masse.

N'est-elle pas, en effet, un attentat contre la Nature et contre Dieu, Père des hommes, cette organisation sociale dans laquelle le Pauvre est moins sûr de sa nourriture et de son vêtement que les oiseaux et les herbes, et dans laquelle, à côté de l'abondance du Riche, il se trouve privé des objets nécessaires à son existence?

Aussi, Jésus dit-il encore :

« Si votre *Justice* n'est pas plus *abondante* que celle des Pharisiens, vous n'entrerez point dans *le Royaume des Cieux*. » (Mat. V, 20.)

Ce qui prouve que, dans l'esprit de Jésus, la Justice doit être abondante ou constamment et complétement pratiquée, et qu'elle est une des principales bases du *Royaume de Dieu*.

Aussi, Jésus dit-il encore :

« Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de *Justice*, parce qu'ils seront *rassasiés !*

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la *Justice*, parce que le *Royaume des Cieux* est à eux ! » (Mat., V, 6 et 10.)

Ce qui prouve toujours davantage que, pour Jésus, la JUSTICE est l'âme du Royaume de Dieu, comme la Fraternité.

Et Jésus dit ailleurs :

« Ce qu'il y a de *plus important* dans la Loi,

c'est la *pratique de la* JUSTICE, de la Miséricorde et de la Foi. » (Mat., XXIII, 23.)

Et l'Apôtre *Jean* dit aussi :

« Celui qui fait les *œuvres de* JUSTICE est *Juste*, comme Jésus-Christ. » (1re Epît. de *Jean*, III, 7.)

Justice et Fraternité, c'est donc la même chose.

Point de Justice sans Fraternité. — Point de Fraternité sans Justice. — La Justice, c'est la réalisation constante et complète de la Fraternité.

Et la Justice est tellement identique avec la Fraternité que Jésus est surnommé LE JUSTE, et que l'Évangile dit continuellement *les Justes* pour dire les hommes *parfaits* sous tous les rapports.

§ XIII. — Respectez, défendez les Femmes.

Jésus, qui aime tant l'Humanité, ne pouvait manquer d'aimer et de protéger la Femme, que Moïse représente comme une partie de l'Homme, et qui cependant est partout opprimée, partout victime des lois faites par les hommes. Aussi, s'occupe-t-il des Femmes dès le début de sa mission, en disant au Peuple assemblé :

« Vous savez qu'il a été dit aux Anciens : Vous ne commettrez point d'*adultère*.—Mais moi (vous apportant une Loi nouvelle) je vous dis : Quiconque aura *regardé* une Femme avec un regard impudique, aura déjà *commis* l'adultère dans son cœur. » (Mat. V, 27 et 28.)

Ainsi, Jésus, qui veut la pratique de la Fraternité envers les Femmes comme envers les hommes, et qui ne veut pas qu'un homme trouble le repos et le bonheur d'une Femme en l'entraînant dans l'adultère, ne veut pas même qu'il arrête sa pensée sur un désir coupable, et pas même qu'il arrête sur elle un regard contraire à son devoir !

Jésus, qui protége ainsi la Femme contre tous les hommes, et qui veut la protéger aussi contre son mari, ajoute :

« Il a été dit aux Anciens : Quiconque veut *renvoyer* sa Femme doit lui donner un *écrit* par lequel il déclare qu'il la répudie. — Mais moi (vous apportant une Loi nouvelle) je lui défends de la répudier, si ce n'est en cas d'adultère; et s'il la répudie, je défends à tout autre homme d'épouser la Femme répudiée. » (Mat. V, 31 et 32.)

Ainsi, Jésus ne veut plus que le Mari puisse répudier despotiquement sa Femme !

Et quand des Pharisiens cherchent à lui tendre un piége et à le mettre en contradiction avec la Loi, il leur répond :

« N'avez-vous pas lu : Celui qui créa l'Homme dès le commencement le créa *Homme et Femme*. Par cette raison, l'Homme quittera son père et sa mère et *s'attachera à sa Femme ;* et ils ne seront *tous deux* qu'UNE SEULE CHAIR. Ainsi, ils ne sont plus *deux*, mais *une seule chair ;* que l'*Homme donc ne sépare* point ce que DIEU A JOINT. » (Mat., XIX, 3 à 6.)

Et Jésus ajoute que, si Moïse a d'abord toléré la répudiation de la Femme par le Mari, c'est une dérogation à la Loi de la Nature qu'il a concédée à la *dureté de cœur* des hommes.

Jésus veut donc affranchir pour ainsi dire la Femme, la rétablir dans son droit naturel, et la traiter comme *égale* à l'homme.

Écoutez encore comme Jésus refuse de condamner la *Femme adultère !*

Comme il instruit le Peuple dans le temple, à Jérusalem, les Pharisiens et les Scribes, toujours occupés à chercher un prétexte pour l'accuser, lui amènent une Femme qui vient d'être *surprise en adultère* et lui disent :

« Maître, la Loi ordonne de *lapider les adultères :* que faut-il faire ? — Que celui d'entre vous qui est *sans péché*, répond Jésus, lui jette la *première pierre !* »

Mais tous sortent les uns après les autres, les *vieillards* les premiers ; et Jésus dit à cette Femme :

« Personne n'est plus là pour vous condamner ; *je ne veux pas non plus vous condamner* moi-même ; allez vous en, et ne *pêchez plus!* » (Jean, VIII, 2 à 11.)

Tout en désapprouvant l'adultère, Jésus se montre indulgent et miséricordieux pour la malheureuse Femme, généralement moins coupable que la Société qui l'expose et que l'Homme qui l'abandonne ou qui la provoque et l'entraîne.

Ne sont-ils pas poussés par Satan ces hypocrites Pharisiens qui séduisent et corrompent les Femmes par leur luxe et leurs richesses, et qui veulent ensuite faire lapider leurs victimes? Ne sont-ils pas bien iniques ces vieillards qui se montrent si impitoyables envers de faibles Femmes, et qui peuvent se reprocher à eux-mêmes d'autant plus de péchés qu'ils ont vécu plus longtemps?

Qu'il y aurait de fraternelle indulgence, soit chez les hommes, soit chez les femmes, envers les Femmes, si chacun *ne jetait la pierre que quand il est sans péché!*

Et que le conseil donné par Jésus éviterait de discordes et d'injustices!

Suivez-le donc, vous tous, qui voyez un Dieu dans Jésus-Christ!

Nous allons voir comme il est *indulgent*, juste et bienveillant pour la Femme : écoutez bien !

« Un Pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, il entra dans son logis et se mit à table. — En même temps une *femme* de la ville, qui était de *mauvaise vie*, ayant su qu'il était à table chez ce Pharisien, y vint avec un *vase d'albâtre plein d'huile de parfum*. — Et se tenant *derrière lui à ses pieds*, elle commença à les *arroser de ses larmes*, et elle les *essuyait avec ses cheveux*, les *baisait* et y *répandait ce parfum*. — Ce que voyant le Pharisien qui l'avait invité, dit en lui-même : Si cet homme était *Prophète*, il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une femme de *mauvaise vie*. — Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites. — Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait *cinq cents* deniers et l'autre *cinquante*. — Mais comme ils n'avaient point de quoi les lui rendre, il leur *remit à tous deux leur dette*. Lequel des deux l'aimera donc davantage ? — Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a plus remis. Jésus lui dit : Vous avez fort bien jugé. — Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison ; vous ne m'avez point donné d'eau pour me *laver* les pieds ; et elle, au contraire, a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. — Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. — Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, et elle a répandu ses parfums sur mes pieds. — C'est pourquoi je vous déclare que *beaucoup de péchés lui seront remis* parce qu'elle a BEAUCOUP AIMÉ ; mais celui à qui

on remet moins, aime moins. — Alors il dit à cette femme : *Vos péchés vous sont remis...* » (Luc, VII.)

Et cette Femme c'est *Marie*, sœur de *Lazare* et de *Marthe*, emblèmes de l'Homme et de la Femme du Peuple, dont nous parlerons bientôt (Jean, XI, 2.) Et nous verrons que Jésus *aime Marie* comme sa sœur *Marthe* et son frère *Lazare*. (5.)

Hé bien ! qu'est-ce donc que cette MARIE, qu'on appelle ici Femme de *mauvaise vie*, qu'on appellera désormais la *Pécheresse* repentante, qui vient se prosterner derrière Jésus, qui lui apporte tout ce qu'elle a de plus précieux, un vase d'albâtre rempli d'un parfum de *grand prix* (Marc, XIV, 3 et suiv.), et qui le répand sur ses pieds, en les baisant et en les essuyant avec ses cheveux ? Nest-ce pas la malheureuse fille du Peuple, qu'une Société barbare condamne à la misère et à la prostitution, en la livrant aux débauches de ce riche Pharisien qui la séduit avec son or, qui l'achète avec son vase d'albâtre rempli d'un parfum précieux, et qui l'écrase de son mépris en présence du Monde? C'est surtout pour cette pauvre fille du Peuple que Jésus se sent ému de compassion et de pitié ; c'est pour elle

qu'il prêche sa Doctrine de délivrance et de Fraternité ; c'est à elle que l'Évangile rend une vie nouvelle ; c'est elle que l'espérance du *Royaume de Dieu* régénère et métamorphose ; et c'est elle qui doit témoigner à Jésus sa reconnaissance et son dévoûment, parce que c'est pour la Femme surtout et pour la Femme la plus malheureuse qu'il est un Libérateur et un Sauveur !

§ XIV. — Aimez les Enfants.

Les Disciples de Jésus lui demandant qui sera *le plus grand* dans le *Royaume de Dieu*, il fait appeler un *Petit enfant*, le met au milieu d'eux et leur dit ;

« Je vous dis en vérité que si vous ne vous *convertissez*, et si vous *ne devenez comme de Petits enfants*, vous n'entrerez pas dans le *Royaume des Cieux*.

» Quiconque donc *s'humiliera* et se rendra Petit comme cet enfant, celui-là sera *le plus grand* dans le Royaume des Cieux.

» Et quiconque reçoit en mon nom un Enfant tel que je viens de dire, c'est *moi-même* qu'il reçoit.

« Si quelqu'un scandalise un de *ces Petits qui croient en moi*, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne et qu'on le jetât au fond de la mer.

« Prenez bien garde de ne *mépriser aucun de ces Petits.* » (Mat., XVIII, 3 à 10.)

Les Disciples de Jésus discutant entre eux la même question (qui sera *le plus grand* dans le *Royaume de Dieu*), il prend un *Petit enfant*, le met au milieu d'eux, *l'embrasse*, et dit :

« Quiconque reçoit, en mon nom, un Petit Enfant comme celui-ci, *me reçoit.* » (Marc, IX, 34 et 36.)

Peu après, on présente à Jésus de Petits Enfants pour qu'il les bénisse en leur imposant les mains ; et comme ses Disciples les repoussent durement, il s'en *fâche* et leur dit :

« N'empêchez pas ces Enfants de *venir à moi;* car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. » (Mat., XIX, 13 et 14. — Marc, X, 13 et 14.)

Et les *Enfants* sont tellement chers à Jésus, que, parlant à ses Disciples, il ne trouve pas d'expression plus tendre que celle-ci : *Mes Enfants*, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. (Jean, XIII, 33 et 34.)

Et l'Apôtre Jean, s'adressant aux premiers Chrétiens, répète souvent lui-même cette expression : *Mes Enfants*, et même celle-ci : *Mes Petits Enfants*... (1re Épît., II, 1, 12, 28.)

§ XV. — **Pratiquez !**

La *Théorie* n'est rien sans la *Pratique*, comme l'arbre n'est rien sans de bons *fruits :* écoutez Jésus parlant au Peuple :

« Tout arbre qui ne produit pas de *bons fruits* sera coupé et jété au feu. »

« Retirez-vous de moi, vous qui faites des *œuvres d'iniquité !* »

Puis il ajoute cette Parabole :

« Quiconque entend mes paroles et les *pratique*, sera comparé à un homme *sage* qui a bâti sa maison sur la *pierre*. — Lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la *pierre*.

« Mais quiconque entend mes paroles et ne les *pratique point*, sera semblable à un homme *insensé*, qui a bâti sa maison sur le *sable*. — Lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle a été renversée. » (Math., VII, 24 à 27.)

Jésus recommande donc la *Pratique* comme la sagesse et la solidité.

Puis, s'adressant aux Pharisiens, il leur dit :

« Vous honorez Dieu des *lèvres*, mais *votre cœur est loin de lui !* » (Mat., XV, 8.)

« Malheur à vous, hypocrites, qui *abandonnez ce*

qu'il y a de *plus important* dans la Loi, la Justice, la Miséricorde (ou la Fraternité) et la Foi : Ce sont là les choses qu'il fallait *pratiquer!* » (Mat., XXIII, 23.)

Et ailleurs, Jésus dit au Peuple :

« N'imitez pas les Pharisiens, qui DISENT bien ce qu'il *faut faire*, mais qui ne *pratiquent pas*. » (Mat., XXIII, 3.)

Pratiquons donc, pratiquons tous !

§ XVI. — Œuvres.

S'adressant au Peuple, Jésus lui dit :

« Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos *bonnes œuvres!* » (Mat., V, 16.)

Après avoir prêché à ses Disciples le renoncement à soi-même et le dévoûment, Jésus ajoute que chacun sera jugé *selon ses œuvres*. (Mat., XVI, 27.)

Et nous verrons, en effet, qu'en annonçant et décrivant le Jugement dernier, Jésus dira :

« Soyez bénis, vous qui, quand le Pauvre a eu faim, lui avez donné à manger!... Soyez maudits, vous qui, quand le Pauvre a eu soif, ne lui avez pas donné à boire ! » (Mat., XXV, 31 à 46.)

Il ne suffit donc pas de connaître, d'adopter, d'admirer, et même de vanter la Doctrine de

Jésus; c'est la pratiquer qu'il faut ; ce sont les *bonnes œuvres* qui sont nécessaires.

Aussi, les Apôtres recommanderont-ils sans cesse les *œuvres* et les *bonnes œuvres* à tous ceux qui adoptent la Doctrine de Jésus.

Pierre écrit pour tous les Chrétiens :

« Joignez à la foi la vertu, la science, la tempérance, la patience, la piété, l'amour de vos frères, la charité et les *bonnes œuvres*. » (Pierre, IIe Epître, 1, 5 à 10.)

Jacques leur dit aussi :

« Celui-là se rend coupable qui *sait* faire le bien et *ne le fait pas*. » (Epît. de Jacques, IV, 17.)

Paul écrit également :

« Ceux qui croient en Dieu doivent servir de *guides* dans les *bonnes œuvres*, c'est-à-dire dans ce qui est *bon* et *utile* aux hommes. » (Paul, Epît. à Tite, III, 8.)

« Jésus-Christ s'est livré lui-même pour nous, afin de nous affranchir de toute iniquité, et de se préparer un Peuple pur et zélé pour les *bonnes œuvres*. » (Paul, Epît. à Tite, II, 14.)

« Les infidèles prétendent connaître Dieu, mais ils le nient par leurs *actions*, étant incapables de toute *bonne œuvre*. » (Paul, Epît. à Tite, I, 15, 16.)

Ainsi, la Pratique et des Œuvres, voilà ce que recommandent Jésus et les Apôtres pour la réalisation de la Fraternité.

§ XVII. — Aimez et soignez les Malades.

C'est envers les *Malades* surtout que Jésus recommande la pratique de la Fraternité.

Et surtout envers les Malades parmi le *Peuple*, probablement parce que le Médecin qui n'est qu'égoïste abandonne ou néglige le Pauvre, et parce que presque toutes ses Maladies sont le résultat de la funeste influence de Satan, ou la faute du Monde et de ses mauvaises institutions.

Et il donne l'*exemple* de soigner affectueusement et gratuitement les Malades.

L'Évangile est rempli de ses cures, de ses guérisons, des Maladies de toute espèce qu'il traite, des innombrables Malades qu'il guérit.

Et c'est toujours la COMPASSION qui l'anime ou la Fraternité.

Car, écoutez le récit de l'Évangile !

« Jésus, allait de tous côtés dans les villes et les villages, par toute la GALLILÉE, *enseignant* dans les synagogues, *prêchant* l'Évangile, guérissant *toutes sortes de langueurs* et *toutes les maladies* parmi le Peuple. — Sa réputation s'é-

tant répandue par toute la *Syrie*, on lui apportait et on lui présentait *tous ceux* qui étaient *malades* et diversement *affligés de maux et de douleurs*, les *possédés*, les *lunatiques*, les *paralytiques;* et il les guérissait. — Et une grande multitude du Peuple le suivit de la *Gallilée*, de la Décapole, de Jérusalem, de Judée, et d'au-delà le Jourdain. (Mat., IV, 23... Marc, III, 7...)

« Et voyant tous ces Peuples, il en eut COMPASSION, parce qu'ils étaient *accablés de maux* et *couchés* comme des *brebis qui n'ont point de pasteur*. » (Mat., IX, 35 et 36 ; Marc, VI, 6.)

Aussi, quand Jean-Baptiste envoie deux de ses Disciples à Jésus, celui-ci leur répond :

« Allez dire ce que vous avez vu et entendu : les *aveugles* voient, les *boiteux* marchent, les *lépreux* sont guéris, les *sourds* entendent, les *morts* ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux *Pauvres*. » (Mat., XI, 5.)

Nous verrons, au Jugement dernier, Jésus bénir les Justes qui auront visité le Pauvre dans ses Maladies, et maudire et condamner le méchant qui aura abandonné son frère Malade. (Mat., XXV.)

L'entendez-vous bien, Médecins et vous tous qu'on paie pour soigner les pauvres Malades dans les Hospices et partout ? Si vous êtes vrai-

ment CHRÉTIENS, n'oubliez donc jamais l'exemple de Jésus et son commandement de Fraternité !

Et les Puissants de la Terre, qui se disent aussi *Chrétiens*, comment peuvent-ils montrer tant d'indifférence pour les Malades, envers qui Jésus montre tant de compassion et d'amour !

Et Jésus considère les Maladies en général comme étant les suites d'une faute ou d'un Péché quelconque, ou de la funeste influence de quelque Démon, ou d'un vice de l'Organisation sociale ; le Malade est presque toujours un *possédé* du Démon ; presque toujours il guérit en chassant le Démon ; presque toujours aussi il dit au Malade guéri : *Allez, vos Péchés vous sont remis; et ne Péchez plus !*

Et les LANGUEURS qu'il guérit parmi le Peuple, et qui sont surtout des Maladies morales et intellectuelles, non moins fatales que les Maladies corporelles et physiques, sont bien plus encore le résultat du Péché, de l'influence du Démon et du vice de l'Organisation sociale.

Aussi, nous allons voir Jésus soigner et guérir les Pécheurs et les Vicieux comme les Malades.

§ XVIII. — **Aimez et convertissez les vicieux.**

Déterminé à suivre Jésus comme Disciple, Mathieu lui donne, à lui et à ses autres Disciples, un *grand festin*, auquel assistent un grand nombre de *Publicains* et d'autres gens de *mauvaise vie*, et auquel interviennent des *Pharisiens* et des *Docteurs* de la Loi (ses adversaires et ses critiques, qui interviennent toujours pour lui procurer l'occasion d'exposer sa Doctrine en leur répondant).

« Pourquoi MANGEZ-VOUS AVEC *des Publicains* (gens d'argent universellement méprisés) et ces autres *gens de mauvaise vie*, disent les Pharisiens aux Disciples? — Ce ne sont pas ceux qui se *portent bien*, mais les *malades* qui ont BESOIN DE MÉDECIN, répond Jésus : .... J'aime mieux la *miséricorde* que le *sacrifice* ... Je suis venu pour appeler à la pénitence non les JUSTES (qui n'en ont pas besoin) mais les PÉCHEURS (qui en ont besoin). » (Mat., IX, 9 à 13. — Luc, V, 29 à 32.)

Ainsi, Jésus considère les *vicieux* comme étant MALADES : quelle idée plus sublime?

Il demande des *médecins* pour eux plutôt que des *geoliers* et des *bourreaux!*

Il veut qu'on s'efforce de les convertir et de les corriger par la Doctrine de Fraternité et par la persuasion plutôt que par les châtiments!

Il ordonne de *prévenir* par de bonnes institutions plutôt que de *punir !!*

Et pour types ou modèles de vicieux ou malades, il choisit des hommes de finance et de fiscalité, d'argent et d'usure, c'est-à-dire des Démons d'ÉGOISME et de CUPIDITÉ.

Nous allons le voir s'entourer encore de Publicains, qu'il convertit. Nous le verrons même plus tard déterminer un *Chef de Publicains*, très-riche, à *donner la moitié de ses biens aux Pauvres*. (Luc, XIX.)

Et c'est pourquoi il prêche l'Évangile et annonce le *Règne de Dieu* en place du *Règne de Satan !*

L'entendrez-vous enfin Rois de la Terre?

§ XIX. — Cherchez et ramenez les égarés.

Parabole de la Brebis égarée.

Un autre jour, des *Publicains* ou usuriers et d'autres gens mal famés et de *mauvaise vie*, entourant Jésus pour l'écouter et des Pharisiens et des Scribes murmurant de ce qu'il reçoit de pareilles gens et mange avec eux, Jésus leur propose cette Parabole :

« Qui est l'homme d'entre vous qui, ayant *cent brebis*, et en ayant *perdu une*, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en *aller après celle qui s'est perdue*, jusqu'à *ce qu'il la trouve?* — Lorsqu'il l'a retrouvée, il la *met sur ses épaules* avec joie. — Et étant retourné dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : *Réjouissez-vous* avec moi, parce que j'ai *trouvé ma brebis* qui était perdue. — Je vous dis qu'il y aura de même plus de joie dans le Ciel pour un *seul pécheur* qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf *justes* qui n'ont pas besoin de pénitence. » (Luc, XV, 1 à 7.)

Ainsi, Jésus s'intéresse et nous recommande par son exemple de nous intéresser à tous ceux qui s'égarent ou qu'égarent les vices du Monde ; il les cherche et nous exhorte à les chercher pour les éclairer et les ramener dans le bon chemin...

Voilà la Fraternité la plus utile à la Société et à l'Humanité !

§ XX. — Accueillez ceux qui reviennent.

Parabole de l'Enfant prodigue.

Toujours pour répondre aux Pharisiens, ou plutôt pour développer sa Doctrine de *Fraternité*, *d'indulgence*, d'*encouragement* pour le repentir et le retour au devoir, Jésus raconte une touchante Parabole :

« Un homme avait deux fils. — dont le plus jeune dit à son père : *Mon* père, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien. Et le *père* leur fit le *partage de son bien.* — Peu de jours après, le fils le plus jeune, ayant amassé tout ce qu'il avait, *s'en alla* dans un pays étranger fort éloigné, où il *dissipa* tout son bien *en excès et en débauches.* — Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à tomber *en nécessité.* — Il s'en alla donc et s'attacha au *service* d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour *y garder les pourceaux.* — Et là il eût été bien aise de remplir son ventre des *bourses* que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait. — Enfin étant rentré en lui-même, il dit : Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut; et moi, je *meurs ici de faim !* — Il faut que je parte et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise : Mon père, j'ai *péché* contre le Ciel et contre vous ; — et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un des *serviteurs* qui sont à vos gages. — Il partit donc et vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et en fut *touché de compassion ;* et courant à lui, il *se jeta à son cou* et le baisa. — Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement la *plus belle robe* et l'en revêtez; et mettez-lui un anneau au doigt et des *souliers* à *ses* pieds. — Amenez aussi le *veau gras* et le tuez; mangeons et faisons bonne chère. — Parce que mon fils que voici était MORT, et il est RESSUSCITÉ; il était *perdu* et il est *retrouvé.* Ils commencèrent donc à faire festin. — Cependant son fils aîné, qui était dans les champs, revint; et lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit les concerts et le *bruit* de ceux qui *dansaient.* — Il appela donc un des servi-

teurs, et lui demanda ce que c'était. — Le serviteur lui répondit : C'est que votre frère est revenu ; et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. — Ce qui l'ayant mis *en colère*, il ne voulait point entrer ; mais son père étant sorti, commençait à l'en prier. — Sur quoi prenant la parole, il dit à son père : Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé ; et cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. — Mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé son bien avec des *femmes perdues*, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. — Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et *tout ce que j'ai est à vous*. — Mais il fallait faire festin et nous réjouir, parce que votre frère que voici était *mort* et il est *ressuscité* ; il était *perdu* et il est *retrouvé*. (Luc, XV, 11 à 32.)

Quel tableau! quelle leçon, ou plutôt que de leçons !

Jésus ne dit pas, comme tant d'aveugles ou de menteurs le soutiennent, qu'il n'y a jamais de créature humaine qui *meure de faim* !

Il appelle *mort* celui qui se rend l'esclave de la débauche, et *ressuscité* celui qui s'en affranchit pour revenir à la sagesse, au devoir et à la vertu !

Il désapprouve l'égoïsme du frère qui s'est toujours bien conduit envers son Père mais qui se montre sans fraternité.

Mais avec quelle complaisance il raconte en

détail la joie de ce bon père, heureux de retrouver un fils repentant de ses erreurs !

§ XXI. — Rien d'inutile.

Jean-Baptiste, annonçant Jésus, dit d'abord allégoriquement :

« Il a son van à la main et nettoiera parfaitement son aire; il *amassera son blé* dans le grenier, mais il *brûlera la paille* (inutile). » (Mat., III, 12.)

Jésus dit lui-même en Parabole :

« Tout arbre qui *ne produit pas* de bons fruits sera *coupé et jeté au feu*. » (Mat., VII, 19.)

Dans une autre Parabole, il représente un homme ordonnant à son vigneron de couper un *figuier stérile* qui occupe inutilement le terrein (Luc, XIII, 6 et 7).

Il est évident que toutes ces Paraboles désignent les oisifs dans la Société et signifient que chaque membre du *Royaume de Dieu* doit travailler, produire des fruits et se rendre utile.

Autrement, en effet, il exploite ses frères et viole le principe de la Fraternité.

Jésus interdit même les *paroles inutiles* (Mat., XII, 36), sans doute parce qu'elles empêchent des paroles utiles.

§ XXII. — **Chacun doit travailler.**

C'est une conséquence du § précédent : et l'Apôtre *Paul* va le prescrire formellement :

« Je vous conjure, mes frères de vous avancer de plus en plus dans la *charité fraternelle ;* de *travailler de vos propres mains*, afin que vous vous mettiez en état de n'avoir *besoin de personne.* » (Paul, I^re^ Épît. aux Thes., IV, 10 à 12.)

Ailleurs, le même *Paul* ajoute :

« Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, mais nous avons *travaillé nuit et jour* avec peine et avec fatigue (notamment chez un fabricant de *tentes*), pour n'être à charge à aucun de vous. — Ce n'est pas que nous n'en eussions le droit ; mais nous avons voulu nous donner nous-même pour *modèle*, afin que vous nous *imitassiez.* — Celui qui *ne veut pas travailler* NE DOIT PAS MANGER. » (Paul, II^e^ Épît. aux Thess., III, 8 à 10.)

Ainsi, c'est clair, dans le *Royaume de Dieu*, tout le monde devra *travailler*. — Et nous verrons tout-à-l'heure la question du *Salaire !*

§ XXIII. — **Bonne volonté.**

Paix aux hommes de *bonne volonté !* dit l'Évangile (Luc, II, 14). Et Jésus indique bien lui-même ensuite que la *bonne volonté* a bien

plus de prix à ses yeux que la capacité, le talent et la puissance.

Un jour, Jésus, s'étant assis dans le temple, vis-à-vis du *tronc* où chacun dépose son offrande, voit des Riches qui y mettent beaucoup d'argent, puis une pauvre veuve qui n'y met que la plus petite pièce de monnaie. Et alors il appelle ses Disciples et leur dit :

« En vérité, cette pauvre veuve a *plus donné* que tous les Riches, car ceux-ci ont donné de leur *abondance* (et de leur *superflu*), tandis que celle-là a donné de son *indigence* et tout ce qui lui restait *pour vivre*. » (Marc, XII, 41 à 44. — Luc, XXI, 1 à 4.)

Que de conséquences à tirer de cette profonde parole de Jésus !

Le Pauvre qui donne un sou est plus généreux que tel Riche qui donnerait un million !

Le vieillard ou l'infirme qui ne travaille qu'une heure, parce qu'il ne peut pas travailler davantage, travaille réellement autant que le jeune homme vigoureux qui travaille toute la journée !

Et le Prolétaire privé d'instruction et d'éducation qui fait tout ce qu'il peut, accomplit son devoir, et n'a pas moins de mérite, aux yeux de Jésus, que l'homme instruit qui donne toute sa capacité !

Et, au contraire, plus le Pécheur est puissant, plus Jésus se montre sévère.

« Un Pharisien, dit-il, un Docteur de la Loi qui pèche contre la Loi, recevra une condamnation plus rigoureuse. » (Marc, XII, 40.)

Comme *le Livre de la Sagesse* disait déjà :

« Les *plus grands* sont menacés des *plus grands* supplices ; et c'est à vous, Rois, que je m'adresse, afin que vous appreniez la sagesse ! (VI, 9 et 10.)

Ainsi, pour Jésus, les *devoirs* sont proportionnés à la capacité ; chacun doit faire tout ce qu'il peut faire ; et plus on peut faire ou donner, plus on doit donner ou faire.

§ XXIV. — Association.

Puisque Jésus considère les hommes comme Frères, et parconséquent comme ne formant qu'une seule Famille, il ne peut manquer de recommander l'*Association*. Écoutez-le !

« Si *deux* d'entre vous S'UNISSENT ensemble sur la Terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera *accordée* par mon Père qui est dans les Cieux ; car, en quelque lieu que se trouvent *deux ou trois* personnes ASSEMBLÉES en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles. » (Mat., XVIII, 19 et 20.)

Il est difficile d'exprimer plus énergiquement

la *puissance de l'Association*, et de mieux recommander l'union sur la base de la Justice et de la Fraternité universelle.

Il suppose même l'existence d'une Association constituée et organisée entre tous ceux qui acceptent sa Doctrine ; et cette Association, il l'appelle *Église* (1) (17). — Nous verrons les Apôtres et les Chrétiens former des Églises ou des Sociétés dans toutes les villes.

Et voyez comme Jésus désire la *réunion* de ceux qu'il aime, c'est-à-dire de tous les hommes!

« Je suis le Bon Pasteur et je connais mes Brebis; et mes Brebis me connaissent comme mon Père me connaît et comme je connais mon Père ; et je *donne ma vie* pour mes Brebis.

« J'ai encore d'autres Brebis qui ne sont pas de cette Bergerie : il faut aussi que je les amène; elles écouteront ma voix; et il n'y aura qu'UN TROUPEAU et qu'un Pasteur. » (Jean, X, 14 à 16.)

Voyez encore combien Jésus fait d'efforts pour réunir et rassembler ceux qu'il veut sauver !

---

(1) Ce mot signifie en grec *Assemblée, Réunion*, et ne s'appliquait d'abord qu'aux personnes. C'est dans ce sens qu'on dit encore : l'*Église de France a décidé*.... On a ensuite employé ce mot pour désigner le *lieu*, la *maison*, le temple où les Chrétiens se réunissaient.

« Jérusalem ! Jérusalem ! qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu RASSEMBLER *tes enfants* comme une *Poule* RASSEMBLE *ses petits* sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! Mais le temps approche où tes maisons demeureront désertes. » (Mat., XXIII, 37 et 38.)

Voyez enfin comme il annonce la ruine qui résulte nécessairement de la *division !*

« Tout Royaume DIVISÉ sera ruiné, et toute ville ou maison DIVISÉE ne pourra subsister. » (Mat., XII, 25.)

Association, union, assemblée, c'est la conséquence de la Fraternité ; et celle-ci conduit même nécessairement à l'*Unité*.

§ XXV. — Unité.

L'*Unité* dans l'Association est la conséquence de l'*Unité* dans Dieu. Puisque Jésus proclame un seul Dieu, Père de tous les hommes, il ne peut manquer de faire du Genre humain une seule Famille de frères.

Aussi, le voit-on tout ramener sans cesse à l'*Unité*, et parler d'*un seul Maître* et d'*un seul Père*. (Mat., VI, 24) ; d'*un seul Troupeau* et d'*un seul Pasteur*. (Jean, X, 16.)

Tous les Apôtres proclament aussi l'*Unité*.

Paul dit que tous ceux qui adoptent la Doctrine de Jésus ou la Fraternité ne forment plus

qu'UN, sans aucune distinction entre les Juifs et les Étrangers. (Paul, Epît. aux Galat., III, 28.)

Le même *Paul* compare l'*Eglise*, c'est-à-dire la *Société Chrétienne*, au *Corps humain*, et en fait un CORPS SOCIAL, dont tous les citoyens sont les *Membres*, comme la main, etc., sont les Membres du Corps, tous solidaires, tous animés d'une même vie, et concourant au même but. (Paul, 1re Epît. aux Corint., XII, 4 et suiv.)

Écoutez le dire aux Chrétiens de Rome :

« Quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes néanmoins qu'UN SEUL CORPS en Jésus-Christ, étant tous réciproquement *Membres les uns des autres*. » (Paul, Epît. aux Rom., XII, 5.)

Écoutez le dire aux Chrétiens d'Éphèse :

« Ayez soin de conserver l'UNITÉ *de l'Esprit* par le lien de la paix. Soyez UN SEUL CORPS et *un seul Esprit*, comme vous êtes appelés à une seule espérance suivant votre vocation. Il n'y a qu'*un Seigneur*, qu'*une foi* et qu'un baptême; il n'y a qu'*un Dieu*, Père de tous, qui est au-dessus de tous dans toutes choses et en nous tous. » (Paul, Epît. aux Ephes., IV, 3 à 16.)

Ainsi, pour Jésus et ses Apôtres, la *Fraternité*

conduit à l'*Unité* réalisée dans le *Royaume* de Dieu.

§ XXVI.— Ordre.— Harmonie.

Jésus prie ainsi : « Notre Père,... que votre volonté soit faite *sur la Terre* COMME *au Ciel.* »

Or, dans le Ciel, tout est *ordre, harmonie.* Le *Royaume de Dieu* qu'annonce Jésus, ou la Cité nouvelle, ou la nouvelle Organisation sociale, doit donc présenter partout *l'ordre* et *l'harmonie* au lieu du désordre que Satan y fait régner!

Nous venons déjà de voir l'Apôtre Paul comparer le *Corps social* au *Corps humain*, et nous le verrons tout à l'heure reconnaître que Dieu a mis *l'ordre* entre tous les membres du Corps humain ; l'Ordre et l'Harmonie la plus parfaite régneront donc aussi dans le *Royaume de Dieu* ou dans la nouvelle Société annoncée par Jésus.

§ XXVII. — Liberté.

L'Évangile respire partout la *Liberté*, comme conséquence de la Fraternité.

Le Pécheur est *esclave* du Péché, dit Jésus

au Peuple réuni dans le temple autour de lui ; et ma Doctrine ou le Royaume de Dieu vous affranchira du Péché et vous donnera la Liberté. (Jean, VIII, 34 à 37.)

« Si vous pratiquez ma Doctrine, vous serez véritablement mes Disciples, vous connaîtrez la *vérité*, et la vérité vous rendra *libres*. » (*Ibid.*, 31, 32.)

Et les Apôtres n'ont aussi que des paroles de liberté. Voici *Jacques :*

« Réglez donc vos *paroles* et vos *actions* comme devant être jugées par la *Loi de liberté*. » (Epît. de Jacques, II, 12 et 13.)

Et écoutez celui qu'on appelle le grand Apôtre, *Paul :*

« La Jérusalem d'ici-bas est *esclave* avec ses enfants, mais la Jérusalem d'en haut (ou le Royaume de Dieu) est vraiment *libre*, et c'est elle qui est notre Mère. (Paul, Epît. aux Galates, IV, 25, 26.)

« Vous avez été achetés bien cher ; ne vous rendez point *esclaves* des hommes ! » (Paul, 1re Epît. aux Corint., VII, 23.)

« Soyez fermes, et ne vous mettez point *sous le joug* d'une nouvelle *servitude !* » (Paul, Epît. aux Galates, V, 1.)

Du reste, nous allons voir Jésus constituer la plus pure Démocratie.

§ XXVIII. — Démocratie.

Deux de ses Apôtres conjurant Jésus de leur donner les *premières places* dans *son Royaume*, en les faisant asseoir à sa droite et à sa gauche, il leur répond :

« Vous ne savez pas ce que vous demandez : pouvez-vous *boire le calice* que je boirai ? — Nous le pouvons. « Mais il *ne dépend pas de moi* de vous donner les premières places ; elles ne seront données qu'à ceux à qui mon Père les aura préparées. »

Il indique par là que le Pouvoir est moins désirable qu'on le croit généralement, et qu'il ne doit être confié qu'au mérite et à la vertu.

Puis, appelant ses Disciples, il leur dit :

« Vous savez que les *Princes des Nations* les DOMINENT et que les *Grands* les traitent avec EMPIRE; il ne doit *pas en être de même* parmi vous ; mais que celui qui veut être le *plus grand* et *le premier* soit votre SERVITEUR et votre ESCLAVE, comme le Fils de l'Homme est venu pour SERVIR et SE DÉVOUER, non pour *être servi*. » (Mat., XX, 21 à 28.)

« Les *Rois* des Nations les traitent avec *empire*, et ceux qui ont autorité sur elles en sont appelés les BIENFAITEURS. — Mais qu'il n'en soit *pas de même* parmi vous ! Que celui qui est le *plus grand* devienne comme LE MOINDRE; que celui qui *gouverne* devienne comme celui qui SERT. » (Luc, XXII, 25.)

Ainsi, d'après Jésus, il ne doit y avoir, dans le Royaume de Dieu, ni Grands, ni Princes, ni Rois, qui dominent et traitent avec empire; celui qui veut gouverner ou diriger doit se rendre le *serviteur* et l'*esclave* de ses frères ; et quand il remplit fidèlement sa fonction ou son ministère, il ne fait qu'accomplir son devoir, et n'est rien autre chose qu'un bon serviteur, un esclave fidèle, sans mériter le titre fastueux, aristocratique et despotique de *Bienfaiteur*. (Luc, XVII, 10.)

Aussi, écoutons ce que dit une autre fois Jésus à ses Disciples :

« Quand le Serviteur aura fait ce que son Maître lui aura ordonné, le Maître lui en devra-t-il de l'obligation? Quand vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé, ajoute-t-il, dites que vous n'avez fait que ce que vous étiez *obligés* de faire. (Luc, XVII, 10.)

N'est-ce pas là de la Démocratie radicale et pure?

Voilà le *Royaume de Dieu*, la Cité de Dieu, la nouvelle Jérusalem, le Peuple de Dieu !!!

Et là, dans ce Royaume de Dieu, point de Noblesse, ni de Bourgeoisie, ni de Populace !... Point de Nobles, ni de Roturiers, ni de Vilains !...

Point de Ducs, ni de Comtes, ni de Marquis, ni de Barons !... Point d'Aristocrates, ni de Privilégiés, ni de Prolétaires !... Point d'Actifs et de Passifs ; point de Cens électoral ni d'éligibilité !... Mais seulement des FRÈRES, parmi lesquels celui qui veut gouverner doit être le SERVITEUR et l'ESCLAVE des autres !...

Et ne l'oublions jamais, c'est Jésus, c'est un Dieu qui prescrit ainsi la DÉMOCRATIE parmi tous les Chrétiens et dans l'Humanité tout entière ! ! !...

§ XXIX. — Pas deux Maîtres.

Déjà, pour Moïse et pour les Juifs, Dieu était considéré comme le seul Maître et le seul Roi ; les Juifs s'appelaient même le *Peuple de Dieu*.

Pour Jésus surtout, qui vient annoncer le *Regne de Dieu*, la Liberté et la plus pure Démocratie, il ne doit y avoir d'autre Maître et d'autre Roi que Dieu.

Aussi dit-il formellement que nul ne doit servir deux Maîtres : qu'il ne faut servir que Dieu seul ; et qu'il ne doit y avoir qu'un seul Pasteur comme un seul Troupeau.

Quand Satan voulant tenter Jésus, lui offrait tous les Royaumes de la Terre avec leur puis-

sance et leur gloire s'il voulait seulement l'adorer, Jésus lui répond :

« Il est écrit : C'est le Seigneur votre Dieu que vous adorerez, et c'est *lui seul* que vous servirez. (Luc, IV, 6 à 8.)

Parlant au Peuple, Jésus lui dit :

« Personne ne peut servir *deux Maîtres;* car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il se soumettra à l'un et méprisera l'autre. » (Luc, XVI, 13.)

Une autre fois, s'adressant au Peuple et à ses Disciples, Jésus leur dit :

« Vous n'avez qu'UN MAITRE et vous êtes *tous Frères :* N'appelez personne sur la terre *votre Père,* parce que vous n'avez qu'un *Père,* qui est dans les Cieux. Et qu'on ne vous appelle point *Maîtres,* parce que vous n'avez qu'UN MAITRE, qui est *le Christ.* Celui qui est le plus grand parmi vous sera *votre serviteur.* Car quiconque s'élèvera sera *abaissé;* et quiconque s'abaissera sera *élevé.* » (Math., XXIII, 8 à 12.)

Quand les Juges feront arrêter les Apôtres *Pierre et Jean,* et leur défendront de prêcher la Doctrine de Jésus, les prisonniers répondront :

« Jugez vous-mêmes s'il est juste, devant Dieu, de VOUS OBÉIR *plutôt* qu'à *Dieu.* » (Act. des Apôt., IV, 19.)

Comme ils continuent à prêcher, et comme

les Juges, qui les font arrêter de nouveau, leur reprochent leur désobéissance, les Apôtres leur répondent :

« Il faut *obéir* à *Dieu* PLUTOT qu'aux *hommes* ! » (V, 29.)

Et depuis, tous les Chrétiens répéteront ce mot des Apôtres.

Écoutez enfin Maurice et la légion *Thébaine*.

En l'année 286, la Légion *Thébaine* composée de 6,600 hommes, commandée par *Maurice*, était tout entière chrétienne, officiers et soldats. — L'Empereur Maximien voulant se servir d'elle pour *détruire les Chrétiens* des Gaules, Maurice et la Légion refusent d'obéir et préfèrent la mort à l'exécution d'une injustice et d'une barbarie. L'Empereur s'irrite au lieu d'admirer, et ordonne que la Légion soit *décimée*. On en tire donc au sort la dixième partie, 660, qui, quoique les armes à la main, se laissent exterminer et meurent avec une héroïque résignation, en présence de leurs camarades armés et immobiles.

Nouvel ordre, nouveau refus, nouvelle décimation !

Puis, tout en persévérant dans leur dévoue-

ment, Maurice et le reste de la Légion adressent à l'Empereur la protestation suivante :

« Nous sommes vos soldats, Seigneur, mais nous sommes aussi *serviteurs de Dieu*, nous en faisons gloire et nous le confessons volontiers. Nous vous devons le *service de guerre*, mais nous *devons à Dieu* L'INNOCENCE. Nous recevons de vous la *paie*, mais il nous a donné la VIE. Nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu notre Créateur, NOTRE MAÎTRE et le VOTRE, quand même vous vous obstineriez à refuser de le reconnaître. — Si l'on ne nous demande rien qui l'offense, nous vous obéirons, comme nous avons fait jusqu'à présent : autrement, nous *lui obéirions* PLUTÔT *qu'à vous*. Nous offrons nos mains contre quelque ennemi que ce soit, mais nous ne croyons pas qu'il soit *permis de les tremper dans le sang des innocents*. Nous avons fait SERMENT A DIEU *avant* que de vous le faire, et vous devriez vous défier de nous et de notre fidélité, si nous violions la promesse que nous avons faite d'être soumis à Dieu. Vous nous commandez de chercher des Chrétiens pour les punir : nous voici ! nous confessons Dieu le Père, auteur de tout, et son Fils Jésus-Christ : nous avons vu égorger nos compagnons sans les plaindre ; nous nous sommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de souffrir pour leur Dieu et le nôtre. Ni l'injustice avec laquelle on les a traités, ni les menaces qu'on nous a faites n'ont pu nous exciter à la révolte. Nous avons encore les armes à la main, mais nous ne résisterons pas ; car nous aimons mieux *mourir innocents* que de *vivre coupables*. » (Hist. Eccles.)

Rien n'arrête le féroce Empereur ; mais rien

ne décourage l'héroïque Légion... Elle se laisse exterminer toute entière...!

Et tous les Chrétiens sont transportés de reconnaissance et d'admiration.

Pour nous, nous n'examinerons pas si ces Chrétiens pouvaient ou ne pouvaient pas rien faire de plus utile à l'Humanité; nous dirons seulement que l'Humanité admirera éternellement ces guerriers qui *donnent leur vie* pour obéir à leur conscience, à la justice, à Dieu, plutôt qu'aux hommes, et qui acceptent courageusement la mort pour accomplir cette parole de Jésus : *Vous ne pouvez servir deux Maîtres !*

§ XXX. — Égalité.

Jésus ne s'explique nulle part formellement sur l'*Égalité* politique et sociale : mais cette *Égalité* est, comme la *Liberté*, une conséquence nécessaire de la *Fraternité*, et l'Évangile respire partout l'Égalité comme la Fraternité.

Nous avons déjà vu (page 47) *Jean-Baptiste* s'écrier :

« Toute vallée sera *comblée*, et toute montagne et toute colline sera *abaissée*. — Les chemins tortueux deviendront *droits* et les raboteux *unis*. » (Luc, III, 5.)

C'est bien annoncer que dans le *Royaume de Dieu* tout sera égalisé, nivelé !

Et Jésus dit la même chose d'une autre manière :

« Quiconque s'élèvera sera *abaissé*, et quiconque s'abaissera sera *élevé*. » (Mat., XXIII, 12; Luc, XIV, 11.)

C'est le niveau pour Jésus comme pour Jean-Baptiste. Et que personne ne se scandalise, puisque les niveleurs sont un Prophète et un Dieu ! ! !

Nous avons vu aussi (page 137 et 138) Jésus déclarer que, dans le *Royaume de Dieu*, personne ne devait être plus grand que les autres : nous venons de le voir (page 159) déclarer encore que personne ne doit dominer sur ses frères.

Quand il compare les hommes du Royaume de Dieu tantôt à de *Petits enfants*, tantôt à des *Brebis* réunies en un seul troupeau, n'ayant qu'un seul Pasteur (page 155), n'est-ce pas l'*Égalité* qu'il indique ?

Quand il dit que Dieu envoie à tous la chaleur et la pluie (Mat., V, 45), n'est-ce pas l'Égalité qu'il signale ?

Écoutez l'Apôtre *Paul* reconnaître l'Égalité.

« Vous êtes tous *Enfants de Dieu* par la foi en Jésus-Christ..., »

Ainsi, tous ceux qui adoptent la Doctrine de Jésus, c'est-à-dire tous les Chrétiens, sont *Enfants de Dieu*, par conséquent *égaux* devant Dieu.

« Il n'y a plus maintenant ni de Juif, ni de Gentil; ni d'esclave, ni de libre; ni d'homme, ni de femme; mais vous n'êtes tous qu'UN en Jésus-Christ. » (Paul, Épître aux Galates, III, 26 à 28.)

Ainsi, par la Doctrine de Jésus ou par la Fraternité, il n'y a *plus d'étrangers*, c'est-à-dire plus de différence entre les Peuples; *plus de femmes*, c'est-à-dire plus d'inégalité entre les femmes et les hommes; *plus d'esclaves*, parce que l'esclavage est aboli par la Fraternité; *plus de libres*, parce qu'on n'appellera plus personne homme libre pour le distinguer d'un homme esclave, attendu qu'il n'y aura plus que des hommes libres, frères et égaux.

Paul va reconnaître plus formellement encore l'*Égalité*:

« Je n'entends pas que les autres soient *soulagés* et que vous soyez *surchargés*, mais que, pour ôter L'INÉGALITÉ, votre *abondance* supplée maintenant à leur

Pauvreté, afin que votre Pauvreté soit soulagée un jour par leur abondance, et qu'ainsi tout soit réduit à l'ÉGALITÉ..., selon ce qui est écrit de la *Manne* : celui qui en recueillit beaucoup n'en eut pas plus que les autres, et celui qui en recueillit peu n'en eut pas moins. (Paul, IIe Épître aux Corint. VIII, 13 à 15.)

Écoutez encore *Jacques* recommander aux Chrétiens de traiter tous les individus sur le pied de l'Égalité :

« Mes frères, ne faites *point acception de personnes*, vous qui avez la foi de la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un *anneau d'or* et un *habit magnifique*, et s'il y entre aussi quelque *Pauvre* avec un *méchant habit* ; si, arrêtant votre vue sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui dites, en lui présentant une *place d'honneur* : Asseyez-vous ici ; et si vous dites au Pauvre : Tenez-vous là debout, ou asseyez-vous à mes pieds ; n'est-ce pas là faire *différence en vous-mêmes entre l'un et l'autre*, et suivre les *pensées* INJUSTES dans le jugement que vous en faites?

« Écoutez, mes frères : Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui étaient Pauvres dans ce Monde, pour les rendre Riches dans la Foi et *héritiers du Royaume* qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Et vous, au contraire, vous *déshonorez le Pauvre*. » (Épître de Jacques, II, 1 à 6.)

Ainsi, suivant *Jacques*, penser qu'il y a de la *différence* entre deux hommes, entre un Riche et un Pauvre, c'est une PENSÉE INJUSTE. Suivant lui, ce sont les Pauvres surtout qui

entreront dans le *Royaume de Dieu*, pour y être tous frères et égaux dans l'amour du même Père.

Nous venons de voir *Jacques* parler des *Pauvres :* c'est en effet l'existence des *Pauvres* à côté des *Riches*, ou des Riches à côté des Pauvres, ou de la Misère en face de l'Opulence, qui est la principale source de toutes les discordes, de toutes les oppressions et de toutes les douleurs parmi le Genre humain ; et c'est surtout dans la *Répartition* des *Richesses* naturelles et du *Salaire* que l'Égalité ou l'Inégalité a le plus d'importance.

Voyons d'abord le *Salaire*.

§ XXXI. — Égalité de salaires.

Le *Salaire* et sa fixation, et surtout l'Égalité de Salaire, est une des questions qui ont le plus agité et préoccupé l'Humanité : voyons comment Jésus la décidera pour le *Royaume de Dieu* et d'après son principe de *Fraternité*.

Et comme c'est un Dieu qui va parler et commander, écoutons bien !

C'est par une *Parabole* qu'il s'explique.

Parabole des Ouvriers de la Vigne.

« Le *Royaume des Cieux* est semblable à un *Père de famille*, qui sortit dès le grand matin, afin de louer des ouvriers pour *travailler* à sa vigne. — Étant *convenu* avec les ouvriers qu'ils auraient *un denier* pour leur journée, il les envoya à sa vigne. — Il sortit encore sur la troisième heure *du jour* (9 heures du matin); et, en ayant vu d'autres qui *se tenaient* dans la place sans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera *raisonnable*; — et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième (à midi), et sur la neuvième heure *du jour* (3 heures après midi) et fit la même chose.—Et étant sorti sur la onzième heure, il en trouva d'autres qui *étaient là sans rien faire*, auxquels il dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le *long du* jour sans travailler? C'est, lui dirent-ils, que *personne ne nous a loués*. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne.—Le soir étant venu, le Maître de la vigne dit à son Intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. — Ceux donc qui n'étaient venus à la vigne que vers la onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun *un denier*. — Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, crurent qu'on leur donnerait davantage; mais ils ne reçurent non plus qu'*un denier* chacun; — et en le recevant ils *murmuraient* contre le Père de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les rendez ÉGAUX, à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. — Mais pour réponse il dit à l'un d'eux : *Mon ami*, je ne vous fais *point de tort* : n'êtes-vous pas *convenu* avec moi d'un denier pour votre journée? Prenez ce qui vous ap-

partient, et vous en allez ; pour moi, je *veux donner à* ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il donc pas permis de faire ce que je veux? Et votre œil est-il MAUVAIS parce que je suis *bon*? (Math. XX, 1 à 15.)

Ainsi, des Ouvriers qui murmuraient étaient jaloux, envieux, égoïstes, sans fraternité envers leurs camarades, ennemis même de l'*Égalité*, comme beaucoup le sont encore aujourd'hui.

Mais Jésus veut que les Travailleurs soient *Égaux ;* il veut l'*Égalité du salaire.*

Et c'est parfaitement juste.

Car, d'une part, ces Ouvriers se sont tenus tout le jour à la disposition des propriétaires ; s'ils n'ont pas travaillé, ce n'est pas leur faute ; quoique tous aussi bien payés, ceux qui n'ont été engagés que les derniers ont peut-être souffert la faim et ont eu l'inquiétude et la crainte de ne rien gagner ; d'autre part, les premiers employés n'ont aucun motif de se plaindre, puisqu'ils reçoivent le prix convenu ; et la Fraternité ne leur permet pas de s'affliger du bien qu'on fait à leurs frères.

Jésus a donc bien raison de trouver cette Égalité *raisonnable*...., et même d'appeler *mauvais* ou *méchants* ces Ouvriers qui s'irri-

tent de ce que leurs Frères sont traités comme leurs *Égaux*.

D'ailleurs, qu'est-il tant besoin de justifier cette opinion de Jésus en faveur de l'Égalité de salaire ? Vous tous qui l'adorez comme un *Dieu*, irez-vous vous révolter contre lui ? Si vous êtes réellement Chrétiens, adoptez, proclamez et pratiquez l'*Égalité de Salaire !*—Vous ne voulez pas... ? Alors vous n'êtes pas Chrétiens !-

Ainsi, Jésus veut l'*Égalité de Salaire*... Et c'est une loi du *Règne de Dieu*, une loi sans laquelle le Règne de Dieu n'existerait pas..!

Et c'est une conséquence de la Fraternité qui, suivant Moïse, voulait le partage égal de la manne (v. p. 19) et qui, suivant Jésus, veut même l'Égalité des biens, comme nous le verrons bientôt.

Écoutez aussi comment l'Apôtre *Paul* compare la Société et ses Membres au CORPS humain et à ses Membres, qui tous ont des fonctions diverses, mais qui sont tous également NÉCESSAIRES et qui doivent tous être également nourris.

« Le Corps n'est pas un seul Membre, mais *plusieurs Membres*.

« Si le *pied* disait : Puisque je ne suis pas la *main*, je ne suis pas du Corps; ne serait-il point pour cela du Corps? Et si l'*oreille* disait : Puisque je ne suis pas l'*œil*, je ne suis pas du Corps; ne serait-elle point pour cela du Corps?

« Si tout le Corps était œil, où serait l'*ouïe*? Et s'il était tout ouïe, où serait l'*odorat*?

« Mais Dieu a mis dans le Corps plusieurs *membres*, et il les a *placés* comme il lui a plu. Que si tous les Membres n'étaient qu'un seul Membre, où serait le Corps?

« Mais il y a plusieurs Membres, et tous ne font qu'un seul Corps.

« Or, l'*œil* ne peut pas dire à la *main* : Je n'ai *pas besoin* de votre secours; la *tête* ne peut pas dire aux *pieds* : Vous n'êtes *point nécessaires;* au contraire, les membres du Corps, qui paraissent *les plus faibles*, sont *les plus nécessaires*. Nous honorons même *davantage*, par nos vêtements, les parties du Corps qui paraissent les moins honorables; et nous couvrons avec *plus de soin* et d'honnêteté celles qui sont moins honnêtes; car, pour celles qui sont honnêtes, elles n'en ont pas besoin; mais Dieu a mis un tel ORDRE dans tout le Corps qu'on honore davantage ce qui est moins honorable de soi-même, afin qu'il n'y ait point de SCHISME ni de DIVISION dans le Corps, mais que tous les Membres soient d'accord pour s'entraider les uns les autres. Si l'un des Membres souffre,

tous les autres souffrent avec lui ; si l'un d'eux reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui. » (Paul, 1re Epît. aux Corint., XII, 14 à 26.)

Et ce même *Paul*, qui compare la Société Chrétienne ou le *Corps social*, au *Corps humain*, proclame encore que, de ces Membres du Corps social qui tous exercent des *fonctions diverses*, les uns ont la fonction de prêcher, les autres de guérir, ceux-ci d'instruire, ceux-là de *gouverner* (sans placer celle-ci au premier rang) ; mais que toutes ces fonctions sont établies DANS L'INTÉRÊT du Corps social, comme les fonctions de la main et de l'œil, etc., sont établies dans l'intérêt du Corps humain ; et que c'est de Dieu ou de la Nature que chacun reçoit la vocation, ou la disposition, ou la capacité nécessaire pour exercer l'une de ces onctions dans l'intérêt général.

Ne résulte-t-il pas de là que, pour qu'il y ait *ordre* dans la Société, sans *schisme* ni *division*, il faut que les Membres du CORPS SOCIAL, tous également *nécessaires* à sa vie, soient également nourris, vêtus, logés, etc., ou reçoivent le même *Salaire*, comme le prescrit Jésus, pour les Ouvriers de la vigne ?

N'en résulte-t-il même pas que, s'il pouvait y avoir de l'inégalité dans le Salaire, ce devrait être en faveur des fonctions les plus pénibles et les plus périlleuses, ou les plus dégoûtantes?

Partisans des priviléges du *Capital* et du *Talent* au préjudice du *Travail*, méditez ces opinions ou plutôt ces préceptes de *Jésus* et de ses *Apôtres!*

Voyons maintenant la question des *Richesses* et de leur répartition, la question des *Riches* et des *Pauvres*.

§ XXXII. — Amour de Jésus pour les Pauvres.

Nous avons déjà vu (pag. 87 et suiv. et 106), et nous allons revoir encore, que toute la sollicitude de Jésus, comme de son Père, est pour les Pauvres, les malades, les affligés, les surchargés, les persécutés, en un mot les malheureux.

Puisqu'il est sauveur, rédempteur et libérateur, c'est pour tous ceux qui ont le plus besoin d'être délivrés et sauvés qu'il vient, non pour les bien-portants mais pour les

malades, non pour les Justes et les Parfaits mais pour les Pécheurs, non pour les heureux mais pour les souffrants, non pour les Riches mais pour les *Pauvres*.

C'est pour tous ceux-là qu'il montre constamment le plus d'amour.

En un mot, c'est pour *prêcher l'Evangile* aux PAUVRES qu'il se dit *envoyé par Dieu* son Père, comme si les Pauvres étaient pour Dieu l'Humanité tout entière.

Nous le verrons se déclarer l'*ami* du pauvre Lazare, engager les Riches à donner leurs biens aux Pauvres pour acquérir la perfection, donner l'exemple en donnant tout pour se réduire à la pauvreté ; nous le verrons *s'identifier* avec les Pauvres et condamner les Riches qui les abandonnent. Nous l'entendrons s'écrier, en s'adressant au Peuple :

« Vous êtes heureux vous qui êtes Pauvres, parce que le Royaume de Dieu est à vous ! » (Luc, VI, 20.)

C'est donc pour les *Pauvres* surtout qu'il annonce le ***Royaume de Dieu***.

Et nous verrons que ce Royaume de Dieu sera l'*abondance* et le *bonheur*, sans opulence et sans misère.

Nous verrons que, pour réaliser toute la Doctrine de Jésus, ses Apôtres et les premiers Chrétiens s'associeront et se réuniront dans une Communauté qui n'aura *plus de Pauvres* et dans laquelle tous, anciens Riches et anciens Pauvres, se trouveront également heureux et parfaits sous le Règne de la Fraternité.

Nous allons donc voir Jésus et ses Apôtres foudroyer les *Richesses* et les *Riches*.

Mais auparavant, arrêtons-nous un peu pour entendre les cris de l'*Antiquité* contre les *Richesses;* car c'est là peut être le plus grand fléau qui désole l'Humanité.

§ XXXIII. — Cris de l'Antiquité Judaïque, contre les Richesses et les Riches.

Relisez les plaintes de *Moïse* et de *Samuel* (page 37), contre les Richesses, qui corrompent nécessairement les Rois et leur inspirent l'ambition et l'orgueil de dominer sur leurs frères.

Le vieux et pauvre *Job*, si courageux dans sa Pauvreté, disait aussi :

« Servez d'yeux à l'aveugle et de pieds au boiteux. Soyez père des *Pauvres* et *brisez les mâchoires* de

l'injuste pour lui arracher sa *proie*. » (Job, XXIX, 15 à 17.)

Le Roi *Salomon* disait lui-même :

« Si vous voyez l'*oppression* des *Pauvres*, la violence qui règne dans le jugement, et le renversement de justice dans une Province, que cela ne vous étonne pas? car celui qui est élevé en a un autre qui est au-dessus de lui, et il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux; et de plus il y a un *Roi* qui commande à tout le pays qui lui est assujetti. » (Salomon, Ecclésiaste, V, 7, 8)

Ce Roi *Salomon*, surnommé le *Sage*, disait aussi :

« Il y a une *Race* (l'Aristocratie) qui, au lieu de dents, a *des épées*, qui se sert de ses dents pour déchirer et pour dévorer ceux qui *n'ont rien* sur la Terre et qui sont *Pauvres* parmi les hommes. (Proverbes de Salomon, XXX, 14.)

« Tous ceux qui font *l'iniquité* ne savent-ils pas qu'ils *dévorent* le Peuple de Dieu comme s'ils mangeaient du pain? » (Psaume, XIV, 4.)

« Celui qui *opprime le Pauvre* outrage son Créateur, et celui qui en a compassion rend honneur à Dieu. » (Prov., XIV, 31.)

« Celui qui opprime le *Pauvre* pour accroître ses *Richesses* sera dépouillé par un plus Riche que lui, et deviendra Pauvre. » (Prov., XXII, 16.)

« Celui qui a *pitié du Pauvre* prête au Seigneur, qui lui rendra avec intérêts. » (Prov., XIX, 17.)

« Le Juste prend connaissance de la cause des *Pauvres ;* mais le *méchant* ne s'*en enquiert point.* » (Prov., XXIX, 7.)

« Le *Pauvre* ne parle qu'avec des supplications, mais le *Riche* lui répond avec des paroles dures. » (Proverbes de Salomon, XVIII, 23.)

« Ne me donnez ni la *Pauvreté,* ni les *Richesses !* Donnez-moi seulement ce qui me sera *nécessaire pour vivre !* » (Prière à Dieu de Salomon. — Proverbes, XXX, 8.)

Salomon disait encore :

« Celui qui se fie en ses Richesses tombera; mais les Justes germeront comme l'arbre dont la feuille est toujours verte. » (Proverbes de Salomon, XI, 28.)

« L'avare n'aura jamais assez d'argent, et celui qui aime les Richesses n'en recueillera point de fruit. » (Ecclésiaste de Salomon, V, 9.)

« Les Richesses ne sont pas pour les plus *habiles.* » (Le même, IX, 11.)

« Les Richesses du *Riche* sont comme une ville forte, et comme une épaisse muraille dont il est environné. » (Proverbes de Salomon, XVIII, 11.)

« Ne travaillez point pour vous *enrichir.* » (Proverbes de Salomon, XXIII, 4.)

« Qui se hâte de s'*enrichir* ne sera *pas innocent.* » (Le même, XXVIII, 20.)

« Le *Riche* domine le *Pauvre ;* et celui qui emprunte est *assujetti* à celui qui prête. » (Prov. de Salom.. XXII, 7.)

Écoutez même l'*Ecclésiastique !*

« N'entrez point en société avec un plus *Riche* que vous. Quelle union peut-il y avoir entre un *pot de terre* et un *pot de fer?* Car, lorsqu'ils se heurtent l'un contre l'autre, celui de terre sera brisé.

« Le *Riche* fait une injustice, et il crie avec menace. Le *Pauvre* a été offensé, et il demeure dans le silence.

« Tant que vous lui rendrez service, il vous emploiera; et lorsqu'il n'aura plus rien à attendre de vous, il vous abandonnera.

« Si vous avez du bien, il fera bonne chère avec vous, et il vous épuisera ; mais il ne se mettra nullement en peine de ce que vous deviendrez.

« Tant que vous lui serez nécessaire, il vous trompera par ses caresses ; il vous donnera de bonnes espérances en souriant ; il vous parlera favorablement et vous dira : Avez-vous besoin de quelque chose? Quand il vous aura épuisé, il se moquera de vous, vous abandonnera, et vous insultera en secouant la tête. (Ecclésiastique, XIII, 1 à 8.)

« Quel rapport a un homme *saint* avec un *chien?* Et quelle liaison a un homme *Riche* avec un *Pauvre?* — Comme l'âne sauvage est la

proie du lion dans le désert, ainsi les *Pauvres* sont la *proie des Riches*.

« Comme l'humilité est en abomination au superbe, ainsi le *Pauvre* est en horreur au *Riche*.

« Si le *Riche* est ébranlé, ses amis le soutiennent; mais si le *Pauvre* commence à tomber, ses amis mêmes le rebutent.

« Si le *Riche* a été trompé, plusieurs l'assistent; s'il parle insolemment, on le justifie; mais si le *Pauvre* a été trompé, on lui fait encore des reproches; s'il parle sagement, on ne veut pas l'écouter.

« Que le *Riche* parle, tous se taisent, et ils relèvent ses paroles jusqu'au ciel. Que le *Pauvre* parle, on dit: Qui est celui-ci? Et s'il fait un faux pas, on le fait tomber tout-à-fait. » (Ecclésiastique, XIII, 22 à 29.)

« Celui qui offre le *sacrifice* de la substance des *Pauvres*, est comme celui qui *égorge* le fils aux yeux du père. »

« Un peu de pain est la vie des *Pauvres*. Celui qui le leur ôte est un *homme de sang*. »

« Celui qui arrache à un homme *le pain qu'il a gagné par son travail*, est comme celui qui *assassine son prochain*. »

« Celui qui *répand le sang* et celui qui *prive l'ouvrier de son salaire*, sont également *coupables*. » (Ecclésiastique, XXXIV, 24 à 27.)

Voici le Prophète *Isaïe* qui s'écrie :

« Malheur à ceux qui font des ordonnances d'*iniquité* et qui font écrire aux Scribes des arrêts d'*oppression*, pour *enlever aux Petits* leurs droits, et pour ravir le droit des *affligés* dans mon Peuple ! » (Isaïe, X, 1, 2.)

Écoutez ce même *Isaïe* s'écrier au nom de l'Éternel :

« Je punirai le Monde à cause de sa *malice*, et les Méchants à cause de leur *iniquité*; je ferai cesser *l'arrogance* de ceux qui se conduisent avec fierté, et j'abaisserai *l'orgueil* de ceux qui ce font redouter ! » (Isaïe, XIII, 11.)

Le Prophète *Jérémie* disait également :

« Il s'est trouvé dans mon Peuple des *méchants*, qui sont comme celui qui tend des lacets ; ils dressent des piéges pour prendre et perdre les hommes. Comme une cage est remplie d'oiseaux, ainsi leurs maisons sont remplies de fraude, et ils se sont agrandis et *enrichis par ce moyen*. Ils sont *repus* et *engraissés*; ils ne font justice à personne, pas même à l'orphelin, et ils prospèrent ; ils ne font point droit à ceux qui sont dans la *misère*. Ne punirai-je point ces choses-là, dit l'Éternel, et mon âme ne se vengerait-elle pas ? » (Jérémie, V, 26 à 29.)

Voilà l'opinion de l'Antiquité Judaïque contre les Richesses et les Riches.

Comme elle déplore le sort du Pauvre ou du Prolétaire, humilié, opprimé, malheureux ! Comme elle s'indigne contre la Richesse et le Riche, injuste, spoliateur, oppresseur, sans entrailles et sans Fraternité !

Et pour achever ce tableau des vices qu'enfantent les Richesses, nous rappellerons que la Reine *Jezabel* paya de *faux témoins* pour faire condamner ou plutôt *assassiner Naboth*, afin de lui *voler sa vigne* qu'elle désirait, comme le Roi *David* avait fait *assassiner* un capitaine de ses gardes (*Urie*) pour lui *voler sa femme*.

Écoutons maintenant Jésus.

§ XXXIV. — **Jésus condamne les Richesses.**

Puisque Jésus s'intéresse si vivement aux Pauvres, il est impossible qu'il approuve les Richesses, qui causent leur Pauvreté ; et puisqu'il ordonne l'Amour fraternel, il est impossible encore qu'il tolère l'Opulence, qui produit nécessairement la Misère.

Celui qui veut être Riche quand son frère est Pauvre et qui trouve du plaisir à conserver sa Richesse quand son frère est affligé de

sa Pauvreté, celui-là n'a point d'Amour pour son frère et n'obéit pas plus à Dieu que celui qui aurait refusé de partager la *manne* dans le désert. Dieu ne donne pas les Richesses naturelles aux uns à l'exclusion des autres ; Père de tous les hommes, aimant également tous ses enfants, il les donne à tous pour que tous en jouissent également ; et ceux qui les accaparent, en en privant les autres, se révoltent contre Dieu et l'outragent en même temps qu'ils spolient, dépouillent, oppriment, volent pour ainsi dire et assassinent leurs frères.

La jouissance égale et fraternelle des Richesses naturelles est donc tout simplement l'*exécution* de la Loi de Fraternité, ou la *Pratique* si recommandée par Jésus. *Toute la Fraternité* est là, comme toute la Loi est dans le commandement d'aimer son Prochain ; et sans cela, il n'y a réellement ni Fraternité ni obéissance à la loi.

Aussi, lorsque, assis sur la montagne, entouré de ses Disciples et du Peuple, Jésus leur adresse son premier Sermon ou sa première Instruction, la première parole qui sort de sa bouche est celle-ci :

« Bienheureux les *Pauvres en esprit* (ceux

dont l'esprit et le cœur sont détachés des Richesses), parce que le *Royaume des Cieux* est à eux ! » (Mat., V, 5.)

Et, tout à l'heure, nous l'entendrons dire qu'il est impossible à un Riche d'entrer dans le *Royaume des Cieux*.

Ainsi, dès l'abord et comme première condition pour entrer dans le *Royaume de Dieu* et y jouir d'un bonheur parfait, il faut renoncer aux Richesses exclusives.

Continuant son Sermon au Peuple, il lui dit :

« Ne vous faites point de *trésor dans la terre*, où la rouille et les vers les mangent, et où les voleurs les déterrent et les dérobent. Mais faites-vous des *trésors dans le Ciel*, où ni la rouille ni les vers ne les mangent point, et où *il n'y a point de voleurs* qui les déterrent et qui les dérobent. Car où est votre trésor, là aussi est votre cœur. » (Mat., VI, 19-21.)

Nous n'examinerons pas ce qu'il faut entendre ici par la *Terre* et par le *Ciel*. Ce qui est certain, c'est que dans le Royaume des Cieux ou de *Dieu*, annoncé par Jésus, et où régnera la volonté de Dieu, personne n'aura de trésor dans la terre ; il n'y aura plus de *trésor* que la rouille et les vers puissent manger, ni plus de *voleurs* qui puissent déterrer et dérober aucun trésor.

L'une des paroles les plus célèbres de Jésus est celle-ci :

« Nul ne peut servir *deux Maîtres*, car il haïra l'un et aimera l'autre; il se soumettra à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir *Dieu* et les *Richesses*. » (24.)

Ainsi, Jésus considère les Richesses comme un *Maître* impérieux, et déclare incompatibles le service de Dieu et celui des Richesses.

Oui, *Dieu* commande la FRATERNITÉ, et les *Richesses* commandent l'ÉGOÏSME, qui est l'ANTI-FRATERNITÉ ! Dieu, qui est Amour et Père, commande d'*aimer* et d'*aider* son frère, et les Richesses commandent de le *dépouiller*, de le *spolier*, de le ruiner...!

Oui, Riches qui vous dites Chrétiens, c'est Jésus, c'est un Dieu qui vous dit : *Vous ne pouvez servir les Richesses si vous voulez servir* DIEU ! Renoncez à Dieu si vous voulez adorer Satan et les Richesses ! *Renoncez aux Richesses* et à Satan si vous voulez aimer Dieu, l'adorer et lui obéir !

Et Jésus ajoute :

« Ne vous inquiétez donc pas pour votre nourriture, pour votre vêtement, etc... Cherchez le *Royaume de Dieu* et sa *Justice*, et tout

le reste vous sera donné par-dessus. » (Mat., VI, 25 à 33.)

Jesus dit encore au Peuple :

« Les Richesses et les Plaisirs étouffent la Parole de Dieu. » (Luc, VIII, 14.)

Et comme la *parole* de Dieu est ici la Doctrine de Jésus sur le Règne de Dieu, il indique par là qu'une des plus funestes conséquences des *Richesses*, c'est qu'elles empêchent d'accepter et de pratiquer la Doctrine de Jésus.

Nous le verrons encore, dans la Parabole du *grand Banquet*, s'indigner et s'irriter contre les Richesses, qui empêchent la Propagande du Royaume de Dieu.

Aussi, quand un chef des Publicains *très-riche* se trouve converti à la Doctrine de Jésus, et montre sa joie à le recevoir dans sa maison, il manifeste sa conversion en donnant *la moitié* de tous ses biens aux Pauvres et en offrant à chacun le quadruple du tort qu'il aurait pu lui faire en cherchant à s'enrichir.

Et Jésus l'applaudissant, déclare que cet acte de réparation vient d'assurer le *salut à sa maison*. (Luc, XIX, 1 à 9.

Et nous entendrons Jésus dire encore aux Riches : Vendez vos biens et *donnez-en le prix aux Pauvres*.

Et nous verrons plus tard un grand nombre de *Riches* donner *tous leurs biens* aux Pauvres, en les déposant pour eux aux pieds des Apôtres, pour accomplir le précepte de Jésus.

§ XXXV. — **Jésus condamne les Riches.**

Jésus, désapprouvant les Richesses, désapprouve nécessairement les Riches.

Entouré de Peuples divers, accourus pour l'entendre et se faire guérir, Jésus leur dit :

« Vous êtes bienheureux, vous qui êtes *Pauvres*, parce que le *Royaume de Dieu* est à vous. — Vous êtes bienheureux, vous qui avez *faim* maintenant, parce que vous serez *rassasiés*. Vous êtes bienheureux, vous qui *pleurez* maintenant, parce que vous rirez.

« Mais malheur à vous, *Riches*, parce que vous avez votre consolation dans ce monde ! — Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim ! Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs et aux larmes ! » (Luc, VI, 20 à 25.)

Et les Apôtres ne se montrent pas moins sévères. — Voici ce qu'en dit *Paul* :

« Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation et dans le piège du Diable, et en divers désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation ; car l'*amour des Richesses* est la RACINE DE TOUS LES MAUX. » (Paul, 1re Epît. à Timot, VI, 9, 10.)

« Moïse estimait qu'une ignominie comme celle de Jésus-Christ valait mieux que les Richesses de l'Egypte. » (Paul, Epît. aux Hébreux, XI, 26.)

Écoutez *Jacques* :

« Riches, *pleurez*, poussez des cris et comme des hurlements, dans la vue des *misères* qui doivent fondre sur vous ! — La *pourriture* consume les Richesses que vous gardez, les *vers* mangent les vêtements que vous avez en réserve. — La *rouille* gâte l'or et l'argent que vous cachez, et cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous et dévorera votre chair comme un feu. C'est là le *trésor de colère* que vous amassez pour les *derniers jours*.

« Sachez que le *salaire* que vous faites perdre aux *ouvriers*, qui ont fait la récolte de vos champs, crie contre vous, et que leurs cris sont montés jusqu'aux oreilles du *Dieu des armées*.

« Vous avez vécu sur la Terre dans les *délices* et dans le *luxe* ; vous vous êtes *engraissés* comme des victimes préparées pour le jour du sacrifice. (Epît. de Jacques, V. 1 à 6.)

Écoutez encore le même Jacques :

« Dieu préfère les *Pauvres;* et vous, vous déshonorez les Pauvres! Ne sont-ce pas *les Riches* qui vous oppriment par leur puissance? Ne sont-ce pas eux qui vous traînent devant les tribunaux? » (Epît. de Jacques, II, 5 à 9.)

Et vous entendrez les Apôtres, les Pères de l'Eglise, inspirés par le *Saint-Esprit*, appeler les Riches des voleurs et des meurtriers!

Et cette question des Riches et des Pauvres est si capitale et si prédominante dans l'Humanité, que nous allons voir Jésus exposer plusieurs magnifiques Paraboles pour manifester, à toutes occasions et sous toutes les formes, son amour et sa prédilection pour les Pauvres et sa réprobation absolue contre les Riches.

§ XXXVI.— Histoire de Lazare. — Le Riche et le Pauvre.

C'est Jésus qui raconte à ses Disciples une Parabole ou une Allégorie sur le Pauvre et le Riche. Ecoutez-bien!

« Il y avait un *homme* RICHE, qui était vêtu de *pourpre* et de lin, et qui *se traitait magnifiquement* tous les jours.

« Il y avait aussi un PAUVRE appelé LAZARE, *étendu à sa porte*, tout *couvert d'ulcères*, qui eût *bien voulu se rassasier* des *miettes* qui tombaient de la table du riche; mais personne ne lui en donnait; et les *chiens* venaient lui lécher ses plaies.

« Or il arriva que ce pauvre mourut et fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et eut *l'enfer* pour sépulcre.

« Et lorsqu'il était dans les *tourments*, il leva les yeux en haut et vit de loin Abraham et Lazare dans son sein; et s'écriant, il dit ces paroles : Père Abraham, ayez *pitié de moi*, et *envoyez-moi Lazare*, afin qu'il trempe le *bout de son doigt* dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourments dans cette *flamme*.

« Mais Abraham lui répondit : *Mon fils*, souvenez-vous que vous avez reçu *vos* biens dans votre vie, et que Lazare n'y a eu *que* des maux; c'est *pourquoi* il est maintenant dans la consolation et vous dans les tourments.

« De plus, il y a pour jamais un *grand abime* entre nous et vous; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes.

« Le riche lui dit : Je vous supplie donc, père *Abraham*, de l'envoyer dans la *maison de mon père*, où j'ai *cinq frères*, afin qu'il leur *atteste ces choses*, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

« Abraham lui repartit : Ils ont Moïse et les Prophètes, *qu'ils les écoutent*.

« Non, dit-il, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils feront pénitence.

« Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, *ils ne croiront pas non plus*, quand même quelqu'un des morts ressusciterait. » (Luc, XVI, 19 à 31.)

Quelle magnifique allégorie !

Comme ce Riche, vêtu de pourpre et de lin, entouré de laquais, vivant tous les jours dans les festins, refusant à Lazare les miettes tombées de sa table, est bien peint, en quelques traits de pinceaux, dans son orgueil et sa vanité, dans son égoïsme et sa sensualité, dans son indifférence pour le malheureux et son inhumanité !

Et les *chiens* de ce Riche avaient plus d'humanité que le Maître et ses valets !

Et comme il est dominateur et exploiteur du Pauvre, ce Riche qui, même en enfer, au milieu des tourments, réduit à supplier, traite encore Lazare comme son serviteur et demande qu'on le lui *envoie* pour le soigner, et qu'on l'*envoie* à ses frères pour leur donner un salutaire avertissement !

Comme le Pauvre est bien peint dans ce malheureux Lazare, type du Peuple, étendu sur la pierre, à la porte de ce Riche, affamé,

demandant les miettes de pain, couvert d'ulcères, repoussé par les valets, et dont les *chiens* seuls venaient lécher les plaies, parce que le chien est le seul compagnon et le seul ami du Pauvre !

Et comme il est bien peint, cet *abîme* qui sépare le Pauvre du Riche sur la Terre, cet abîme que le Pauvre ne *peut* et que le Riche ne *veut* pas franchir !

Comme Jésus doit s'affliger, lui qui voit dans ce Lazare un enfant de Dieu, le frère de ce Riche et son propre frère !

Comme il doit s'irriter contre ce Riche orgueilleux, égoïste et inhumain, sans pitié pour son frère, et qui viole ainsi tous ses devoirs de fraternité et tous ses devoirs envers Dieu !

Il le condamne à l'Enfer, aux flammes, aux tourments éternels, quoiqu'il ne lui reproche aucun autre crime que celui *d'être Riche* quand son frère est Pauvre, d'être égoïste, inhumain, sans fraternité, sans reconnaissance, sans amour et sans obéissance pour Dieu qui lui commandait d'aimer son Prochain comme lui-même !

Comme ce Riche, si dur et si impitoyable

auparavant, est maintenant humble et suppliant, lorsqu'il conjure Lazare de tremper le bout de son doigt dans une goutte d'eau pour venir humecter ses lèvres embrasées, et lorsqu'il conjure Abraham d'envoyer sur la Terre ce même Lazare tout couvert d'ulcères, pour avertir d'autres Riches, afin qu'ils puissent éviter son horrible sort!

Et comme Abraham ou plutôt Jésus est sévère quand, après avoir condamné le Riche aux flammes éternelles, il lui refuse une goutte d'eau pour rafraîchir un instant ses lèvres, et refuse même de faire un miracle pour avertir les Riches sur la Terre, déjà vainement avertis par la voix de la Nature et de l'Humanité!

Hé bien! Prêtres et Riches, nierez-vous que ce soit là une Parabole, une allégorie, employée par Jésus pour effrayer les Riches inhumains, pour les menacer indirectement et sans danger, pour leur dire qu'ils sont coupables et criminels en violant la loi de la Fraternité?

Et c'est Jésus, ce Jésus que vous reconnaissez Dieu, c'est un Dieu qui vous menace!

Voulez-vous prendre son récit à la lettre, en repoussant la Parabole et l'allégorie, en admet-

tant comme une réalité l'Enfer et ses flammes, et ses tourments et son abîme? hé bien, alors, n'oubliez donc jamais que Jésus vous ordonne d'aimer vos frères, et que, pour sanction de son commandement, pour punition de votre désobéissance, il vous condamne d'avance, lui, Dieu, dont le châtiment est pour vous inévitable, il vous condamne à l'Enfer, à ses tourments et à ses flammes!

Et vous serez plus inexcusables que le Riche de Lazare; car vous aviez pour vous avertir et vous guider, non seulement Moïse et les Prophètes, mais encore Jésus, fils de Dieu, Dieu lui-même!

Aussi, n'hésitons-nous pas à le dire, vous tous Riches de ce Monde, qui vous montrez sans fraternité pour le Peuple, vous ne regardez pas Jésus comme Dieu; vous ne respectez pas sa parole; vous n'êtes pas Chrétiens!

Et si vous persistez à réclamer ce titre, traitez donc tous les hommes comme vos frères; entendez donc la voix de Jésus, qui vous crie sans cesse: Aimez votre Prochain comme vous-mêmes!

Mais voici une autre Parabole dans le même sens et non moins magnifique!

Mais auparavant, écoutez une espèce de *Jugement dernier* écrit près de 200 ans avant Jésus :

§ XXXVII. — Ancienne idée d'un Jugement dernier.

C'est le livre de la *Sagesse* qui va parler :

« Alors *les Justes* s'élèveront avec une énergique confiance contre ceux qui les auront *accablés d'affliction*, et qui leur auront *ravi le fruit de leurs travaux*.

« A cette vue, les Méchants seront saisis de *trouble* et d'une *horrible frayeur*; ils seront surpris d'étonnement en voyant *tout d'un coup*, contre leur attente, les Justes *sauvés*. Pénétrés de regret et jetant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs, ils diront en eux-mêmes : ce sont ceux-là qui ont été autrefois l'objet de nos *railleries*, et que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'*opprobres*. Insensés que nous étions ! leur vie nous paraissait une *folie*, et leur mort honteuse. Cependant, les voilà élevés au rang des *enfants de Dieu*, et leur partage est avec les *Saints*. Nous nous sommes donc égarés de la voie de la *vérité*, la lumière de la *justice* n'a point lui pour nous, et le soleil de l'*intelligence* ne s'est point levé sur nous.

« Nous nous sommes épuisés de fatigues dans la voie de l'iniquité et de la perdition; nous avons marché dans des chemins raboteux et périlleux, et nous avons ignoré la voie sûre et facile du Seigneur.

« De quoi nous a servi notre *orgueil*? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos *richesses*? — Toutes ces choses sont passées comme l'ombre.

« Voilà ce que les Pécheurs diront dans l'*Enfer*.

« Mais les *Justes* vivront éternellement; le Seigneur leur réserve leur *récompense*, et le Très-Haut a soin d'eux.

« C'est pourquoi ils recevront de la main du Seigneur un *Royaume admirable*, et un diadème éclatant de gloire : il les couvrira de sa main droite et il les défendra par son bras saint.

« Son zèle se revêtira de toutes ses armes, et il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis.

« Il prendra la *Justice* pour cuirasse, et pour casque l'intégrité de son jugement. Il se couvrira de l'*équité* comme d'un bouclier impénétrable. Il aiguisera sa *colère* inflexible comme une lance perçante, et tout l'univers combattra avec lui contre les insensés. Les foudres iront droit à eux; ils seront lancés des nuées comme les flèches d'un arc bandé avec force, et ils fondront au lieu qui leur aura été marqué.

« La colère de Dieu, semblable à une machine qui jette des pierres, fera pleuvoir sur eux des grêlons; la mer répandra contre eux sa vague irritée, et les fleuves se déborderont avec furie.

« Un vent violent s'élèvera contre eux, et les dispersera comme un tourbillon : leur *iniquité* réduira toute la terre en un désert, et le trône des Puissants sera renversé par leur malice. » (Sagesse, V, 1 à 24.)

Voilà comment, avant Jésus, on imaginait la récompense du Juste et la punition du Riche : mais le récit de l'Évangile est bien autrement expressif !

§ XXXVIII. — Jugement dernier. — Jésus s'identifie avec les Pauvres.

Nous ne citons pas textuellement, mais nous analysons fidèlement. C'est l'Évangéliste qui parle. (Mat., XXV, 31 à 40.)

Au dernier jour, au son de la Trompette céleste, entouré d'une armée d'Anges, assis sur le Trône de sa gloire et de sa majesté, le Roi du Ciel et de la Terre, le Fils de l'homme, fera comparaître toutes les Générations devant son Tribunal, en faisant placer les Justes à sa droite et les Méchants à sa gauche.

Puis, s'adressant aux Justes, il leur dira : Soyez bénis, vous qui, quand j'ai eu faim, m'avez donné à manger ; quand j'ai eu soif, m'avez donné à boire ; quand j'ai été sans logement, m'avez logé ; quand j'ai été sans vêtement, m'avez vêtu ; quand j'ai été malade, m'avez soigné ; quand j'ai été persécuté et prisonnier, m'avez visité dans ma prison.

Mais Seigneur, lui diront humblement les Justes, nous ne vous avons jamais vu avoir faim : comment avons-nous pu vous donner à manger ? Nous ne vous avons jamais vu pri-

sonnier, comment avons-nous pu vous visiter en prison ?.....

En vérité, je vous le dis, répondra le Roi des Cieux et de la Terre, toutes les fois que vous avez donné à manger au plus petit des Pauvres, c'est à mon Frère que vous avez donné, c'est à moi-même ! Toutes les fois que vous avez visité dans sa prison, le plus petit des captifs, des persécutés et des proscrits, c'est mon Frère que vous avez visité, c'est moi-même !

Puis se tournant à sa gauche, il dira à la masse des Méchants : Retirez-vous de moi, maudits ! car j'ai eu faim et vous avez refusé de me donner à manger ; j'ai eu soif, et vous avez refusé de me donner à boire ; j'ai été sans logement, et vous ne m'avez pas logé ; j'ai été nu, et vous ne m'avez pas donné un vêtement ; j'ai été malade, et vous ne m'avez pas soigné ; j'ai été persécuté, proscrit, prisonnier, et vous ne m'avez pas visité dans ma prison !

Mais Seigneur ! s'écrieront les maudits tremblants, nous ne vous avons jamais vu avoir faim ; comment avons-nous pu vous refuser à manger ? Nous ne vous avons jamais vu prisonnier : comment avons-nous pu vous visiter dans votre prison ?

Mais le Fils de l'homme répondra : Vous avez refusé de donner à manger à un Pauvre qui avait faim, vous avez négligé de visiter un petit qui était prisonnier : hé bien ! en vérité je vous le dis, ce Pauvre, ce prisonnier, c'étaient mes Frères, c'était moi-même, et c'est à moi que vous avez refusé du pain, c'est moi que vous avez négligé de visiter en prison !

Puis, enfin, prononçant sa sentence, le Grand-Juge dira : Vous, les Bons et les Justes, allez dans la *Vie éternelle !* Et vous, les Méchants, allez en Enfer, dans les flammes préparées pour Satan et ses Démons !

Hé bien, n'est-ce pas là une magnifique Allégorie, par laquelle Jésus, qui prend ordinairement le titre de Fils de l'homme, qui n'est jamais allé en prison, et qui a toujours exhorté les hommes à s'aimer, à se secourir, à s'aider, prononce une sanction pénale contre l'infraction à ses commandements de Fraternité ?

Pouvait-il exprimer plus énergiquement son amour pour les petits, pour les Pauvres, pour les malades, pour les proscrits ? Pouvait-il expliquer plus manifestement son désir de les protéger, de les soulager, de les rendre heu-

reux sur la Terre ? Pouvait-il dire et faire plus, pour déterminer les Riches à secourir, à soulager, à traiter comme Frères les petits, les Pauvres et les persécutés ?

Et ce Jésus, qui s'identifie si complétement avec les Pauvres, est un Dieu qui tient dans sa main le sort de l'Humanité toute entière ! Et vous hésiteriez, Riches de la Terre, à voir des Frères dans chaque Pauvre, dans chaque travailleur, dans chaque homme du Peuple, quand c'est Jésus qui vous dit : le Pauvre, c'est moi ; ce que vous accordez au Pauvre c'est à moi que vous l'accorderez, et ce que vous lui refuserez c'est à moi que vous le refuserez; et, selon vos œuvres envers le Pauvre, je vous bénirai ou lancerai contre vous ma malédiction !

Et maintenant Rois et Prêtres, Puissants et Riches, voulez-vous prendre à la lettre le récit de Jésus et protester de votre croyance à sa trompette céleste, à ses anges, à son trône, à sa royauté, à son appel des générations au pied de son tribunal, à son jugement dernier, à sa condamnation, à son enfer pour les méchants, et à sa vie éternelle pour les justes ? Comment alors pouvez-vous conserver une Société qui

perpétue la misère de la masse avec l'opulence de quelques privilégiés? Comment pouvez-vous montrer tant d'indifférence et tant d'insensibilité pour tant d'angoisses et de désespoir? Comment peut-il y avoir, parmi vous, non seulement tant de cœurs sans fraternité, mais surtout tant d'oppresseurs et tant d'exploiteurs?

Ah! cessez de vous dire Chrétiens, ou plutôt devenez Chrétiens en effet pour plaire à Jésus et pour détourner sa sentence!

§ XXXIX. — Paroles du Père Bridaine.

Écoutez aussi, dans un temps plus voisin de nous, un nouveau Jean-Baptiste (1) sorti du milieu des Pauvres villageois pour venir, la poitrine couverte d'une longue barbe, le corps enveloppé d'une robe grossière attachée avec une grosse corde, prêcher dans la chaire d'un temple magnifique, rempli de Puissants et de Riches dans tout l'éclat de la Puissance et de la Fortune; écoutez-le s'écrier :

« Jusqu'à présent, j'ai publié les justices du Très-Haut dans des temples couverts de chaume; j'ai prêché les rigueurs de la péni-

(1) Le Père Bridaine, prêchant à Saint-Sulpice à Paris devant la Cour qui l'avait appelé.

tence a des *infortunés* dont la plupart *manquaient de pain;* j'ai annoncé les vérités les plus effrayantes de ma Religion aux bons habitants des campagnes...! Qu'ai-je fait, malheureux...? j'ai contristé les *Pauvres*, les *meilleurs amis* de mon Dieu ; j'ai porté l'épouvante et la douleur dans ces âmes simples et fidèles, que j'aurais dû *plaindre et consoler*. C'est ici, où mes regards ne tombent que sur des *Grands*, sur des *Riches*, sur des *Oppresseurs* de l'Humanité souffrante, ou sur des Pêcheurs audacieux et endurcis ; ah! c'est ici seulement, au milieu de tant de *scandale*, qu'il fallait faire retentir la parole sainte dans toute la force de son tonnerre, et placer avec moi, dans cette chaire, d'un côté la Mort qui vous menace, et de l'autre mon Grand Dieu, qui vient tous vous juger. Je tiens déjà votre sentence à la main : tremblez donc devant moi, hommes *superbes* et *dédaigneux* qui m'écoutez ...!!! »

Encore une fois, Riches et Grands qui vous dites Chrétiens, écoutez Jésus ou tremblez !

Écoutez encore ce bon et terrible Jésus dans la Parabole du *Bon Pasteur !*

§ XL. — Parabole du Bon Pasteur.

Jésus adresse aux Pharisiens cette Parabole du *Bon Pasteur :*

« Celui qui n'entre pas *par la porte* dans la *Bergerie* des brebis, mais qui y monte par un

autre endroit, est un *voleur* et un *larron*. — Mais celui qui entre par la porte est le *Pasteur* des brebis. — C'est à celui-là que le portier ouvre, et les brebis *entendent sa voix;* il appelle ses propres brebis par leurs noms, et il les fait sortir. — Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va *devant elles*, et les brebis *le suivent*, parce qu'elles connaissent sa voix. — Elles ne suivent point un étranger; mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers. » (Jean, X, 1 à 5.)

C'est clair : les *Brebis* sont le Peuple qui aime celui qui l'aime, qui connaît celui qui se fait connaître par le bien qu'il fait, qui adopte celui qui se présente par la porte de l'élection, et qui suit sans contrainte, sans répugnance, volontairement, avec confiance et avec plaisir, celui qui marche devant lui pour le guider, l'avertir, le défendre et le garantir en bravant le danger. — Le *Bon Pasteur*, c'est le Chef accepté et adopté qui aime ses concitoyens ou ses frères, qui les sert, qui ne s'occupe que de leur bien-être, qui se dévoue pour eux, qui marche en avant et les attire en liberté au lieu de marcher en arrière pour les pousser !

C'est clair ; et cependant les Pharisiens ne comprennent pas ou font semblant de ne pas comprendre, et traitent même Jésus d'*insensé*

ou de *possédé du Démon*. — Mais il complète sa Parabole, et ajoute :

« Je suis la *Porte* des brebis. — *Tous ceux qui sont venus* sont des VOLEURS et des LARRONS; et les Brebis ne les ont *point écoutés*. — Je suis la Porte. Si quelqu'un *entre par moi*, il sera SAUVÉ; il entrera, il sortira, et il trouvera des **PATURAGES**. — Le voleur ne vient que pour *voler*, pour *égorger* et pour *perdre*. Mais pour moi, je suis venu afin que *les brebis* aient **LA VIE**, et qu'elles l'aient **ABONDAMMENT**.

« Je suis le *Bon Pasteur*. Le Bon Pasteur DONNE SA VIE *pour ses brebis*. — Mais le MERCENAIRE, et celui qui n'est point Pasteur, et à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le *loup*, *abandonne* les brebis, et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. — Le Mercenaire s'enfuit, *parce qu'il est mercenaire*, et qu'il ne se met *point en peine* des brebis.

« Pour moi, je suis le Bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent comme mon Père me connaît et que je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. — J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut aussi que je les amène. Elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'*un Troupeau* et qu'*un Pasteur*. » (Jean, X, 7 à 20.)

Est-ce clair, maintenant?

Jésus dit qu'il est la Porte de la Bergerie :

n'est-ce pas dire que sa nouvelle Doctrine de *Fraternité* est la Porte du *Royaume de Dieu*, dans lequel les Brebis trouveront de gras pâturages, et l'Humanité l'ABONDANCE?

Est-il besoin de dire quels sont ceux qui, avant lui, n'étaient que des VOLEURS et des LARRONS, qui n'étaient venus que pour VOLER et pour ÉGORGER, et que le Peuple n'avait tolérés que par contrainte?

Est-il indispensable d'expliquer quel est ce MERCENAIRE qui ne consultait que son égoïsme, qui n'écoutait que sa cupidité, et que son égoïsme même et sa cupidité poussaient à fuir devant le danger et à abandonner à l'ennemi les Peuples qu'il devait défendre, tandis que le Bon Pasteur DONNE SA VIE pour ses Brebis?

Et ce Bon Pasteur, celui qui raconte cette éloquente et vigoureuse Parabole aux Pharisiens, c'est Jésus, c'est un Dieu...!!!

C'est un Dieu aux yeux des Prêtres et des Riches, ce Jésus qui traite le *Mercenaire* de *voleur* et de *larron!!*

Et voyez comme il traite ces *Pharisiens*, qui forment une Aristocratie sacerdotale et politique, cupide et Riche!

§ XLI. — **Jésus condamne les Pharisiens.**

Quand Paul, accusé par les Juifs d'avoir violé la Loi, voudra se justifier devant le Roi Agrippa, il se vantera d'avoir été *Pharisien*, et d'avoir *vécu en Pharisien*, ajoutant que cette *Secte* était connue pour être la plus scrupuleuse dans l'observation de la Loi. (Act. des Apôtres, XXVI, 5; Paul, Eptt. aux Philip., III, 4 à 6.)

Cependant, Jésus va déployer contre ces Pharisiens ou ces Prêtres plus de rigueur encore et même de colère que contre les Riches proprement dits.

Déjà nous avons vu (pag. 47) *Jean-Baptiste* apostropher durement les Pharisiens et leur dire : *Race de vipere*, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous... ? Faites de dignes fruits de pénitence...!

Voilà comme *Jean-Baptiste* traite ces Pharisiens, ces Docteurs de la Loi, qui sont les Prêtres, les Riches, les Aristocrates de cette époque, les grands et les puissants ; en sorte qu'en les attaquant, c'est la tête de la Société qu'il attaque, c'est le Monde officiel et gouvernemental.

Et vous allez entendre Jésus, s'adressant au Peuple et à ses Disciples :

« *Malheur à vous*, Scribes et Pharisiens *hypocrites*, parce que vous *fermez* aux hommes le *Royaume des Cieux* ; car vous *n'y entrez point* vous-mêmes, et vous vous opposez encore à ceux qui désirent y entrer.

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que, sous prétexte de vos longues prières, vous DÉVOREZ *les* MAISONS DES VEUVES ; c'est pour cela que vous recevrez un jugement *plus rigoureux*.

Après les avoir encore accusés de *rapine* et d'*iniquité*, Jésus ajoute :

« Serpents, race de vipère, comment pourrez-vous éviter d'être condamnés au feu de l'Enfer ! »

Quel tableau des Riches, des Prêtres, des Gouvernants, de l'Aristocratie de cette époque !

Quelle peinture de tous les oppresseurs de l'Humanité !

Et ce Jésus, si bon, si doux, si indulgent, si clément, si miséricordieux, qui recommande tant la Fraternité, s'abandonne contre eux à une sorte d'irritation, de colère et de vengeance, les traite plus rigoureusement que tous autres Pécheurs, et les condamne impitoyablement à l'*Enfer* avec tous les Riches !

Et c'est un Dieu qui se montre si inexorable

dans sa justice, par amour du Peuple et du Pauvre, pour établir le Règne de la *Fraternité* et le *Royaume de Dieu !!!*

Mais n'y a-t-il donc plus de Pharisiens sur la Terre?

Et s'il en existe encore parmi ceux qui voient un Dieu dans Jésus, comment peuvent-ils ne pas trembler? comment peuvent-ils rester *Pharisiens?*

Nous allons voir Jésus se montrer aussi sévère contre une autre classe de Riches, les *Marchands.*

§ XLII. — **Jésus expulse les Marchands.**

Généralement le Commerce inspire l'envie de s'enrichir et enfante la fraude avec l'égoïsme et la cupidité; le vendeur exagère le prix; soit pour n'être pas trompé, soit pour tromper lui-même, l'acheteur le diminue; chacun veut gagner, chacun veut dépouiller celui avec lequel il négocie; on prend l'habitude de tout vendre, même sa conscience; et Judas vendra Jésus son Maître.

Aussi, les Païens ont-ils fait de Mercure le

Dieu des voleurs et des marchands, comme si marchands et voleurs étaient la même chose.

Le Commerce est donc naturellement contraire à la Fraternité.

Aussi, *Salomon* le condamnait-il déjà lui-même, en disant :

« J'ai considéré tous les *travaux* des hommes, et j'ai reconnu que leur *industrie* est exposée à *l'envie* des autres, et qu'ainsi cela même est une *vanité* et une *inquiétude inutile*. » (Salomon, Ecclesiaste, IV, 4.)

« Cela ne *vaut rien*, cela ne *vaut rien*, dit tout homme qui *achète;* mais sitôt qu'il se retire il s'en *glorifie*. » (Proverbes de Salomon, XX, 14.)

L'*Ecclésiastique* disait aussi :

« Celui qui *trafique* évite difficilement *l'iniquité*, et le *marchand de vin* n'est pas libre de péché. » (Ecclésiastique, XXVI, 28.)

« Comme un morceau de bois se laisse enfoncer dans une fente entre deux pierres, de même la fraude pénètre entre un *achat* et une *vente*. » (Ecclésiastique, XXVII, 2.)

Écoutez le Prophète *Ézéchiel :*

« Dans la multiplication de votre *commerce*, vos entrailles se sont remplies d'*iniquité ;* vous êtes dans le Péché ; et je vous chasserai de la montagne de Dieu (je vous ferai tomber du faîte de votre grandeur), et je vous exterminerai. » (Ezechiel, XXVIII, 16.)

Voyons ce que va faire Jésus, qui s'intéresse tant aux Pauvres, qui condamne les Richesses et les Riches, et qui recommande soit d'aimer ses frères, soit de traiter les autres comme on voudrait être traité par eux !

Suivant l'Évangéliste *Jean*, Jésus trouve dans le Temples des gens qui *vendent* des *bœufs*, des *moutons*, des *colombes*, et des *changeurs* assis à leurs bureaux. Il fait un *fouet* avec des cordes, les chasse tous avec les moutons et les bœufs, jette par terre l'*argent des changeurs*, renverse leurs bureaux, et dit aux vendeurs de colombes :

« Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une *maison de trafic*. » (Jean, II, 14 à 16.)

Suivant l'Évangéliste *Matthieu*, Jésus s'exprime bien plus énergiquement encore :

« Il est écrit : « Ma maison sera appelée la *Maison des Prières*. » Et vous autres, vous en avez fait une *caverne de voleurs !* »

Et c'est Jésus qui parle ainsi, qui traite ainsi les vendeurs et les changeurs, qui les appelle des *voleurs* faisant du Temple une *caverne*, sans leur reprocher plus de cupidité, plus de fraudes, plus de vols qu'à tous les autres marchands et changeurs, comme s'il voulait indi-

quer par là que le marchand est nécessairement une espèce de voleur, comme s'il voulait indiquer aussi que les Prêtres ont fait de leur ministère un *trafic !*

Et immédiatement après cette expédition si vigoureuse contre les marchands et les changeurs, l'Apôtre Mathieu ajoute :

« Alors des aveugles et des boiteux vinrent à lui dans le Temple, et il les guérit. (Mat., XXI, 12 à 14.)

Comme s'il voulait indiquer encore que le trafic faisait des aveugles et des boiteux, qu'en chassant le trafic on guérirait par là même une partie des maux de la Société, et que, dans le *Royaume de Dieu*, il n'y aurait plus ni marchands, ni changeurs, ni malheureux !

Et écoutez comment *Jean* parle des *Marchands* dans son Apocalypse (ou Prophétie allégorique sur la future Régénération).

« Elle est tombée la grande Babylone (la Société ancienne), elle est devenue la demeure des Démons, la retraite de tout Esprit immonde, le repaire de tout oiseau impur et haïssable, parce que toutes les Nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution, que les Rois de la Terre se sont corrompus avec elle, et que les *Marchands* de la Terre se sont *enrichis* par l'excès de son *luxe*...

« Les *Marchands* de la Terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne *n'achètera* plus leurs marchandises, ces marchandises d'or, d'argent, de pierreries, etc., d'*esclaves*, et d'*âmes* d'hommes...!

« Ceux qui *vendent* ces Marchandises et qui se sont *enrichis* avec elle, s'en tiendront éloignés dans l'appréhension de ses tourments; ils pleureront, soupireront et diront : « Hélas! hélas! qu'est devenue cette grande ville qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierreries et de perles? car toutes ses Richesses se sont évanouies en un moment!

« Et tous les pilotes, les mariniers et ceux qui *trafiquent* sur mer, se sont tenus loin d'elle, et se sont écriés, en voyant la place de son embrâsement : « Quelle ville à jamais égale cette grande ville! » Ils ont couvert leur tête de poussière, jetant des *cris* accompagnés de *larmes* et de *sanglots*, et disant : « Hélas! hélas! cette grande ville, qui a *enrichi de son opulence* tous ceux qui avaient des vaisseaux en mer, se trouve *ruinée* en un moment!

« *Ciel, soyez-en dans la* JOIE! *et vous aussi, saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu vous a fait* JUSTICE D'ELLE!!!

« Babylone (Société ancienne), tu seras précipitée, et l'on ne te retrouvera plus! Et la voix des joueurs de *harpe* et des *musiciens*, ni

celle des joueurs de *flute* et de *trompette*, ne sera plus entendue chez toi ! Et nul *artiste* ne s'y trouvera plus !... Car tes MARCHANDS étaient les *Princes de la Terre*, et toutes les Nations ont été empoisonnées par toi, et l'on a trouvé chez toi *le sang* des Prophètes et des Saints, et même *le sang de tous ceux* qui ont été tués sur la Terre... !!!

Quel tableau des calamités qu'enfante la soif des Richesses !

Quelle peinture du Commerce et de l'Industrie aristocratique, de la cupidité et de la puissance de ces Marchands qui se rendent les instruments de toutes les corruptions et de toutes les oppressions, qui se désespèrent de ce qui fait la joie des Peuples, et qui se réjouissent des fléaux qui les rendent *Princes de la Terre* en désespérant les Nations !

Et quelle condamnation prononcée contre eux par Jésus et par ses Apôtres !

Ainsi, c'est un fait certain, Jésus condamne les Richesses et les Riches de toute espèce, tandis qu'il s'intéresse infiniment aux Pauvres, aux Prolétaires, au Peuple; c'est pour eux qu'il dit avoir été envoyé et être venu. Mais quel remède va-t-il apporter ? que va-t-il faire ?

§ XLIII. — Égalité de biens.

Salomon désespérait de l'Humanité.

« J'ai vu les *oppressions* qui se font sous le Soleil et les *larmes des opprimés* qui n'ont *point de consolation*, car les oppresseurs sont si *puissants* que les faibles innocents ne trouvent point de consolateur. Et j'ai préféré *l'état des morts* à celui des vivants; et j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas encore né et qui n'a point vu les *maux* qui se font sous le Soleil. » (Salomon, Ecclesiaste, IV, 1 à 3.)

Ainsi, *Salomon* n'apercevait ni *consolation*, ni *remède* pour le Pauvre et l'opprimé!

Mais Jésus, bien autrement inspiré et bien autrement puissant, apporte la consolation et le salut!

Nous avons entendu *Jean-Baptiste* dire déjà:

« Que celui qui a deux vêtements en donne un à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger partage avec celui qui n'a rien. » (V. pag. 47.)

Puis, nous avons vu (pag. 48) Jean-Baptiste annoncer Jésus comme plus puissant que lui, comme tenant son *van à la main*, et comme devant baptiser dans l'Esprit et dans le Feu.

Et Jésus vient prêcher l'Évangile aux *Pau-*

vres ! Et sa première parole est en faveur des Pauvres ! de ceux qui pleurent, des persécutés, des captifs ! Il leur annonce leur délivrance, leur guérison et leur *consolation !*

Et pour réaliser cette délivrance et cette consolation, nous avons vu Jésus annoncer le *Royaume de Dieu* et proclamer la *Fraternité*, la Liberté, l'Égalité.

Et pour réaliser la Fraternité, nous venons de voir proscrire la Misère et l'Opulence, les Richesses et les Riches de toute espèce, la domination et les dominateurs.

Maintenant, voyons-le, pour couronner son œuvre, commander l'ÉGALITÉ DE BIENS ou la mise de tous les biens en commun et leur jouissance égale et fraternelle.

Voyons d'abord l'histoire de *Zachée* demeurant à *Jéricho*, chef de Publicains ou financiers, fort riche, dont nous avons déjà parlé (page 187). — Quand cet homme, qui montre beaucoup d'empressement à voir Jésus, chez qui Jésus va loger, qui le reçoit avec joie et qui se trouve converti à sa Doctrine, lui annonce sa résolution de donner la *moitié de son bien* aux Pauvres, et de rendre à chacun des

autres le *quadruple* de ce dont il pourrait le avoir fait *tort*, Jésus dit : « Cette famille a reçu aujourd'hui le *salut*. » (Luc, XIX, 1 à 9.) C'est bien approuver celui qui donne la *moitié de ses biens*, probablement d'après son conseil ! C'est bien engager les autres à l'imiter !

Puis Jésus commande de tout donner. Écoutez-bien ! Car c'est encore une *Loi nouvelle*, et c'est, en réalité, la Loi *capitale*.

Un jeune homme de *qualité*, EXTRÊMEMENT RICHE, se jetant aux *genoux* de Jésus et lui demandant : *Quel bien* faut-il que je fasse pour acquérir la *vie éternelle* ? » Jésus lui répond :

« Si vous voulez entrer dans la *vie*, gardez les Commandements.

— Quels Commandements ?

— Ne tuez pas.... (Pas de vol, ni d'adultère, ni faux témoignage....) Aimez votre Prochain comme vous-même.

— J'ai gardé tous ces Commandements dès ma jeunesse : Que me manque-t-il encore ?

— Si vous voulez être PARFAIT, il vous manque encore *une chose ; vendez vos biens*, DONNEZ-EN LE PRIX *aux Pauvres ;* et vous aurez un trésor dans le Ciel : puis venez et suivez-moi. »

Et remarquez bien que Jésus, qui donne un conseil si rigoureux en apparence, *aime* ce

jeune homme (dit Marc) et veut particulièrement son bonheur, parce qu'il est rempli de bons sentiments et de bonne volonté.

Mais comme cette réponse *attriste* le jeune Riche, Jésus ajoute :

« Un *Riche* entrera difficilement dans le *Royaume des Cieux*. Il est PLUS AISÉ à un câble de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un Riche d'entrer dans le *Royaume des Cieux*. » (Mat., XIX. 16 à 22 ; — Marc, X, 17 à 25 ; — Luc, XVIII, 18 à 23.)

Ainsi, la *Vie éternelle* et le *Royaume des Cieux ou de Dieu* c'est la même chose.

Ainsi, pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut donner ses biens aux Pauvres.

Ainsi, vendre ses biens et les donner aux Pauvres, c'est la *Perfection* dans l'amour du Prochain, c'est être Parfait dans la Fraternité, c'est manifester son amour pour Dieu.

Et comme Jésus donne ce conseil à tous les Riches, si tous le suivaient, si tous donnaient leurs biens aux Pauvres, il n'y aurait plus de Riches, et par suite plus de Pauvres ; tous les biens se trouveraient en commun ; ce serait en même temps la *Communauté de biens* et le *Royaume de Dieu*. Le Royaume de Dieu est donc la même chose que la Communauté ; et

Jésus prescrit la Communauté comme la perfection pour réaliser l'Amour de Dieu et la Fraternité !

Mais ce n'est point un simple Conseil que donne Jésus, c'est un Commandement qu'il fait, c'est une Loi nouvelle qu'il impose, comme vous allez en être convaincus.

Il est vrai que, suivant *Matthieu*, Jésus dit au jeune Riche : *Si vous voulez être parfait*, il vous manque encore une chose... ; ce qui semble indiquer un cas particulier, une condition, un conseil.

Mais 1° — Dans *Marc* et dans *Luc*, Jésus s'exprime autrement :

Suivant *Marc*, Jésus *aime* ce jeune homme et lui dit :

« Il vous manque encore une chose : Allez, VENDEZ TOUT ce que vous avez, donnez-le aux Pauvres, et vous aurez un *trésor dans le Ciel;* puis venez et suivez-moi. » (Marc, X, 21.)

Suivant *Luc*, Jésus dit au jeune Riche :

« Il vous manque encore une chose : VENDEZ TOUT ce que vous avez et distribuez-le aux Pauvres, et vous aurez un *trésor dans le Ciel;* puis venez et suivez-moi. » (Luc, XVIII, 22.)

On le voit, suivant *Marc* et *Luc*, Jésus ne dit pas *si vous voulez être parfait ;* il dit tout simplement, *il vous manque encore une chose*, vendez, donnez et suivez-moi; par conséquent le Commandement est absolu.

2° —Suivant *Matthieu* lui-même, Jésus ajoute qu'il est *plus aisé à un câble de passer par le trou d'une aiguille* qu'à un Riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. — Or, il est manifestement IMPOSSIBLE à un câble de passer par le trou d'une aiguille : il est donc plus IMPOSSIBLE encore à un Riche d'entrer dans le Royaume de Dieu; pour y entrer, il faut absolument *cesser d'être Riche ;* par conséquent Jésus, qui commande d'entrer dans le Royaume de Dieu, *commande* nécessairement par là de renoncer aux Richesses, de vendre et de donner ses biens.

3°—Jésus répète souvent ce Commandement absolu, comme nous allons le voir.

Après cette parole de Jésus, qu'il était impossible à un Riche d'entrer dans le Royaume de Dieu, ses Disciples lui disent :

« Qui peut donc être sauvé?... Pour nous, vous voyez que nous avons TOUT QUITTÉ et que nous vous avons suivi. »

Et Jésus répond :

« Personne ne quittera, pour moi et pour l'Évangile, ou pour le Royaume de Dieu, sa *maison*, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses *terres*, sans que, présentement, dans ce Monde ou dans ce Siècle même, il ne reçoive CENT FOIS AUTANT de *maisons*, de *frères*, de *sœurs*, de mères, d'enfants et de *terres*, et, dans le Siècle à venir, la Vie éternelle. » (Mat., XIX, 25 à 29; Marc, X, 26 à 30; Luc, XVIII, 26 à 30.)

Suivant *Luc*, Jésus dit encore à ses Disciples :

« Ne craignez point, Petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner *son Royaume*. VENDEZ *ce que vous avez*, et donnez-le en aumône; faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le temps; amassez-vous dans le CIEL *un trésor* qui ne périsse jamais, dont les voleurs n'approchent point et que les vers ne puissent corrompre. » (Luc, XII, 33.)

Ailleurs, Jésus dit encore :

« Quiconque *ne renonce pas à tout* ce qu'il a ne peut être mon Disciple. » (Luc, XIV, 33.)

Jésus dit encore une autre fois :

« Donnez l'aumône de *ce que vous avez*, et toutes choses seront *pures* pour vous. » (Luc, XI, 41.)

N'oublions pas, d'ailleurs, que Jésus veut

l'*égalité de salaire* et traite de méchants les Ouvriers qui ne voudraient pas qu'on rendit leurs camarades *égaux à eux* (page 170).

Rien n'est donc plus incontestable, Jésus ordonne l'*Égalité des biens*.

Et Jésus donne l'exemple en donnant tout aux Pauvres :

« Vous savez, dit Paul, quelle a été la bonté de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, ÉTANT RICHE, *s'est rendu* PAUVRE pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté. » (Paul, II^e^ Épître aux Corinth., VIII, 9.)

Il se rend tellement Pauvre que, lorsqu'un Scribe ou Docteur de la loi demande à le suivre, il lui répond :

« Les renards ont des tannières et les oiseaux du Ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a *pas où reposer sa tête*. » (Matth., VIII, 20.)

Et quand il peut avoir une *bourse*, elle est commune avec ses Apôtres, et c'est Judas qu'il en fait dépositaire. (Jean, XII, 6.)

Remarquons même bien que ce Commandement *Vendez et donnez* est, pour Jésus, un Commandement *nouveau*, *final* et *capital*.

comme nous l'avons déjà dit ; car, en énumérant les Commandements que le jeune Riche doit observer pour entrer dans le Royaume de Dieu, il comprend celui qui constitue toute la Loi, *Aimez votre Prochain comme vous-même*, et, après avoir signalé ce Commandement essentiel, il ajoute : « *Il vous manque encore une chose ;* VENDEZ et DONNEZ. » Ce dernier Commandement est donc supérieur à celui de l'amour fraternel, ou plutôt il en est la réalisation et le complément.

Ainsi, c'est en vain qu'un Riche dirait : J'AIME *mon Prochain comme moi-même*, s'il refusait de DONNER SES BIENS ; Jésus lui répondrait : Puisque vous *aimez*, DONNEZ ! Si vous ne *donnez pas*, vous N'AIMEZ PAS !

Et comment, en effet, le Riche qui abandonne Lazare à sa porte (pag. 190) pourrait-il dire qu'il aime ce Lazare, qu'il voit un frère en lui, et qu'il le traite comme un frère doit traiter son frère ?

Quand Jésus a proclamé le principe de la Fraternité, ce n'est pas un principe abstrait et sans application qu'il entendait proclamer, une théorie stérile, sans pratique, sans effet et sans fruit ; c'est, au contraire, pour ses résultats, pour ses conséquences et ses fruits, qu'il

proclamait la théorie et le principe ; et ce résultat, cette conséquence, ce fruit, c'est l'*Égalité de biens*.

Cette Égalité de biens le préoccupe tellement et forme tellement la base de son Royaume de Dieu, que c'est son premier mot (quand il dit : Bienheureux les Pauvres en esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux), et qu'il le répète continuellement, en prohibant les Richesses, en condamnant les Riches, et en déclarant enfin que les Riches ne peuvent entrer dans le Royaume des Cieux.

Et tous les *Apôtres*, inspirés par l'Esprit de Jésus, voudront comme lui l'*Égalité des biens*.

Nous avons déjà entendu *Paul* et *Jacques* (pag. 166 et suiv.).

Nous les verrons constituer la *Communauté* pour réaliser cette *Égalité*.

Nous verrons aussi les *Pères de l'Église* et les Chrétiens des premiers siècles adopter et pratiquer cette Égalité de biens.

En sorte qu'il n'est pas de vérité plus incontestable que celle-ci : Jésus, ses Apôtres et tous ses Disciples voulaient l'*Égalité de biens*.

Jésus veut même la *Communauté* DE BIENS, comme nous venons de le dire tout à l'heure; et, pour le démontrer, ajoutons quelques mots: mais auparavant, jetons, en passant, une réflexion sur le *trésor dans le Ciel*.

§ XLIV. — Ciel; Trésor dans le Ciel.

Nous venons d'entendre Jésus dire trois fois: « Vendez, donnez aux Pauvres; et vous aurez un *Trésor dans le Ciel*. » Que signifie cette expression *Ciel*, Trésor dans le *Ciel*? N'est-ce pas comme si Jésus disait: « Vendez, donnez; et vous aurez un Trésor dans le *Royaume de Dieu*, où vous entrerez, parce que le Royaume de Dieu sera le Trésor commun de tous ceux qui s'y trouveront? » *Ciel* ne signifie-t-il pas ici *Royaume des Cieux* ou de *Dieu*?

Mais veut-on prendre les mots *Ciel* et *Trésor dans le Ciel* dans leur sens matériel? Il en résultera toujours que, pour avoir ce Trésor dans le Ciel, il faut vendre et *donner ses biens*.

Si donc vous voulez avoir ce Trésor dans le Ciel, qui doit être pour vous, ô Riches, le bien suprême, *Vendez* et *donnez* pour constituer la *Communauté de biens!*

Aussi, écoutez ces diverses *Paraboles* que Jésus, assis sur une barque, dans la mer, raconte au Peuple assemblé sur le rivage.

Parabole du Trésor.

« Le *Royaume des Cieux* est *semblable* à un TRÉSOR enfoui dans un champ, qu'un homme trouve et qu'il *cache* : dans la joie qu'il ressent, il va *vendre tout ce qu'il a* et *achète* le champ. » (Mat., XIII, 44.)

Cette Parabole ne signifie-t-elle pas : « Vendez, donnez aux Pauvres ; et vous acquerrez par là le Royaume de Dieu, qui sera pour vous un *Trésor* ?

Parabole de la Perle.

« Le *Royaume de Dieu* est semblable à un homme qui est dans le *trafic* des *perles*, qui cherche de *bonnes perles*, et qui, ayant trouvé une perle de *grand prix*, va vendre tout ce qu'il a et l'achète. » (Mat., XIII, 45 et 46.)

Cette Parabole ne veut-elle pas dire : « Vendez, donnez vos biens aux Pauvres ; et vous acquerrez le Royaume de Dieu, qui sera pour vous la plus précieuse des *Perles* ?

§ XLV. — **Communauté de biens.**

Jésus ne dit pas : Donnez vos biens à un Pauvre ou à quelques Pauvres, mais AUX

PAUVRES, c'est-à-dire à la masse des Pauvres; il veut que tous les Riches donnent tous leurs biens, et par conséquent que tous les biens forment le trésor commun de tous les Pauvres, comme la bourse tenue par Judas est la bourse commune de ses Disciples et de lui.

Nous avons vu Moïse (pag. 19) déclarer, au nom de Dieu, que la *manne*, envoyée du Ciel comme du pain pour nourrir les Hébreux dans le désert, était une propriété *commune* qui devait être recueillie en commun dans l'intérêt commun, et qui devait être partagée entre tous également suivant les besoins de chacun. — Nous l'avons vu encore (pag. 29) déclarer, au nom de Dieu, que la Terre ne devait point être usurpée par les uns à l'exclusion des autres, parce que cette Terre *est à Dieu*, et que les hommes ne sont que ses *locataires*.

Plus que Moïse, Jésus doit vouloir la Communauté; car il a été élevé dans la Communauté des Esséniens; il donne au principe de la Fraternité une force toute nouvelle; il déclare que tous les hommes sont les enfants du même Dieu, que leur Père les aime tous également, qu'ils sont tous frères, qu'ils ne forment qu'une seule et grande famille, et qu'ils doivent jouir également de l'héritage paternel.

Aussi appelle-t-il le *Royaume de Dieu* l'HÉRITAGE de ses enfants.

Aussi mange-t-il toujours avec ses Disciples; et le fameux repas appelé la *Cène* (mot latin qui signifie *souper*), la veille de son arrestation, semble n'avoir pour but que d'instituer la *Communauté;* car écoutez bien!

La Cene.

Après avoir raconté que les Prêtres cherchaient à arrêter Jésus à Jérusalem pour le faire périr, *Luc* dit que, le jour de la *Pâque* étant arrivé, Jésus fit *préparer* le repas dans une *grande chambre* toute *meublée;* puis il continue ainsi :

« Quand l'heure fut venue, il se mit *à table*, les *douze Apôtres* avec lui, et il leur dit : « J'ai *souhaité avec ardeur* de manger cette Pâque *avec vous* avant que je souffre, car je vous déclare que je n'en mangerai plus désormais jusqu'à ce qu'elle soit *accomplie dans le Royaume de Dieu.* »

« Et après avoir pris *la coupe* ou le *calice* il rendit grâces et leur dit : « Prenez-la et *distribuez-la entre vous;* car je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le *Règne de Dieu soit arrivé.* »

« Puis il prit *le pain*, rendit grâces, *le rompit* et le leur donna en disant : « Ceci est *mon corps* qui est *donné pour vous;* faites ceci en mémoire de moi. »

« Il prit de même *la coupe* ou le *calice*, après souper,

en disant : « Cette *coupe* est la NOUVELLE ALLIANCE en *mon sang*, qui sera répandu pour vous. »

Puis, les Apôtres se demandant entre eux qui devait être *estimé le plus grand*, c'est alors que Jésus prononce cette fameuse parole :

« Les *Rois des Nations* les traitent avec empire... qu'il n'en soit pas de même parmi vous; mais que celui qui veut être le plus grand devienne comme le moindre, et celui qui gouverne comme celui qui sert.... Moi je suis au milieu de vous comme *celui qui sert*.... »

Et il ajoute :

« Je vous *prépare le Royaume* comme mon Père me l'a préparé, afin que *vous mangiez et buviez à* MA TABLE. » (Luc, XXII, 7 à 30.)

Matthieu (XXVI, 17 et suiv.), et *Marc* (XIV, 12 et suiv.), racontent le fait de la même manière à peu près, en faisant dire à Jésus : « Ce *pain* est mon CORPS, ce *vin* est mon SANG... Mangez et buvez ! »

Jean (VI), raconte le fait autrement dans les détails, mais dans le même sens, en faisant dire à Jésus que son *corps* et son *sang* sont le pain et l'eau *de vie*, et qu'il faut *manger sa chair* et *boire son sang* pour avoir la *vie éternelle*.

Que signifient ces récits mystérieux et paraboliques? Ne signifient-ils pas que, dans le *Royaume de Dieu*, l'Humanité vivra à une table

commune et d'une nourriture *commune*, et que la Doctrine de Jésus prépare cette *Communauté ?*

N'est-ce pas évidemment le sens adopté par les Apôtres, puisque, à cette occasion qui leur paraît d'une importance capitale, ils instituent le Sacrement ou le Mystère de l'*Eucharistie* ou de la *Communion*, dans lequel tous les Chrétiens, sans aucune distinction, s'assoient à la même table pour célébrer le repas de la *Cène?*

Nous verrons aussi les deux miracles de la *multiplication des pains*, dans lesquels Jésus, rompant quelques pains, y trouve assez pour nourrir plus de 4,000 et plus de 7,000 hommes: ce fait n'a-t-il pas encore pour but d'indiquer que la Communauté ou la mise en commun produit l'abondance pour tous? N'est-ce pas encore une recommandation de Jésus pour la *Communauté ?*

Du reste, nous allons voir que Jésus ne veut pas s'expliquer nettement sur tout, même avec ses Disciples.

§ XLVI. — Jésus ne veut pas tout révéler.

Au dernier moment, Jésus donne ses dernières instructions à ses Apôtres et leur confie

beaucoup de choses qu'il leur a cachées jusque-là ; mais il ajoute qu'ils ne sont pas encore en état d'entendre *toute la vérité*, et qu'ils la connaîtront plus tard.

« J'ai encore BEAUCOUP de choses à vous dire : mais vous *ne pouvez les* SUPPORTER *présentement*
« Quand *l'Esprit de vérité* sera venu (envoyé par moi) il vous *enseignera* TOUTE LA VÉRITÉ, et vous annoncera les CHOSES A VENIR. » (Jean, XVI, 12 et 13.)

Ainsi, Jésus ne s'explique pas clairement, formellement et positivement, sur la Communauté ; mais son Esprit éclairera ses Apôtres : voyons ce qu'il leur inspire après sa mort.

§ XLVII. — La Communauté prêchée par ses Apôtres et par les Pères de l'Église.

Nous avons déjà dit que, après la mort de Jésus, ses *Apôtres*, éclairés par son Esprit, adoptent et pratiquent la Communauté ; nous démontrerons plus tard, en détail, cette importante vérité, qu'il nous suffit d'énoncer maintenant comme un fait incontestable.

Nous rapporterons aussi une foule de citations des *Pères de l'Eglise*, qui, d'après Jésus, défendent ou réclament et prêchent la Communauté : nous ne citerons ici, pour exemple, que

l'opinion de *saint Jean Chrysostôme*, Patriarche de Constantinople, et celle de *saint Ambroise*, Évêque de Milan.

Opinion de saint Jean-Chrysostôme.

« Chez les Chrétiens qui se convertirent à la voix des Apôtres, l'ÉGALITÉ *la plus parfaite* régna constamment. Ils se traitaient entre eux *comme les fils de la même famille* qui sont égaux dans la maison paternelle, nul n'étant considéré comme nourrissant les autres de son bien; et chose admirable, ceux-là même qui avaient fait abandon de tout leur avoir, ne paraissaient plus vivre de leurs richesses propres; mais ils puisaient indistinctement comme les autres dans le *trésor commun de la Société*.

« Si nous adoptions nous-mêmes aujourd'hui ce genre de vie, il en résulterait un bien-être immense pour le Riche et pour le Pauvre, et l'avantage ne serait pas plus grand pour l'un que pour l'autre.

« Supposons que tous ici nous vendions nos propriétés et que nous en apportions la valeur au milieu de l'assemblée... Que personne ne se trouble, que le Riche et le Pauvre restent calmes et impassibles! A combien pensez-vous que cette somme pourrait s'élever? On ne peut guère le savoir que par approximation. Si chaque individu, homme et femme, apportait ici tout son avoir, si les Riches donnaient le prix de leurs champs, de leurs maisons et propriétés diverses, peut-être parviendrait-on à rassem-

bler ainsi un, deux ou trois millions de livres d'or. Maintenant quelle ressource faudrait-il pour nourrir la multitude de notre ville? Certes, si on les assemblait tous à une table commune, la dépense serait bien moindre. Démontrons qu'en administrant ainsi les Richesses recueillies, on parviendrait à des résultats très-avantageux pour les Pauvres.

« Supposons une famille dans laquelle il y eût dix enfants, le mari et la femme. N'est-il pas évident que, soumis à la vie commune dans la même maison, la dépense sera moindre que s'ils étaient dispersés; car, dans ce dernier cas, il faudrait dix maisons pour les dix enfants, dix serviteurs et ainsi de suite pour toutes les choses utiles. La *dicision* diminue toujours les ressources, et au contraire la concorde et la *réunion* les augmentent... Si nous savions mettre de côté toute crainte, nous commencerions audacieusement cette entreprise, et nous pourrions ainsi transformer notre DEMEURE TERRESTRE en un *véritable* CIEL... »

Opinion de saint Ambroise.

« La NATURE a donné toutes les choses en *commun* à *tous* les hommes; car *Dieu* a voulu que tout fût produit en sorte que *chacun* en tirât sa nourriture, et que la Terre fût la *possession* COMMUNE de tous les hommes. La NATURE donc a établi le *droit de Communauté*, et c'est l'USURPATION qui a produit le *droit de Propriété*. »

C'est donc, nous le répétons, une incontestable vérité que la Doctrine de Jésus, interprétée et pratiquée par ses Apôtres et par les Pères de l'Église, constitue essentiellement la Communauté, et que son Royaume de Dieu n'est autre chose que la Communauté.

Voilà ce qui constitue plus spécialement la Doctrine de Jésus.

Nous verrons bientôt les avantages, les perfections et les bienfaits de ce Royaume de Dieu; mais auparavant, voyons sa Morale.

CHAP. IV.

MORALE DE JÉSUS-CHRIST.

§ I. — Qu'est-ce que la Morale?

Le mot *Morale* vient du mot latin *mos, moris*, qui signifie *coutume, usage, mœurs*.

La Morale est donc l'ensemble des usages, ou des coutumes, ou des mœurs, concernant la conduite ou les actions des individus.

Une action *morale* est une action conforme aux usages, aux coutumes, aux mœurs. — Une action *immorale* est celle qui est contraire aux mœurs ou aux usages.

Chaque Peuple a *sa Morale* particulière ou ses mœurs particulières, ou ses usages particuliers. — *La Morale* d'un pays, comme sa Législation, n'est pas celle d'un autre pays ; la Morale des Chrétiens n'est ni celle des Païens, ni celle des Juifs.

Ce qui est *moral* chez une Nation peut être *immoral* chez une autre Nation. Par exemple, la *Polygamie* est une chose morale et légale dans beaucoup de pays de l'Orient et du Midi, tandis qu'elle est immorale et illégale dans un plus grand nombre d'autres contrées.

Dans le même pays, la Morale change et se perfectionne ou se détériore, comme les Lois.

De toutes les Morales la meilleure est celle qui est la plus conforme à la Nature, à l'intérêt de l'individu et à l'intérêt de la Société.

Puisque Jésus est considéré comme Dieu, sa Morale doit être la plus parfaite. Voyons quelle est cette Morale.

§ II. — Morale générale de Jésus-Christ.

Remarquons d'abord que Jésus n'emploie jamais le mot *Moral* ou *la Morale;* que, pour lui, tout ce qu'on distinguera plus tard sous les noms de *Morale*, *Religion*, *Culte*, *Législation*, se confond sous le nom de *Loi* ou *Commandement*, et que le mot *Morale* ne fut adopté, pour la première fois, que par le pape Grégoire-le-Grand, surnommé *le divin*, dans un livre intitulé *Moralia* ou Recueil de règles concernant les mœurs ou la Morale : c'est depuis ce Pape seulement, vers l'année 600 après la mort de Jésus, que les écrivains ont employé les mots *la Morale*, *moralité*, *moral*, *immoral*, *moraliser*, *moralisation*. Mais ce Pape puisa ses principales règles dans les paroles de Jésus, développées ensuite par ses Apôtres ; et *la Morale chrétienne* ne s'en trouve pas moins réellement dans l'Évangile.

La *Morale* de Jésus consiste d'abord dans toutes les règles ou préceptes ou commandements qui constituent sa Doctrine ou son système social, et que nous avons exposés dans le chapitre précédent.

Toute sa Morale a pour principe et pour base ce premier précepte : « Aimez Dieu de tout votre cœur et votre Prochain ou votre Frère comme vous-même, » (pag. 113 et suiv.) ou bien : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, avec dévouement (pag. 121); aimez même vos ennemis (pag. 122); faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent (pag. 119). »

De même que toute la *Loi* est là, toute la *Morale* est aussi là, et tout le reste de la Morale en sera la conséquence.

Nous avons entendu Jésus dire : « Soyez miséricordieux, indulgents, tolérants ; pardonnez sans vous livrer jamais à la vengeance (pag. 126 et suiv.). — Pratiquez la justice (pag. 129).

Nous l'avons vu recommander les Femmes, les Enfants, les Malades, les Vicieux, les Égarés, les Repentants, les Pauvres et les Opprimés (pag. 131 et suiv.)

Nous l'avons vu recommander aussi la pratique et les œuvres ; la recherche de ce qui est utile ; le travail et la bonne volonté ; l'Association, l'Union et l'Unité, l'Ordre et l'Harmonie, la Liberté et la Démocratie sans reconnaître d'autre maître que Dieu ; l'Égalité en tout,

même en salaires et en biens (pag. 140 et suiv.).

Nous l'avons vu encore condamner la Domination, les Richesses, l'abandon des Pauvres, l'avidité des trafiquants, l'orgueil, la cupidité et l'hypocrisie des Pharisiens, etc., etc. (pag. 203 et suiv.).

Maintenant, nous allons voir sa Morale dans quelques autres cas particuliers; mais n'oublions pas que tout est la conséquence du précepte : *Aimez Dieu et vos Frères....*

Cependant, avant d'aller plus loin, arrêtons-nous un moment pour bien comprendre d'abord combien les Apôtres apprécieront le premier principe de la Morale de Jésus.

Excellence de la Charité.

Écoutez Paul prêchant aux Corinthiens la *Charité* (1) ou l'Amour fraternel ou la *Fraternité !*

(1) Le mot *charité* est employé aujourd'hui pour *aumône*, surtout quand on dit *faire la charité*, et, dans ce sens, il est devenu un mot d'humiliation pour les Pauvres, mais il vient d'un mot latin qui signifie *amour*, et c'est le sens qu'il a dans l'Evangile et dans les Epîtres de Paul.

« Quand je parlerais *toutes* les langues des hommes, et *le langage* des anges *même*, si je n'ai point la CHARITÉ, je ne suis que comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante.

« Et quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères et que j'aurais une *parfaite* science de toutes choses ; quand j'aurais encore toute la foi *possible*, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la CHARITÉ, je ne suis rien.

« Et quand j'aurais distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la CHARITÉ, *tout* cela ne me sert de rien.

« LA CHARITÉ est patiente; elle est douce et bienfaisante ; la CHARITÉ n'est point envieuse; elle n'est point *téméraire et précipitée;* elle ne s'enfle point *d'orgueil.*

« Elle n'est point dédaigneuse ; elle ne cherche point ses propres intérêts ; elle ne *se pique* et ne s'aigrit de rien ; elle n'a point de mauvais soupçons.

« Elle ne se réjouit point de l'injustice ; mais elle se réjouit de la vérité.

« Elle supporte tout; elle croit tout ; elle espère tout; elle souffre tout.

« Tout changera, mais la Charité ne finira jamais. » (Paul, Ire Épit. aux Corinth., XIII.)

N'est-elle pas sublime, cette Morale de Jésus développée par son Apôtre *Paul ?* — Et écoutez l'Apôtre *Jean.*

« Mes enfants, ne vous laissez tromper par personne,

Celui qui fait les œuvres de *justice* est juste comme Jésus-Christ.... Nous reconnaissons, à *l'amour que nous avons pour nos frères*, que nous sommes passés de la *Mort* à la *Vie*. Celui qui *n'aime point* demeure dans la *Mort*.... Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce que *Jésus* a donné sa vie pour nous : nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un a *des biens de ce monde*, et que, voyant son frère, en nécessité, il lui ferme son cœur et ses entrailles comment *l'amour de Dieu* demeurerait-il en lui? Mes enfants, n'aimons pas de *parole* ni de LANGUE, mais par *œuvres* et en *vérité*. » (1re Épître de Jean, III, 7, 14, 18.)

Que d'idées capitales dans ce peu de lignes! D'abord, l'amour fraternel c'est la *vie*, et son absence c'est la *mort* ; ensuite, point d'amour de Dieu sans amour fraternel ; puis, des œuvres pour preuve et non de simples paroles ; enfin, la meilleure preuve et la meilleure œuvre, c'est de partager ses biens avec ceux qui n'en ont pas.

Nous verrons plus en détail la Morale des Apôtres. Voyons maintenant quelques Préceptes particuliers de Morale donnés par Jésus lui-même.

§ III. — Quelques Préceptes particuliers de Morale.

I.

Dès le début de sa prédication, s'adressant au Peuple, Jésus s'écrie :

« Bienheureux ceux qui ne mettent *pas de prix aux richesses*, ceux qui ont le *cœur pur*, ceux qui sont affamés de *justice*, ceux qui sont *miséricordieux*, ceux qui sont *doux* et *pacifiques* ! » (Mat., V, 3 à 9.)

« Si votre *Justice* n'est pas plus *abondante* que celle des *Pharisiens* et des Scribes, vous n'entrerez point dans le *Royaume des Cieux*. » (Mat., V, 21.)

Tout cela, c'est la conséquence de la Fraternité.

II.

« Ne vous faites pas de *trésor* dans la Terre, mais dans le *Ciel*... ; car où est votre trésor, là aussi est votre cœur. » (Mat., VI, 19 à 21.)

C'est encore la conséquence de la Fraternité; car on n'a plus d'affection pour ses frères quand on s'attache à un trésor.

« *Donnez* à celui qui vous demande, et ne rejetez pas celui qui veut emprunter de vous. » (Mat., V, 42.)

C'est Jésus qui l'ordonne ainsi !

III.

« L'ancienne Loi vous disait seulement :

« *Ne tuez pas.* » Mais moi je vous dis : « Ne vous mettez *pas en colère* contre votre frère ; *ne dites pas à votre frère*, RACA (canaille) ; ni *vous êtes* un FOU ! » (Mat., V, 21 et 22.)

C'est toujours une conséquence de la Fraternité.

IV.

Nous avons déjà vu (pag. 119) que Jésus veut qu'on traite les autres comme on désire être traité par eux : Voici une Parabole racontée par lui pour le recommander davantage.

Parabole des Comptes.

En substance, il dit :

« Le Royaume des Cieux est comparé à un Homme-Roi qui fait rendre compte à ses serviteurs. — L'un d'eux, qui lui doit dix mille talents, ne pouvant le payer, il ordonne qu'on le vende avec sa femme et ses enfants (comme c'est l'usage alors) ; mais le débiteur se jetant à ses pieds, et le conjurant d'avoir patience, il lui remet sa dette. Sortant de là, ce débiteur rencontre un de ses compagnons qui lui doit une très-petite somme ; il lui saute à la gorge et l'étrangle presque pour le forcer à payer : c'est en vain que ce camarade se jette à ses pieds, et le conjure d'avoir patience ; il le fait mettre en *prison*. Son maître, l'ayant appris, le livre à son tour au Juge pour être emprisonné jusqu'à ce qu'il ait payé les dix mille talents. » (Mat., XVIII, 23 à 35.)

Que de malheureux devraient avoir toujours cette Parabole en mémoire ! Que d'ouvriers devenus maîtres sont plus impitoyables que les anciens maîtres envers leurs anciens camarades !

V.

« Si votre frère a *péché* contre vous, allez lui représenter sa *faute* en particulier, entre vous et lui : S'il écoute, vous aurez *gagné votre frère*. — S'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous *une* ou *deux* personnes, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins. — S'il ne les écoute pas non plus, *dites-le à l'Église* (à l'Assemblée des frères). » (Mat., XVIII, 15 à 17.)

Quelle sagesse et quelle utilité dans ce conseil ! Ah ! si tous ceux qui adoptent sincèrement la Doctrine de la Fraternité le suivaient, que de mal ils s'éviteraient à eux-mêmes !

VI.

« Ne négligez rien pour vous *réconcilier* avec votre frère ; mettez cette réconciliation avant tout ; *arrangez*-vous avec lui plutot que de plaider. » (Mat., V, 23 à 26.)

C'est toujours la conséquence de la Fraternité. Et que de ruines on éviterait, si la Fraternité portait à s'arranger au lieu de plaider !

VII.

Parabole du mauvais Juge.

« Il y avait, dans une certaine ville, un *Juge* qui *ne craignait point Dieu* et qui *ne se souciait point des hommes.* — Et il y avait dans la même ville une *veuve* qui venait souvent le trouver et lui demander justice. — Et il fut *longtemps* sans le vouloir. — Enfin, il se dit en lui-même : Je le ferai parce que cette veuve *m'importune* et de peur qu'elle ne vienne me faire quelqu'*affront.* » (Luc, XVIII, 1 à 8.)

Jésus veut donc que le Juge ne perde pas un moment pour rendre justice, et qu'il agisse par conscience, par devoir, par Fraternité.

Mais il reconnaît qu'il y a des Juges qui foulent aux pieds leur conscience, leurs devoirs, l'intérêt de leurs justiciables, et la Loi de la Fraternité.

« Et Dieu, ajoute-t-il, ne fera pas justice de ce *méchant Juge* aux malheureux qui *crient* à lui jour et nuit! Il souffrira toujours qu'on les *opprime!* Non, non! il fera bientôt justice! »

Oui, le méchant Juge fait aux malheureux un mal incalculable qui les fait *crier jour et nuit;* oui, la méchante Justice est une véritable *oppression!*

Et c'est Jésus qui s'en indigne et qui crie que Dieu doit en faire justice !

VIII.

« L'ancienne Loi défendait le *parjure*, et moi je vous défends le *serment*. Ne jurez jamais ; contentez-vous de dire : *Cela est* ou *cela n'est pas ;* car le serment vient du mal. » (Mat., V, 33 à 37.)

Pourquoi, en effet, supposer que la simple affirmation ou la simple négation est insuffisante, et que le serment est nécessaire ? N'est-ce pas supposer qu'on est capable de mentir et de tromper ? Et le mensonge et la tromperie ne sont-ils pas une inspiration du Mal ou de Satan ?

IX.

« Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être *regardé*, autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les Cieux ... — Lors donc que vous donnez l'aumône, ne faites point sonner la *trompette* devant vous, comme font les *hypocrites* dans les Synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. — Mais lorsque vous ferez l'aumône, que *votre main gauche ne sache point* ce qu'aura fait votre main droite afin que votre aumône soit dans *le secret*, et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense. » (Mat., VI, 1 à 4.)

Quand c'est l'Orgueil et la Vanité qui déterminent le Service, il n'y a plus de Fraternité.

X.

Jésus, ayant *lavé les pieds* à ses Disciples, leur dit :

« Si je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. — Car je vous ai donné l'EXEMPLE, afin que, pensant à ce que je vous fais, vous *fassiez de même*. » (Jean, XIII, 12 et 17.)

Il faut donc donner l'*exemple* comme Jésus.

Et comme toutes ses actions sont autant d'*exemples*, il faut aussi limiter, non-seulement dans ce cas, mais dans tous les autres cas, dans toutes ses actions.

XI.

L'un des vices que Jésus flétrit le plus, c'est *l'Orgueil* et *l'Hypocrisie*, qu'il reproche surtout aux Pharisiens en les apostrophant souvent ainsi : Pharisiens *hypocrites* !... (Pag. 208.)

XII.

Jésus veut qu'on agisse avec la pensée que Dieu est *présent partout*, voit tout, entend tout, connaît tout, qu'il n'y a point de secret

pour lui, et qu'il récompense toujours le bien ou la pratique de la Fraternité (pag. 103). N'est-ce pas une magnifique image de la *Conscience* quand elle est éclairée?

XIII.

Considérant Dieu comme la *Lumière*, il veut aussi, et par la même raison, que chacun cherche la *Lumière* et évite toutes les actions qui peuvent avoir besoin des *Ténèbres*.

« La *lumière* est venue dans le Monde, et les hommes ont mieux aimé les *ténèbres* que la lumière, parce que leurs œuvres étaient *mauvaises*. Car quiconque fait le *mal* hait la lumière et ne s'approche point de la lumière, de peur que ses œuvres ne soient connues et condamnées. Mais celui qui pratique la vérité s'approche de la lumière, afin que ses œuvres soient bien aperçues, parce qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu. » (Jean, III, 19 à 21.)

XIV.

Jésus recommande bien d'éviter le *Scandale*.

« Si votre *œil droit* vous *scandalise*, arrachez-le et jetez-le loin de vous; car il vaut mieux pour vous qu'un membre de votre corps périsse que si tout votre corps était jeté dans l'Enfer; et si votre *main droite* vous scandalise, coupez-la.... » (Mat., V, 29 et 30. — XVIII, 8 à 9.)

XV.

Il donne l'exemple de ne jamais *disputer*

(Mat., XII, 19), et défend même les *paroles oiseuses*. (Ibid., 36.)

XVI.

Jésus recommande la *Modestie* et l'*Humilité* (pag. 137), non par un esprit de bassesse et de servilité, mais par un sentiment raisonné de fraternité ; car il en donne l'exemple.

« Prenez mon *joug*, dit-il, je suis *doux et humble de cœur*.... Mon joug est doux et mon fardeau est *léger*. » (Mat., XI, 29 et 30.)

« Ne souffrez pas qu'on vous appelle *Maîtres*, car vous êtes tous *frères* et que vous n'avez qu'un seul Maître. » (Mat., XXIII, 8.)

XVII.

Sur le *boire* et le *manger*, Jésus est moins sévère que *Jean-Baptiste ;* car celui-ci passait pour interdire de boire et de manger, tandis que Jésus mange chez les Riches Publicains et boit du vin (Mat., XI, 18 et 19), en interdisant tout excès de la matière qui peut nuire à l'esprit. (Mat., XIII, 22 ; Luc, XXI, 34.)

XVIII.

Mais il n'approuve pas la *mollesse* dans les *vêtements ;* car il dit qu'en allant voir Jean-Baptiste, le plus grand des Prophètes, on n'allait pas voir un homme vêtu avec *luxe* et *mol-*

lesse, puisque les hommes qui s'habillent de la sorte ne se trouvent que dans *les palais des Rois*. (Mat., XI, 8.)

XIX.

Puisqu'il appelle Jean-Baptiste le plus grand des Prophètes, il approuve ce que celui-ci recommandait aux *soldats*, de n'user de *violence* ni de fraude envers personne. (Luc, III, 14.)

XX.

Jésus ayant déclaré qu'il n'était plus permis de répudier sa femme sans motif grave, ses Disciples lui disent qu'il n'est pas alors *avantageux* d'épouser une femme; et il leur répond qu'il en est qui renoncent aux femmes pour gagner le Royaume des Cieux. (Mat., XIX, 10 à 12.) — C'est un fait qu'il cite, mais non un conseil qu'il donne.

D'ailleurs, nous avons vu (pag. 131) combien Jésus protége les *femmes*, combien il prescrit la fidélité conjugale et la chasteté, jusqu'à interdire d'arrêter sur une femme des regards accompagnés d'un désir coupable.

XXI.

« Aimez-vous comme je vous ai aimés : c'est à cet

amour fraternel qu'on reconnaîtra que vous êtes mes Disciples. » (Jean, XIII, 34 et 35.)

« Si vous *m'aimez*, GARDEZ *mes Commandements*.

« Celui qui connaît mes Commandements et qui les pratique, c'est celui-là qui m'aime : Mon Père l'aimera et je l'aimerai. » (Jean, XIV, 15 et 21.)

Aimer ses Frères, c'est donc toute la Morale de Jésus.

En résumé, tout ce qui est conforme à la Fraternité est moral à ses yeux.

Et tout ce qui est contraire à la Fraternité est essentiellement immoral.

Du reste, cette Morale de Jésus, ou plutôt beaucoup des préceptes ci-dessus ne sont que *transitoires* jusqu'à l'arrivée du Royaume de Dieu ; car, dans ce Royaume, quand la Fraternité régnera dans toute sa puissance, il n'y aura *plus de péché*, plus de crimes, plus de vices et même plus d'imperfections, comme nous allons le voir.

CHAP. V.

PERFECTION ET FÉLICITÉ
DANS LE ROYAUME DE DIEU.

§ I. — Ancienne idée des Prophètes sur un Idéal social.

Voyez l'IDÉAL SOCIAL conçu et présenté par les Prophètes, surtout par *Isaïe*, dans son style oriental et poétique.

« Le *désert* et le *lieu aride* SE RÉJOUIRONT; la *solitude* sera dans l'*allégresse* et *fleurira* comme une *rose*.

« Fortifiez les *mains languissantes* et affermissez les *genoux tremblants!*

« Dites à ceux qui ont le cœur troublé : *Prenez courage!* voici votre Dieu qui vous délivrera.

« Alors les yeux des aveugles seront ouverts ; les oreilles des sourds seront *débouchées;* le boiteux *sautera comme un cerf;* la langue du muet *chantera* le triomphe; des *eaux* sortiront du désert, et des *torrents* de la solitude... !!!

« La où la terre était aride et desséchée, on verra des étangs ; là où la terre était comme brûlée, on verra des sources jaillissantes ; et là où l'on ne voyait que des cavernes habitées par les serpents, on verra la verdure des roseaux et des joncs.

« Et il y aura là un sentier et un chemin qui sera appelé le *chemin de la sainteté*, où n'entreront que les purs, et où les ignorants mêmes ne pourront s'égarer.

« Il n'y aura là ni *lions*, ni aucune autre *bête féroce*.

« Et ceux dont l'Éternel aura payé la *rançon* reviendront à Jérusalem avec des chants de triomphe ; une allégresse éternelle sera sur leur tête ; la douleur et le gémissement s'enfuiront pour jamais. » (Isaïe, XXXV, 1 à 10.)

Voilà-t-il une métamorphose sociale, un merveilleux Royaume de Dieu ! Continuons :

« Les anciennes afflictions disparaîtront et seront oubliées ; car je vais créer de nouveaux Cieux et une Terre nouvelle ; et tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire.

« Vous vous réjouirez, et vous serez éternellement pénétrés de joie dans les choses que je vais créer, parce que je vais rendre Jérusalem une *ville d'allégresse*, et son Peuple un *Peuple de* JOIE.

« On n'y entendra plus de voix *lamentables* ni de *tristes* cris. Il n'y aura plus, désormais, aucun enfant qui ne vive que peu de jours, ni aucun vieillard qui ne remplisse le temps de sa vie, celui qui mourra âgé de cent ans, sera encore jeune.

« Alors les hommes (travailleurs) habiteront les maisons qu'ils auront bâties ; ils mangeront les fruits des vignes qu'ils auront plantées ; il ne leur arrivera plus de bâtir des maisons pour qu'un autre les habite, ni de planter des vignes pour qu'un autre en mange le fruit.

« Le loup et l'agneau iront paître ensemble; le lion mangera du fourrage comme le bœuf.

« Le loup, le lion et le serpent ne pourront plus faire aucun mal. » (Isaïe, LXV, 16 à 25.)

Voilà-t-il une Société améliorée, des perfectionnements dans l'homme, dans la campagne, dans les animaux !

« Cependant Jérusalem a dit : « Le Seigneur m'a oublié et abandonné. » Mais une MÈRE peut-elle oublier son enfant et n'avoir pas compassion du Fils qu'elle a porté dans ses entrailles? Et quand même elle l'oublierait, pour moi je ne vous oublierai jamais. » (Isaïe, XLIX, 14, 15.)

« Le Salut que je donnerai sera *éternel*, et ma *Justice* subsistera dans la suite de tous les siècles.

« Mon Peuple sera comblé d'une éternelle *allégresse*, il sera dans la *joie* et dans le *ravissement* ; les douleurs et les soupirs fuiront pour jamais.

« Le libérateur qui doit ouvrir les prisons arrivera bientôt ; il ne laissera pas exterminer ses serviteurs ; et le *pain* qu'il donnera ne manquera jamais. » (Isaïe, LI, 8 a 14.)

« Les enfants qui vous viendront après votre stérilité vous diront : « Notre pays est *trop étroit*, donnez-nous une autre habitation. » (Isaïe, XLIX, 20.)

Voici Dieu, jusqu'alors présenté comme *Père*, présenté maintenant comme MÈRE, comme la plus aimante des Mères, assurant enfin un bonheur éternel à ses enfants ! Et voici ses enfants tellement heureux et tellement multipliés, que la colonisation deviendra nécessaire !

« Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un ver qu'on écrase, ni vous, enfants d'Israël, qui êtes comme morts : c'est moi qui vient vous secourir, dit le Seigneur, et c'est le saint d'Israël qui vous rachète. Je vous rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés, qui ont des pointes et des dents de fer ; vous foulerez et vous briserez les montagnes, et vous réduirez en poudre les collines ; vous les secouerez comme lorsqu'on vanne le blé ; le vent les emportera, et la tempête les dispersera ; mais pour vous, vous vous réjouirez dans le Seigneur ; vous trouverez vos délices dans le sein d'Israël. Les Pauvres et les affligés cherchent de l'eau, et ils n'en trouvent point ; leur langue est brûlée par les ardeurs

de la soif; mais je suis le Seigneur, et je les exaucerai; je suis le Dieu d'Israël, et je ne les abandonnerai point. Je ferai sortir des *fleuves* du haut des collines, et des *fontaines* du milieu des champs; je changerai les déserts en *étangs*, et la Terre *sèche et sans chemin en* EAUX COURANTES. Je ferai naître dans le désert le cèdre, l'épine blanche, le myrte et les oliviers; je ferai croître ensemble dans la solitude les sapins, les ormes et les buis, afin que tous les hommes voient, qu'ils sachent, qu'ils considèrent et qu'ils comprennent que c'est la main du Seigneur qui a fait cette merveille, et que le saint d'Israël en est l'auteur. » (Isaïe, XLI, 14 à 20.)

Quelles images de prodigieuses améliorations! Quelle métamorphose dans la fertilité et la beauté de la Terre!

« Le Seigneur consolera Jérusalem: il la consolera de toutes ses ruines; il changera ses déserts en des *lieux de délices*, et sa solitude en un *jardin* du Seigneur. On y verra partout la joie et l'allégresse; on y entendra les actions de grâces et les cantiques de louanges.

« Écoutez-moi, vous qui êtes mon Peuple! Nation que j'ai chérie, entendez ma voix? Le *Juste* que je dois *envoyer* est proche; le *Sauveur* que j'ai promis va paraître; et mon bras fera justice aux Nations. » (Isaïe, LI, 3 à 5.)

Ainsi le poétique *Isaïe* prédit que la Terre

deviendra un *Jardin*, un nouvel Éden, un Paradis terrestre !

« O vous qui êtes *altérés*, venez aux eaux, et vous qui n'avez *point d'argent*, venez, achetez et mangez ! Achetez SANS ARGENT et *sans aucun prix*, du VIN et du LAIT ! Pourquoi employez-vous *l'argent* pour ce qui ne nourrit point, et votre *travail* pour ce qui ne rassasie point ? Ecoutez-moi attentivement, et vous mangerez ce *qui est bon*, et votre âme jouira avec plaisir de ce qu'il y a de *meilleur* » (Isaïe, LV, 1 et 2.)

Isaïe prévoit donc la suppression de la monnaie, et l'abondance en tout sans qu'on ait besoin de rien acheter !

« Le Dieu des Armées préparera à *tous* les Peuples, sur cette montagne, un *festin de viandes délicieuses et de vin exquis* et parfaitement pur.

« Il brisera cette *chaîne* qui tenait liés tous les Peuples, rompra ce *voile* qui couvrait toutes les Nations, précipitera la mort pour jamais et séchera les larmes de tous les yeux. » (Isaïe, XXV, 6 à 8.)

Encore l'abondance avec la suppression de l'esclavage et de l'ignorance !

« Écoutez Peuples, prêtez l'oreille, voici ce que dit le Seigneur !

« Je vous ai établi pour être la lumière des Nations et leur salut.... pour dire à ceux qui étaient dans les chaînes, *sortez de prison*, et à ceux qui étaient dans les *ténèbres*, *montrez-vous !*...

« Ils n'auront plus ni faim ni soif; la chaleur et le so-

leil ne les brûleront plus ; car celui qui est plein de miséricorde pour eux les mènera boire aux sources des eaux.

« Alors je transformerai toutes mes montagnes en chemins, et mes sentiers seront rehaussés.

« Je vois les Peuples accourir de loin et de tous côtés. Cieux, glorifiez le Seigneur, et toi, Terre, sois dans l'allégresse! car l'Éternel consolera son Peuple et aura compassion de ses Pauvres! » (Isaïe, XLIX, 1 à 13.)

Toujours l'abondance, avec la liberté et l'union des Peuples!

Après avoir annoncé que tous les Peuples se réuniront, *Isaïe* prophétise ainsi la *Paix universelle* :

« Ils transformeront leurs épées en *charrues* et leurs hallebardes en *faucilles*. Une Nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et ils ne s'adonneront plus à faire la *guerre*. (Isaïe, II, 2 à 4.)

Voici un autre Prophète, *Osée*, qui fait dire à Dieu :

« Je briserai l'arc et l'épée; je ferai cesser les combats. » (Osée, II, 18.)

Écoutez maintenant le Prophète *Jérémie* :

« Il *viendra un temps*, dit le Seigneur, où je ferai une *nouvelle alliance* avec la maison d'Israël. Voici cette nouvelle alliance :

« J'imprimerai mes lois dans leur *esprit* et je les écrirai dans leur *cœur*.

« Et je serai *leur Dieu* et ils seront *mon Peuple*.

« Et chacun d'eux n'aura *plus besoin d'enseigner* son Prochain et son Frère, parce que *tous me connaîtront*, depuis *le plus petit* jusqu'au plus grand.

« Je leur *pardonnerai leurs iniquités*, et je *ne me souviendrai plus de leurs péchés*. » (Jérémie, XXXI, 33 et 34)

Dans cet état nouveau, l'homme serait presque *parfait !*

Voici le Prophète *Daniel* qui annonce le Royaume de Dieu et sa puissance.

« Le plus puissant des Rois prononcera des paroles contre le Seigneur et détruira ses Saints et pensera pouvoir changer le temps et la Loi, et les Saints seront livrés dans sa main jusqu'à un temps certain. Mais son jugement viendra et sa domination sera détruite; et il sera *exterminé jusqu'à sa racine*, afin que le règne et la domination et la grandeur des royaumes, sous tous les cieux, soient *données au Peuple* des Saints du Seigneur. *Son Royaume sera éternel* et tous les Pouvoirs lui seront *assujétis*. » (Daniel, VII, 24 à 27.)

Voilà l'*Idéal social* poétiquement annoncé par les Prophètes, et le bonheur qu'ils voyaient destiné à l'Humanité dans le *Royaume de Dieu*.

Nous avons d'ailleurs vu (pag. 35) *Moïse* annoncer un nouveau Messie, un Réformateur.

Et voici même le résumé de toutes les me-

naces et *promesses* que Moïse met dans la bouche de Dieu :

« Si vous dédaignez de suivre mes lois, j'arrêterai sur vous l'œil de ma colère... Vous serez en proie aux horreurs de l'*indigence*, et c'est en vain que vous cultiverez péniblement la Terre ; je vous accablerai de toutes sortes de calamités, à cause de vos *Péchés*, jusqu'à ce que vous *confessiez* vos iniquités et que vous en fassiez pénitence. » (Lévit., XXVI, 15 à 41.)

« Si vous marchez selon mes préceptes, si vous gardez mes Commandements, je vous comblerai de *bienfaits ;* la Terre produira de riches moissons ; les Arbres seront couverts de fruits, et la Vendange remplira vos cuves ; vous vivrez dans la plus grande *abondance* et dans la paix ; votre sommeil sera doux et paisible ; je vous ferai marcher en liberté, la tête haute ; et vos ennemis tomberont tous devant vos yeux. » (Levit., XXVI, 3 à 13.)

« Je bannirai toutes les *maladies* du milieu de vous ; il n'y aura point, dans votre Terre, de *femme stérile et infeconde ;* vous multiplierez de plus en plus, et je *remplirai* le nombre de vos jours et de vos années. » (Exod., XXIII, 22 à 27 ; Deut., VII, 12.)

Ainsi, suivant Moïse et suivant Dieu, l'Indigence est une calamité, tandis que la fertilité des champs, l'abondance, la fécondité des fem-

mes et la santé sont autant de biens nécessaires au bonheur de l'Humanité.

Voyons maintenant le *Progrès* et l'Avenir suivant Jésus.

§ II. — Progrès et Avenir suivant Jésus.

Après tant de Prophètes annonçant une grande Réforme sociale, *Jean-Baptiste*, rempli de l'*Esprit* de Dieu dès le sein de sa mère, est envoyé, dit l'Apôtre *Luc*, pour PRÉPARER un Peuple *parfait*. (Luc, I, 15 à 17.)

Nous avons vu (pag. 48) ce *Jean-Baptiste* annoncer Jésus.

L'un des Prophètes fera dire à Dieu : « Je publierai des choses *cachées depuis le commencement du Monde*. » (Mat., XIII, 35.)

Jésus se réjouit de ce que sa Doctrine, *cachée* aux Savants et aux Sages, est enfin *révélée* aux simples et aux petits. (Mat., XI, 25.)

Nous avons vu (pag. 231) qu'il n'instruit que progressivement ses Disciples, qu'il ne leur confie qu'à la fin des choses qu'il leur a cachées dans le commencement, qu'il ne leur révèle pas lui-même toute la Vérité, et qu'il

leur annonce son Esprit qui leur fera tout connaître et qui les consolera.

Il déclare que Jean-Baptiste est *le plus grand* des Prophètes et qu'il est même *plus qu'un Prophète ;* mais il déclare en même temps que, dans le Royaume de Dieu, le plus petit sera *plus grand que* Jean-Baptiste. (Mat., XI, 11.)

« Ce que *beaucoup de Prophètes et de Justes* ont vainement désiré de voir et d'entendre, dit-il à ses Disciples, vous le voyez et vous l'entendez. » (Math., XIII, 17.)

Il déclare encore qu'*aucun autre* n'a fait ce qu'il a fait (Jean, XV, 24). Il déclare enfin à ses Disciples qu'ils feront des œuvres encore *plus grandes* que les siennes. (Jean, XIV, 12.)

En un mot, il annonce la future perfection de l'Humanité.

Et l'Apôtre *Paul* ajoutera :

« Ce que *l'œil n'a point vu*, ce que *l'oreille n'a point entendu*, et ce qui n'est *point venu dans l'esprit de l'homme*, c'est ce que Dieu a *préparé* pour ceux qui l'aiment. (Paul, 1re Épître aux Corinth., II, 9.)

Et nous verrons tout à l'heure les descriptions de l'Apôtre *Jean* dans son *Apocalypse*.

Revenons à Jésus et à son *Royaume de Dieu*.

Voyons son opinion sur l'organisation sociale antérieure ou sur le *monde*.

§ III. — **Monde.**

Nous avons vu (pag. 73) *Matthieu* faire dire à Satan que tous les Royaumes du Monde lui appartiennent avec leur gloire. — *Luc* lui fait dire :

« La puissance et la gloire de tous les Royaumes du *Monde* m'ont été données, et je les donne *à qui il me plaît*. » (Luc, IV, 6.)

Ainsi, le Monde est le Royaume de Satan :

Aussi, dans son Apocalypse, nous entendrons Jean s'écrier que le *Règne de ce Monde* a passé (de Satan) à Dieu et à son Christ pour leur rester éternellement, après que Satan a été détrôné par Michel.

Nous verrons aussi le même Jean affirmer que le Monde a mieux aimé les ténèbres que la Lumière, parce que ses œuvres étaient mauvaises.

Jésus lui-même dit à ses propres frères :

« Le *Monde me hait*, parce que je rends témoignage contre lui que ses œuvres sont mauvaises. » (Jean, VII, 7.)

Et près de ses derniers moments, s'adressant au Peuple, il lui dit :

« Celui qui aime sa Vie *dans ce Monde* la

perdra, et celui qui la dédaigne la conservera pour la Vie éternelle...

« C'est maintenant que *le Monde* va être jugé ; c'est maintenant que le *Prince de ce Monde* va être CHASSÉ...

« Je suis venu dans *le Monde*, moi qui suis la Lumière, afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent point dans les *ténèbres*...

« Je ne suis pas venu pour juger le *Monde*, mais pour le sauver. » (Jean, XII, 25, 31, 46.)

Jésus dit encore à ses Disciples :

« Je ne vous parlerai plus guère, car le *Prince du Monde* vient, et il n'a rien de commun avec moi. » (Jean, XIV, 30.)

« Si vous étiez du *Monde*, le Monde vous aimerait ; mais, parce que vous n'êtes point du *Monde* et que je vous ai choisis du *milieu du Monde*, LE MONDE VOUS HAIT. » (Jean, XV, 18 et 19.)

« Vous pleurerez et vous gémirez ; mais le *Monde* se réjouira. » (Jean, XVI, 20.)

Puis enfin, il leur dit :

« Le *Prince de ce Monde* est déjà jugé. » (Jean, XVI, 11.)

« Le temps va venir que vous serez dispersés de tous côtés et que vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi... Vous aurez à souffrir bien des *afflictions dans le Monde ;* mais ayez confiance ! J'ai vaincu le Monde ! » (Jean, XVI, 33.)

Adressant une Prière à son Pere, et lui recommandant ses Disciples, il lui dit :

« Je leur ai donné votre Parole, et le Monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du Monde, comme je ne suis pas moi-même du Monde. » (Jean, XVII, 14.)

Et Jésus emploie indifféremment le mot *Siècle* et le mot *Monde :*

« Les Enfants du *Siècle* (ou du Monde), dit-il, sont plus prudents (ou plus rusés) dans la conduite de leurs affaires que les Enfants de la Lumière. » (Luc, XVI, 8.)

« Les sollicitudes de ce *Siècle* (ou de ce Monde) étouffent souvent la Parole de Dieu. » (Marc, IV, 19.)

Écoutez maintenant l'Apôtre *Jacques :*

« Race adultère, ne savez-vous pas que l'*amour de ce Monde* est une inimitié contre Dieu, et que, par conséquent, quiconque veut être ami de ce Monde se rend ennemi de Dieu? » (Jacq., IV, 4.)

Écoutez aussi l'Apôtre *Jean :*

« N'aimez ni le *Monde*, ni ce qui est dans le Monde! Si quelqu'un aime le Monde, il n'aime pas le Père; car tout ce qui est dans le Monde, c'est la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la Vie, ce qui ne vient point du Père, mais du Monde. » (Jean, 1re Épît., II, 15 à 17.)

Écoutez enfin l'Apôtre *Paul :*

« Nous n'avons point reçu *l'Esprit du Monde*, mais

l'Esprit de Dieu, afin que nous connussions les dons que Dieu nous a faits. » (Paul, Ire Épitre aux Corint., II, 12.)

« Ne vous conformez point au *Siècle* présent, mais qu'il se fasse en vous une *transformation* par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, ce qui est *parfait*. » (Paul, Épit. aux Rom., XII, 2.)

Que résulte-t-il de tout cela ?—Que le *Monde* dont parle Jésus, ce sont, à ses yeux, *le siècle*, ou *les hommes d'alors*, ou la *Société de cette époque ;* ce sont les Ténèbres, le Péché, le Mal, la Mort et Satan.

Il en résulte que, loin d'être CONSERVATEUR, Jésus est le premier ennemi de ce Monde (ou de l'Organisation sociale d'alors), et qu'il ne travaille qu'à le détruire pour y substituer le *Royaume de Dieu* qui doit faire le bonheur de l'Humanité.

Tout ce qui précède explique clairement d'avance la fameuse parole de Jésus, *mon Royaume n'est pas de ce Monde*, prononcée dans la circonstance suivante :

Arrêté, condamné par les Juifs et livré au Gouverneur romain, celui-ci lui demandera :

Êtes-vous le Roi des Juifs? C'est alors qu'il répondra :

« *Mon Royaume n'est pas de ce Monde.* Si mon Royaume était de ce Monde, mes gens auraient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs; mais à présent, mon Royaume n'est pas d'ici. » (Jean, XVIII, 36.)

N'est-ce pas évidemment comme s'il disait? « Oui, je suis le futur Roi *des Juifs;* mais mon « règne n'est pas encore arrivé; mon règne « n'est pas d'aujourd'hui, pas de cette année, « pas de cette époque : ce sont les Pharisiens « et les Hérodiens qui règnent maintenant; « nous sommes encore dans le *Monde Pharisien*, dans le MONDE PAÏEN; et mon Royaume, avec un Peuple parfait complétement « régénéré par la Fraternité, n'est pas encore « arrivé. S'il était arrivé tous me défendraient « ou plutôt il n'y aurait personne pour m'attaquer. »

Du reste, si l'on veut soutenir que Jésus, Dieu, règne dans le Ciel, nous ne le contesterons pas, puisque nous admettons sa Divinité; mais il nous paraît mille fois évident que le Règne ou le Royaume qu'il annonce constamment est aussi pour la Terre : plus il est puissant et rempli d'Amour pour l'Humanité, plus

son Amour doit se manifester sur la Terre comme au Ciel.

Nous reviendrons bientôt sur ce sujet.

Ce qui précède explique aussi la *Fin du Monde*.

§ IV. — Fin du Monde.

Jésus parle souvent de la *Fin du Monde*, et l'on prétend que cette expression signifie la *Fin de la Terre*, et *du Genre humain* sur le Globe.

Nous pourrions opposer les propres paroles de Jésus, qui parle souvent d'*Éternité*, de *Vie éternelle*, de *Siècle des Siècles* pour la Terre et pour le Genre humain. Nous pourrions citer cette parole de l'Ange à *Marie* :

« Vous donnerez à votre Fils le nom de *Jésus*. Il sera grand, il sera appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur lui donnera le *trône de David* ; il *régnera éternellement* sur la maison de Jacob, et son règne n'aura *point de fin*. » (Luc, I, 32 et 33.)

C'est bien un règne sur la Terre et un règne éternel !

Mais nous ne voulons pas contester qu'il puisse y avoir une *Fin de la Terre* et une Fin de l'Humanité ; et nous soutenons seulement que, par *Fin du Monde*, Jésus entend souvent la Fin

du Monde *Pharisien*, du Monde *Païen*, du Monde *Satanique*, remplacés par le *Royaume de Dieu*.

Entre beaucoup de preuves, en voici une :

Ses Disciples lui demandant quel *Signe* il y aurait de son *Avenement* et de la consommation du *Siècle*, il leur répond :

« Plusieurs viendront sous mon nom, disant : *Je suis le Christ*, et ils en séduiront plusieurs. — Vous entendrez des bruits de guerre, mais ce ne sera pas encore *la Fin*. — On verra des soulèvements, des guerres, des famines, des pestes.... — Il s'élèvera plusieurs *faux Prophètes* qui séduiront beaucoup de personnes. — Parce que l'iniquité abondera, *la Charité se refroidira*; mais celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à *la Fin*. »

Il est bien manifeste qu'il s'agit ici de la Fin du Monde Pharisien.

Après avoir prédit de longues et terribles persécutions pour ses Disciples, Jésus annonce ainsi le triomphe de sa Doctrine :

« Et cet Évangile du Royaume de Dieu sera *prêché* dans toute la Terre, pour servir de témoignage à toutes les Nations ; et c'est alors que la *Fin* arrivera. » (Mat., XXIV, 14.)

C'est évidemment la *Fin du Monde*, et cette Fin du Monde n'est pas la fin de la Terre ni de l'Univers, mais la fin de la Société d'alors, de l'Organisation sociale d'alors.

Et nous verrons que Jésus annonce souvent que cette Fin du Monde ou son Royaume arrivera prochainement, du vivant de beaucoup de ses Disciples.

§ V. — Vie, Vie éternelle.

Jésus considère la vieille organisation sociale comme la Mort, Satan comme le Roi de la Mort : pour lui, la *Vie*, c'est Dieu, c'est sa nouvelle Doctrine de Fraternité, c'est le Royaume de Dieu.

« Celui qui *entend* ma Parole, dit-il, et qui *croit* à celui qui m'a envoyé à la *vie éternelle* : il est *passé de la mort à la vie*.... — L'heure est venu où *les morts* entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'entendront *vivront*. » (Jean, V, 25.)

« Si vous voulez *entrer dans la vie*, dit-il au jeune Riche, gardez les Commandements. » (Pag. 217.)

« Mon Père, dit-il une autre fois, glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie ! vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la *vie éternelle* à tous ceux que vous lui avez donnés : Or, la vie éternelle consiste à *vous connaître*. » (Jean, XVII, 3.)

« Celui qui *croit* à ma Doctrine, dit-il encore, fera des œuvres *plus grandes* que les miennes. » (Jean, XIV, 12.)

Ainsi, tous ceux qui adoptent et pratiquent

sa Doctrine ont la *Vie* et sont *Vivants ;* il appelle *Morts* tous ceux qui ignorent et ne pratiquent pas ou repoussent sa Doctrine, comme aujourd'hui nous disons généralement que le Peuple est mort ou que l'Esprit public est mort.

C'est dans ce sens que, quand Jésus commençant sa prédication à Capharnaum, *Matthieu* trouve les habitants de cette ville *assis dans l'ombre de la* MORT. (Matt., IV, 16.)

C'est dans ce sens encore que, quand un jeune homme (qui adopte sa Doctrine et qui *naît* à la Vie) veut le suivre comme Disciple, et quitter sa famille (qui ne l'adopte pas et qui reste morte), et demande la permission d'ajourner son départ pour aider ses parents à ensevelir son Père qui vient de mourir, Jésus lui répond :

« Laissez les *morts* (qui repoussent ma Doctrine) ensevelir *leurs morts.* » (Matth., VIII, 22.) Pour vous, allez annoncer le Royaume de Dieu. (Luc, IX, 60.)

Et Jésus revient sans cesse à cette idée que la Fraternité est la base du Royaume de Dieu et la source de la Vie. Quand un Docteur de la Loi lui demande ce qu'il faut faire pour posséder la *Vie éternelle*, Jésus lui répond qu'il faut aimer *Dieu* de tout son cœur, etc., et *son Pro-*

chain comme soi-même. (Luc, X, 25 à 28.)

L'Apôtre *Jean* s'exprime dans le même sens et d'une manière remarquable.

« Nous reconnaissons à l'amour que nous avons pour nos frères que nous sommes *passés de la mort à la vie*, celui qui n'aime point demeure dans la *mort*. » (Jean, Ire Épit., III, 14.)

L'Apôtre *Paul* dit aussi :

« Jésus-Christ a *détruit la mort* et découvert, par l'Évangile, la *vie* et *l'immortalité*. » (Paul, IIe Épit. à Timot., I, 10.)

Et le même Paul dit ailleurs :

« Jésus s'est fait chair et sang, afin de *détruire*, par sa mort, celui qui était le *Prince de la mort*, c'est-à-dire Satan et d'*affranchir* ceux que la crainte de la mort tenait dans une continuelle *servitude* pendant leur vie. » (Paul, Épit. aux Hébr., II, 14 et 15.)

Ainsi, avant le Royaume de Dieu, c'était la *Mort* pour l'Humanité ; c'était le *Règne de la Mort*, des supplices et des tortures ; c'était la langueur, l'apathie, le sommeil et la paralysie ; les yeux ne voyaient pas, les oreilles n'entendaient pas, l'esprit et le cœur étaient *morts* à la Fraternité.

Mais dans le Royaume de Dieu, tout renaît par la Fraternité, plus de violence, plus de supplice, plus de peine de Mort ! et même

plus de langueur, plus de sommeil, plus de léthargie pour l'intelligence et le cœur; c'est, au contraire, la résurrection, l'activité, la *Vie*!

C'est même la Vie *éternelle*!

Car, dit l'Apôtre *Paul*, la Fraternité ou la Charité fraternelle qui lui sert de base ne changera *jamais*; beaucoup d'autres choses pourront se modifier, parce qu'elles sont plus ou moins imparfaites; mais la Fraternité est parfaite et durera éternellement.

Et que de progrès ne fera pas l'Intelligence humaine dans ce *Royaume de vie et d'activité*.

§ VI. — Résurrection.

C'est une opinion chez les Juifs, chez les Pharisiens surtout, qu'il y aura une *Fin du monde*, une Résurrection générale à cette époque, et un grand Jugement dernier.

Aussi, quand Jésus dit à Marthe que son frère Lazare, mort depuis quatre jours, *ressuscitera*, Marthe lui répond :

« Je sais qu'il ressuscitera en la *Résurrection au dernier jour*. »

Mais Jésus lui répond à son tour :

« *Je suis la* RÉSURRECTION *et la Vie*: celui qui

croit en moi, quand même il serait *mort* VIVRA; *et* quiconque vit et croit en moi ne mourra point à jamais. » (Jean, XI, 23 à 26.)

C'est clair, et c'est la conséquence de ce qui précède; puisque c'est la Doctrine du Royaume de Dieu qui est la Vie, c'est elle qui réveille, ranime et ressuscite; et pour Jésus il n'y a pas d'autre Résurrection que sa Doctrine ou lui-même. Aussi, quand un Pharisien, sénateur, appelé *Nicodeme*, vient le trouver, une nuit, pour le consulter, Jésus lui dit :

« Personne ne peut voir le Royaume de Dieu s'il ne *naît de nouveau*.

« Mais comment, demande Nicodème, peut renaître un homme qui est déjà vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère pour *naître une seconde fois*?

« Si un homme, répond Jésus, ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, il ne peut *entrer* dans le Royaume de Dieu....

« Dieu a tellement aimé le Monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui *croit* en lui ne périsse point, mais qu'il ait la *vie éternelle*. » (Jean, III, 1 à 16 et 36.)

Ainsi, Jésus répète que le Royaume de Dieu ou sa doctrine est la Résurrection, la Vie et même la *Vie éternelle*.

§ VII. — **Rédemption, Rémission, Plus de Péchés.**

Relisez le § 9, pag. 77.

D'après les Prophètes, toujours invoqués par Jésus, d'après Jésus lui-même et ses Apôtres, Dieu a *oublié* et pardonné les *Péchés* pour faire une *Nouvelle Alliance* avec ses enfants, et les aime tellement qu'il envoie son Fils unique qui donne sa vie pour les racheter et les sauver.

« Celui qui commet le Péché, dit l'Apôtre *Jean*, est un enfant du Diable, lequel pèche dès le commencement; et c'est pour *détruire les œuvres* du Diable que le Fils de Dieu est venu dans le Monde. » (Jean, 1er Éplt., III, 8.)

C'est par Adam, dit l'Apôtre *Paul*, que les hommes ont commis le Péché; c'est par Jésus qu'ils sont rachetés. » (Paul, 1er Éplt. à Timot., I, 15.)

Jésus est donc rédempteur, libérateur, sauveur.

Les Péchés sont donc rachetés, remis, pardonnés, oubliés, effacés.

Dans le Royaume de Dieu, avec la Fraternité, il n'y aura donc plus ni Péchés, ni fautes, ni crimes, ni délits.

Il n'y a plus ni d'égoïsme, ni de cupidité, ni d'avarice, ni de mépris des hommes, ni d'opulence, ni d'exploitation, ni de domination !

Et la Fraternité rendra le chemin de la Vie si facile que l'aveugle même, dit Isaïe (page 252), ne pourrait s'y égarer.

Et le Péché se trouve effacé par la Fraternité chez le Vieillard comme chez l'Enfant, dans la Femme comme dans l'Homme.

Nous en allons voir les heureuses conséquences en parcourant le Royaume de Dieu.

Nous allons voir enfin cette Vie éternelle, ce Royaume de Dieu, cet Idéal social, qui contiendra tous les genres de perfectionnement.

§ VIII. — **Perfectionnement gouvernemental. — C'est Dieu qui règne.**

L'*Idéal social* de Jésus, c'est le *Règne ou le Royaume de Dieu*, c'est la *nouvelle Jérusalem* ou la *Cité sainte*, dans laquelle *Dieu seul est Roi*.

Tout découle de là : c'est une source inépuisable de bienfaits et de bonheur.

Puisque c'est le Royaume de Dieu, ce n'est

le Royaume ni de Satan, ni d'un homme (Roi, César, Empereur), ni de plusieurs hommes (Sénat, Aristocratie, etc.) (pag. 74.)

Jésus proclame qu'on ne peut adorer ni servir *deux Maîtres :* par conséquent, dans le Royaume de Dieu, on ne peut avoir d'autre Maître que Dieu (pag. 161).

Jésus déclare que le premier de tous les Commandements est d'aimer Dieu de *tout son cœur*, de *toute son âme*, de *tout son esprit*, et de *toutes ses forces :* par conséquent il ne laisse guère de place dans le cœur, dans l'âme, dans l'esprit et dans le corps, pour aucune autre Puissance.

Puisque c'est Dieu qui règne, nous devons, comme nous l'avons déjà dit (pag. 106), trouver dans son Royaume tous les caractères et tous les attributs de sa Divinité ; et comme Dieu, suivant Jésus, est Amour paternel, Justice, Esprit ou Intelligence, Lumière, Toute-Puissance, etc., suivant Jésus aussi, le Règne de Dieu est le Règne de l'Amour paternel, de la Justice, de l'Esprit ou de l'Intelligence, de la Lumière et de la Toute-Puissance employée pour le bonheur de l'Humanité : dans ce Royaume ou dans cette Société nouvelle, le Roi ou le Directeur suprême va réunir toutes les Perfections.

1. — *Règne de l'Amour Paternel.*

Jésus présente Dieu comme Père ou comme Mère des hommes, comme le plus aimant des Pères, comme la plus tendre des Mères : par conséquent, dans son Royaume, quand il sera Roi et le seul Roi, il comblera ses enfants de perfection, de bonheur et de félicité.

2. — *Règne de la Justice.*

Jésus présente Dieu comme la Justice suprême et parfaite (pag. 106 et 129) : par conséquent, dans son Royaume de Dieu, dans son Idéal social, ce ne sera plus l'Injustice et l'Iniquité, mais la *Justice* la plus parfaite qui régnera en tout et partout et toujours, dans le règlement des devoirs comme dans celui des droits, dans la distribution des charges comme dans celle des jouissances, pour les Enfants comme pour les vieillards, pour les Femmes comme pour les Hommes.

3. — *Règne de la Vérité.*

Jésus présente partout Satan comme le *Mensonge*. (Jean, VIII, 44.) Et Dieu comme la *vérité*. (Jean, I, 14 ; IV, 23 ; XIV, 17 ; XV, 26 ; XVI, 13.) Par conséquent, dans le Royaume

de Dieu de la part du Directeur Suprême, il n'y aura plus de mensonge, plus d'hypocrisie, plus de perfidie ; mais la Sincérité et la Vérité en tout.

4. — *Règne de la Science.*

Pour Jésus, Dieu est la *Science ;* il sait tout et connaît tout, l'Avenir comme le Présent et le Passé ; par conséquent, dans son Royaume, ce ne seront plus l'Ignorance et l'Erreur qui régneront, mais la *Science*, la véritable SCIENCE.

5. — *Regne de la Sagesse et de la Raison.*

Pour Jésus, la prétendue Sagesse des hommes du Passé n'était que *Folie*, et Dieu seul est sage infiniment sage : par conséquent aux yeux de Jésus, le Règne de Dieu sera le Règne de la Sagesse et de la Raison ; ce ne seront plus le hasard, l'irréflexion, la déraison et la Folie, qui organiseront et dirigeront la Société et le Genre Humain ; mais ce sera la plus haute Raison, la plus profonde Sagesse, qui présidera à tout dans le Royaume de Dieu ; et l'Apôtre Paul dit que la *Raison* réglera même le Culte envers Dieu. (Épître aux Rom., XII.)

6. — *Règne de la Perfection.*

Suivant Jésus, Dieu est *Parfait ;* c'est la *Perfection :* par conséquent dans son Royaume, il organisera et dirigera tout dans la Perfection, vers la Perfection, en développant continuellement la *Perfectibilité* Humaine et en portant sans cesse l'Homme à se rendre Parfait comme son Père et son modèle. Aussi a-t-il déjà envoyé Jean-Baptiste et Jésus pour *préparer un Peuple parfait.* (Luc, I, 17.) Aussi avons-nous vu Jésus dire au Peuple : *Soyez Parfaits* comme votre Père est Parfait (pag. 103).

7. — *Règne de l'Esprit.*

Jusque-là, c'est la *Matière* et la *chair* qui Règnent avec tous leurs vices et toutes leurs passions individuelles et égoïstes ; mais Jésus affirme que Dieu est *Esprit* (pag. 102) : par conséquent le Règne de Dieu sera, pour lui, le Règne de l'*Esprit* et de l'*Intelligence.*

8. — *Règne de la Lumière.*

Jusqu'à présent aussi c'est le Règne de Satan, qu'on appelle le *Prince des Ténèbres ;* mais nous verrons Jésus présenter Dieu et lui-même

comme la *Lumière du Monde* (Jean, VIII, 12) : c'est donc la *Lumière* de l'Univers qui, dans le Royaume de Dieu, va tout éclairer, tout illuminer, tout organiser pour être brillant et manifeste à tous les yeux, tout diriger a la clarte du jour et du Soleil.

Aussi, nous verrons l'Apôtre Jean, dans l'Apocalypse (XXI et XXII), dire que la *Nouvelle Jérusalem* est éclairée par la *Lumière de Dieu*, et que ses maisons sont *transparentes* comme du verre.

9. — *Regne de la Toute-Puissance.*

Jésus proclame la Toute-Puissance de Dieu : par conséquent, dans son Royaume, il accomplira tout ce que lui inspirera son amour pour le bonheur de ses Enfants, pour leur nourriture, leur vêtement, leur logement, la santé, la satisfaction et le perfectionnement du Corps qu'il leur a donné et qu'il a fait à son image, et pour le perfectionnement de l'Esprit ou de l'Intelligence, de l'Ame et du Cœur.

Voilà les immenses changements que le Royaume de Dieu présentera dans la Direction suprême : voyons, maintenant, les immenses

améliorations physiques, intellectuelles et morales qu'il produira pour les individus.

§ IX. — **Perfectionnement législatif. — Fraternité.**

N'oublions jamais que Jésus considère sa Doctrine comme la Résurrection et la Vie, et que toute sa Doctrine se résume dans le principe de la *Fraternité* (pag. 113 et suiv.), dont tout le reste est la conséquence.

Pour lui, la *Fraternité* est *toute la Loi*; c'est la seule et unique Loi dans le Royaume de Dieu; et par conséquent aucune Législation n'est aussi simple, aucun code n'est aussi court et aussi clair.

Cette Loi sera la base de l'Éducation.

Tous les Enfants pourront la comprendre et la retenir; les Femmes la connaîtront tout aussi bien que les Hommes.

« J'écrirai ma Loi dans leur esprit, dit Dieu, suivant le Prophète; je la graverai dans leur cœur. »

Elle n'aura pas besoin d'être écrite sur le papier; et si l'on veut la graver ou la peindre, on la gravera ou on la peindra partout.

Toute autre Loi étant inutile, on pourra dire

qu'il n'y aura *point de Lois*, et que l'Homme sera parfaitement et absolument libre sous la seule inspiration de la Fraternité ou de Dieu, et de la Nature.

La Société n'aura plus besoin, en effet, que de quelques *Reglements* pour l'ordre et l'administration dans l'intérêt général.

Nous avons vu toutes les conséquences tirées de ce principe de la Fraternité par Jésus, notamment l'observation du précepte *Faites a autrui, etc.* (pag. 119), la pratique de la *Justice* (pag. 129), l'*Association* (pag. 153), l'*Unité* ou la *Solidarité* (pag. 155), la *Liberté* et la *Démocratie* (pag. 157), l'*Égalité* en tout, même en *Salaire*, même en *Biens*, et la *Communauté* de biens.—Nous allons en voir le résultat dans le Royaume de Dieu, pour le perfectionnement politique, social, intellectuel et moral, agricole, industriel, et pour le bonheur des hommes.

§ X. — Perfectionnement Politique.

Nous avons vu Jésus instituer la *Démocratie* dans le Royaume de Dieu (pag. 159).

Là tous les citoyens seront autant de *Rois*,

comme le dit l'Apôtre *Jean* dans son Apocalypse :

« Vous nous avez faits Rois et Prêtres pour notre Dieu. » (Apoc., I, 6 ; V, 10.)

Et l'Apôtre *Pierre* dit la même chose (1re Épît., II, 9.)

Ce sera un Peuple vraiment *souverain*, et dont on pourra dire, avec vérité, la *Voix du Peuple* est la *Voix de Dieu*.

Là le chef du Peuple et tous les fonctionnaires seront les *Serviteurs* ou les *Mandataires* de leurs frères.

Comme tout *Serviteur*, ils seront choisis et élus dans l'*intérêt* et pour l'*utilité* de la Société.

Comme tout Serviteur, ils ne seront choisis qu'à cause de leurs capacités personnelles et seront toujours essentiellement révocables.

Et là, par conséquent, tous les Citoyens ou tous les Frères sont essentiellement électeurs en même temps qu'éligibles.

Sous le Règne de Satan ou sous l'ancienne Organisation sociale, c'étaient, selon Jésus, des *Aveugles* qui conduisaient des Aveugles (Matt., XV, 14), ou des *Voleurs* qui poussaient devant eux des brebis (pag. 203) ; mais dans

le Royaume de Dieu, ce sera le *Bon Pasteur* qui guidera le Troupeau en étant toujours prêt à donner sa Vie pour lui.

§ XI. — Perfectionnement Social.

Du principe de la *Fraternité* posé par Jésus, il résulte nécessairement que, dans le Royaume de Dieu, il n'y aura :

Plus d'*esclaves* et même plus de *domestiques*, puisque tous les hommes seront frères et même Rois, et que tous les biens seront mis en commun pour appartenir à la masse.

Plus de *Pauvres* ni plus de *Riches ;*

Plus d'*oppresseurs* ni d'*opprimés*, plus d'*exploiteurs* ni d'*exploités* (pag. 165 et suiv.)

Nous avons vu d'ailleurs Jésus établir l'*Égalité de salaire* (pag. 169), *l'Égalité et la Communauté des biens* (pag. 215, 226), nous l'avons vu expulser les marchands du Temple, tandis que l'Apôtre *Jean* condamne avec lui le trafic et le commerce (209), et que le Prophète *Isaïe* annonce l'inutilité de la *monnaie* (p. 256).

Hé bien ! puisqu'il ne doit plus y avoir ni Riches, ni Pauvres, ni salaire inégal, à quoi bon un *salaire* quelconque ? Le principe du travail suivant les moyens et de la jouissance,

suivant les besoins, n'est-il pas une conséquence plus rationnelle de la Fraternité, comme le reconnaîtront les Apôtres ?

A quoi bon des *gains* par le salaire, ou par le trafic, ou par le commerce, puisque personne ne peut être plus riche que ses Frères? Dans le Royaume de Dieu, tous ses enfants seront aussi heureux que possible : comment l'un d'eux pourrait-il vouloir être plus heureux que les autres, quand Dieu lui commande la Fraternité ? Et alors, à quoi bon la *monnaie ?*

Ainsi, dans le Royaume de Dieu, plus d'opulence ni de misère, plus de priviléges d'aucune espèce, plus d'oppression ni d'exploitation, plus d'esclaves ni de domestiques, plus de salariés ni de prolétaires ; plus de patrons ou de maîtres ni d'ouvriers sous le joug ; mais le travail pour tous (pag. 151) avec la Liberté, l'Égalité et la Fraternité !

Plus même de divisions, de discordes, de révoltes, de guerres civiles et de révolution !

Plus même de distinctions entre les Peuples (pag. 167), et plus de guerres entre les Nations (pag. 237) !

Puisqu'il n'y aura plus ni Riches, ni Pauvres, ni individualisme, ni péché, il n'y aura plus ni procès, ni prisons, ni supplices.

Et le sort de la Femme, dans le Royaume de Dieu? Voyons spécialement :

La Femme.

Nous avons déjà vu (pag. 167) l'Apôtre Paul reconnaître qu'il n'y aura *plus d'inégalité* entre la Femme et l'Homme.

Nous avons aussi vu (pag. 131) combien Jésus est bienveillant pour la Femme, et nous allons voir encore :

Suivant l'ancienne Loi de Moïse, la Femme était considérée comme la *propriété* de son mari, qui l'achetait, pour ainsi dire, de sa famille; qui la possédait presque comme une chose; qui, quand il mourait sans enfants, la *laissait* à ses frères comme un héritage, dans son intérêt, pour lui susciter des enfants, qui lui adjoignait tant d'autres femmes qu'il voulait, tandis qu'elle ne pouvait avoir qu'un mari, et qui la répudiait ou la renvoyait suivant son caprice sans qu'elle pût le répudier lui-même.

Mais Jésus rend à la Femme sa dignité et son égalité, et détruit l'ancien mariage pour le remplacer par un nouveau mariage dans le Royaume de Dieu : puisqu'il n'y aura plus de Riches, les Hommes n'achèteront plus les

Femmes ; la Femme qui entrera dans le Royaume de Dieu passera de la Mort à la Vie (pag. 269) et deviendra *Fille de Dieu*, tout comme l'Homme deviendra Fils de Dieu, par conséquent elle deviendra l'*égale* de l'Homme, elle choisira comme elle sera choisie ; le mari n'aura qu'une femme et lui devra fidélité, comme la femme n'aura qu'un mari et devra lui rester fidèle, et le mari ne pourra pas plus répudier capricieusement qu'être répudié. (Matth., XXII, 23 à 30 ; — Marc, XII, 18 ; — Luc, XX, 27 à 37.)

Encore une fois, la Femme sera l'*égale* de l'Homme dans le Royaume de Dieu ; et quand Jésus dit que celui qui, pour le suivre, quittera sa mère ou ses sœurs, ou sa *femme*, ou ses enfants aura, dans le Royaume de Dieu, *cent fois* plus de *mères*, d'*enfants*, de *sœurs* et de frères (pag. 221), il ne dit pas qu'il aura cent fois plus de *Femmes*, et il veut dire, comme l'Apôtre *Paul* le dit formellement (1re Épître à Timot., V, 2), que tous les Hommes doivent avoir pour toutes les *Femmes âgées* le même respect que pour leurs *Mères*, pour toutes les *jeunes Femmes* la même amitié, chaste et pure que pour leurs *Sœurs*, pour toutes les petites Filles la même tendresse protectrice.

que pour leurs propres enfants ; tandis qu'ils seront aimés par ces Femmes et par ces enfants comme des fils, ou comme des frères, ou comme des pères.

Quelle amélioration dans le sort de la *Femme*, comme dans celui de l'Enfant et de l'Homme.

Et Jésus exprime la même idée quand il dit que celui qui fait la volonté de Dieu est son Frère, sa *Sœur* et sa *Mère* (Matt., XII, 50) ; car s'il aime cet homme-là comme une *Mère* ou comme une *Sœur*, à plus forte raison les Femmes qui font la volonté de son Père sont pour lui des *Mères* et des *Sœurs*.

Il exprime encore le même sentiment quand, sur la croix, près de son dernier soupir, apercevant sa *Mère* et près d'elle le Disciple qu'il aimait le plus, il dit à sa Mère : « *Femme, voilà votre Fils* ; » et à son Disciple : *Voilà votre* MÈRE, » comme s'il voulait manifester, à son moment suprême, que sa plus tendre et sa plus vive sollicitude est pour les *Femmes*, et que l'Humanité, régénérée par sa Doctrine de Fraternité, doit ne former qu'une Famille unie par l'amour maternel et la piété filiale !

Aimez le donc, ô Femmes, ce Jésus qui vous a tant aimées ! Mais aimez-le en esprit et en cœur, comme des Filles de Dieu, éclairées et libres, remplies du sentiment de votre dignité ! Aimez surtout et propagez sa Doctrine de Fraternité !

Enfants.

Sous le Règne de Satan, les Parents et les Enfants étaient sans amour les uns pour les autres. Mais les Prophètes annoncent depuis longtemps que, dans le Royaume de Dieu, l'amour paternel et l'amour filial auront toute leur puissance. (Malachi, IV, 6.)

Nous avons vu (p. 137) combien Jésus s'intéresse aux Enfants, ce qui précède prouve encore combien il désire qu'on les nourrisse de sa Doctrine de Fraternité, et que toutes les femmes et tous les hommes les entourent de leur affectueuse surveillance pour en faire de vrais Enfants de Dieu.

§ XII.—**Perfectionnement du Corps.—Santé.**

L'Homme n'était pas destiné à souffrir. Aussi, dans son amour pour l'Humanité, nous avons vu (pag. 142) Jésus s'occuper principalement à guérir les maladies physiques et morales ; et

comme ces maladies sont presque toutes le résultat du Péché, c'est-à-dire de l'excès, de l'abus, de l'ignorance, de l'erreur, ou de la mauvaise organisation sociale, et particulièrement de la misère et de l'oppression, nous l'avons vu (pag. 144) recommander toujours aux malades de ne *plus pécher*, comme nous l'avons constamment vu proscrire l'opulence, l'oppression et la misère. Mais, dans le Royaume de Dieu, il n'y a plus ni Péché, ni misère, ni domination : parconséquent il n'y a plus ou presque plus de maladies.

D'ailleurs, Dieu guérirait tous les malades mieux encore que ne le fait Jésus.

Aussi, le Prophète *Isaïe* annonçait-il qu'on ne verrait plus d'enfant vieillir ou mourir avant l'âge sous le poids des fatigues, des privations, des blessures ou des infirmités; qu'il serait très-commun de voir des vieillards de cent ans ; et que la population augmentée répondrait mieux au commandement du Créateur : *Croissez et multipliez.*

Et nous verrons l'Apôtre *Jean*, dans son *Apocalypse*, placer au milieu de la *nouvelle Jérusalem* l'ARBRE DE VIE, dont les feuilles conserveront la SANTÉ des Nations. (Apoc., XXII, 2.)

Et puisque le Corps de l'Homme est présenté comme l'*Image* de Dieu, puisque, dans un Homme parfait et surtout dans une Femme parfaite, sa forme est si belle et si grâcieuse, avec un organisme intérieur si admirablement prévu et disposé, pourquoi, dans le Royaume de Dieu, l'Homme physique ne serait-il pas aussi parfait en beauté qu'en santé?

§ XIII. — **Perfectionnement intellectuel et moral.**

C'est le Prophète *Joël* qui disait :

« Dans les derniers temps, dit le Seigneur, je *répandrai de mon Esprit* sur toute chair : *vos fils* et *vos filles* prophétiseront ; vos *jeunes gens* auront des visions et *vos vieillards* auront des songes. En ces jours-là, je répandrai de mon Esprit sur *mes serviteurs* et *mes servantes*, et ils prophétiseront. » (Joël, II, 28 ; Actes II, 17, 18.)

Jésus affirme que Dieu est *Esprit* et *Lumière* ; par conséquent, dans son Royaume, il rendra l'Homme Esprit et Lumière, perfectionnera son intelligence et lui procurera les ineffables jouissances de l'esprit, de l'âme et du cœur.

Jésus affirme que, dans le Royaume de Dieu, les Hommes, devenus alors *vrais Enfants de*

Dieu, VERRONT et CONNAITRONT Dieu (Matt., V, 8) : parconséquent, la Nature et tous ses phénomènes n'auront plus de mystères pour eux ; et les Sciences de toute espèce s'élèveront au dernier degré de perfection.

§ XIV. — Régénération.

Nous avons vu (pag. 217 et suiv.) Jésus dire qu'il est impossible aux Riches d'entrer dans le Royaume des Cieux, et ses Disciples lui demander quelle serait leur récompense à eux qui avaient tout quitté pour le suivre.— Jésus leur répond :

« Pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la RÉGÉNÉRATION, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous jugerez les 12 Tribus d'Israël. » (Mat., XIX, 22 et suiv.)

L'Apôtre Paul dira aussi :

« Témoignez-vous sans cesse une tendresse qui vienne du fond du cœur, puisque vous avez été RÉGÉNÉRÉS par la Parole de Dieu qui vous a été annoncée par l'Évangile. » (Pierre, Ire Épît., I, 22 à 25.)

Ainsi, le Royaume de Dieu est une *Régénération* de l'Humanité, une Résurrection, une Vie nouvelle, un état nouveau.

§ XV. — État parfait.

Voyez les conséquences de l'Idéal Chrétien pour Paul :

« Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait; mais *lorsque nous serons dans* L'ÉTAT PARFAIT, tout ce qui est imparfait sera aboli. » (Paul, aux Corint., Ire Épit., XIII, 9 et 10.)

Il reconnaît que la *Charité* ne cessera jamais parce qu'elle est parfaite en elle-même et qu'elle est la base éternelle du Royaume de Dieu ; mais il déclare que les *Prophéties*, les *langues* et les *sciences* d'alors seront modifiées, parce qu'elles sont actuellement *imparfaites* et qu'elles auront à se transformer dans le Royaume de Dieu qui est la *Perfection*.

« Quand j'étais enfant, dit-il en substance, je parlais comme un enfant, je jugeais et je pensais comme un enfant ; mais lorsque je suis devenu homme, j'ai pensé, jugé et parlé en homme. De même, aujourd'hui, dans notre état d'enfance et d'imperfection, tout est pour nous énigme, mystère, incertitude, tandis que dans *l'état de virilité et de perfection*, tout sera pour nous réalité, certitude et clarté. » (Paul, Ire Épit. aux Corint., XIII, 8 à 12.)

« Si, chez nous, dit-il en substance, l'homme extérieur (ou matériel) se détruit, l'homme intérieur (ou spirituel) se renouvelle (ou se perfectionne) de jour en jour...

« Nous considerons moins les choses *visibles* que les *invisibles*, parce que les premieres sont *temporelles*, tandis que les secondes sont *éternelles*. (Paul, 2e Épît. aux Corint., IV, 16 à 18.)

§ XVI. — **Saint, Sainteté.**

La Sainteté ou la Pureté est l'un des attributs de la Divinité. Dieu est appelé *Saint* et le *Saint* des *Saints*.

Les Hommes les plus purs et les plus vénérables sont appelés Saints ou Justes.

Moïse annonçait une Nation *Sainte*, et les Prophètes un Peuple *Saint*.

Les Apôtres et les Disciples seront appelés *Saints*.

Et dans le Royaume de Dieu, tous seront Saints ou parfaits par la Fraternité.

Écoutez l'Apôtre *Jean* :

« **Mes bien aimés, nous sommes déjà *Enfants de Dieu*, mais *ce que nous serons un jour* ne paraît pas encore. Nous savons que lorsque Jésus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons *semblables à lui*, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui, *se sanctifie* comme il est *saint lui-même*.** » (Jean, 1re Épît., III, 2 et 3.)

Ainsi, toujours la même idée; dans le Royaume de Dieu ou dans l'Idéal social, l'Homme sera pur, parfait et Saint.

§ XVII. — Plus de Crainte.

C'est l'Apôtre *Jean* qui va parler :

« Dieu est *amour*; et ainsi, quiconque demeure dans l'amour (ou pratique la Charité fraternelle) demeure en Dieu et Dieu demeure en lui (ou l'anime et l'inspire). La perfection de notre amour envers Dieu consiste à nous remplir de CONFIANCE *pour le jour du jugement*, parce que nous sommes *tels* en ce monde que Dieu est lui-même (c'est-à-dire purs et presque parfaits). La CRAINTE ne se trouve point avec la CHARITÉ, mais la Charité parfaite *chasse la crainte*, et celui qui craint n'est point parfait dans la Charité. » (Jean, I^re^ Épître, IV, 16 à 18.)

Ainsi, dans le Royaume de Dieu, avec la Fraternité, plus de *Crainte* d'aucune espèce, parce que la Fraternité purifie de tous les Vices et prévient tous les Crimes.

Ainsi plus de *soucis* du lendemain et plus de *crainte* : quelle confiance, quelle force, quelle vie nouvelle pour l'Humanité !

§ XVIII. — Grandeur de l'Homme.

Jésus dit au Peuple :

« Jean Baptiste était un *Prophète* et même *plus qu'un Prophète*, c'est l'Ange envoyé pour *préparer* la voie... — Entre tous ceux qui sont nés des femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean-Baptiste : mais

le plus petit dans le Royaume de Dieu sera *plus grand* que lui. » (Matth., XI, 11.)

Et nous l'avons vu (pag. 261) dire que tous ses Disciples, c'est-à-dire tous les Hommes quand le Règne de Dieu serait arrivé, feraient des œuvres qui surpasseraient les siennes.

Ainsi, c'est Jésus lui-même qui le déclare, dans le Royaume de Dieu, l'Humanité sera grande et plus grande que toutes les Grandeurs du passé.

§ XIX. — Culte. — Pas de Temple.

Jésus recommande d'*aimer Dieu* de tout son cœur; et c'est bien naturel et bien facile, puisque c'est le meilleur des Pères : mais ce n'est pas un culte idolâtre et stérile qu'il demande pour manifester son amour envers Dieu; nous avons déjà vu (pag. 113 et suiv.) que, pour lui, la meilleure manière d'aimer et d'adorer Dieu, c'est de pratiquer la Fraternité.

Dans le Royaume de Dieu, le Culte consiste donc dans les *œuvres*, dans le respect pour la *volonté de Dieu*, dans l'imitation de la conduite de Jésus (pag. 140).

Aussi, Jésus dit-il que Dieu doit être adoré en *esprit* et en *vérité*. (Jean, IV, 24.)

Et écoutez l'Apôtre *Jacques* :

« La *Religion* pure et sans tache devant Dieu notre Père est celle-ci : *Visiter* les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et *se préserver* de la corruption de ce *siècle*. » (Épit. de Jacques, I, 27.)

Et écoutez encore l'Apôtre *Paul* :

« Je vous conjure, mes frères, d'offrir à Dieu *vos corps* comme une *hostie vivante, sainte* et *agréable* à ses yeux, ce qui est de votre part le seul culte *raisonnable*. » (Paul, Épit. aux Romains, XII, 1 et 2.)

Et nous avons déjà vu (pag. 265) ce qu'ajoute *Paul*, qu'il ne faut pas se conformer aux usages du *Siècle*, mais qu'il faut transformer et renouveler son esprit, rechercher et accomplir la *volonté* de Dieu en pratiquant tout ce qui est bon et *parfait* à ses yeux, c'est-à-dire la Fraternité.

Aussi, nous verrons l'Apôtre *Jean*, dans son *Apocalypse*, déclarer qu'il n'y a *point de Temple* dans la nouvelle Jérusalem, parce que Dieu s'y trouve adoré partout par un Peuple *parfait* et par une Nation *sainte*.

« Jésus nous a faits *Prêtres* et *Rois* pour notre Dieu, dira-t-il, et nous règnerons sur la Terre. » (Apoc., I, 6; V, 10)

Ainsi, dans le Royaume de Dieu, dans la Nouvelle Jérusalem, il n'y a plus ni Prêtres, ni

Rois, parce que tous sont Rois et Prêtres, parce que la Religion est dans le cœur et dans les œuvres, dans l'amour de Dieu et dans la pratique de la Fraternité; il n'y a plus d'autre Temple que l'Univers et sa magnificence !

Et l'Apôtre *Paul* répète souvent que l'Homme doit se considérer comme étant *lui-même le Temple* du Dieu vivant qui le remplit de son Esprit. (Paul, Iᵉ Épît., III, 16 et 17; VI, 19. IIᵉ Épît. aux Corint., VI, 16; — aux Hébr., III, 6; — Pierre, Iᵉ Épît., II, 5.)

§ XX. — Personnalité humaine, Indépendance, Liberté.

Là, dans le Royaume de Dieu, suivant Jésus, la Doctrine ou la Fraternité étant toute la Loi; l'Homme étant considéré comme Enfant ou Fils de Dieu, comme Frère de tous les autres et leur égal; chacun portant dans son esprit et dans son cœur la Loi, la Religion et le Temple, ou le Culte, en sorte que chacun peut se regarder comme Roi et comme Prêtre; quelle idée plus sublime peut-on se faire de la *Personnalité humaine*, de l'Indépendance et de la Liberté individuelle ?

§ XXI. — **Dignité humaine.**

Et quand chaque individu, Homme ou Femme, trouve l'existence et l'abondance, les fleurs et les fruits, tous les bienfaits de la Nature, sans rien devoir à personne qu'au Créateur et à son travail ; quand il marche la tête haute comme un Enfant de Dieu, comme un Roi et comme un Prêtre, au milieu de Frères ses égaux en tout, quand, affranchi de tous Péchés, de tous Vices et de tous Crimes, de toute Crainte, de toute Misère, de toute espèce de Servitude et d'Humiliation, il se sentira grand par son intelligence et son instruction, sans orgueil et sans désir de domination, presque parfait et saint ; quelle idée plus élevée pourra-t-il se faire de la Dignité humaine?

§ XXII. — **Perfectionnement matériel, Paradis terrestre, Bonheur.**

Jésus, qui sait que Dieu avait fait l'*Éden* ou le *Paradis terrestre* pour l'homme, et qu'il ne l'en a chassé qu'après sa désobéissance ou son Péché, proclame aujourd'hui qu'il fait une *nouvelle alliance* avec l'Humanité, qu'il oublie ses Péchés, qu'il envoie Jean-Baptiste pour *pré-*

parer un Peuple PARFAIT (Luc, I, 17), et qu'il est envoyé lui-même pour effacer le Péché et préparer le Royaume de Dieu : par conséquent, dans son Royaume, Dieu, n'ayant plus que de l'amour pour son Peuple *parfait*, pour sa *Nation sainte* (comme disait Moïse), pour ses vrais Enfants, leur rendra l'*Éden* ou le Paradis terrestre, les *ruisseaux de lait et de miel* promis à la sortie d'Égypte, c'est-à-dire l'abondance et toutes les félicités de la Terre. Puisque les Prophètes n'annonçaient que fleurs et que fruits, transformant les déserts en riantes prairies, montrant partout des ruisseaux et des chemins, métamorphosant, pour ainsi dire, les Animaux eux-mêmes, comment, dans son Royaume, avec un Peuple parfait, un Dieu plein d'amour et tout-puissant ne réaliserait-il pas toutes les merveilles et tous les prodiges de l'Agriculture, de l'Industrie et des Arts, pour féconder et embellir le séjour de ses Enfants! Les Prophètes annoncent même qu'il fera de *nouveaux Cieux* et une *nouvelle Terre*, et une *nouvelle Jérusalem*, pour exprimer poétiquement combien l'Homme verra de métamorphoses matérielles et de perfectionnements dans le Royaume de Dieu; et l'Apôtre Jean, éclairé par l'Esprit de Dieu, s'écriera, dans son ravissement,

qu'il voit cette nouvelle Terre et cette nouvelle Jérusalem, et il en fera la description.

§ XXIII.—**Rénovation humanitaire et sociale.**

Écoutez comment, dans son *Apocalypse* (qui n'est qu'un résumé des anciens Prophètes surtout d'Isaïe, et de l'Évangile), l'Apôtre *Jean*, supposant une vision ou une révélation divine, décrit le Royaume de Dieu.

« Je vis un *Ciel nouveau* et une *Terre nouvelle*; car le premier *Ciel* et la première *Terre* avait disparu, et la *Mer* n'était plus.—Et moi, Jean, je vis la *Cité sainte*, la NOUVELLE JÉRUSALEM, que Dieu avait construite, qui DESCENDAIT *du Ciel* et qui était parée comme une épouse attendant son époux. »

Le *Ciel* ne signifie-t-il pas ici l'*Aristocratie* privilégiée, assise au haut de la Société? La *Terre* ne représente-t-elle pas la *Bourgeoisie* qui occupe la seconde place dans la Société? La *Mer* ne représente-t-elle pas le Peuple ou le *Bas-Peuple*, qui occupe la région la plus basse ou la plus inférieure dans l'État social?

La disparition de l'ancien *Ciel*, de l'ancienne *Terre* et de la *Mer* ne signifie-t-elle pas la disparition de l'Aristocratie, de la Bourgeoisie et du Prolétariat, pour être remplacés par un *Peuple de frères et d'égaux?*

Cette *Nouvelle Jerusalem*, organisée par Dieu et envoyée par lui du Ciel sur la Terre, n'est-elle pas une *Nouvelle Organisation sociale* parfaite?

« Et j'entendis une grande voix qui venait du trône et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux et ils seront *son Peuple*; et Dieu demeurant lui-même avec eux sera leur Dieu. Il *essuiera toutes les larmes* de leurs yeux et la *Mort ne sera plus*; il n'y aura plus *ni deuil, ni plainte, ni douleur*, parce que l'ANCIEN *état des choses* sera passé. »

Tout cela ne représente-t-il pas l'abolition de l'*ancienne Société* et son remplacement par une Société nouvelle, dans laquelle la *peine de mort* sera abolie, et dans laquelle il n'y aura plus ni deuil, ni plaintes, ni douleurs; mais une inaltérable félicité produite par la réalisation du principe de la Fraternité?

« Alors celui qui était assis sur le trône, dit : « *Je vais faire toutes choses* NOUVELLES. » (Apocal., XXI, 2 à 5.)

N'est-ce pas clair? N'est-ce pas une Réforme complète, une grande Révolution, une *Rénovation Sociale*, dans laquelle Dieu, ou la Perfection unie à la Toute-Puissance, remplacera des institutions vicieuses par des institutions parfaites?

§ XXIV. — **Abondance.**

Nous avons vu (page 203) Jésus, sous la Parabole du Bon Pasteur, annoncer l'*abondance* dans le *Royaume de Dieu ;* nous l'avons vu (page 183) proscrire l'opulence et la misère, et commander aux Riches de *donner tous leurs biens*, de manière qu'il n'y ait plus de Pauvres; nous l'avons vu prescrire l'*Égalité de salaire* : en sorte que les Frères, tous obligés de travailler, recevront, dans le Royaume de Dieu, les mêmes moyens de satisfaire à leurs besoins.

Nous allons le voir montrer toujours davantage le bonheur promis à l'Humanité dans le Royaume de Dieu.

S'adressant au Peuple et à ses Disciples, Jésus leur dit :

« Demandez et *on vous donnera;* cherchez et vous trouverez ; frappez à la porte et on vous ouvrira. — Quiconque demande, reçoit ; qui cherche, trouve ; et on ouvrira à celui qui frappe. — Quel est celui d'entre vous qui donne une *pierre à son fils*, quand il lui demande du *pain* — ou un *serpent*, quand il lui demande un *poisson ?* — Si donc, étant méchants comme vous êtes, vous donnez de bonnes choses à vos *enfants*, à combien plus forte raison votre PÈRE

céleste donnera-t-il les vrais biens à ceux qui les lui demandent. » (Mat., VII, 7 à 11.)

Ainsi, dans le *Royaume de Dieu*, quand c'est lui, Amour et Père, qui règnera, il donnera tous les vrais biens, tout ce qui sera nécessaire, en travaillant comme *Paul* nous l'a dit (p. 151).

Parlant encore au Peuple et à ses Disciples, Jésus leur dit :

« Ne vous *inquiétez* point où vous trouverez de quoi *manger*, pour le soutien de votre vie, ni d'où vous aurez des *vêtements* pour couvrir votre corps : la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? — Considérez les *oiseaux du ciel ;* ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et ils n'amassent rien dans des greniers ; mais votre *Père céleste* les nourrit ; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? — Et qui est celui d'entre vous qui *puisse* avec tous ses soins ajouter à sa taille *la hauteur* d'une coudée ? — Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le *vêtement ?* Considérez comment croissent les *lis des champs ;* ils ne travaillent point, ils ne filent point ; — Et cependant, je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. — Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une *herbe des champs*, qui vit aujourd'hui, et qui sera demain jetée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous *vêtir*, ô hommes de peu de foi !

« Ne vous *inquiétez* donc point en disant :

Que *mangerons-nous*, ou que *boirons-nous*, ou de quoi nous *vêtirons-nous?* comme font les Païens qui cherchent toutes ces choses ; car *votre Père sait que vous en avez besoin.*

« Cherchez donc premièrement le *Royaume de Dieu* et sa JUSTICE, et toutes ces choses vous seront DONNÉES *par-dessus.* (Mat., VI.)

Ainsi, tandis que, sous le Règne de l'Égoïsme et de l'Individualisme, le plus puissant n'est que faiblesse, dans le Royaume de Dieu au contraire, sous le Règne de la Fraternité et de l'Unité, le Directeur suprême où la Société devenue toute-puissante sera une Providence qui pourvoiera à tous les besoins de ses travailleurs délivrés du souci du lendemain.

Nous avons encore vu (p. 221) Jésus dire que celui qui aura quitté *sa maison* ou *ses terres* pour le suivre et prêcher avec lui sa Doctrine, trouverait dans le Royaume de Dieu *cent fois plus de maisons* ou de *terres;* et c'est tout simple puisque toutes les maisons et toutes les terres étant mises en commun dans le Royaume de Dieu ou la Communauté, chacun deviendra *co-propriétaire-indivis* de toutes les maisons et de toutes les terres.

Nous allons voir quelques Paraboles de Jésus qui, avec celles que nous avons déjà vues

(p. 226 et 228), montrent la puissance productrice et l'abondance de la Communauté.

Parabole du Levain.

« Le *Royaume des Cieux* est semblable au *Levain* qu'une femme *mêle* dans trois mesures de farine jusqu'à ce que la pâte soit *toute* levée. » (Mat., XIII, 33.)

Voilà l'effet de l'union, du mélange, de la mise en commun de toutes les qualités, de toutes les vertus, de toutes les intelligences, de toutes les forces, de toutes les fortunes! Une partie suffit alors pour animer et améliorer la totalité!

Parabole du grain de Senevé.

« Le *Royaume de Dieu* est semblable à un grain de *Senevé*, qu'un homme sème dans son champ. — Ce grain est *la plus petite* de toutes les Semences : mais il devient *le plus grand* des légumes et grand comme un *arbre*, de telle sorte que les oiseaux du Ciel viennent se reposer sur ses branches. » (Mat., XIII, 31 et 32.)

Cette Parabole n'indique-t-elle pas les progrès de la Propagande de la Doctrine du Royaume de Dieu, qui commence par un petit nombre, et qui s'aggrandit jusqu'à comprendre la masse?

Ne montre-t-elle pas aussi la puissance pro-

ductrice de la Communauté elle-même, ou la plus petite force est indéfiniment multipliée par sa réunion avec les autres petites forces?

Multiplication des pains.

Rien n'étant plus connu que cette partie de l'Évangile, nous nous bornerons à rappeler le fait en deux mots :

« *Cinq mille* hommes, sans compter leurs femmes et leurs enfants, se trouvant réunis, et Jésus n'ayant que 5 *pains et* 2 *poissons* pour les nourrir, il rompt ces pains et ces poissons et les fait distribuer de manière qu'ils suffisent pour rassasier toute cette multitude, et qu'il en reste encore une telle quantité qu'on en remplit 12 corbeilles.

« Une autre fois, il nourrit de même 4,000 *hommes*, sans compter les femmes et les enfants, avec 7 *pains et* 2 *poissons*, en faisant remplir 7 *corbeilles* avec le reste. » (Mat., XIV, 15 à 22 ; XV, 32 à 39 ; — Marc, VI, 35 à 44 ; — Luc, IX, 12 à 17 ; — Jean, VI, 1 à 14.)

Voilà la *Multiplication des pains*.

Les uns affirment que c'est un *miracle*, tandis que d'autres soutiennent que ce n'est qu'une Parabole signifiant que, dans le *Royaume de Dieu*, toutes les ressources et tous les efforts du Peuple étant mis en commun, quel-

que faible que soit l'apport de chacun, il se trouvera suffisamment, et même au delà pour ce qui sera nécessaire à tous les besoins.

Pour nous, nous ne voulons pas examiner ici la question ; nous admettons le miracle puisque nous admettons que Jésus est Dieu : mais nous remarquons avec autant de reconnaissance que d'admiration, sa sollicitude et son amour pour le Peuple ; et quand c'est un Dieu qui donne un pareil *exemple*, en se confondant lui-même avec le Peuple, comment les Grands et les Riches peuvent-ils mettre si peu d'empressement à l'imiter dans ce cas comme dans tous les autres !

Noces de Cana.

Jean, qui parle seul de ces Nôces, les place au début de la prédication de Jésus et les rapporte comme le premier de ses miracles.

« Il raconte que Jésus fut convié avec sa mère et ses Disciples à des Nôces à Cana en Galilée, et que, le vin venant à manquer, il changea en excellant vin l'EAU qui remplissait six grandes urnes de pierres. » (Jean, II, 1 à 11.)

Nous n'examinons pas ici si ce n'est pas une Parabole de Jean, analogue à celle de la *multiplication des pains*, pour exprimer l'abon-

dance, l'union et la joie qui naîtront dans le Royaume de Dieu : nous admettons le miracle présenté comme une preuve qu'il est Dieu, ce Jésus qui prescrit la Fraternité, l'Égalité et la Communauté !

Mais voici l'*Apocalypse*.

Nous avons vu (pag. 251) les prédictions des Prophètes sur l'*Idéal social*, puis les paroles de Jésus et des Apôtres sur le Royaume de Dieu ; nous allons voir l'Apôtre *Jean* qui va résumer tout et confirmer tout dans son *Apocalypse* (mot grec qui signifie Révélation) écrit sous l'inspiration de l'Esprit émané de Jésus sous la forme poétique d'une vision :

§ XXV. — Apocalypse de Jean.

« Un Ange, dit-il, sonna de la trompette et on entendit de grandes voix dans le Ciel qui disaient : « Le Règne de ce Monde a passé à Dieu et à son Christ, et il RÈGNERA dans le siècle des siècles. »

Voilà bien le *Règne* ou le *Royaume* de *Dieu* annoncé !

« Vingt-quatre Vieillards assis sur des trônes *devant Dieu* se prosternèrent et l'adorèrent en disant : « Nous vous rendons grâce, Dieu tout-puissant, de ce que vous êtes *entré en possession de votre Royaume*, et de ce

que vous avez commencé votre *Règne*. Les Nations se sont irritées (contre leurs oppresseurs) et le temps de votre *colère* est arrivé, le temps de juger les *morts* (les rebelles qui n'ont pas voulu se vivifier par la Doctrine) et de récompenser les Saints, vos serviteurs, petits et grands, et *d'exterminer* ceux qui ont *corrompu* LA TERRE. » (Apoc, XI, 15 à 18.)

Voilà le Règne de Dieu commencé !

Puis, *Jean* voit l'Arche de la nouvelle *Alliance*.

Puis il voit le combat, dans le Ciel, de *Michel* et ses Anges contre *Satan* et ses Anges qui sont vaincus et précipités. Et alors il entend dans le Ciel une voix qui crie :

« Maintenant est établi le salut (de l'Humanité), le Règne de Dieu et la puissance de son Christ, parce que Satan, le perpétuel *accusateur* de nos frères est enfin précipité.

« Nos frères l'ont vaincu par la Parole (ou la Doctrine) et par le sang de Jésus ; et pour le vaincre ils ont méprisé la vie jusqu'à braver la mort. » (Apoc., XII, 7 à 11.)

Ainsi, Satan régnait surtout par l'*accusation* (ou la calomnie), et voici son Règne qui finit quand le Règne de Dieu commence.

Puis, il annonce la publication de l'*Évangile* sur toute la Terre, et la puissance de la *Parole* de Dieu ou de la Doctrine de Jésus. (XIV, 6.)

Mais quelle félicité apporteront la Parole et le Règne de Dieu? Écoutez bien! Jean va la décrire :

« Qui sont ceux-ci qui sont vêtus de robes blanches? Et d'où sont-ils venus?

« Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir passé par la *grande tribulation*, et qui ont *lavé et blanchi* leurs robes dans le sang de l'Agneau.

« C'est pourquoi ils sont devant le *trône de Dieu*, et ils le servent jour et nuit dans son temple; et *celui qui est assis sur le trône les* COUVRIRA *comme une tente*.

« Ils n'auront plus *ni faim ni soif*, et le Soleil ni aucun souffle brûlant ne les *incommodera plus*;

« Parce que l'Agneau, qui est au milieu du trône, sera leur Pasteur, et il les conduira aux sources d'*eaux vivantes*, et Dieu *essuiera toutes les larmes* de leurs yeux. » (Apocalyp. VII, 13 à 17.)

Voilà le Bon Pasteur (pag. 203) du grand et unique Troupeau jouissant de l'abondance dans de gras pâturages arrosés par des eaux vivifiantes!

Et voici de bien autres changements!

« Il me dit encore : Tout est *accompli*. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la

fin. Je donnerai GRATUITEMENT *à boire de la source d'eau vive* à celui qui aura soif.

« Celui qui sera *victorieux* possédera ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon *fils*. » (Apocalypse, XXI, 6, 7.)

Voilà encore de l'abondance et de la libéralité dans le Royaume de Dieu ! Tout y sera donné *gratuitement* et sans que l'argent soit nécessaire, comme disait Isaïe (page 256) !

Écoutez la description de la Cité sainte !

Description de la Nouvelle Jérusalem.

« L'Ange me montra la *Sainte Jérusalem*, la ville qui descendait du Ciel, *illuminée de la clarté de Dieu*. Il y avait une grande et haute muraille avec 12 portes, 3 au Nord et 3 au Midi, 3 à l'Orient et 3 à l'Occident. — La muraille était de *jaspe*, la ville d'un *or pur*, semblable à du *verre transparent et très-clair*. — Les 12 fondements étaient ornés de *pierres précieuses* de toutes espèces, jaspe, saphir, calcédoine, émeraude, etc. Les 12 portes étaient 12 *perles*, et chaque porte était une immense perle. — La place de la ville était d'un or pur transparent comme du verre. »

« Je ne vis POINT DE TEMPLE dans la ville, parce que Dieu en est le Temple.

« Cette ville n'a pas besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la *lumière de Dieu* qui l'éclaire.

« Les Nations marcheront à la clarté de sa lumière, et

les Rois de la Terre y apporteront leur gloire et leur honneur....

« Il me montra encore un fleuve *d'eau vive* claire comme du *cristal*, qui coulait du *trône de Dieu*. » (Apoc., XXI et XXII.)

Voilà-t-il de la magnificence, de la richesse de l'art, dans la Nouvelle Jérusalem!!!... Et point de Temple! seulement l'Amour de Dieu manifesté partout en l'imitant!

Après cette brillante *description* de la Nouvelle Jérusalem, *Jean* ajoute :

« Au milieu de la place publique et sur les deux bords du *fleuve*, était *l'Arbre de vie* qui donne du fruit, à chacun des douze mois, et les feuilles de l'arbre servent à rendre la *santé aux Nations*. » (Apoc., XXII, 2.)

Mais cet *arbre de Vie*, c'est celui qui se trouvait, d'après Moïse, dans *l'Eden* où le *Paradis terrestre*... Le Royaume de Dieu doit donc rendre ou renouveler le PARADIS TERRESTRE!!!... (Apoc., II, 7.)

L'Apôtre continue :

« Il n'y aura là plus rien qui soit digne de condamnation, ni de réprobation (plus de crimes ni de vices); mais Dieu et l'Agneau y auront leur trône (régneront seuls et souverainement) et les hommes seront tous leurs serviteurs fidèles. » (Apoc, XXII, 3.)

Ce sera un Peuple *parfait*, une Nation *sainte*, des cœurs *purs*, des imitateurs de Dieu, sans péchés, sans crimes et sans vices!

Cependant, on prétend que Jésus a déclaré qu'il y aurait toujours des Pauvres, et l'on invoque le fait suivant :

§ XXVI. — Y aura-t-il toujours des Pauvres ?

Marie versant du parfum.

« Jésus étant à *Béthanie*, dans la maison de Simon, une femme vint à lui avec un *vase d'albâtre* plein d'un *parfum de grand prix*, qu'elle lui répandit sur *la tête* pendant qu'il était à table. — Ses Disciples s'en fâchèrent et dirent : « A quoi bon cette *perte?* On aurait pu vendre ce parfum bien cher et en donner le prix aux Pauvres. » — Mais Jésus leur dit : « Pourquoi faites-vous de la *peine* à cette femme? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une *bonne œuvre;* car vous *aurez* toujours des Pauvres parmi vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours.... Partout où sera *prêché* cet Evangile, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. » (Mat., XXVI, 8 à 13.)

Il est vrai que *Matthieu*, ou plutôt son traducteur (qui peut avoir fait une traduction volontairement ou involontairement inexacte), fait dire à Jésus : Vous *aurez* toujours des Pauvres.

Mais *Marc*, qui raconte le même fait avec les mêmes circonstances à peu près, fait dire à Jésus :

« Vous AVEZ toujours des Pauvres parmi vous, et vous *pouvez* leur faire du bien quand vous *voulez;*

mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours. » (Marc, XIV, 7.)

Et *Jean* raconte ainsi :

« *Marie*, ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard qui était de grand prix, la répandit sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. — Alors Judas, qui devait le trahir, dit : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum 300 deniers qu'on aurait donnés aux Pauvres? » — Il disait ceci, non qu'il se souciât des Pauvres, mais parce qu'il était *larron* et que, gardant la bourse, il portait l'argent qu'on y mettait. — Mais Jésus dit : « Laissez-la faire; car vous AVEZ toujours des Pauvres avec vous, mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours. » (Jean, XII, 3 à 8.)

Ainsi, *Marc* et *Jean* font dire à Jésus : *Vous* AVEZ *toujours des Pauvres parmi vous*, parce qu'en effet ils se trouvent tous les jours au milieu des Pauvres; l'expression que le traducteur prête à Jésus dans *Matthieu* a nécessairement le même sens; et Jésus, qui ne travaille qu'à détruire la Pauvreté, ne peut avoir condamné l'Humanité à renfermer éternellement des Pauvres!

Il y a plus, la traduction française de ce verset de Matthieu par le catholique *abbé de Sacy*, ou par le protestant *Osterval*, dit bien *vous aurez*, mais, c'est une altération manifeste; car le texte latin de la *Vulgate* (par *Saint*

Jérôme) dit *habetis*, vous AVEZ, et non pas *habebitis* vous *aurez*, et la traduction française du *Père Bouhours* dit vous AVEZ. Quand donc de Sacy et Osterval disent vous *aurez* au lieu de vous *avez*, ils altèrent incontestablement le texte latin.

Jésus n'a donc pas dit qu'il y aurait éternellement des Pauvres.

Aussi, quand ses Apôtres, guidés par son Esprit, établiront la Communauté, ils déclareront formellement qu'il n'existe plus alors AUCUN PAUVRE parmi eux. (Act. des Apôt., IV, 34.)

Ainsi c'est une vérité mille fois établie que le Royaume de Dieu ou la Communauté déploiera tous les prodiges de l'Agriculture, de l'Industrie et des Arts, détruira la Misère, produira l'Abondance et rendra le bonheur à l'Humanité dans un véritable Paradis terrestre.

Voyons maintenant *où*, *quand* et *comment*, arrivera le Royaume de Dieu. — Mais comme nous n'avons dit qu'un mot sur la *Religion* et sur le *Culte* dans ce Royaume, nous allons d'abord ajouter quelques développements sur ces deux sujets importants.

CHAP. VI.

RELIGION DE JÉSUS-CHRIST.

§ I. Religion en général.

Le mot *Religion* vient d'un mot latin (*Religio*), qui vient d'un autre mot latin (*religare*), qui signifie *lier, relier*. Le mot Religion signifie donc *lien*.

Une Religion est donc un lien entre les hommes qui ont la même opinion, la même idée, la même croyance. — C'est dans ce sens qu'on dit *Religion politique* pour les hommes d'un même Parti ou d'un même Système politique.

Mais ce mot est généralement consacré aux opinions, aux idées, aux croyances, qui concernent la Cause première, l'Être suprême, Dieu ou la Divinité : c'est le sens qu'il a quand il est employé tout seul.

La *Religion* est donc le *lien* soit entre l'Homme et une Divinité, soit entre les Hommes qui adoptent le même Dieu.

Chaque Peuple eut d'abord, comme nous

l'avons déjà dit (pag. 7 et suiv.), une Religion particulière, et même presque toujours plusieurs Religions différentes, en sorte qu'il y eut d'innombrables Religions, réduites ensuite à quelques grands Systèmes religieux.

Jésus n'emploie pas plus le mot *Religion* que le mot *Morale ;* il n'emploie que les mots *Loi*, *Doctrine*, *Commandement;* ce n'est qu'après sa mort que sa Doctrine a été appelée *Religion*, et sa Religion le *Christianisme* : mais sa Doctrine n'en est pas moins une Religion.

Nous connaissons déjà les principes de sa Religion ; ajoutons seulement quelques autres de ses idées.

§ II. — Dieu suivant Jésus.

Nous avons vu (pag. 97) Jésus présenter Dieu comme étant la *Cause unique* de l'Univers, la *Perfection* et l'*Infini* en tout, en puissance, en intelligence, en sagesse ; comme étant la Justice, la Bonté, l'Amour, la Lumière, la Vie, la Vérité, la Raison ; surtout comme étant le *Père* de tous les hommes et leur commandant de s'aimer.

Quelle Religion peut avoir un principe plus sublime et plus favorable à l'Humanité ?

§ III. — **Faire la volonté de Dieu.**

Un pareil Dieu ne peut vouloir que le bonheur de ses enfants : rechercher quelle est sa volonté et l'accomplir, n'est-ce pas une œuvre qui donne à l'homme de la Dignité en même temps qu'elle doit le rendre heureux ?

Aussi Jésus dit-il : « Celui qui fait la volonté de Dieu est mon véritable frère. » (Marc, III),

§ IV. — **Verbe ou Parole de Dieu.**

Jean seul parle du *Verbe* dans son Évangile, en disant :

« Au commencement était le *Verbe*, et le Verbe était avec Dieu ; et le *Verbe était Dieu*. — Toutes choses ont été faites *par lui*... — En lui était la *Vie*. Et la Vie était la *Lumière* des hommes. » (Jean, I, 1 à 5.)

Nous n'examinerons pas ici le sens de ces expressions.

Jésus dit seulement que la *Parole de Dieu* est nécessaire à la vie de l'homme (Mat., IV, 4), que sa Doctrine est la *Doctrine de Dieu*, et sa Parole la *Parole de Dieu* (Jean, VII, 16 ; XII, 49.)

« Celui qui entend ma *Parole*, dit Jésus, et

qui croit a celui qui m'a envoyé, a la *Vie éternelle.* » (Jean, V, 24.)

« Le Ciel et la Terre passeront, dit-il encore ailleurs ; mais *mes Paroles* ne passeront point. » (Matt., XXIV, 35 ; Luc, XXI, 33.)

Jésus ayant *jeûné* 40 jours et 40 nuits dans le désert, et se trouvant pressé par la *faim*, Satan s'approche et lui dit :

« Si vous êtes le *Fils de Dieu*, dites que ces *pierres* deviennent du *pain*. »

Mais Jésus lui répond :

« L'homme ne vit pas seulement de *pain*, mais de *toute Parole qui sort de la bouche de Dieu*. » (Mat., IV, 1 à 3.)

Ici, Jésus distingue deux hommes dans chaque individu, l'HOMME CORPOREL ou matériel, ou charnel, ou physique, qui se nourrit et vit de *pain*, etc., et l'HOMME SPIRITUEL ou sa partie spirituelle et morale qui se nourrit et vit de *toute Parole de Dieu*, c'est-à-dire d'intelligence, de sagesse, de raison, de justice, d'amour fraternel.

Voici encore la même idée.

Parlant à la *Samaritaine*, qui vient puiser de l'*eau* naturelle dans un puits, Jésus lui dit :

« Donnez-moi à *boire*... Moi, je vous donnerai de l'*eau vive*, qui deviendra en vous une *fontaine d'eau*, avec laquelle vous n'aurez plus *jamais soif*, et qui rejaillira jusqu'à la *vie éternelle*. »

« Dieu est *Esprit*; il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en *esprit* et en *vérité*. »

Puis, ses Disciples, un moment éloignés, revenant le rejoindre et l'engageant à *manger*, il leur répond :

« J'ai à manger une *viande* que vous ne connaissez pas... Ma nourriture est de *faire la volonté de mon Père et d'accomplir son œuvre*. » (Jean, IV, 1 à 34.)

Et cette volonté, de son Père, cette œuvre, qui le nourrissent comme une viande et qui font sa vie, c'est son entreprise d'amener le *Règne ou le Royaume de Dieu*.

§ V. — Lumière, Ténèbres.

Nous venons de voir *Jean* dire :

« En Dieu était la *Vie*. Et la Vie est la *Lumière* des hommes.

Voilà Dieu présenté comme la *Lumière* de l'Univers!

« Jean-Baptiste annonça la *Lumière*; car Jésus était la vraie *Lumière*, qui éclaire tout homme venant en ce monde. » (Jean, I, 1 à 9.)

Cette *Lumiere* n'est-elle pas la *Conscience* présentée comme une émanation divine?

Matthieu signale aussi l'apparition de Jesus, commençant sa prédication, comme l'apparition de la *Lumiere*.

« Ce Peuple (à Capharnaum), qui était assis dans les *ténèbres*, a vu une grande *Lumiere*, et la *Lumière* s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la *Mort*. » (Mat., IV, 16.)

N'est-ce pas dire que la *Doctrine* de Jésus est la *Lumière* et la Vie?

Puis, Jésus lui-même dit au Peuple :

« Je suis la *Lumiere du Monde* : celui qui me suit *aura la Lumière* de la *Vie*. » (Jean, VIII, 22.)

Et nous avons vu tout à l'heure (pag. 247) combien ce principe que Dieu est la *Lumière du monde*, qu'il illumine tout et qu'il voit tout, est favorable à la Morale.

Aussi Jésus fait-il des *Ténèbres extérieures* le séjour de Satan et des Démons, et la punition des méchants.

§ VI. — Esprit, Matière, Chair.

Jésus ne parle pas de la *Matiere*.

Mais il dit que Dieu est *Esprit* ou Intelli-

gence (Jean, IV, 24), et que par conséquent l'Esprit est Dieu, et que c'est l'*Esprit* qui l'a *envoyé*.

Il l'appelle *Esprit saint* ou le *saint Esprit*, et dit que le péché contre le saint Esprit est le plus grand des péchés, un péché irrémissible (Marc, III, 29; — Luc, XII, 10).

Matthieu dit que Jésus fut conçu par l'opération du *saint Esprit* (I, 18).

« Aussitôt que Jésus fut baptisé par Jean-Baptiste, les *Cieux lui furent ouverts*, dit *Matthieu*, et il vit *l'Esprit* de Dieu qui descendit et vint se reposer sur lui. » — Et une *voix* se fit entendre qui disait : « Celui-ci est mon Fils *bien-aimé*, en qui j'ai mis toute mon *affection*. — Alors Jésus fut conduit par l'*Esprit* dans le désert. » (Mat., III, 16 et 17; IV, 1; Jean, I, 32.)

« *L'Esprit* du Seigneur s'est reposé sur moi, dit Jésus; il m'a *envoyé* prêcher l'Evangile aux Pauvres. » (Luc., IV, 18 à 21.)

Avant la prédication de Jésus, Jean-Baptiste avait annoncé qu'il viendrait baptiser, non comme lui dans l'Eau, mais dans le *saint Esprit* (Mat., III, 11).

« Ne vous mettez pas en peine, dit-il à ses Disciples, de ce que vous direz quand vous serez interrogés par le Juge; car ce que vous devrez dire vous sera *donné* sur l'heure : quand

vous parlez, c'est *l'Esprit* de Dieu qui parle en vous. » (Mat., X, 19 et 20.)

« Je prierai mon Père de vous donner un Consolateur, l'ESPRIT *de vérité*, afin qu'il demeure éternellement avec vous. » (Jean, XIV, 16 ; XV, 26.)

Et les Chrétiens considéreront l'Esprit ou le *saint Esprit* comme Dieu.

Jésus considère aussi *Satan* comme un *Esprit* : il appelle les Démons les Esprits *malins* et même les Esprits *immondes*.

Il engage à se tenir éveillé contre la tentation ; « car l'*Esprit est prompt*, dit-il, et *la Chair est faible*. » (Mat., XXVI, 41.)

Jésus et ses Apôtres parlent souvent de la *Chair* en opposition avec l'*Esprit*.

Jean dit que Dieu (Verbe, Lumière, Vie et Esprit) s'est fait *Chair* (Jean, I, 14).

Jésus dit lui-même :

« C'est l'*Esprit* qui VIVIFIE ; la *Chair* ne sert de rien ; mes Paroles sont *Esprit* et *Vie*. » (Jean, VI, 64.)

Et partout Jésus et ses Apôtres donnent la prééminence à l'*Esprit* sur la *Chair*.

Nous examinerons plus tard ce principe reli-

gieux et philosophique de l'*Esprit*, qui se confond avec la *Lumière*, l'Ame et la *Vie*.

§ VII. — Ame, Corps.

Nous avons vu (pag. 28) que Moïse ne parle jamais de l'*Ame;* mais Jésus en parle souvent :

« Ne craignez point ceux qui tuent le *Corps* et qui ne peuvent tuer l'*Ame;* mais craignez plutôt celui qui peut tuer l'*Ame* et le *Corps* dans l'Enfer. » (Matt., X, 28.)

Peu avant son arrestation, Jésus dit aussi :

« Mon *Ame* est triste jusqu'à la mort. » (Matt., XXVI, 38.)

Jésus dit ailleurs :

« Que servirait à un homme de *gagner tout le monde* et de *perdre son Ame?* » Ou par quel échange l'homme pourra-t-il *racheter* son Ame après l'avoir perdue?

« Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de Dieu, avec ses Anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. » (Matt., XVI, 26 et 27.)

Ainsi, Jésus distingue l'*Ame* du *Corps*, et déclare qu'on peut tuer le Corps sans tuer l'Ame, et que chacun peut perdre ou sauver son *Ame*.

Nous examinerons plus tard ce principe re-

ligieux et philosophique. Pour le moment, nous nous bornerons à le constater.

Oui, dès l'Antiquité la plus reculée, les Philosophes et les Prêtres distinguaient dans l'Homme, le *Corps* ou la Chair, et l'*Ame* (ou la partie qui comprend toutes les facultés spirituelles, l'intelligence, la mémoire, l'imagination, la pensée, la réflexion, le jugement, la conviction, la conscience, la joie ou la souffrance morale, l'amitié ou la haine, le désir ou la crainte, l'espérance ou le désespoir, surtout la VOLONTÉ).

L'Ame peut être libre quand le Corps est enchaîné.

Le Corps est limité, restreint, fini, tandis que l'Ame ou l'Imagination et la Pensée, s'élance hors du Corps et parcourt l'Infini, l'Univers et l'Éternité.

Quelle est la nature de l'Ame? Est-elle une émanation divine et un pur esprit, ou une qualité de la matière, ou une matière particulière et plus pure? Est-elle inséparable du Corps et tellement unie avec lui qu'elle naisse et meure avec lui, ou bien existe-t-elle avant et après? Est-elle éternelle et immortelle? Quel est son séjour avant et après son entrée dans le Corps? Y a-t-il des différences entre les Ames? La-

même Ame habite-t-elle successivement des Corps différents? etc., etc.; car on peut faire des milliers de questions sur l'Ame!

Jésus ne discute et ne décide aucune de ces questions, et nous ne les discuterons pas non plus.

Mais ce qui est certain, c'est que Jésus veut le bonheur des Ames, que c'est pour elles qu'il publie sa Doctrine de Fraternité, et que c'est sur la Terre qu'il leur demande de faire de *bonnes œuvres* pour plaire à Dieu en accomplissant sa *volonté*.

§ VIII. — Transfiguration.

Trois des Évangélistes, *Matthieu*, *Marc* et *Luc*, parlent de la *transfiguration* de Jésus, et la rapportent ainsi en substance :

« Un jour, Jésus mène *à l'écart*, sur une *haute montagne*, trois de ses Disciples, *Pierre*, *Jacques* et *Jean* ; et là, pendant qu'il *prie*, il est *transfiguré* devant eux; son visage devient *brillant* comme le soleil et ses vêtements deviennent éclatants de lumière et *blancs* comme la neige, et *plus blancs* qu'aucun autre vêtement sur la Terre. Au même moment, et tout d'un coup, leur apparaissent *Moïse* et le Prophète *Élie*, pleins de majesté, s'entretenant avec lui et lui parlant du grand événement qu'il doit accomplir à Jérusalem. Cependant les Disciples sont accablés de *sommeil* : mais, se réveillant

bientôt, ils le voient dans *sa gloire* et les deux autres hommes à côté de lui. Et comme Moïse et Élie *se séparent* de Jésus, Pierre lui dit : « Maître, nous sommes *bien ici* ; faisons y trois tentes, pour vous, pour Moïse et pour Élie. » Pierre parle ainsi sans savoir ce qu'il dit, tant il est *effrayé*. Et comme il parle encore, arrive une *nuée* de *lumière*. Et les Disciples sont saisis de frayeur en les voyant entrer dans cette nuée, d'où sort une voix qui crie : « Celui-ci est *mon Fils bien-aimé* dans lequel j'ai mis *toute mon affection* ; ÉCOUTEZ-LE ! » A ces mots, les Disciples tombent la face contre terre : mais Jésus, s'approchant d'eux, les touche et leur dit : « Ne craignez pas, levez-vous ! Et levant les yeux ils n'aperçoivent plus que Jésus seul, qui leur recommande le silence. — Puis ses trois Disciples lui demandent : « Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'Élie doit venir auparavant ? » Et il leur répond qu'Élie est déjà venu mais qu'on ne l'a pas reconnu. Et les Disciples comprennent que *Jean-Baptiste était* ELIE. » (Mat., XVII, 1 à 13 ; — Marc, IX, 1 à 12 ; — Luc, IX, 28 à 36.)

Et Jésus a déjà dit formellement que *Jean-Baptiste était Élie*, en ajoutant : « Que celui-là *entende* qui a des oreilles pour entendre ! » (Matt., XI, 12 à 15.)

Que signifie cette *transfiguration* ? Est-ce un Miracle ? N'est-ce pas une Parabole, une Allégorie ?

Remarquons, d'abord, que l'Apôtre *Paul* avouera que des passages de la Bible, pris longtemps à *la lettre*, n'étaient que des *Allégo-*

ries (Paul, Épît. aux Gal., IV, 24); que le même dira que la *lettre tue* tandis que l'*Esprit vivifie* (Paul, 2e Épît. aux Cor., III, 6); que Jésus dit la même chose en disant que la Chair ne sert à rien, et que c'est l'*Esprit qui vivifie* (p. 324); que Jésus parle habituellement en *Paraboles* pour n'être pas compris de ses ennemis (pag. 92); et qu'il a des *mystères*, même pour ses Disciples (pag. 230).

Hé bien, ces *trois* Disciples choisis par Jésus parmi les autres, menés par lui sur une *haute montagne*, *à l'écart*, ne signifient-ils pas qu'il choisit ses trois Disciples les plus capables pour les initier extraordinairement sur de hautes questions cachées aux autres?

La *Prière* de Jésus n'est-elle pas une explication, une confidence, une révélation de Jésus à ses trois principaux Disciples?

La *réunion* de Moïse, d'Élie et de Jésus, et l'identité de Jean-Baptiste avec Élie, ne signifient-elles pas que Moïse et Élie sont immortels, que leur esprit vit toujours, que Jean-Baptiste s'est nourri de l'esprit d'Élie, et que Jésus les représente tous?

La SÉPARATION de Moïse et d'Élie d'avec Jésus ne veut-elle pas dire que sa Doctrine diffère de la leur et forme une Loi toute nouvelle?

Le *vêtement* de Jésus, *plus blanc* que tous les autres, et son visage brillant comme le Soleil, n'indiquent-ils pas que sa Doctrine est la plus pure, la plus lumineuse et la plus avancée?

Le *sommeil* et l'*effroi* des Disciples ne signifient-ils pas qu'ils étaient comme endormis auparavant, ou qu'ils voudraient s'arrêter maintenant, et qu'ils sont effrayés en apprenant que la Doctrine de Jésus renverse celles de Moïse et d'Élie, et qu'elle réalise une immense révolution, comme le dit l'Apôtre Paul (pag. 110)?

Enfin, cette *disparition* de Moïse et d'Élie, cette *gloire* de Jésus, cette *nuée de lumière* qui descend du Ciel pour le faire paraître plus éclatant, cette *voix* céleste qui crie *écoutez-le*, n'indiquent-elles pas que la gloire de Jésus éclipsera toutes les autres gloires, et que sa Doctrine de Fraternité doit devenir la Loi du Genre humain?

Et si l'on veut repousser l'Allégorie pour voir un véritable Miracle, une nuée réelle, une transfiguration réelle, une voix réelle, il en résultera toujours que Jésus remplace Moïse et Élie, que l'Évangile remplace la Loi et les Prophètes, et qu'il est le Fils de Dieu, le bien-aimé

de Dieu, Dieu lui-même, ce Jésus qui prêche et commande la Fraternité.

Entendez donc sans cesse, Riches, Prêtres et Puissants, cette voix céleste qui vous crie ÉCOUTEZ-LE !

§ IX. — Fin du Monde.

Le Monde, la Terre et le Genre humain seront-ils éternels ou auront-ils une fin? — Nous en avons déjà parlé (pag. 267).

Jésus ne décide rien formellement et clairement à cet égard; mais il proclame sa Doctrine de Fraternité pour être prêt dans tous les cas.

§ X. — Résurrection générale.

Jésus et les Apôtres parlent quelquefois d'une Résurrection générale de toutes les Générations (pag. 198, 272); et depuis, parmi les Chrétiens, il en est qui prétendent que les Corps ressusciteront avec leurs Ames, dans leurs formes primitives, tandis que d'autres soutiennent le contraire. — Nous n'examinerons pas ici cette question, ni si les paroles de Jésus sont ou ne sont pas paraboliques; et nous répéterons encore que, pour tous les cas, Jésus

proclame sa *Doctrine de Fraternité* et la nécessité des *bonnes œuvres*.

§ XI. — Jugement dernier.

Relisez les § 37 et 38, pag. 196 et suiv.

Jésus parle souvent d'un *Jugement* à la fin du Monde; mais, n'est-ce pas encore, comme beaucoup le prétendent, une simple *Parabole* ou allégorie, dont le but est d'engager les hommes à se bien conduire sur la Terre pour éviter une condamnation éternelle?

Cependant, veut-on prendre la chose à la lettre, comme un Miracle? Hé bien, nous l'admettons! Mais regardons bien!

Quelle est la Loi qui sert de base au Jugement de Jésus? Ce sont les *œuvres* ou le respect pour la volonté de Dieu! C'est la Fraternité, toujours la Fraternité!!! C'est l'amour des Pauvres, des opprimés, des malheureux de toute espèce, avec lesquels il s'identifie!!!

Et ce sont les *œuvres sur la Terre*, c'est l'exécution ou la violation de la Loi de Fraternité *sur la Terre*, qu'il juge pour récompenser ou punir!!!

Il condamne ceux qui délaissent le Pauvre et

refusent de le nourrir, de le vêtir, de le loger, de le soigner dans ses maladies, de le consoler dans ses persécutions : à combien plus forte raison condamne-t-il ceux qui l'affament, qui le dépouillent, l'expulsent de son mauvais logement, le tuent ou l'estropient, le persécutent et l'oppriment !

Ah ! nous les Prolétaires, nous les Pauvres, nous les opprimés, nous les malheureux, nous qu'embrase l'amour de l'Humanité, nous qu'enthousiasme sa Doctrine de Fraternité, nous que son amour pour le Peuple pénètre et remplit de reconnaissance, nous l'acceptons, ce Jésus, pour Législateur, pour Roi, pour Pasteur et pour JUGE ! ! !

Et vous, Riches et Puissants, puissiez-vous l'accepter sincèrement, réellement, l'écouter religieusement, et exécuter ses commandements sur la Terre, afin de mériter son absolution et sa faveur ! ! !

§ XII. — Paradis, Enfer.

Jésus parle rarement du *Paradis* (qu'il appelle aussi le *Ciel* et la *Vie éternelle*), et souvent de l'*Enfer*, qu'il appelle tantôt les *Ténèbres extérieures* où sont les *pleurs* et les *grincements*

de dents, tantôt le *Feu*, tantôt la *Fournaise de feu*, et que *Jean*, dans son Apocalypse, appelle l'*Étang de soufre et de feu*.

N'est-ce pas encore une *Parabole* et une Allégorie, par laquelle Jésus, utilisant une opinion vulgaire, cherche à obtenir le bien par l'espoir d'une récompense, et à prévenir le mal par la crainte d'une punition? Les deux Paraboles suivantes pourront nous révéler la pensée de Jésus.

Parabole de l'Ivraie.

« Le *Royaume des Cieux* est semblable à un homme qui avait semé de *bon grain* dans son champ.

« Mais pendant que les hommes dormaient, son *ennemi* vint, et sema de *l'Ivraie* au milieu du blé, et s'en alla.

« L'herbe ayant donc poussé, et étant montée en épi, l'Ivraie commença aussi à paraître.

« Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de *bon grain* dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de *l'Ivraie?*

« Il leur répondit : C'est un homme *ennemi* qui l'y a semée. Et ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions *l'arracher?*

« Non, leur répondit-il, de peur qu'en ar-

rachant l'Ivraie vous ne *déraciniez* en même temps le bon grain. — Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez premièrement l'Ivraie, et liez-la en bottes pour la *brûler;* mais amassez le blé pour *le porter dans* mon grenier. »

Ses disciples lui demandant en particulier l'explication de cette Parabole, Jésus leur répond:

« Celui qui sème le bon grain, c'est le *Fils de l'homme.*

« Le champ est le *Monde;* le bon grain, ce sont les *Enfants du royaume;* et l'Ivraie, ce sont les *Enfants d'iniquité.*

« L'ennemi qui l'a semée, c'est le *Diable;* *le temps de* la moisson, c'est la *fin du monde;* les moissonneurs, ce sont les *Anges.*

« Comme donc on *arrache* l'Ivraie, et qu'on la *brûle* dans le feu, il en arrivera de même à la Fin du monde.

« Le Fils de l'homme enverra ses Anges, qui ramasseront et enlèveront hors de son Royaume tous ceux qui sont des occasions *de chute* et de scandale, et ceux qui commettent l'INIQUITÉ; — et ils les précipiteront dans la *fournaise du feu.* C'est là qu'il y aura des *pleurs* et des *grincements de dents.*

« Alors les Justes brilleront comme le Soleil dans le *Royaume* de leur Père.

« Que celui-là *entende*, qui a des oreilles pour entendre ! » (Mat., XIII, 24 à 30, 36 à 43.)

Que celui-là entende ! Mais tout est expliqué par lui et tout est clair, excepté la *Fournaise de feu* ou l'*Enfer*, et la *Fin du Monde* ; c'est donc là qu'est le mystère pour ceux qui ne sont pas initiés à son langage.

Parabole du filet.

« Le *Royaume des Cieux* est semblable à un *filet* jeté dans la mer, qui prend *toutes sortes* de poissons. Et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le bord où, s'étant assis, ils mettent ensemble tous les *bons* dans des vaisseaux, et ils *jettent dehors les mauvais*.

« C'est ce qui arrivera à la *fin du Monde* : les *Anges* viendront et sépareront les *Méchants* du milieu des *Justes*, et ils les jetteront dans la *fournaise du feu* : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Mat., XIII, 47 à 50.)

Et Jésus leur demande :

« Avez-vous *bien compris* TOUT CECI ?

« Oui, Seigneur, répondent-ils. »

Tout cela est, en effet, une Parabole, la seconde partie comme la première, la fin du Monde, les Anges et la fournaise comme le

filet ; et tout cela est très-clair : la *fin du Monde*, c'est la fin du Monde hérodien, et l'arivée du Royaume de Dieu ; le *filet*, c'est le Royaume de Dieu ; les *Anges* sont les Apôtres qui admettront les Justes, et qui laisseront les Méchants dehors.

Mais veut-on prendre à la lettre la Fin du Monde, les Anges et la Fournaise? Alors, voyons encore et raisonnons!

D'abord, quant au *Paradis*, Jésus n'emploie cette expression qu'une seule fois.

Quand l'un des deux larrons crucifiés avec lui le reconnaîtra innocent en s'avouant coupable lui-même, et refusera de l'insulter, Jésus lui dira : « Vous serez aujourd'hui avec moi en *Paradis*. » (Luc, XXIII, 39 à 43.)

Dans le jugement dernier et toutes les fois qu'il s'agit de récompense, Jésus accorde aux *Justes* la *Vie éternelle* ou le *Royaume de Dieu*, sans parler de Paradis.

Et quels sont les *Justes*, aux yeux de Jésus? Ce sont ceux qui soignent fraternellement les Pauvres, les malades, les persécutés (pag. 198) ; ce sont les Pauvres (pag. 190) ; ce sont tous ceux qui pratiquent la Fraternité sur la Terre.

Soyez donc *justes* et fraternels, vous tous qui croyez au Paradis !

Puissent tous les Riches et tous les Puissants y croire et mériter d'y être admis en pratiquant la Fraternité !

Si le Paradis est bon dans le Ciel, il n'est pas mauvais sur la Terre !

Le Paradis terrestre, par la Pratique de la Fraternité, n'empêche pas le Paradis céleste ! Au contraire, il l'assure par les bonnes œuvres, par l'observation de la volonté de Dieu, en évitant tous les crimes qui peuvent entraîner dans l'Enfer.

Quant à l'*Enfer*, quels sont ceux que Jésus condamne à y souffrir éternellement? — Ce sont : les *Riches* (pag. 190) ; les *méchants* (pag. 336) ; les *iniques* (pag. 335) ; ceux qui *scandalisent* (Matt., V, 22, 29 et 30; XVIII, 8); les *orgueilleux* (Matt., XI, 23 ; 2e Épît. de Pierre, II, 4); les *hypocrites* (Matt., XXIV, 51); les *inutiles* (Matt., XXV, 30); les *Juifs* qui repoussent la Doctrine (Matt., VIII, 12); surtout les *Pharisiens*, les *Scribes* et les *Prêtres*, qu'il accuse d'hypocrisie, d'orgueil, d'injustice, de rapine (Matt., XXIII); surtout encore tous ceux qui *violent la Fraternité*, et qu'il con-

damné au *Feu éternel* préparé pour l'orgueilleux Satan et pour ses Anges (pag. 198; Matt., XXV).

Ainsi, Jésus n'envoie en Enfer que les orgueilleux et les cupides, ou les égoïstes, les Riches et les Dominateurs, les Pharisiens et tous ceux qui violent sa Loi de Fraternité! Il ne montre jamais un Pauvre dans l'Enfer!

Hé bien, qu'est-ce que notre courte vie en comparaison de l'Éternité? Que sont toutes les Richesses et tous les Plaisirs de ce Monde (qui, d'ailleurs, n'est généralement qu'une espèce d'*Enfer terrestre*) comparés à un *Feu éternel* et à d'atroces tourments sans fin?

Nous venons de dire que la vie du Riche est une espèce d'Enfer: écoutez, en effet, l'Apôtre Jean:

« Je suis *Riche*, dites-vous! Je suis comblé de *biens* et je n'ai besoin de rien! — Mais vous ne savez pas que vous êtes *malheureux*, et *misérable*, et *pauvre*, et *aveugle*, et *nu*!... Je vous conseille d'acheter de moi de l'or pur (ou la Doctrine) pour vous enrichir, et des vêtements blancs (de bonnes œuvres) pour vous revêtir, de peur qu'on ne voie votre honteuse nudité; mettez aussi un collyre sur vos yeux, afin que vous puissiez voir clair! (Apoc., III, 17 et 18.)

Quand on croit à l'Enfer, comment est-il pos-

sible de mépriser les Commandements de Jésus, de conserver des Richesses, et de négliger la Fraternité ?

Dans son Apocalypse (XX, 14), Jean dit que l'*Enfer sera jeté dans l'étang de feu*, c'est-à-dire que l'Enfer sera détruit.

Et c'est ce que veut Jésus ! Il désire la pénitence ou le repentir, et préfère récompenser plutôt que punir; il voudrait que tout le Monde allât en Paradis, et personne en Enfer ; il voudrait détruire l'Enfer et tous les tourments en amenant le Paradis pour tous sur la Terre !

Et pour réaliser ce prodige d'amour, il prêche et ordonne la Fraternité, tandis que le Ciel fait entendre une voix qui crie : ÉCOUTEZ-LE !

Ah ! que nous voudrions que vous crassiez à l'Enfer, Riches et Puissants ! Que nous serions heureux de vous voir mériter le bonheur éternel d'un Paradis céleste, en commençant dès maintenant, sur la Terre, par l'accomplissement de la Fraternité, un *Paradis terrestre* qui nous donnerait à tous, à vous comme à nous, dès aujourd'hui, une éternelle félicité !

§ XIII. — **Consolation du Pauvre.**

Relisez le § 43, p. 215.

Jésus dit :

« Je suis envoyé pour consoler et ranimer les *désolés* » (Luc, IV, 18 et 19.)

« Bienheureux ceux qui *pleurent*, car ils seront *consolés !* » (Matth., V, 5.)

« Pauvres, vous êtes heureux car le Royaume de Dieu vous appartient. » (Luc, VI 20.)

« Persécutés, faites éclater votre joie, car une grande récompense vous attend dans le Ciel ! » (Luc, VI, 22 et 23.)

« Mais malheur à vous, Riches, parce que vous avez votre consolation ! » (Luc, VI, 24.)

Et dans la Parabole du pauvre Lazare envoyé en Paradis, et du Riche envoyé en Enfer, Jésus, parlant par la bouche d'Abraham, dit au Riche :

« Vous avez eu des *biens* dan votre vie, tandis que Lazare n'a eu que des *maux* dans la sienne : c'est pourquoi il est maintenant dans la *consolation* et vous dans les *tourments*. » (Luc, XVI, 25.)

Enfin, Jésus promet à ses Disciples que son Père leur enverra un *autre Consolateur*, l'Esprit de Vérité, qui demeurera éternellement avec eux. (Jean, XIV, 16 à 26.)

Et l'Apôtre *Paul* dit aussi :

« Dieu nous a donné une *consolation éternelle* et une heureuse *Espérance*. » (Paul, IIe Épit. aux Thess., II, 16.)

« Il est bien *juste* devant Dieu qu'il *afflige* à leur tour ceux qui vous affligent, et qu'il vous *console*, vous qui êtes dans l'affliction. » (Paul, IIe Épit. aux Thess., I, 6 et 7.)

Ainsi, Jésus commence sa mission par *consoler*, sur la Terre, les Pauvres, les affligés et les persécutés ; et le Genre humain doit l'en bénir ! Puis, il s'efforce de leur donner le Paradis sur la Terre, en leur assurant dans le Royaume de Dieu une consolation dont la certitude leur inspire du courage et les console dès maintenant.

Les Riches voudraient tirer de là la conséquence que le Pauvre et l'opprimé doivent se *résigner* à souffrir la misère et l'oppression sans envie et sans révolte, puisqu'ils sont sûrs d'avoir sa consolation dans une autre Vie ; ils soutiennent que, à tout prendre, le sort du Pauvre est plus heureux que celui du Riche, parce que la souffrance de l'un est aussi passagère que le plaisir de l'autre, tandis que le supplice de celui-ci dans une autre Vie doit être aussi long que la félicité de celui-là :

Mais si Jésus veut la Consolation du Pauvre dans un Paradis céleste, c'est en attendant que le Royaume de Dieu ou le Paradis terrestre soit établi sur la Terre; tous ses efforts ont pour but d'amener ce Royaume et ce Paradis terrestre, et de détruire la Pauvreté, qui est un mal et un Enfer à ses yeux; et c'est pour ce résultat qu'il prêche la Fraternité en exhortant tous ses Disciples à braver courageusement la persécution et la mort même pour le triomphe de sa Doctrine.

Et quand les Riches prétendent qu'ils sont plus malheureux que les Pauvres, que répondraient-ils à Jésus s'il leur disait : « Hé bien, « changez votre sort contre celui des Pauvres ! « Prenez leur place en vous rendant Pauvres et « ils prendront la vôtre en devenant Riches? »

Mais Jésus fait bien mieux, il leur dit : Adoptez la Fraternité, mettez vos biens en commun, et vous aurez sur la Terre et dans le Ciel, non-seulement une *consolation*, mais un *trésor* et le Paradis !

§ XIV. — Purgatoire.

Au Paradis pour les Justes et à l'Enfer pour les méchants, les Prêtres chrétiens joindront

plus tard un *Purgatoire* (mot latin qui signifie lieu de purification ou de purgation ou d'expiation), pour les Péchés *véniels* ou *pardonnables* : mais ni Jésus ni les Apôtres ne parlent de Purgatoire, et ce n'est que sur le passage suivant qu'il est fondé :

« Accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur qu'il ne vous livre au Juge, et que le Juge ne vous livre à l'exécuteur, et que vous ne soyez mis en prison, car vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole. » (Matth., V, 25 et 26 ; — Luc, XII, 58 et 59.)

Voir là le *Purgatoire* c'est prendre ces paroles de Jésus pour une Parabole.

Mais n'importe, nous ne voulons pas contester ici, parce que, si l'on veut pratiquer la Doctrine de Fraternité si impérativement commandée par Jésus, le Purgatoire sera tout aussi inutile et tout aussi désert que l'Enfer lui-même.

§ XV. — Foi.

Le mot *Foi* vient du mot latin *Fides*, qui signifie *croyance* et *confiance*. — On dit *Foi religieuse* pour dire *croyance religieuse*, et *Foi politique* pour dire *croyance politique*. — La

Foi chrétienne est la croyance dans le Christianisme, comme la *Foi Païenne* était la croyance dans le Paganisme. — La Foi toute seule signifie la Foi religieuse et chrétienne. — Le *Symbole de la Foi*, c'est la rédaction des différentes croyances essentielles qui constituent la Religion ou la Doctrine ; et les *articles de Foi* sont les articles de ce Symbole. — Les *Fidèles* sont les croyants ou ceux qui ont la Foi; les *Infidèles* sont ceux qui ne croient pas.

Jésus parle souvent de *Foi*, mais sans rédiger un *Symbole* ou des articles de Foi ; ce n'est que neuf ans après sa mort que les Apôtres formuleront le Symbole ou le CREDO.

Pour Jésus, la *Foi* est la croyance énergique, la conviction profonde en sa Doctrine de Fraternité, d'Égalité, de Liberté, etc., et l'adoption sincère de cette Doctrine.

Ses Disciples n'ayant pu chasser un Démon, il leur dit :

« Race *incrédule*, c'est votre *incrédulité* qui vous rend impuissants ! Si vous aviez le moindrement de *Foi*, vous diriez à cette montagne : *Transporte-toi d'ici là*, elle s'y transporterait. » (Matth., XVII, 16 à 19.)

Foi et *Croyance*, c'est bien la même chose !

Puisqu'il vient exprès pour prêcher sa Doctrine, qui doit faire le salut de l'Humanité, la

Foi en sa Doctrine ou son adoption doit être à ses yeux la première vertu, le premier devoir, la première nécessité. — Aussi, dit-il que la Foi est nécessaire pour être *sauvé*, et que celui qui n'a pas la Foi ou qui ne croit pas est déjà *condamné* (Marc, XVI, 16; — Jean, III, 18, 36; XII, 48).

Et c'est tout simple; car celui qui n'a pas la Foi en Jésus, et qui repousse sa Doctrine de Fraternité, est un égoïste, un ennemi de Dieu et des hommes, et ce doit être le plus grand crime aux yeux de Jésus. C'est pourquoi, il pardonne à ceux qui l'attaquent lui personnellement, mais il condamne impitoyablement ceux qui attaquent l'Esprit de vérité ou sa Doctrine. (Matt., XII, 31, 32.)

Pour nous, Prolétaires, nous avons Foi dans la Doctrine de la Fraternité, et nous souhaitons ardemment que les Riches et les Puissants se sauvent en adoptant cette Doctrine de salut universel.

Et Jésus proclame la puissance de la Foi en demandant à ses Disciples une Foi véritable, une Foi réfléchie et éclairée, robuste et vigoureuse. Nous venons d'en voir un exemple; en voici d'autres:

« Si vous aviez de la Foi, leur dit-il, vous diriez à ce MURIER : *Déracine-toi et va te planter au milieu de la mer*, il vous obéirait. » (Luc, XVII, 6.)

« Si, sans hésiter dans votre cœur, vous disiez à un FIGUIER : *Deviens sec*, il se dessécherait à l'instant, ou à cette MONTAGNE : *Jette-toi dans la mer*, elle s'y jetterait. » (Matth., XXI, 21 ; — Marc, XI, 23.)

Un jour qu'une violente tempête éclate pendant que Jésus dort dans une barque, ses Disciples effrayés le réveillant, il leur dit :

« Pourquoi êtes-vous si *timides*, et avez-vous si *peu de Foi* ? »

Et se levant, il commande à la mer de se calmer, et elle se calme (Matt., VIII, 26 ; — Marc, IV, 40 ; — Luc, VIII, 25).

Un autre jour, que Jésus marche sur la mer et ordonne à Pierre de venir à lui en marchant aussi sur les flots, celui-ci criant qu'il enfonce, Jésus le prend par la main et lui dit :

« Homme de peu de *Foi*, pourquoi avez-vous douté ? » (Matth., XIV, 31.)

Et presque toutes les fois que Jésus guérit un aveugle, un paralytique, etc., il lui dit : « *C'est votre Foi qui vous a guéri.* » (Matt., IX, 22 ; XV, 28 ; — Marc, II, 5 ; Luc, VII, 9 et 50).

Tous ces faits ne seraient-ils pas autant de

Paraboles employées par Jésus (qui n'ose dire encore ouvertement la vérité, Jean, XVI, 25) pour prouver l'irrésistible puissance de la conviction, de la résolution, du courage, de l'opinion publique, de la volonté populaire ?

Mais on veut que ce soient des *Miracles !* Hé bien, nous admettons. Ces Miracles prouvent combien il commande la Foi en sa Doctrine de Fraternité, dont une voix céleste a dit : *Écoutez-le !*

Et nous savons que Jésus ordonne la pratique et les œuvres conformes à la Foi (pag. 138 et suiv.), comme l'Apôtre *Jacques* dit que la Foi sans œuvre n'est qu'une Foi morte. (Jacq., Épît., II, 14 à 26.)

§ XVI. — **Espérance. — Activité, Courage.**

La Doctrine ou la Religion de Jésus est une Religion d'*Espérance*. L'Evangile respire partout l'*Espérance*, Jésus n'ouvre la bouche que pour consoler et pour faire espérer le Royaume de Dieu et le Paradis sur la Terre : il apporte, dit l'Apôtre *Paul*, une nouvelle et *meilleure Espérance*. (Paul. Épît. aux Héb., VII, 19.)

Et l'Humanité doit l'en bénir ; car qui pourrait avoir du dévouement et du courage, s'il n'avait pas Foi en l'Avenir ?

Mais si Jésus parle souvent du Ciel, ce n'est pas dans le Ciel seulement et dans une autre Vie qu'il relègue l'Espérance du Genre humain ; c'est sur la Terre d'abord qu'il fait espérer l'amélioration et le bonheur par la réalisation de sa Doctrine de Fraternité.

Et en donnant une nouvelle et meilleure Espérance, Jésus ne prêche pas une Doctrine de résignation servile, d'engourdissement, d'endormage ni de sommeil, d'inaction ni d'immobilité : au contraire, tous ses conseils et tous ses commandements inspirent l'activité, l'énergie, le courage, la persévérance et le dévouement. « Bien heureux, s'écrie-t-il en parlant au Peuple, ceux qui souffrent des *persécutions* pour la Justice ! » — « Ne craignez pas, dit-il ailleurs, ceux qui peuvent tuer votre corps, mais qui ne peuvent tuer votre âme ! » — « Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le ! » — Il donne l'exemple du dévouement et du courage ; car il sait qu'il sera fouetté, outragé, calomnié, crucifié par les Prêtres, et rien ne l'empêche de braver la mort et les supplices pour le salut de l'Humanité !

En adoptant et en propageant sa Doctrine,

ses Apôtres partagent son zèle, son ardeur et son courage.

« Que le *Dieu de l'Espérance*, dit Paul, vous comble de joie et de paix dans votre Foi, afin que votre *Espérance* croisse toujours de plus en plus par la puissance de l'Esprit saint! » (Paul, Épit. aux Rom., XV, 13.)

« Ne perdez pas votre *confiance*, qui doit être récompensée d'un grand prix; la *patience* vous est nécessaire afin que, faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont *promis* : encore un peu de temps et celui qui doit venir viendra. » (Paul, Épit. aux Hébr., X, 35 à 37.)

Et ce Paul, qui bravera lui-même tous les périls et la mort, exhorte constamment ses frères à l'énergie :

« Nous avons à combattre contre les Principautés et les Puissances, contre les Maîtres du Monde, les Maîtres de ce Siècle ténébreux.... » (Paul, Épit. aux Éphés., VI 12.)

« Tenez-vous *prêts*, dit Jésus! » (Matth., XXIV, 42 à 51; — XXV, 13.)

« Soyez *vigilants*, dit Paul, demeurez *fermes* dans la Foi; agissez *courageusement*, soyez pleins de *force!* » (Paul, Iᵉ Épit. aux Corint., XVI, 13.)

Et écoutez Jean dans son Apocalypse :

« Aux *victorieux* je donnerai à manger de l'Arbre de Vie, qui est dans le Paradis (terrestre). » (II, 7.)

« Soyez *fidèles jusqu'à la mort* et je vous donnerai une couronne de vie. » (II, 10.)

« Quiconque aura *vaincu*, en *persévérant* jusqu'à la fin dans les *œuvres* que j'ai commandées, je lui donnerai la puissance sur les Nations (rebelles à Jésus et à la Fraternité), et il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées comme des vases d'argile. » (II, 26 et 27.)

« Le partage des *timides* sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre. » (XXI, 8.)

En un mot, si la Doctrine de Jésus est une Religion *d'Espérance*, c'est aussi une Religion d'Activité et de courage. Et s'il dit avec ses Apôtres, *espérez*, *ayez confiance en l'Avenir*, il dit aussi avec ses Disciples, *cherchez* et vous trouverez, *frappez à la porte* et l'on vous ouvrira, AIDEZ-VOUS *et le* CIEL VOUS AIDERA !

§ XVII. — Charité.

Nous avons déjà vu *Paul* (p. 239) décrire et prêcher la *Charité* ou l'amour fraternel ou la *Fraternité*.

Il ajoute même que la Charité est plus *excellente* encore que la *Foi* et l'*Espérance*.

La Charité est en effet la pratique et la réalisation de la Foi ; sans Charité, la Foi ne serait qu'une croyance inutile, comme elle est morte sans œuvres ; et sans Charité, il ne pourrait y avoir aucune *Espérance*.

En un mot, aux yeux de Jésus, l'amour fraternel est toute la Doctrine, toute la Loi (p. 113 et 114), toute sa Religion.

§ XVIII. — Grâce.

Le mot Grâce signifie amour, bonté, faveur, don ou bien pardon.

Tout, dans la Nature, est une Grâce ou un don du Créateur ou de la Nature.

La Grâce ou l'Amour sont la base de la Doctrine de Jésus.

« Dieu, dit *Jean*, a tellement aimé les hommes qu'il a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croient en lui aient la vie éternelle. » (Jean, III, 16.)

Et Jésus a tellement aimé l'Humanité qu'il a donné sa vie pour elle en lui donnant une Doctrine qui doit faire son salut et son bonheur.

De toutes les Doctrines, la plus précieuse est incontestablement celle de Jésus ; et de tous les bienfaiteurs du Genre humain, il est celui qui mérite le plus de reconnaissance.

Aussi l'Évangéliste *Jean* dit-il :

« La Loi a été donnée par Moïse, mais la *Grâce* et la vérité ont été apportées par Jésus-Christ. » (Jean, I, 17.)

Et Jésus dit souvent à ses Disciples : « Il vous a été *donné* de connaître les *mystères* du

Royaume de Dieu (Luc, VIII, 10); ce que vous aurez à répondre à vos Juges vous sera *donné* à l'instant même. » (Matth., X, 19 et 20.)

De là résulte la nécessité d'être modeste et sans exigence ; car quelque supérieures que puissent être vos qualités physiques, intellectuelles et morales, n'est-ce pas une grâce, ou un don de Dieu, ou de la Nature, ou de l'Humanité qui vous communique ses conquêtes, ou de la Société qui vous protége et vous instruit, et de Jésus qui vous éclaire par la lumière de sa Doctrine de Fraternité ?

C'est donc avec une évidente raison que *Paul* dit :

« Que nul d'entre vous ne s'enfle de *vanité* contre un autre, car *qu'avez-vous* que vous n'ayez *pas reçu* ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi *vous en glorifiez-vous* comme si vous ne l'aviez pas reçu?... » (Paul, Ire Épît. aux Corint., IV, 7.)

Et écoutez le même *Paul :*

« Les *dons* du Saint-Esprit sont faits à chacun pour *l'utilité de l'Église* (ou de la Société) — L'un *reçoit le don* de parler dans une haute sagesse, un autre le don de parler avec science ; un autre reçoit la grâce de guérir, etc, etc., le *Saint-Esprit distribuant ses dons* comme il lui plaît... » (Paul, Ire Épît. aux Corint., XII, 7 à 11.)

Comment, avec un pareil principe, être or-

gueilleux et exiger une récompense, un salaire supérieur, des priviléges?

Et n'oublions pas d'ailleurs que la Grâce ne suppose pas l'*inaction* dans l'homme : Jésus répète sans cesse qu'il faut *chercher* pour trouver, *frapper* à la porte pour qu'elle s'ouvre, *demander*, *prier*, *vouloir* fortement pour obtenir et recevoir (Matt., VII, 7 à 11 ; Luc, XI, 10 à 13) ; toujours Jésus semble dire : « *Aidez-vous et le Ciel vous aidera* » (pag. 348) ! et toujours il répète. « Faites la volonté de mon Père, observez mes commandements, aimez-vous, pratiquez la Fraternité ! »

§ XIX. — Anges. — Saints.

L'Évangile parle souvent d'*Anges*.

Luc dit qu'un *Ange* descendit du Ciel pour annoncer à des bergers la naissance de Jésus, et qu'une *grande troupe de l'Armée céleste* vint se joindre à lui pour chanter : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et Paix sur *la Terre* aux hommes de bonne volonté ! » (Luc, II, 9 à 14.)

Matthieu raconte qu'un *Ange*, envoyé du Ciel, apparaît trois fois en songe à Joseph, d'abord pour lui annoncer la conception de Jé-

sus par l'opération du Saint-Esprit, puis pour lui conseiller de l'emmener en Egypte, puis pour lui conseiller de le ramener en Judée. (Matt. I, 20 ; II, 13, 19.)

Matthieu raconte aussi que Joseph reçut, en songe, un *avertissement du Ciel* pour aller se fixer à *Nazareth* en Galilée. (Matt., II, 22.)

Il raconte encore que les *Anges* s'approchèrent de Jésus, dans le désert, et le servirent. (Matt., IV, 11.)

Jésus dit lui-même que les Anges viendront à la fin du Monde pour séparer les méchants des bons. (Matt., XIII, 39, 41, 49.)

Et dans son *Apocalypse*, l'Apôtre *Jean* dit que Michel avec *ses Anges* combattit, vainquit et précipita Satan et ses Anges.

On parle donc d'innombrables Anges qui existeraient dans le Ciel pour être les Ministres de Dieu ou les exécuteurs de ses ordres et de sa volonté.

Les uns affirment que ces Anges sont des êtres *réels*, tandis que d'autres soutiennent que ce ne sont que des êtres *imaginaires*. — Pour nous, nous ne voulons pas examiner ici cette question. C'est de la *Terre* surtout que s'occupe Jésus, et c'est de sa Doctrine pour le bonheur sur la Terre que nous voulons nous occu-

per avant tout. Remarquons seulement que Jésus et ses Apôtres ne parlent ordinairement des Anges que comme Ministres de la *justice* et de l'amour de Dieu pour les hommes.

Nous ajouterons que, dans son *Apocalypse*, *Jean* appelle *Anges* les *Évêques* des sept premières Églises.

Quant aux *Saints*, nous en avons déjà parlé (page 294) : on donnera d'abord et longtemps ce nom à tous ceux qui adopteront sincèrement la Doctrine de Fraternité.

§ XX. — Pour qui faut-il une Religion?

Les Riches disent : « Il faut une Religion pour le Peuple. » Et en parlant ainsi, ils ne considèrent que leur intérêt et n'ont en vue qu'une Religion qui puisse porter le Peuple à la résignation et à la patience dans sa misère, et au respect envers le Pouvoir, la Propriété et l'Opulence.

Mais les Pauvres et le Peuple ne peuvent-ils pas dire : « Il faut une Religion pour les Riches et les Puissants, une Religion de Fraternité, qui puisse les porter à l'amour de leurs Frères, au respect de l'Égalité et de la Liberté? »

Oui, c'est pour les Riches et les Puissants, autant et plus encore que pour le Peuple, qu'une Religion est nécessaire.

Et, c'est pour tous que Jésus apporte sa Religion ou sa Doctrine, pour les Riches surtout, puisqu'il les condamne d'avance pour l'Éternité, s'ils sont rebelles à ses commandements.

§ XXI. — La Religion de Jésus est la Religion du Peuple.

Les Riches et les Puissants affectent de dire encore qu'ils sont Chrétiens, que Jésus est leur Dieu, et que le Christianisme est leur Religion.

Mais non, ce sont les Pauvres et les opprimés qui ont principalement l'amour et la sollicitude de Jésus ; ce sont eux qu'il appelle pour les consoler, les soulager, les guérir, les délivrer et les rendre heureux ; c'est à eux surtout qu'il s'adresse pour les instruire en leur prêchant son Évangile.

Sans doute il désire que les Riches fassent pénitence, se convertissent et renoncent volontairement à leurs priviléges pour accepter la Fraternité et se fondre dans la masse du Peuple ; il préfère à leur égard la miséricorde

au sacrifice (pag. 82, 105, 126); mais *Jean-Baptiste* les a prévenus (pag. 47) que, s'ils ne voulaient pas faire pénitence, ils n'éviteraient pas la colère prête à fondre sur eux.

Et Jésus, quoiqu'il dise que le Ciel se réjouit quand un Riche se convertit (pag. 147), les condamne tous quand ils sont rebelles à sa voix !

C'est donc des Pauvres ou du Peuple surtout que Jésus est l'ami.

Et c'est le Peuple surtout qui peut invoquer sa Doctrine comme la Religion populaire, et l'invoquer lui-même comme son Législateur, son Juge, son Dieu tutélaire et son Libérateur !

Nous allons voir combien est simple et pur le nouveau *Culte* introduit par Jésus.

CHAP. VII.

CULTE SUIVANT JÉSUS-CHRIST.

§ I. — Idée générale sur le Culte.

Le mot *Culte* vient du mot latin *Cultus*, qui signifie honneur, vénération, adoration. — Le

Culte se distingue de la Religion et comprend l'ensemble des cérémonies et des pratiques pour adorer la Divinité. Les *Prêtres* sont spécialement les ministres du Culte.

Chaque Religion a son Culte, et chaque Peuple eut un Culte différent.

C'est dans le Culte surtout que se manifestèrent toutes les absurdités et toutes les folies de la crédulité populaire, tous les abus et tous les excès de la cupidité et de la domination sacerdotale. Pendant longtemps on immola des victimes humaines sur les autels de la Divinité.

Le Culte mosaïque était rempli d'innombrables cérémonies mêlées à tous les actes de la vie sociale ou civile, et les Prêtres Juifs les avaient encore étendues pour augmenter leur puissance.

Aussi nous allons voir les Prophètes accuser les Prêtres et le Culte longtemps avant Jésus, puis le Libérateur diriger tous ses efforts et toutes ses rigueurs contre les Prêtres.

§ II. — Cris des Prophètes sur le Culte.

Écoutez ce que disait *Isaïe* huit cents ans avant Jésus :

« Toutes les sentinelles d'Israël sont des aveugles,

des ignorants et des paresseux ; ce sont des chiens muets qui ne peuvent aboyer, qui se tiennent couchés, qui aiment à dormir et qui ronflent ; ce sont des chiens gloutons et insatiables ; ce sont des pasteurs sans intelligence. Ils se sont tous détournés pour suivre chacun sa voie. Chacun, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, suit son intérêt, sa cupidité et son avarice. Venez, disent-ils, buvons, enivrons-nous, et demain nous boirons encore davantage ! » (Isaïe, LVI, 10 à 12.)

Écoutez le Roi *Salomon* sur le *Temple :*

« Comment est-il *croyable* que Dieu habite véritablement *sur la Terre?* Si les Cieux et le Ciel des Cieux ne peuvent vous contenir, Seigneur, comment cette maison que j'ai bâtie vous contiendrait-elle? Que seulement vos yeux et vos oreilles soient *ouverts* jour et nuit sur elle, afin que vous exauciez nos *prières* depuis *le Ciel où vous demeurez.* » (I, Rois, VIII, 27 à 30.)

Et voici encore Isaïe sur le *Jeûne :*

« Le *jeûne* que j'approuve, c'est celui-ci : rompez les chaînes de l'impiété ; déchargez de leurs fardeaux ceux qui en sont accablés ; renvoyez libres ceux qui sont opprimés et brisez tout ce qui charge les autres ; partagez votre pain avec celui qui a faim et votre logement avec les Pauvres qui ne savent où se retirer ; lorsque vous verrez un homme nu, vêtissez-le et ne méprisez point votre propre chair... Alors le Seigneur vous exaucera... » (Isaïe, LVIII, 6 à 9.)

Voyons, maintenant, les excès de ces fameux Pharisiens contre lesquels nous avons déjà vu (pag. 207) et nous verrons encore tout à l'heure Jésus lancer l'anathème.

Pour mieux comprendre tout ce que Jésus dira d'eux, nous allons citer ce qu'en dit l'abbé *Fleury* dans son livre des *Mœurs des Israélites* (chap. 34).

§ III. — Pharisiens. — Leurs Mœurs.

« Les Pharisiens vivaient au milieu du monde, affectant l'apparence d'une vie simple et sévère, mais généralement égoïstes, ambitieux et avares. Ils se piquaient d'une extrême exactitude dans la pratique extérieure de la Loi. Ils donnaient la dîme non-seulement des gros fruits, mais des moindres herbes, du cumin, de la menthe, du millet. Ils avaient un très-grand soin de se laver et de purifier leurs coupes, leur vaisselle et tous leurs meubles. Ils observaient le sabbat avec tel scrupule, qu'ils faisaient un crime à Jésus-Christ d'avoir détrempé un peu de terre au bout de son doigt, et à ses Disciples d'avoir arraché en passant quelques épis pour en manger le blé. Ils jeûnaient souvent deux fois la semaine, le lundi et le jeudi. Ils affectaient de porter les *totaphoth* et les *zizith* bien plus grandes que le commun. Les totaphoth ou théphilim sont des *écriteaux* contenant quelques passages de la Loi, attachés sur le front et au bras gauche, suivant le précepte d'avoir toujours la Loi de Dieu devant les yeux ou entre les mains. Les zizith sont des *houppes* de diverses couleurs, qu'il leur avait été ordonné de porter aux coins de leurs manteaux, pour leur être un avertissement sensible des Commandements de Dieu. Les Juifs portent encore aujourd'hui ces marques extérieures de religion quand ils vont à la Synagogue, mais les jours ouvrables seule-

ment. Les jours du Sabbat et de fête, ils prétendent n'avoir pas besoin de ces avertissements.

« Les Pharisiens donnaient l'aumône en public ; ils se *jaunissaient* le visage pour paraître plus grands jeûneurs. C'eût été leur faire une grande injure que de les toucher étant impur, et ils tenaient pour tels, non-seulement les Gentils et les pécheurs publics, mais tous ceux qui exerçaient des professions odieuses. Enfin la plupart ne montraient de la dévotion que par *intérêt*. Ils *séduisaient* par leurs beaux discours le Peuple ignorant et les Femmes, qui se privaient de leurs biens pour *les enrichir ;* et sous prétexte qu'ils étaient le *Peuple de Dieu* et les dépositaires de sa Loi, ils *méprisaient* les Grecs et les Romains et toutes les Nations de la terre.

« Nous voyons encore dans les livres des Juifs ces *traditions* dont les Pharisiens faisaient dès lors un si grand mystère, et qui furent *écrites* environ cent ans après la résurrection de Jésus-Christ. Il n'est pas possible à ceux qui ont été élevés dans d'autres maximes, de s'imaginer les *questions frivoles* dont ces livres sont remplis, par exemple :— S'il est permis, le jour du Sabbat, de monter sur un *âne* pour le mener boire, ou s'il faut le conduire par le *licou*. — Si l'on peut marcher dans une terre fraîchement ensemencée, puisque l'on court hasard d'enlever avec les pieds quelques *grains*, et par conséquent de les *semer*. — S'il est permis ce même jour d'écrire assez de *lettres* de l'alphabet pour former un sens. — S'il est permis de manger un *œuf* pondu ce jour-là même. — S'il faut recommencer à purifier une maison, lorsqu'on y voit passer une *souris* avec quelques miettes de pain. — S'il est permis de garder du *papier collé* ou quelque *emplâtre* où il entre

de la farine. — Si, après que l'on a brûlé le vieux levain, il est permis de manger ce qui a été cuit avec les *charbons* qui en sont restés. — Et un million d'autres cas de conscience de cette sorte, dont est rempli le *Talmud* avec ses Commentaires. »

Voilà ces Pharisiens qui critiquent tout dans Jésus, et qui le feront crucifier !

§ IV. — **Réforme générale du Culte par Jésus.**

Jésus, qui apporte une Loi nouvelle basée sur la Fraternité, va surtout réformer le Culte.

Sa nouvelle Loi de Fraternité étant infiniment simple, son nouveau Culte sera très-simple aussi (pag. 296).

Plus de temple, plus de sacrifices, plus de superstitions, point d'images !

Seulement l'amour de Dieu, son adoration en esprit et en vérité, et surtout la pratique de la Fraternité.

Nous reviendrons tout à l'heure sur ce sujet. Auparavant, voyons Jésus attaquer les Pharisiens et leur ancien Culte.

§ V. — **Abolition de l'ancien Culte. — Pas de Jeûne rigoureux.**

Les Disciples de Jean-Baptiste viennent trouver Jésus et lui disent :

« Les Pharisiens et nous, *nous jeûnons* souvent : pourquoi vos Disciples ne jeûnent-ils point ? »

Jésus, se comparant à un Époux, et ses Apôtres aux amis de l'Époux, leur répond paraboliquement :

« Les Amis de l'Époux peuvent-ils être dans la tristesse et dans le deuil pendant que l'Époux est avec eux? Mais il viendra un temps où l'Époux leur sera *ôté*, et alors ils jeûneront.

« Personne ne met une *pièce de drap neuf* à un *vieux vêtement*, autrement le neuf emporterait une partie du vieux et le déchirerait encore davantage. — Et on ne met point non plus du *vin nouveau* dans de *vieux vaisseaux*, parce que, si on le fait, les vaisseaux se rompent, le vin se répand et les vaisseaux sont perdus mais on met le *vin nouveau* dans des *vaisseaux neufs*, et ainsi le vin et les vaisseaux se conservent. » (Mat., IX, 14 à 17.)

Ne compare-t-il pas ici le *drap* ou le *vin* à la Loi, et le *vêtement* ou le *vaisseau* au Culte; le drap neuf et le vin nouveau à sa nouvelle Loi, le vieux drap ou le vin vieux à l'Ancienne Loi, le vieux *vêtement* et le vieux vaisseau à l'ancien Culte, le nouveau vêtement et les nouveaux vaisseaux à de nouvelles règles sur le Culte?

Sur le *Jeûne*, Jésus ajoute :

« Lorsque vous *jeûnez*, ne soyez point tristes comme des *hypocrites*, qui affectent de paraître avec un visage

défiguré, afin que les hommes *connaissent* qu'ils jeûnent. — Mais vous, lorsque vous jeûnerez, parfumez votre tête et lavez votre visage.... » (Mat., VI, 16 à 18.)

Ainsi, voilà le Jeûne presque aboli!

§ VI. — Repas. — Pureté ou Impureté.

Jésus étant à *Génésar*, des Pharisiens, venus de Jérusalem pour le surveiller, lui disent :

« Pourquoi vos Disciples violent-ils la *tradition* des Anciens, en *s'abstenant de laver leurs mains* avant le repas? »

Et Jésus leur répond :

« Pourquoi violez-vous vous-mêmes le Commandement de Dieu pour suivre votre *Tradition* (c'est-à-dire la loi autre que celle de Moïse)? »

Et il leur prouve qu'ils violent le commandement *Honorez votre père et votre mère*, en décidant qu'il suffit, pour accomplir ce commandement d'offrir un *don* sur l'autel, au nom de son père ou de sa mère, quoique ensuite on néglige de l'*honorer* et de l'*assister*.

« Par là, continue-t-il, vous éludez le Commandement de Dieu par votre Tradition.

« Hypocrites! *Isaïe* a bien prophétisé de vous quand il a dit : Ils m'honorent des *lèvres*, mais leur *cœur* est loin de moi! »

Puis, appelant le Peuple, il lui dit :

« Écoutez et comprenez ! Ce n'est pas ce qui *entre* dans la bouche qui peut souiller l'homme, mais ce qui en sort. »

Les Pharisiens se scandalisant de ces paroles, Jésus dit à ses Disciples :

« Toute plante que mon Père céleste n'a *point* plantée sera arrachée !

« Laissez-les ! Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Et quand un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans la fosse ! »

Mais les Disciples ne comprenant pas cette Parabole et lui en demandant l'explication, il ajoute :

« Quoi ! vous-mêmes, êtes-vous encore sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche *descend dans le ventre*, puis est expulsé du corps, tandis que ce qui sort de la bouche *part du cœur* et peut seul rendre l'homme impur ? Car c'est du cœur que partent les *mauvaises pensées*, les meurtres, les adultères, les larcins, les faux témoignages, etc. ; ce sont là les choses qui rendent l'homme *impur* ; mais manger sans laver ses mains, ce n'est pas ce qui rend impur. » (Mat., XV, 1 à 20.)

§ VII. — Orgueil dans la Prière.

Pour réprimer l'Orgueil, Jésus raconte cette Parabole :

Parabole du Pharisien et du Publicain.

« Un Pharisien et un Publicain montèrent au Temple pour y faire leur prière.

« Le *Pharisien*, se tenant *debout*, priait ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je vous rends grâces « de ce que *je ne suis point comme le reste des « hommes*, qui sont voleurs, injustes, adultères, « ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux « fois la semaine, je donne la dîme de tout ce « que je possède.

« Le *Publicain*, au contraire, se tenant *bien loin*, n'osait pas même lever les yeux au Ciel ; mais il frappait sa poitrine en disant : « Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur! »

Et Jésus ajoute :

« Le *Publicain* s'en retourna chez lui justifié auprès de Dieu, mais non le Pharisien.

« Car quiconque s'*élève* sera ABAISSÉ, et quiconque s'*abaisse* sera ÉLEVÉ. » (Luc, XVIII, 9 à 14.)

Que d'orgueilleux devraient retenir cette Parabole de Jésus!

Et Jésus ajoute encore :

« Lorsque vous *prierez*, ne ressemblez point aux *hypocrites* qui *affectent* de prier en se tenant debout dans les Synagogues ou aux coins des rues pour être vus des hommes. — Mais vous, lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre CHAMBRE, et, la porte en étant *fermée*, priez votre Père dans le secret....

« N'affectez pas de parler *beaucoup* dans vos prières, comme les Païens, qui s'imaginent que c'est par la *multitude* des paroles qu'ils méritent d'être exaucés. —

Votre *Père sait de quoi vous avez besoin* avant que vous le lui demandiez. — Vous prierez donc de cette manière : « Notre Père qui êtes dans les Cieux... » (Mat., VI, 5 à 13.)

§ VIII. — Vaine adoration en Paroles.

« Ceux qui se contentent de me dire : *Seigneur, Seigneur*, sans faire la volonté de mon Père, n'entreront pas dans le Royaume de Dieu : celui-là y entrera qui *fait la volonté* de mon Père. — En ce jour-là, plusieurs me diront : « *Seigneur, Seigneur*, n'avons-nous pas *prophétisé en votre nom*, n'avons-nous pas *chassé les Démons en votre nom*, et n'avons-nous pas fait plusieurs *miracles en votre nom ?* » Mais je leur répondrai : Retirez-vous de moi, vous qui faites des *œuvres d'iniquité !* » (Mat, VII, 21 à 23.)

Ainsi, ce n'est pas l'adoration ou l'adulation que demande Jésus, mais des œuvres de justice et de charité fraternelle ; et les *œuvres d'iniquité* lui sont tellement odieuses, que rien, ni les prophéties, ni l'expulsion des démons, ni même les miracles, ni l'invocation de son nom, ne peuvent le porter à les pardonner.

§ IX. — Permis de faire du bien le jour du Sabbat.

Jésus, ne pensant qu'à faire du bien aux hommes, blâme les Pharisiens qui prescrivent

la plus minutieuse observation du jour du Sabbat ; et, dînant un jour de Sabbat chez un des principaux d'entre eux, il propose à des Docteurs de la Loi qui se trouvent là, et parmi lesquels il voit un *hydropique*, cette question : « Est-il permis de *guérir des malades* un jour de Sabbat ? » Et comme ils gardent le silence, Jésus prend l'hydropique par la main et le guérit. Puis il leur dit :

« Qui est celui d'entre vous qui, voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits, *ne l'en retire* pas aussitôt, le jour même du Sabbat ? » (Luc, XIV, 1 à 6.)

Et les Docteurs de la Loi gardent encore le silence, en sorte qu'il reste comme règle nouvelle que l'on peut faire du bien le jour du Sabbat.

Mathieu raconte le même fait d'une autre manière :

« Un jour de Sabbat, Jésus passait le long des blés, et ses Disciples, ayant faim, se mirent à *rompre des épis* pour en manger. — Des Pharisiens qui voyaient cela, lui dirent : « Vos Disciples font ce qu'il n'est point permis de faire un jour de Sabbat (la Loi prescrivant le repos). — Mais Jésus leur répondit que *les Prêtres manquaient dans le Temple* le jour du Sabbat. — Etant parti de là, il vint dans leur *Synagogue*, où se trouvait un homme qui avait une *main sèche*. — Les Pharisiens

lui demandèrent s'il était *permis de guérir un jour de Sabbat*. — Mais il leur répondit : « Qui d'entre vous, ayant une *brebis* tombée dans un *fossé* le jour du Sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer ? — Or, combien un *homme* n'est-il pas plus précieux qu'une *brebis* ! — Il est donc permis de faire du bien le jour du Sabbat. » (Mat., XII, 1 à 16.)

Et *Marc* ajoute :

« Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le Sabbat : c'est pourquoi le Fils de l'Homme est maître du Sabbat même. » (Marc, II, 27 et 28.)

Et il *guérit* immédiatement la *main sèche*.

Mais les Pharisiens irrités sortirent, tinrent conseil pour *arrêter* et *perdre* Jésus, et il fut obligé de s'éloigner de cette ville.

Voilà les Pharisiens d'alors ! Voilà les Prêtres qui veulent persécuter un Dieu parce qu'il guérit et fait du bien un jour de Sabbat ! Les voilà qui prétendent que Dieu veut punir ceux qui font du bien aux hommes ! Et voilà un Dieu persécuté par les Prêtres pour avoir guéri un malade !

§ X. — Anathème de Jésus contre les Pharisiens.

Les anathèmes de Jésus contre les *Pharisiens*, les *Scribes* et les *Docteurs de la Loi*,

c'est-à-dire contre les *Prêtres Juifs* en général, sont une des choses les plus remarquables dans l'Évangile. Nous en avons déjà parlé (pag. 207) : nous allons voir encore.

C'est à ses Disciples et au *Peuple* que Jésus signale ainsi les Pharisiens :

« Les Scribes et les Pharisiens sont assis *sur la chaire* de Moïse.

« Observez et faites tout ce qu'ils vous *disent* ; mais ne faites pas ce qu'ils *font* ; car ils disent ce *qu'il faut faire* et ne *le font pas*.

« Ils lient des fardeaux pesants et insupportables, et les mettent sur les *épaules des hommes* ; et ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt.

« Ils font toutes leurs actions *afin d'être vus* des hommes ; c'est pourquoi ils portent *les paroles de la Loi écrites* sur des bandes de parchemin plus larges que les autres, et ont aussi des franges plus longues à *leurs robes*. »

Voilà de l'hypocrisie !

« Ils aiment les *premières places* dans les festins, et les *premières chaires* dans les synagogues.

« Ils aiment qu'on *les salue* dans les places publiques, et que les hommes les appellent Rabbi ou Docteurs. »

Voilà de l'orgueil et de la vanité !

« Mais pour vous, ne désirez point qu'on vous appelle Rabbi ou Docteurs, parce que vous n'avez qu'un *seul Maître ou Docteur*, et que vous êtes *tous frères*. »

C'est dire que ces Pharisiens n'ont point de Fraternité !— Puis il les apostrophe.

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens *hypocrites*, parce que vous courez la mer et la terre pour *faire* un *prosélyte*, et, après qu'il l'est devenu, vous le rendez *digne de l'Enfer* deux fois plus que vous !

Ces Pharisiens sont ardents à la Propagande !

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et qui avez *abandonné* ce qu'il y a de PLUS IMPORTANT dans la Loi, savoir : la justice, la miséricorde et la foi ! C'étaient là les choses qu'il fallait *pratiquer*, sans néanmoins omettre les autres.

« Conducteurs aveugles, qui avez grand soin de passer *ce que vous buvez*, *de peur d'avaler* un moucheron, et qui avalez un chameau !

Ces Prêtres négligent l'essentiel pour mettre de l'importance à des niaiseries !

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et que vous êtes, au dedans, *pleins de* RAPINE et *d'impureté* !

« Pharisiens aveugles, nettoyez premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors en soit net aussi !

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des *sépulcres blanchis*, qui, au dehors, paraissent beaux aux yeux des

hommes, mais qui, au dedans, sont pleins *d'ossements* de morts et de toute sorte de *pourriture* !

« Ainsi, au dehors, vous *paraissez justes* aux yeux des hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins *d'hypocrisie* et D'INIQUITÉ ! »

Quel portrait Jésus fait de ces Pharisiens !

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui *bâtissez des tombeaux aux Prophètes*, et *ornez les monuments des Justes* !

« Et qui dites : Si nous eussions été du temps de nos pères, nous ne nous fussions *pas joints* à eux pour répandre le sang des Prophètes !

« Ainsi vous vous rendez témoignage à vous-mêmes que vous êtes les *enfants de ceux qui ont tué les Prophètes* !

« Achevez donc aussi de combler la mesure de vos pères !

« Serpents, races de vipères, comment pourrez-vous éviter d'être condamnés au feu de *l'Enfer* ? »

Ainsi Jésus accuse la race des Pharisiens d'avoir toujours persécuté les Prophètes !

« C'est pourquoi je vais vous envoyer des *Prophètes*, des *Sages* et des Scribes ; et vous *tuerez* les uns, vous *crucifierez* les autres, vous en *fouetterez* d'autres dans vos synagogues, et vous les *persécuterez* de ville en ville.

« Afin que *tout le sang innocent*, qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous. » (Mat., XXIII.)

Ainsi, ces Pharisiens, ces Docteurs de la Loi,

ces Scribes, ces Prêtres, étaient des HYPOCRITES qui affectaient la piété et la plus minutieuse observation de la Loi religieuse, mais qui mentaient, qui trompaient ; qui prêchaient le bien et qui faisaient le mal ; qui sacrifiaient l'essentiel pour s'attacher à des niaiseries ; qui ne PRATIQUAIENT ni la Justice ni la Miséricorde (comme nous avons vu pag. 133) ; qui se montraient pleins de vanité, d'orgueil, de cupidité ; qui résistaient à tout progrès et voulaient *conserver* tous les abus ; qui, dans tous les temps, avaient persécuté et tué les vrais Prophètes, les vrais adorateurs de Dieu et les vrais défenseurs du Peuple, comme ils allaient encore assassiner Jésus et ses Apôtres ; qui, tout en persécutant, calomniant et égorgeant les Prophètes *vivants*, élevaient hypocritement des *tombeaux* aux Prophètes *morts* et ornaient leurs *monuments* funéraires ; qui séduisaient, trompaient, exploitaient, dépouillaient les *veuves* et DÉVORAIENT leur fortune pour s'enrichir eux-mêmes ; en un mot, qui se remplissaient de RAPINE et d'*impuretés*, d'hypocrisie et d'INIQUITÉ ..!!!

Et ces Pharisiens ne voulaient ni entrer eux-mêmes ni laisser entrer les autres dans le *Royaume de Dieu...!*

Et ils couraient la Mer et la Terre pour faire de la Propagande; et leurs prosélytes, fanatisés par eux, devenaient encore plus méchants qu'eux !

Un Pharisien, chez qui Jésus dîne, s'étonnant de ce qu'il ne s'est point *lavé les mains* (suivant la Loi) avant le dîner, Jésus lui dit :

« Vous autres Pharisiens, vous avez grand soin de nettoyer le dehors de la coupe et du plat; mais le dedans de vos cœurs est plein de *rapine* et *d'iniquité*.

« *Insensés* que vous êtes, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans?

« Néanmoins, *donnez l'aumône de ce que vous avez*, et toutes choses seront *pures* pour vous.

« Mais malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et de toutes les herbes, et qui négligez la *justice* et *l'amour de Dieu;* c'est là néanmoins ce qu'il fallait *pratiquer*, sans omettre ces autres choses !

« Malheur à vous, qui *ressemblez à des sépulcres qui ne paraissent point*, et que les hommes qui marchent dessus *ne connaissent pas !* »

Alors un des Docteurs de la Loi, prenant la parole, lui dit :

« Maître, en parlant ainsi, vous nous *déshonorez* aussi nous-mêmes ! »

Mais Jésus lui répond ;

« Malheur aussi à vous autres, *Docteurs de la Loi*,

qui *chargez* les hommes de fardeaux qu'ils ne *sauraient porter*, et qui ne voudriez pas les avoir *touchés du bout des doigts* !

« Malheur à vous, qui bâtissez des *tombeaux* aux Prophètes quand ce sont vos pères qui les ont *tués* !

« Malheur à vous, Docteurs de la Loi, qui vous êtes saisis de la *clef de la science*, et qui, n'y étant point entrés vous-mêmes, l'avez encore *fermée* à ceux qui voulaient y entrer ! (Luc, XI, 39 à 52.)

Ainsi, ces Pharisiens s'efforcent de tenir le Peuple dans l'ignorance !

Il faut qu'ils soient bien oppresseurs et bien odieux pour que Jésus les condamne si impitoyablement !

Les Pharisiens lui demandant quelque *prodige*, il leur répond :

« Cette race *méchante* et *adultère* (ou infidèle) demande un prodige et on ne lui en donnera point... Car il y a ici plus que le Prophète Jonas et plus que le sage Salomon, et cette race demande un nouveau prodige... Cette race criminelle sera condamnée. » (Mat., XII, 38 à 45.)

« Dites que l'arbre est bon et que le fruit en est bon aussi, ou dites que l'arbre étant mauvais, le fruit aussi en est mauvais, car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre.

« Race de vipère, comment pourriez-vous dire de *bonnes* choses vous qui êtes *méchants* ! car c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle. — L'homme qui

est *bon* tire de *bonnes* choses de son *bon trésor*, et l'homme qui est *méchant* tire de *mauvaises* choses de son mauvais trésor. — Or je vous déclare que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toutes paroles inutiles qu'ils auront dites, car vous serez justifiés par vos paroles, et vous serez condamnés par vos paroles. » (Matth., XII, 33 à 37.)

Pendant que Jésus enseigne dans le Temple, les Princes des Prêtres et les Sénateurs (presque tous Pharisiens), viennent lui demander par quelle autorité il agit, et qui lui a donné son pouvoir. Il leur répond par une Parabole :

Parabole des deux Fils.

« Un homme avait deux fils; et s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, allez-vous en aujourd'hui travailler à ma Vigne.

« Son fils lui répondit : Je *ne veux pas y aller*; mais après, étant touché de *repentir*, il y *alla*. — Il vint ensuite trouver l'autre et lui fit le même commandement. Celui-ci répondit : *J'y vais*, Seigneur; et il n'*y alla point*. — Lequel des deux a fait la volonté de son père ?

« Le premier, lui disent-ils. »

Et Jésus leur reproche alors de faire comme le second, et leur déclare que les Publicains et les malheureuses prostituées (qui se convertissent après avoir résisté d'abord) entreront plutôt qu'eux dans le Royaume de Dieu. (Mat., XXI, 28 à 32.)

Que de gens font encore aujourd'hui comme ces Pharisiens, qui promettent de faire et qui ne font pas !

Jésus poursuit encore ces Pharisiens par une autre Parabole, celle des Vignerons.

Parabole des Vignerons.

En voici la substance :

« Un père de famille plante une *Vigne*, l'entoure d'une haie, y fait construire un pressoir et une tour, puis la loue à des Vignerons et s'éloigne. — Mais quand ses serviteurs vont demander le fermage, les Vignerons battent l'un, tuent l'autre, en lapident un troisième, et tuent même son propre fils pour avoir son héritage. — Quand le Maître revient, il fait périr ces méchants Vignerons et loue sa Vigne à d'autres. » (Mat., XXI, [illegible] à 41.)

C'est clair, la Vigne, avec sa haie, son pressoir et sa tour, c'est le Temple; le Maître, c'est Dieu; les Serviteurs battus, tués, lapidés, ce sont les Prophètes; le Fils, c'est Jésus, que les Prêtres tueront pour empêcher sa Réforme; et les méchants Vignerons sont les Pharisiens menacés par lui d'un châtiment terrible.

Et il ajoute une autre menace dans une autre Parabole.

Parabole de la Pierre de l'Angle.

« La pierre qui a été *rejetée* par ceux qui bâtissaient est *devenue la principale Pierre de l'Angle*. — Celui qui se laissera tomber sur cette pierre s'y *brisera*, et elle *écrasera* celui sur qui elle tombera. » (Mat., XXI, 42 à 45.)

C'est clair encore, la Pierre de l'Angle, c'est Jésus rejeté par les Pharisiens, mais qui deviendra le fondateur d'une Religion nouvelle, et ceux qui se briseront contre cette pierre ou seront écrasés par elle, ce sont les Pharisiens.

Mais quelles menaces, quelles condamnations prononcées contre ces Pharisiens par Jésus, par un Dieu !

§ XI. — **Nouveau Culte suivant Jésus.**

Nous l'avons déjà dit (pag. 363), le nouveau *Culte* de Jésus est aussi simple et aussi pur que sa nouvelle *Religion* ou sa nouvelle Doctrine de Fraternité, dans le Royaume ou sous le Règne de Dieu.

Écoutez et retenez bien ! C'est lui qui va parler !

« AIMER DIEU de tout son *cœur*, de tout son *esprit*, de toute son *âme*, de toutes ses *forces*, et AIMER SON PROCHAIN comme soi-même, est quelque chose de *plus*

grand que tous les *holocaustes* et tous les *sacrifices.* » (Marc, XII, 30 à 33.)

Jésus dit à la Samaritaine :

« Le *temps est* VENU où les *vrais adorateurs de Dieu* l'adoreront en ESPRIT et en VÉRITÉ. — Dieu est *Esprit* et c'est *en esprit* et *en vérité* qu'il faut l'adorer. » (Jean, IV, 23 et 24.)

Le TEMPS EST VENU !... Voilà la Réforme et la Révolution dans le *Culte !* Auparavant, c'étaient la superstition, la matière et le mensonge ou l'erreur ; c'étaient de faux adorateurs, des adorateurs hypocrites ou aveugles ; mais aujourd'hui, après tant de cris des Prophètes (pag. 359), ce seront de *vrais adorateurs* de Dieu, qui l'adoreront en ESPRIT et en VÉRITÉ.

Le Culte ne consistera plus en *holocaustes*, en dons d'objets matériels, (animaux, fruits, etc.), en *sacrifices* ou égorgements d'animaux, mais en amour de Dieu, comme celui de l'enfant le plus reconnaissant envers le plus tendre des Pères, en respect pratique pour la *volonté* de Dieu, en désir ardent que son nom soit *sanctifié* et que son *règne arrive*, et surtout en observation de tous les devoirs de la *Fraternité*.

§ XII. — Plus de Sacrifices.

Le Prophète disait déjà :

« Sur qui jetterai-je mes yeux, dit le Seigneur ? C'est

sur l'HUMBLE qui a le *cœur brisé* et qui *écoute ma parole avec respect*. Celui qui *immole un bœuf* parmi vous, est comme celui qui tuerait un homme; celui qui sacrifie un *agneau* ou un *chevreau*, est comme celui qui assommerait un chien...; et celui qui brûle de l'encens est comme celui qui adorerait une *idole*. Ils ont pris plaisir et se sont accoutumés à toutes ces choses, et leur âme a fait ses délices de ces *abominations*. » (Isaïe, LXVI, 2, 3.)

Et nous venons de voir Jésus dire que l'amour de Dieu et des Frères est plus grand que tous les *Sacrifices*.

§ XIII. — Plus de Temple.

Nous avons déjà vu (pag. 296) :

Après toutes ses imprécations et tous ses anathèmes contre les Pharisiens, Jésus prédit ainsi la *ruine du Temple :*

Comme il sort du Temple, ses Disciples en admirent la structure, la grandeur, les *belles pierres* et les riches ornements; mais il répond :

« Tout cela sera tellement *détruit* qu'il n'en restera pas pierre sur pierre. » (Matth., XXIV, 1 à 3; — Marc, XIII, 1 à 2; — Luc, XXI, 5.)

Deux témoins, qu'on dit *faux*, l'accuseront devant les Prêtres assemblés pour le juger, et diront lui avoir entendu dire :

« *Je détruirai* ce Temple bâti par la main des hommes, et j'en *rebâtirai* un autre en trois jours, qui ne sera pas *fait par la main de ces hommes.* » (Marc, XIV, 58; — Matth., XXVII, 40; — Marc, XV, 29 et 30.)

Ainsi, Jésus aurait dit qu'il *détruirait* le Temple, et qu'il en reconstruirait un autre qui ne serait pas de pierres.

Suivant Jean, les Juifs demandant à Jésus un Miracle, il leur répond :

« *Détruisez* le Temple et je le rebâtirai en trois jours. »

Et l'Évangéliste ajoute :

« Mais il entendait parler du *Temple de son corps.* » (Jean, II, 18 à 20.)

Ainsi, Jésus entendait qu'il n'y aurait plus d'autre Temple que son *Corps*.

Et son *Corps*, c'est la masse des Fidèles. (Paul, Épît. aux Éphés., I, 22 et 23, IV, 12 et 16.)

« Votre *Corps* est le *Temple* de Dieu.

« *Vous êtes le Temple* du Dieu vivant, et son Esprit habite en vous. » (Paul aux Corint., 1re Épît., III, 16; VI, 19; IIe Épît., VI, 16.)

Et *Pierre* dit la même chose. (1re Épît., II, 4 et 5.)

Et *Matthieu* dit qu'aussitôt après le supplice de Jésus, le *voile du Temple se déchire en deux*,

depuis le haut jusqu'en bas. (Matt., XXVII, 51.)

Nous verrons l'Apôtre *Étienne* braver la mort et mourir lapidé pour soutenir qu'il ne faut plus de Temple. (Act. des Apôt., VII, 48 à 51; XVII, 24.)

Et nous avons vu *Jean* (pag. 312) déclarer qu'il n'y a *pas de Temple* dans la Nouvelle Jérusalem.

Écoutez enfin l'abbé *Fleury :*

« Les Païens reprochaient aux Chrétiens de n'avoir ni TEMPLES, ni *autels*, ni *images* connues, ni *sacrifices*, ni *fêtes;* et les Chrétiens ne s'en défendaient qu'en disant que ni les Temples, ni les autels matériels, ni les sacrifices sanglants n'étaient *pas dignes* de la majesté de Dieu. — Qu'ils n'avaient point d'autres images que son Fils et les âmes raisonnables qui, par l'imitation de ce Fils, se rendaient semblables au Père; — Qu'ils lui offraient en *tout temps* et en *tous lieux* des *sacrifices de louanges* sur les *autels de leurs cœurs*, allumés du *feu de la charité;* — Enfin que les *vrais Chrétiens* étaient *toujours en fête*, par le détachement des choses temporelles, le repos de la bonne conscience et la joie de l'espérance du Ciel (ou du Royaume de Dieu). » (*Fleury*, Mœurs des Chrétiens, XXXVII.)

C'est donc un fait incontestable, Jésus ne veut pas de Temples dans le Royaume de Dieu; ses Apôtres et les premiers Chrétiens n'en ont pas pendant 300 ans; et ce n'est qu'après l'a-

doption du Christianisme par l'Empereur Constantin et par les Prêtres Païens, que l'on construira des Temples nouveaux sous la forme de *Croix* et sous le nom d'*Églises*.

§ XIV. — Plus d'Images.

Suivant Moïse, Dieu avait déjà dit :

« Vous ne vous ferez point avec moi de *Dieux d'argent* ou *d'or*. » (Exode, XX, 23.)

Le Prophète *Daniel*, en parlant d'un *Roi impie*, avait dit aussi :

« Il honorera un Dieu de son choix avec *l'or*, *l'argent*, les *pierres précieuses* et tout ce qu'il y a de plus beau. » (Daniel, XI, 36 à 38.)

Et nous venons de voir l'Abbé *Fleury* reconnaître que les premiers Chrétiens n'ont *point d'Images*.

§ XV. — Pas de Prêtres.

Jésus ne le dit pas formellement. Mais il le fait entendre par la Parabole des *Vignerons*, et le dit de beaucoup d'autres manières.

D'abord, quelle nécessité d'avoir des Prêtres dans le Royaume de Dieu, quand la Loi sera si simple, quand le Péché sera effacé, quand tous

les membres de ce Royaume seront justes, saints, parfaits, Enfants de Dieu, Rois et Prêtres ?

A quoi bon des Prêtres, quand *Paul* dit avec le Prophète :

« Personne n'aura plus besoin *d'enseigner* son Prochain et son Frère en disant : « Connaissez le Seigneur, » parce que *tous me connaîtront*, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. » (Paul, Épît. aux Hébr., VIII, 11.)

Jésus condamne trop vivement les Pharisiens pour ne pas vouloir les supprimer. Il ne veut plus que personne soit appelé *Maître*, *Docteur*, même *Père*, comme on appelait les Prêtres Juifs ; il veut qu'il n'y ait parmi eux que des *Frères* (pag. 371).

« N'appelez aussi personne sur la terre *votre Père*, parce que vous n'avez qu'un Père qui est dans les Cieux.

« Et ne souffrez pas qu'on vous appelle *Maîtres*, parce que vous n'avez qu'un Maître, qui est le Christ.

« Celui qui est le plus grand parmi vous sera votre *serviteur* ; et quiconque s'élèvera sera abaissé, tandis que quiconque s'abaissera sera élevé. » (Matth., XXIII, 9 à 12.)

Ainsi, Jésus ne veut plus aucune *domination Pharisienne*, aucune supériorité sacerdotale, mais la *Fraternité* et l'*Égalité* en tout, partout et toujours.

Nous verrons les Apôtres constituer des

Évêques et des *Diacres ;* mais ils seront élus pour rester *Frères*, égaux, serviteurs, chargés seulement de l'instruction et de l'administration, sans priviléges et sans domination.

§ XVI. — **Plus de Cérémonies ni Pratiques superstitieuses.**

Nous avons entendu *Isaïe* (pag. 360).

Nous avons vu Jésus critiquer le *Jeûne* et le *Sabbat*, et d'autres pratiques des Pharisiens (pag. 363).

Nous venons de voir ce qu'en dit l'abbé *Fleury*.

Voici *Paul*, qui dit :

« Que personne ne vous condamne pour le *manger* et pour le *boire*, ni sur le sujet des *jours de fêtes*, des *nouvelles lunes* et des *jours de Sabbat*... » (Paul, Épît. aux Colos., II, 14.)

Ainsi, pour Jésus et ses Apôtres, comme pour les Prophètes, c'est la pratique de la *Fraternité* qui doit remplacer toutes les Cérémonies et Pratiques de l'ancien Culte.

Nous parlerons plus tard de la *Confession*, de la *Pénitence*, du *Baptême* et de la *Prière*.

En résumé, *Doctrine*, *Religion*, *Culte*, tout

est simple dans le Royaume de Dieu, préparé et annoncé par Jésus, et tout se concentre toujours dans l'amour et l'imitation d'un Dieu qui est le *Père le plus parfait*, et dans la réalisation de la *Fraternité*.

Voyons, maintenant, *où*, *quand* et *comment* doit arriver *le Royaume de Dieu*.

CHAP. VIII.

OU ? QUAND ? COMMENT ?

§ Ier. — Où doit être le Royaume de Dieu ?

Sur la *Terre*, comme le démontre tout ce qui précède, en sorte que ce qui suit pourra paraître une preuve surabondante.

Écoutez la mère de Jésus.

Luc dit que, quand Marie sait qu'elle enfantera le Sauveur, transportée d'enthousiasme et inspirée par l'Esprit prophétique, elle s'écrie :

« Mon âme glorifie le Seigneur, et mon Esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ; lui qui est *tout-puissant* et de qui le nom est *saint*. Sa miséricorde se ré-

pand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la *force de son bras*. Il a dissipé ceux qui *s'élevaient d'orgueil* dans les pensées de leur cœur. — Il a *renversé les Grands de leurs trônes*, et il a *élevé les Petits*. — Il a rempli de biens ceux qui étaient *affamés*, et il a renvoyé vides ceux qui étaient *Riches*. » (Luc, I, 46 à 53.)

C'est bien de la *Terre* qu'il s'agit !

Et nous avons vu (pag. 354) une grande troupe d'Anges célébrer la naissance de Jésus, en chantant :

« Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et Paix sur la TERRE aux *hommes de bonne volonté !* »

C'est bien encore de la *Terre* qu'il s'agit !

Cela est manifeste, indubitable, puisque Jésus, comme Jean-Baptiste, s'écrie :

« Faites pénitence, car le *Royaume des Cieux* est PROCHE. » (Mat., III, 2; IV, 17.)

Or quand Jésus dit : *le Royaume des Cieux est* PROCHE, cela ne veut certainement pas dire : *le Royaume des Cieux est* PROCHE DES CIEUX, mais cela veut incontestablement dire : *le Royaume des Cieux est* PROCHE SUR LA TERRE, ou le Règne de Dieu arrivera bientôt sur la *Terre*.

C'est d'ailleurs précisément ce que dit Jésus dans la prière à Dieu :

« Notre Père qui êtes dans les Cieux, que votre *Règne* ARRIVE. » (Mat., VI, 6, 10.)

Ce qui ne peut certainement pas signifier *arrive dans les Cieux*, car il y est arrivé depuis la création, mais ce qui veut incontestablement dire *arrive sur la Terre*.

D'ailleurs, encore Jésus ajoute immédiatement :

« Que votre volonté soit faite en *la* TERRE comme au Ciel... »

Il ne peut donc plus rester la moindre incertitude. Mais écoutez encore :

« Donnez-nous notre *pain* de chaque jour. »

Est-ce dans le Ciel ou sur la Terre ?

« Ne nous laissez pas succomber à la *tentation*, mais délivrez-nous du *mal*. »

Est-ce dans le Ciel ou sur la Terre qu'il peut y avoir de la *tentation* et du *mal* ?

Les Pharisiens demandant un jour, à Jésus, *quand* VIENDRAIT le Royaume de Dieu, il leur répondit :

« Le Royaume de Dieu *est déjà au milieu de vous*. » (Luc, XVII, 21.)

« Si c'est par la puissance de Dieu que je chasse les Démons, il est hors de doute que le Royaume de Dieu *est venu à vous*. » (Luc. XI, 20.)

Dans l'*Apocalypse*, des Vieillards disent à Jésus-Christ :

« Vous avez fait de nous le Royaume (1) de Dieu, et nous règnerons sur la *Terre*. » (Apoc. V, 10.)

Et tous les détails de l'Evangile se rapportent à la *Terre;* toute la sollicitude de Jésus pour les Pauvres, pour les malades, pour le Peuple, tous ses préceptes, toute sa Doctrine, ont pour but le bonheur sur la Terre.

Quand, par exemple, Jésus dit : « *Vendez vos biens, donnez-les aux Pauvres et suivez-moi,* » n'est-ce pas de la Terre qu'il s'agit?

Il n'y a pas de vérité plus démontrée; le Règne de Dieu, annoncé par Jésus, est le Règne de Dieu sur la *Terre*.

Il est même difficile de concevoir comment il sera possible de prétendre le contraire.

Cependant, plusieurs siècles après la mort de Jésus, les Prêtres soutiendront que le Royaume de Dieu ne peut exister que *dans le Ciel, pour l'âme seulement dans une autre vie:* nous discuterons plus tard cette prétention, manifestement repoussée par tout l'Évangile;

---

(1) Texte latin : Fecisti nos Deo nostro *regnum*, et regnabimus *super Terram*.

et nous répétons, comme incontestable vérité, que le Royaume de Dieu, qui constitue toute la Doctrine de Jésus, est le Règne de Dieu *sur la Terre*.

§ II. — Est-ce César qui doit régner ?

On prétend encore que c'est *César* qui doit régner sur la Terre et régner avant Dieu; et l'on invoque encore la parole de Jésus : Voyons donc !

Après plusieurs Paraboles de Jésus contre les Princes des Prêtres, les Pharisiens et les Scribes, ceux-ci, résolus à le perdre, s'assemblent avec les *Hérodiens* ou les hommes de la Cour, se concertent pour lui tendre un piége et lui envoient quelques-uns d'entre eux qui lui disent :

« Maître, nous savons que vous *n'enseignez que la justice* et la *vérité*, sans égard à la qualité des *personnes* (pour César comme pour les autres) : nous est-il permis, oui ou non, de payer le *tribut à César* (l'Empereur romain, oppresseur de la Judée) ? »

La question est bien insidieuse et bien dangereuse ; car s'il répond *oui*, il s'expose à mécontenter le Peuple impatient du joug des Romains ; et s'il répond *non*, il se livre à la ven-

geance de César et d'Hérode ! Mais Jésus aperçoit leur perfidie et la déjoue bien adroitement en leur répondant :

« Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi un denier (pièce de monnaie) : De qui est l'image et l'inscription qu'il porte ? »

« *De César,* répliquent-ils.

« *Rendez donc à César* ce qui *est à César*, et A DIEU ce qui EST A DIEU. »

Ne trouvant rien dans ces paroles qu'ils puissent incriminer devant le Peuple, et surpris par sa réponse ils sont réduits au silence. (Matt., XXII, 15 à 22 ; Marc, XII, 13 à 17 ; Luc, XX, 19 à 26.)

Hé bien ! est-il permis de séparer cette réponse de sa circonstance, de son cas particulier et de son but ? Est-il possible de prétendre que, par cette réponse, Jésus a entendu et voulu décider une des questions les plus capitales, celles de savoir si l'autorité de César est absolue sur la Terre et si celle de Dieu doit être reléguée dans le Ciel ?

Jésus ne parle pas spontanément ici pour proclamer un grand principe ; il ne fait que répondre à une question, à une provocation ;

il n'a pour but que d'éviter un piége, une perfidie d'hypocrites ennemis.

Il ne répond que d'une manière évasive, vague, énigmatique, obscure.

Il veut dire seulement : Rendez *le denier* à César, puisqu'il porte l'effigie de César et lui appartient.

Et s'il dit : Rendez à César ce qui appartient à César, il ne dit nullement quelles sont toutes les choses, ni quels sont tous les pouvoirs qui appartiennent à César. Et comme s'il voulait restreindre ce qui appartient à César, il a grand soin d'ajouter : *Et rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu.*

Qu'est-ce qui appartient à *César*, qu'est-ce qui appartient à Dieu? Il ne le dit pas ici, et personne ne peut le lui faire dire; mais toutes ses autres paroles, toutes ses actions manifestent sa pensée sans y laisser aucun doute.

Comment, en effet, conserver aucun doute quand Jésus dit : O mon Père, que *votre Règne arrive;* et quand il dit à ses Disciples : « *Aimez Dieu par-dessus tout... Vous ne pouvez servir deux maîtres...* Vous ne devez avoir *aucun dominateur parmi vous*, etc., etc.

Et écoutez l'Apôtre *Paul :*

« Viendra la consommation de toutes choses lorsque

Jésus-Christ aura remis son Royaume à Dieu son Père, et qu'il aura détruit *tout empire*, toute *domination* et toute *puissance*. » (Paul, I^re^ Épît. aux Corinth., XV, 24 à 26.)

Et nous venons de voir (pag. 387) comme *Marie* parle des Césars !

Et que sont, en effet, les Césars, pour disputer à Dieu le Royaume de la Terre?

Terminons ; car c'est trop nous arrêter sur cette éblouissante vérité que, suivant Jésus, dans le Royaume de Dieu, c'est Dieu seul qui règnera sur l'Humanité.

§ III.—Quand arrivera le Royaume de Dieu.

Ce Royaume ou ce Règne de Dieu, que beaucoup ne veulent considérer que comme un *Idéal*, une espèce d'*Utopie* pour la Terre, arrivera certainement, tôt ou tard, puisque Jésus l'affirme, le promet et l'annonce ; mais quand?

Nous avons vu (pag. 46) *Jean-Baptiste* s'écrier : « Faites pénitence, car le Règne de Dieu *s'approche!*... La coignée *est déjà* à la racine de l'arbre!... La colère de Dieu est *prête* à tomber sur vous!... Le Libérateur *tient déjà* son van à la main!...

Après avoir dit au Peuple que Jean-Baptiste avait été envoyé pour *préparer* le Royaume de Dieu, Jésus ajoute :

« Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le Royaume de Dieu est repoussé par la *violence* et ce sont les *violents* qui l'emportent. » (Matth., XI, 12.)

Nous avons vu Jésus annoncer lui-même (p. 79) la *prochaine arrivée* du Règne de Dieu; et il répète continuellement cette annonce :

« Il y en a parmi vous qui verront arriver le Règne de Dieu. » (Matth., XVI, 28.)

« Vous n'aurez *pas achevé* d'instruire toutes les villes d'Israël *avant* que le Fils de l'homme ne vienne. » (Matth., X, 23.)

« Cette *Génération* ne passera point que toutes ces choses (le Royaume de Dieu) ne soient accomplies : le Ciel et la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Quant au *jour* et à l'*heure*, personne ne les connaît, excepté mon Père. » (Matt., XXIV, 24 à 36; — Marc, XIII, 32; — Luc, XXI, 32.)

En un mot, cette opinion est si bien répandue que, quand il s'approche de Jérusalem, le Peuple s'imagine que le Règne de Dieu *paraîtra bientôt*. (Luc., XIX, 11.)

Et tous ses Apôtres annonceront le *prochain avènement*.

Et comme quelques incrédules diront, en se moquant, que beaucoup d'années auront passé

sans avènement, *Pierre* répondra que, aux yeux de Dieu, *mille ans sont comme un jour.* (Pierre, 2e Épît., III, 8.)

§ IV. — **Comment arivera le Règne de Dieu.**

Les Pharisiens lui demandant, un jour, quand viendrait le *Royaume de Dieu*, Jésus leur répond :

« Le Royaume de Dieu ne viendra point d'une manière qui le fasse remarquer, et on ne dira point *il est ici* ou *il est là*, car, *dès à présent*, le Royaume de Dieu EST DEJA au milieu de vous. » (Luc, XVII, 20 et 21).

Quand ses Disciples le pressent de questions à ce sujet, Jésus leur déclare qu'auparavant il y aura beaucoup de grands événements, des *faux Christ* et des *faux Prophètes* (qui feront des miracles et séduiront), des divisions et des apostasies, des persécutions et des supplices, des bruits de guerre et des guerres, des famines et des pestes, des tremblements de terre et des révoltes, des guerres civiles et des révolutions. (Mat., XXIV.)

« L'affliction de ce temps-là, dit-il, sera *si grande* qu'il n'y en a *jamais eu de pareille* depuis le commencement du Monde jusqu'à présent et qu'il *n'y en aura jamais.* » (Matth., XXIV, 21.)

Il ajoute qu'alors l'Évangile sera prêché sur toute la Terre et à toutes les Nations.

Puis, il ajoute encore :

« Alors le *Soleil* s'obscurcira, la *Lune* ne donnera plus sa lumière, les *Étoiles* tomberont du Ciel, et les *Puissances* des Cieux seront ébranlées. » (Matth., XXIV, 29.)

« Et sur la *Terre*, les Nations seront terrifiées par l'effroyable bruit de la *Mer* et l'agitation de ses flots. » (Luc, XXI, 25.)

Puis, il ajoute encore :

« Lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le Royaume de Dieu est proche. » (Luc, XXI, 31.)

Puis, enfin, il annonce le *Jugement dernier*.

Que signifie tout cela? Est-ce un enchaînement de Miracles réels, ou seulement une longue Parabole par laquelle Jésus, qui veut certainement détruire toute espèce de domination pour établir la Fraternité, l'Égalité et la Démocratie, explique combien Satan et ses instruments résisteront avant qu'ils soient précipités du haut de leur Puissance (pag. 94)? Nous verrons plus tard!

Ce que Jésus veut surtout bien faire comprendre, c'est que le jour et l'heure sont in-

certains, et qu'il faut s'y préparer afin d'être toujours prêt.

Il dit que le Règne de Dieu arrivera inopinément, subitement, rapidement comme un *éclair*, ou comme un *voleur* qu'on n'attend pas, ou comme est arrivé le *déluge*, avant lequel, jusqu'à sa veille, les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, sans se douter qu'il allait les engloutir !

« Prenez garde, dit-il, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par *l'excès des viandes et du vin*, et par les *inquiétudes* de cette vie, et que le jour du *Royaume de Dieu* ne vienne tout d'un coup vous SURPRENDRE ! car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la surface de la Terre. (Luc, XXI, 34 et 35.)

« *Veillez* donc tous, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir !

« Si le Père de famille savait à quelle heure le *voleur* doit venir, il veillerait sans aucun doute, et il ne laisserait pas envahir sa maison.

« Tenez-vous donc aussi, vous autres, toujours *prêts*, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne *pensez* pas ! » (Matth., XXIV.)

Puis, il leur raconte quatre Paraboles, du *Serviteur*, du *Portier*, des *dix Vierges* et des *Talents*, et termine par le fameux *Jugement dernier*.

Parabole du Serviteur.

« Un maître établit l'un de ses Serviteurs, qu'il croit fidèle et prudent, sur tous les autres, pour leur *distribuer exactement leur nourriture.* — Si le Maître, à son arrivée, le trouve agissant ainsi, il l'établira sur tous ses biens. — Mais si ce Serviteur est *méchant ;* si, pensant que son Maître n'est pas près de venir, il bat ses compagnons, boit et mange avec des *ivrognes ;* son Maître reviendra inopinément, le séparera d'avec les autres, et lui donnera pour partage, avec les hypocrites, les pleurs et les grincements de dents. (Matth., XXIV, 45 et 51.)

Cette Parabole ne s'applique-t-elle pas aux Fonctionnaires publics grands et petits, et ne signifie-t-elle pas que ceux qui sont fidèles à leur devoir et qui s'occupent du bien-être du Peuple ne doivent pas craindre l'arrivée du Règne de Dieu et le Jugement dernier, mais que ceux qui oppriment le Peuple en ne s'occupant que de leurs plaisirs seront punis, traités comme des hypocrites et des méchants, qui n'auront plus qu'à pleurer et à grincer des dents ?

Parabole du Portier.

« Un homme, s'en allant faire un voyage, laisse sa maison aux soins de ses Serviteurs, marquant à *chacun ce qu'il doit faire* et recommandant au *Portier* qu'il soit vigilant. »

Et Jésus ajoute :

« *Veillez* de même, puisque vous ne savez pas quand le Maître de la maison doit venir, si ce sera le soir ou à minuit, au chant du coq ou au matin, de peur que, survenant tout d'un coup, il ne vous trouve *endormis*. Or, ce que je vous dis, je le dis à tous, *Veillez !* » (Marc, XIII, 34 à 37.)

Parabole des dix Vierges.

« Le Royaume des Cieux sera semblable à *dix Vierges* qui, ayant pris leurs *lampes*, s'en allèrent au devant de l'Époux et de l'Épouse. — Cinq étaient *folles* et cinq étaient *sages*. — Les folles ne prirent point d'huile, mais les sages en prirent dans des vases avec leurs lampes. — Et l'Époux tardant à venir, elles s'endormirent toutes. — Sur le minuit, on entendit crier : Voici l'Époux, allez au devant de lui ! — Aussitôt toutes ces Vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes; mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile parce que nos lampes s'éteignent. — Les sages leur répondirent : Allez plutôt à ceux qui en vendent. — Mais, pendant qu'elles allaient en acheter, l'Époux vint; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces; et la porte fut fermée. — Enfin, les autres Vierges vinrent aussi et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! — Mais il leur répondit : Je ne vous connais point ! »

Et que signifie cette Parabole? Ne veut-elle pas dire que l'*Époux*, c'est Dieu ; l'*arrivée de l'Époux*, c'est l'arrivée du Règne de Dieu ;

l'*Huile*, ce sont les bonnes œuvres, les bonnes actions, la bonne conduite, le respect pour la volonté de Dieu, en un mot la pratique de la Fraternité, qui éclairent comme une lampe, qui font briller comme une lumière, qui préparent à entrer dans le Royaume de Dieu et rendent digne d'y entrer?

Aussi, Jésus ajoute-t-il, en s'adressant à ses Disciples :

« Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure (de l'arrivée du Règne de Dieu) ! (Matth., XXV., 1 à 13.)

Parabole des Talents.

Nous n'en rapportons que la substance :

« Un homme, qui part pour un long voyage, appelle ses serviteurs et leur confie sa fortune, remettant *cinq talents* à l'un, *deux* à un autre, un à un troisième, suivant la *capacité* de chacun d'eux. — Le premier trafique avec les cinq talents, en gagne cinq autres ; le second en gagne deux ; mais le troisième enfouit son talent dans la terre. — Au retour du maître, le premier lui remet dix talents au lieu de cinq, le second quatre au lieu de deux; et le maître les loue et les récompense. — Mais le troisième lui dit : « Je sais que vous êtes un homme dur et que vous moissonnez où vous n'avez pas semé, et que vous recueillez où vous n'avez rien mis. Comme je vous craignais, j'ai caché

votre talent dans la terre, et le voici. » — Le maître lui répond : « Serviteur *méchant* et *paresseux*, vous saviez que je moissonne où je n'ai point semé : vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers... Qu'on lui ôte donc le talent qu'il a, et qu'on le donne à celui qui en a dix.

Et Jésus ajoute :

« C'est ainsi qu'on donnera à tous ceux qui ont, et ils seront comblés de biens ; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir. Et qu'on jette ce Serviteur *inutile* dans les Ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Matt., XXV, 14 à 30.)

Luc rapporte autrement cette Parabole :

« Un homme de grande naissance part et va dans un pays fort éloigné pour recevoir la puissance royale (sur son propre pays) et s'en revenir. Appelant dix Serviteurs, il remet à chacun une *mine* ou *mare* d'argent, en leur disant : Faites profiter ! — Ses compatriotes le haïssant, envoient après lui des Députés pour protester et dire : « Nous n'en voulons point pour Roi. — Néanmoins, il obtient la puissance royale et revient. — L'un de ses Serviteurs lui annonce que sa mine d'argent en a gagné dix autres ; un second lui déclare que sa mine en a gagné cinq autres ; et le maître les nomme pour commander dix villes et cinq villes. — Un troisième lui dit : « Seigneur, voici votre mine, que j'ai

tenue enveloppée dans un mouchoir, parce que je vous ai craint, sachant que vous êtes un homme sévère qui redemandez ce que vous n'avez pas donné. » — Mais son maître lui répond : « Méchant serviteur, je vous condamne... Et il ajoute : « Otez-lui la mine qu'il a et donnez-la à celui qui en a dix... Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour Roi, qu'on les amène ici et qu'on les tue en ma présence ! » (Luc, XIX, 12 à 27.)

Et que veut dire cette Parabole? Le *Roi* n'est-il pas Jésus repoussé par les Pharisiens? Ses *ennemis* ne sont-ils pas ces mêmes Pharisiens qui le tueront plutôt que d'accepter sa Doctrine de Fraternité? Les *bons serviteurs* ne sont-ils pas ses Disciples qui lui conquirent des prosélytes? Et le sens général n'est-il pas : « Travaillez, rendez-vous utiles, faites fructifier tous vos moyens par la réalisation de la Doctrine, et tenez-vous prêts à rendre compte de vos actions, car le Royaume de Dieu peut arriver à chaque instant ! »

C'est alors, après ces diverses Paraboles, que Jésus raconte le *Jugement dernier* (pag. 198), dans lequel, couronnant pour ainsi dire sa Doctrine, et s'identifiant avec les Pauvres, il déclare que sa Loi de Fraternité sera sa règle pour bénir ou pour maudire, pour récompenser ou pour punir.

Mais, quelque terribles que soient ses menaces, Jésus préfère que tout le monde fasse pénitence et mérite d'entrer dans le Royaume de Dieu en adoptant sa Doctrine de Fraternité.

« Le Seigneur, dit *Pierre*, n'a pas retardé l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent; mais il exerce envers vous sa *patience*, ne voulant pas qu'aucun périsse, et préférant que *tous retournent* à lui par la pénitence. » (Pierre, 2e Eplt., III, 9.)

Jésus doit donc ne rien négliger pour propager sa Doctrine. — Voyons sa *Propagande*, qui va nous offrir encore de précieuses leçons!

CHAP. IX.

PROPAGANDE DE JÉSUS.

Voyez sa Propagande Pacifique (pag. 84), sa Propagande Populaire (pag. 86), sa Propagande orale (pag. 88), l'institution de ses Apôtres et de ses Disciples (pag. 89), son emploi des Paraboles (pag. 92), sa prudence et son adresse dans sa Propagande (pag. 95). — Nous n'avons plus qu'à compléter ce sujet.

§ I. — **Opposants à la Propagande.**

Quoique ce soit Jésus, le Fils de Dieu, qui prêche et qui enseigne ; quoique sa Doctrine d'amour et de Fraternité, au nom de Dieu, Père de tous les hommes, soit la plus divine, et sa Propagande la plus sainte ; quoiqu'une voix du Ciel ait souvent dit *écoutez-le ;* vous allez voir comme ces malheureux Riches, ces malheureux privilégiés de toute espèce, sont rebelles à sa Doctrine, sourds ou hostiles à sa Propagande !

C'est Jésus lui-même qui va vous l'expliquer dans deux belles Paraboles.

Parabole du Semeur.

Un jour que Jésus, parcourant les villes et les villages pour faire de la Propagande, se trouve entouré de ses douze Disciples, de femmes qui le suivent, et d'une grande foule de Peuple sorti des villes pour l'entendre, il leur raconte cette Parabole :

« Un *semeur* s'en alla semer son grain; et une partie de la *semence* qu'il semait tomba le long du *chemin*, où elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. — Une autre partie tomba sur des *pierres ;* et ayant levé, elle se

sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. — Une autre tomba au milieu des *épines ;* et les épines, croissant avec la semence, l'étouffèrent. —Une autre partie tomba dans une *bonne terre;* et ayant levé, elle porta du fruit, et rendit cent pour un. »

Et après avoir raconté cette Parabole, Jésus s'écrie : «Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre ! »

Mais ses Disciples ne comprenant pas eux-mêmes, il leur en donne l'explication et dit :

« La *Semence* désigne la *Parole de Dieu*.

« La Semence qui tombe le long du *chemin* désigne ceux qui *écoutent* la Parole, mais dans le cœur desquels le Diable vient enlever cette Parole, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

« La Semence qui tombe sur des *pierres* désigne ceux qui reçoivent la Parole avec joie, mais dans lesquels elle n'a pas de racine, qui ne croient que pour un temps, et qui se retirent au temps des épreuves.

« La Semence qui tombe dans les *épines* désigne ceux qui ont écouté la Parole, mais dans lesquels elle est ensuite étouffée par les *sollicitudes*, par les *richesses* et par les *plaisirs* de cette vie, en sorte qu'ils ne donnent aucun fruit.

« Enfin, la Semence qui tombe dans la *bonne Terre* désigne ceux qui, ayant écouté la Parole avec un cœur bon et excellent, la retiennent et

produisent du fruit par la *patience*. (Luc, VIII, 5 à 16.)

Comme cette Parabole est expressive! comme elle peint bien l'effet différent que produit la *Parole*, la *Doctrine*, la Propagande de Jésus, sur les différentes classes de ses auditeurs!

Parabole du grand Banquet.

« Un homme fit un jour un *grand souper*, auquel il invita plusieurs personnes. — Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. — Mais tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai *acheté une terre*, et il faut nécessairement que j'aille la voir ; je vous supplie de m'excuser. — Le second dit : J'ai *acheté cinq couples de bœufs*, et je vais les éprouver ; je vous supplie de m'excuser. — Et le troisième dit : J'ai *épousé une femme*, et ainsi je ne puis y aller. — Le serviteur rapporta tout ceci à son maître. Alors le Père de famille se mit en colère, et dit à son serviteur : Allez vous-en promptement dans les *places* et dans les *rues* de la ville, et amenez ici les *pauvres*, les *estropiés*, les *aveugles* et les *boiteux*. — Le serviteur lui dit ensuite : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, et il y a encore *des places de reste*. — Le maître dit au serviteur : Allez dans *les chemins* et le *long des haies*, et forcez les gens d'entrer, afin

que ma maison soit *remplie ;* — car je vous assure que nul de ces hommes, que j'avais conviés, ne goûtera de mon souper. » (Luc, XIV, 16 à 25.)

Et *Matthieu* rapporte autrement ce fait en avouant que c'est une Parabole. Voici son récit:

« Le *Royaume des cieux* est semblable à un *Roi* qui, voulant faire les nôces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeler aux nôces ceux qui étaient conviés; mais ils refusèrent d'y venir.

« Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire *de sa part* aux conviés : J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser; tout est prêt; venez aux nôces.

« Mais eux, ne s'en mettant point en peine, s'en allèrent, l'un à sa *maison des champs*, et l'autre à son *négoce*.

« Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent, après leur avoir fait plusieurs outrages.

« Le roi l'ayant appris, en fut ému de colère; et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, et brûla leur ville.

« Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des nôces est tout prêt; mais ceux qui y avaient été appelés n'en ont pas été dignes.

« Allez donc dans les *carrefours*, et appelez aux nôces tous ceux que vous trouverez.

« Ses serviteurs, s'en allant alors par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, *bons et mauvais ;* et la salle des nôces fut remplie de personnes qui se mirent à table.

« Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et y ayant aperçu un homme qui n'était point revêtu de la *robe nuptiale*, il lui dit :

« Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet.

« Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les *ténèbres extérieures ;* c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

« Car il y *en* a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » (Mat., XXII, 2 à 14.)

Si Jésus expliquait ces deux Paraboles (qui n'en font qu'une), comme il a expliqué celle du *Semeur*, ne dirait-il pas ?

L'*Homme*, ou le *Père de famille* ou le *Roi* qui invite à un grand Souper, c'est celui qui prêche la Parole de Dieu et qui propage la Doctrine de la Fraternité, ou plutôt c'est Dieu lui-même appelant tous les hommes dans son *Royaume* et les invitant au *grand banquet fraternel*.

Le *Grand Souper*, c'est, en effet, le grand

banquet de l'Humanité fille de Dieu, enfin réunie pour toujours sous son Règne.

Les *Serviteurs* sont les Apôtres, les Disciples, les Prédicateurs, les Propagandistes.

Les *noces* indiquent la maturité de l'Humanité et son union avec Dieu par la pratique de la Fraternité.

Les *conviés* sont tous les hommes appelés ensemble dans le Royaume de Dieu.

Ceux qui *refusent* sont tous ceux que retient l'Égoïsme, et particulièrement l'Aristocratie de toute espèce.

Celui qui refuse parce qu'il a acheté une *Maison de campagne*, c'est l'Aristocratie propriétaire.

Celui qui refuse parce qu'il vient d'acheter des *bœufs* ou que son *commerce* l'appelle, c'est l'Aristocratie commerciale.

Celui qui refuse parce qu'il vient d'*épouser une femme*, c'est le jouisseur qui sacrifie tout à ses plaisirs personnels.

Ceux qui *outragent* et *tuent* les serviteurs sont les puissants qui poussent l'horreur de la propagande et du progrès jusqu'à la persécution, à la calomnie et à la violence.

Les *Pauvres*, les *estropiés*, les *aveugles* et les *boiteux*, c'est le Peuple, accablé de misère et

d'infirmités, et dont le cœur est plus ouvert à la doctrine de la Fraternité.

Les *places*, les *rues*, les *carrefours*, désignent le Peuple des villes, qui ne peut guère se réunir que sur les places et dans les rues, et surtout dans les carrefours.

Les *chemins* et les sentiers le long des *haies* désignent le Peuple des campagnes, moins instruit, moins disposé à la Réforme, que le Peuple des villes, et envers lequel il faut faire plus d'efforts pour le faire entrer dans le Royaume de Dieu.

La *Robe nuptiale*, c'est la conversion sincère à la nouvelle Doctrine.

Celui qui s'est introduit *sans robe nuptiale*, c'est un faux frère, un intrus, un espion, un traître, que le Père de famille fait expulser, qu'il fait réduire à l'impuissance de nuire, et qu'il livre même à un rigoureux châtiment.

Et si cette explication des deux Paraboles est exacte dans tous ses points, quel tableau de la Société d'alors présente Jésus sous cette forme parabolique! Et comme il était difficile pour lui d'exposer publiquement de pareilles idées au Peuple autrement qu'en Paraboles!

Calomnies.

Après avoir dit que le Royaume de Dieu, annoncé par Moïse et les Prophètes, préparé par Jean-Baptiste, doit être réalisé par lui ; après avoir comparé la Génération d'alors à des *Enfants* qui n'écoutent ni les chants gais, ni les chants lugubres ; il ajoute :

« Jean-Baptiste est venu *ne mangeant ni ne buvant*, et (au lieu de l'écouter) on a dit qu'il était *possédé du Démon*. — Le Fils de l'Homme est venu *mangeant et buvant*, et on a dit : « Voilà un homme qui aime à faire *bonne chair* et à *boire du vin ;* il est *ami des Publicains et des gens de mauvaise vie :* mais la Sagesse a été justifiée par *ses enfants*. » (Mat., XI, 16 à 19.)

Ainsi, les Incrédules ou les Opposants ne veulent croire ni Jean-Baptiste qui ne mange pas et ne boit pas, c'est-à-dire qui jeûne et prescrit le jeûne, et qui observe et fait observer une extrême frugalité, ni Jésus qui mange et boit, qui ne prescrit pas un jeûne rigoureux et qui assiste même aux bons repas des Publicains pour les convertir.

Ces Incrédules ou ces Opposants exagèrent et calomnient, en accusant Jean d'être un *Possédé du Démon*, parce qu'il jeûne et fait jeûner, et Jésus d'être un *Gourmand* et un *Ivrogne*,

parce qu'il ne prescrit pas le jeûne! Ils l'accusent d'être l'*Ami* des Publicains parce qu'il les fréquente pour les corriger!

Comme c'est bien l'image d'aujourd'hui!

Mais la *Sagesse* de la marche adoptée par Jésus est prouvée par *ses Enfants*, c'est-à-dire par *ses Disciples*, ou par *ses Œuvres* et par *ses Succès*.

§ II. — Sur qui Jésus fait sa Propagande.

Ce Jésus qu'inspire l'Esprit saint, et dont une voix du Ciel a souvent dit : « Voici *mon fils bien-aimé* en qui j'ai mis toute mon affection, » ne commence pas (nous l'avons vu pag. 86), sa Propagande par le haut, pour descendre en bas, mais par le bas pour s'élever ensuite en haut : c'est aux Prolétaires, aux Pauvres, aux Petits, aux exploités, aux opprimés, aux malheureux de toute espèce, en un mot au Peuple, qu'il s'adresse d'abord, portant là toute sa sollicitude, tous ses efforts et tout son amour.

« *Venez à moi* vous qui êtes *fatigués et chargés*, et je vous *soulagerai!* — Prenez mon *joug* et apprenez que je suis *doux et humble de cœur*, et vous trouverez le *repos de vos âmes!* — Car mon joug est *doux* et mon fardeau est *léger!* » (Mat., XI, 28 à 30.)

Oui, le Royaume de Dieu soulagera les fati-

gués! Oui, ce Jésus qui prêche l'égalité est *humble* de cœur et donne l'exemple! Oui, le joug ou le fardeau de la Fraternité est *doux* et *léger*!

« Je vous rends gloire, mon Père, de ce que vous avez CACHÉ ces choses aux *Sages* et aux *Savants*, et que vous les avez RÉVÉLÉES aux *Simples* et aux *Petits*! » (Mat., XI, 25.)

C'est comme aujourd'hui! Ceux qu'on appelle savants et sages dédaignent et ignorent la science *sociale*, la plus utile de toutes les sciences, pour ne s'occuper que de littérature, d'arts, d'industrie, de sciences matérielles, tandis que les Ouvriers, les Prolétaires, étudient les questions sociales et les connaissent beaucoup mieux qu'eux!

§ III. — Avec qui Jésus fait sa Propagande.

Nous l'avons vu (pag. 89) choisir *douze Apôtres* et *soixante et douze Disciples*, les *choisir* dans le Peuple, les *instruire* particulièrement et graduellement, envoyer partout ses Disciples *deux à deux*, rester toujours accompagné d'une partie des Apôtres et les réunir souvent autour de lui.

§ IV. — **Pouvoir donné pour la Propagande.**

« Jésus, dit l'Évangéliste, ayant appelé ses douze Disciples, leur donne *puissance* sur les Esprits impurs (les vices), pour les *chasser* et pour GUÉRIR *toutes sortes de langueurs et de maladies* (intellectuelles, morales et physiques). » (Matth., X, 1.)

Et tout à l'heure nous l'entendrons dire qu'il leur a donné le pouvoir de fouler aux pieds les *serpents* et les *scorpions*, et toute la puissance de l'*ennemi*.

Puis il fait partir ses Apôtres pour aller prêcher sa Doctrine après leur avoir donné ses *instructions*.

§ V. — **Qualités exigées par Jésus pour la Propagande.**

Pour propager une Doctrine de Fraternité, d'amour et de dévouement au Peuple et à l'Humanité, Jésus doit nécessairement demander et demande en effet la conviction, la Foi en sa Doctrine, l'amour fraternel, un dévouement sans limite et à toute épreuve.

« Celui qui aime son père et sa mère, son fils ou sa fille, *plus* que moi n'est *pas digne de moi*.

— Celui qui ne prend pas *sa croix* pour me *suivre* n'est *pas digne de moi.* » (Mat., X, 37 et 38.)

« Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon Disciple; et quiconque ne *porte pas sa croix* et ne me suit pas, ne peut être *mon Disciple.*

Sans doute il n'entend pas conseiller de haïr réellement son père et son fils, puisqu'il nous ordonne d'aimer nos ennemis; il veut dire seulement que, pour entreprendre de propager la Doctrine qui doit faire le salut de l'Humanité, il faut être bien sûr qu'on a assez de dévoûment et de courage pour tout sacrifier.

Et pour mieux exprimer sa pensée, il présente deux Paraboles :

Parabole de la Tour.

« Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne compte bien auparavant toute la dépense qui sera nécessaire pour s'assurer qu'il aura les moyens de l'achever, de peur que, après en avoir jeté la fondation, s'il ne peut pas l'achever, tout le monde ne se moque de lui en disant : Cet homme avait commencé à bâtir; mais il n'a pu achever. »

Parabole du Roi en guerre.

« Quel est le Roi qui, avant de se mettre en campagne pour combattre un autre Roi, n'examine bien s'il pourra marcher avec 10,000 hommes contre un ennemi qui s'avance avec 20,000? S'il se sent trop faible, il lui envoie des ambassadeurs lorsqu'il est encore bien loin, et lui fait des propositions de paix. »

Et il explique encore lui-même ces Paraboles en ajoutant :

« Ainsi, quiconque d'entre vous ne *renonce pas à tout ce qu'il a* ne peut être mon Disciple. » (Luc, XIV, 26 à 33.)

« Vendez ce que vous avez, leur dit-il encore ; donnez-le aux Pauvres, et soyez sans inquiétude. »

Et nous savons (v. page 217), qu'à un jeune Prince très riche, qui lui demandait le moyen d'être *parfait*, il a déjà répondu : « Vendez, donnez tout, puis venez et suivez-moi ! »

Un Docteur de la Loi lui proposant de le suivre : « Oui, répondit-il; mais je suis Pauvre, je n'ai pas où reposer ma tête, et, pour être mon Disciple, il faut se résigner à la Pauvreté. »

Un autre, à qui il a dit : « Suivez-moi » lui répondant : « Seigneur, permettez-moi d'aller au-

paravant ensevelir mon Père, qui vient de mourir, » il lui réplique : « Laissez aux MORTS le soin d'ensevelir leurs *morts ;* et vous allez annoncer le *Royaume de Dieu*, » manifestant bien clairement par là que tous ceux qui sont étrangers à sa Doctrine sont *morts* à ses yeux.

Un autre, qui consent à le suivre, lui disant : « Seigneur, permettez-moi de disposer auparavant de ce que j'ai dans ma maison ; » il lui répond :

« Quiconque, ayant mis la main à la charrue, *regarde derrière soi*, n'est *point propre au Royaume de Dieu*. (Luc, IX, 57 à 62.)

§ VI. — **Instructions pour la Propagande.**

Nous en avons déjà vu quelques-unes (p. 91); en voici d'autres :

« Ne saluez personne dans le chemin ! (c'est-à-dire ne vous occupez que de propagande sans perdre même le temps qu'il faut pour saluer quelqu'un dans le chemin.)

« En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : *Que la paix soit dans cette maison !*

« Demeurez dans la même maison ! Ne passez pas de maison en maison !

« Buvez et mangez de ce qu'il y aura chez eux ; car celui qui travaille *mérite sa récompense*... Buvez et mangez de ce que l'on vous *présentera !* » (Luc, X, 4 à 8.)

« Lorsque quelqu'un ne voudra pas vous recevoir ni écouter vos paroles, secouez, en sortant de cette ville, la poussière de vos pieds ! Au jour du jugement, Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville. » (Matth., X, 14 : — Marc, VI, 11 ; — Luc, IX, 4 et 5.)

Il leur recommande la fermeté, l'énergie morale, la franchise au grand jour :

« Ne les craignez point, car il n'y a rien de caché qui *ne doive être découvert*, rien de secret qui *ne doive être connu*. » (Mat., X, 26.)

C'est-à-dire, vous feriez de vains efforts pour *cacher* quelque chose et le tenir *secret ;* tout sera découvert et connu : ne cachez donc rien, ne faites rien qui ait besoin de secret et de mystère ; parlez et agissez à la face du soleil, et ne craignez rien !

« Dites dans la *lumière* ce que je vous dis dans l'*obscurité ;* prêchez du *haut des toits* ce que je vous dis à l'*oreille*. » (26 et 27.)

Et cependant, il leur recommande d'être *prudents* comme des serpents et *simples* comme la colombe (16) ; de *fuir* dans une autre ville, quand ils seront *persécutés* (23).

Continuant toujours ses leçons de Propagande, et voulant conseiller l'énergie, Jésus emploie une autre Parabole :

Parabole du sel.

« Le *sel* est bon; mais s'il perd sa force, avec quoi le salera-t-on lui-même? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds... Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre! » (Mat., V, 13. — Luc, XIV, 34 et 35.)

Et que faut-il entendre par là, si ce n'est que les Propagandistes ne doivent perdre ni leur courage, ni leur patience, ni leur dévoûment?

Pour leur donner de l'enthousiasme, au contraire, il les appelle la *Lumière du Monde* (comme nous l'avons déjà vu, page 80), et les compare à une *Ville* située sur une *Montagne*, et qui ne peut être cachée quand même on le voudrait. Il les exhorte à parler haut et à faire éclater leurs œuvres. (Mat., V, 14 à 16.)

« Ne vous effrayez pas, leur dit-il, de ce que vous n'êtes qu'un *petit troupeau*; car il a plu à votre Père de vous donner *son Royaume*. » (Luc, XII, 32.)

§ VII. — Conseils pour la Propagande.

Disciple et Maître.

« Le Disciple n'est *point au-dessus du Maître*... Mais tout Disciple est parfait lorsqu'il est *semblable* à son *Maître*. » (Luc, VI, 40)

Sachez écouter.

« Prenez bien garde à la manière dont vous *écoutez* ; car on *donnera encore* à celui qui *a déjà* : pour celui qui *n'a rien*, on lui ôtera même ce qu'il *croit avoir*. » (Luc, VIII, 18.)

C'est-à-dire, soyez circonspects, réservés, modestes; car alors vous augmenterez votre instruction et l'on vous considérera, tandis qu'on refuse tout mérite au présomptueux et au vaniteux.

Parabole des Premières Places.

« Quand vous serez conviés à des *noces*, n'y prenez point la *première place*, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous; — et que celui qui aura invité l'un et l'autre ne vienne vous dire : Donnez votre place à celui-ci ; et qu'alors vous ne soyez réduit à vous tenir avec honte à la dernière place. — Mais quand vous avez été convié, allez vous mettre à la *dernière place*, afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu, il vous dise : Mon ami, *montez plus haut*. Et alors ce vous sera un sujet de

gloire devant ceux qui seront à table avec vous ; — car quiconque *s'élève* sera *abaissé*, et quiconque *s'abaisse* sera *élevé*. » (Luc, XIV, 7 à 11.)

Cette Parabole ne s'applique-t-elle pas encore à la Propagande, et ne signifie-t-elle pas que les Propagandistes doivent être modestes, et que ceux qui se montrent présomptueux, vaniteux et ambitieux, s'exposent à des humiliations.

La Paille et la Poutre dans l'œil.

« Pourquoi voyez-vous une *paille* dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil? » Or, comment dites-vous à votre frère : « Laissez-moi *tirer une paille de votre œil*, » vous qui avez une poutre dans le vôtre? — Hypocrites, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et alors *vous pourrez voir* comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frère! » (Mat., VII, 3 à 5.)

C'est donc Jésus qui nous le dit, *corrigeons-nous* avant de corriger les autres! Instruisons-nous, éclairons-nous avant de prétendre instruire et éclairer les autres! Vouloir tirer la paille de l'œil d'un autre quand la poutre est encore dans le nôtre, c'est de la folie! c'est agir en aveugle et s'exposer à crever l'œil de son frère!

Parabole des Invitations.

« Lorsque vous donnerez à *dîner* ou à *souper*, n'y conviez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins, qui seront *riches*, de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour, et qu'ainsi ils ne vous rendent ce qu'ils avaient reçu de vous. Mais lorsque vous faites un festin, conviez-y les *pauvres*, les *estropiés*, les *boiteux* et les *aveugles*. » (Luc, XIV, 12 à 14.)

Si l'on veut prendre ce récit à la lettre, Jésus engage un Riche à inviter à dîner des Pauvres plutôt que des Riches ; mais n'est-ce pas une *Parabole* comme la précédente, racontée chez le même Pharisien? Et cette seconde ne signifierait-elle pas qu'il faut faire de la Propagande avec ceux qui ne connaissent pas encore la Doctrine plutôt qu'avec ceux qui sont déjà convertis ?

Pas de Perles aux Pourceaux !

« Gardez-vous de donner les *choses saintes* aux CHIENS, et ne jetez pas vos *perles* devant les POURCEAUX, de peur qu'ils ne les *foulent sous leurs pieds*, et que, se tournant contre vous, ils ne *vous déchirent !* » (Matt., VII, 6.)

C'est clair : Jésus recommande de ne pas

perdre son temps à prêcher ceux avec qui la Propagande serait évidemment perdue.

Parabole de la Semence.

« Le Royaume de Dieu est semblable à ce qui arrive lorsqu'un homme *a jeté de la semence* en terre : soit qu'il dorme, soit qu'il se lève le jour et la nuit, la *semence* germe et croît sans qu'il sache comment ; car la terre produit d'elle-même d'abord *l'herbe*, puis l'*épi*, ensuite le *grain;* et dès que le fruit est en maturité, on moissonne, parce que le temps de la moisson est venu. » (Marc, IV, 26 à 29.)

Jésus ne dit-il pas ici : « Ne vous préoccupez pas trop des succès de votre Propagande ; prêchez l'Évangile ou le Royaume de Dieu ; semez la Doctrine, et dites advienne que pourra ! Soyez sûrs que votre semence germera et que la moisson viendra en son temps ! »

L'un Sème, l'autre Moissonne.

Jésus, regardant les campagnes prêtes à être moissonnées, dit à ses Disciples :

« Celui qui moissonne reçoit la récompense et amasse les fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui *sème* soit dans la joie aussi bien que celui qui *moissonne*. — Car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre, *que l'un sème et l'autre moissonne*. — Je vous ai envoyés moissonner ce qui n'est pas venu par votre tra-

vail; d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leurs travaux. » (Jean, IV, 35 à 38.)

N'est-ce pas dire : « Vous êtes tous solidaires, tous ouvriers d'un même atelier : travaillez, semez, pour que vos frères moissonnent; moissonnez ce que vos frères ont semé : c'est toujours pour la Famille ! »

N'est-ce pas dire aussi : « Semons pour que l'Avenir moissonne, comme nous moissonnons ce qu'a semé pour nous le Passé. »

L'Ivraie et le Filet.

Relisez ces deux Paraboles (pag. 334 et 336). Ne signifient-elles pas que Jésus recommande de semer la bonne Doctrine, et de s'adresser à tous, en masse, de manière à convertir le plus grand nombre possible, sans s'arrêter à faire le triage avant que la Propagande soit terminée?

Nul n'est Prophète en son pays.

Jésus étant revenu dans sa ville natale instruit ses concitoyens, saisis d'*étonnement* en l'entendant prêcher.

« D'où sont venus à *celui-ci*, disent-ils, cette *sagesse* et ces *miracles?* — N'est-ce pas le *fils de ce charpentier?* Sa MÈRE ne s'appelle-t-elle

pas *Marie?* Ses FRÈRES ne s'appellent-ils pas *Jacques*, *Joseph*, *Simon* et *Jude?* Ses SŒURS ne sont-elles pas toutes parmi nous? — D'où viennent donc toutes ces choses à celui-ci? » (Matt., XIV, 55 à 58.)

Et au lieu de l'honorer pour ses talents et ses succès, ses compatriotes en sont blessés par jalousie, par envie, par orgueil, et n'en font qu'un sujet de *scandale*.

C'est alors que Jésus dit : « *Nul n'est Prophète en son pays!* »

N'est-ce pas dire : « Ne perdez pas votre temps à prêcher dans votre pays! Prêchez d'abord où vous pouvez le mieux réussir!

Pour ou Contre.

C'est aussi Jésus qui dit :

« Celui qui n'est point *avec moi* est *contre moi*, et celui qui n'*amasse* point *dissipe*. » (Matt., XII, 30.)

Oui, dans les questions capitales, comme celle de la Fraternité posée par Jésus pour le salut de l'Humanité, il faut être *pour ou contre*. Et ceux qui craignent de déplaire à Jésus ne doivent jamais oublier sa parole : *Qui n'est pas avec moi est* CONTRE *moi!*

§ VIII. — **Jésus s'identifie avec ses Disciples.**

« Celui qui reçoit un Prophète en *qualité de Prophète* recevra la récompense du Prophète. Celui qui reçoit un Juste en *qualité de Juste* recevra la récompense du Juste. Et quiconque aura donné seulement à boire un *verre d'eau froide* à l'un de ces *plus petits* comme étant de *mes Disciples*, il ne perdra point sa récompense. » (Matth., X, 41 et 42.)

« Celui qui *vous écoute* m'écoute ; celui qui *vous méprise* me méprise ; et celui qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé. » (Luc, X, 16.)

« Quiconque *reçoit* celui que j'aurai envoyé me reçoit moi-même, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. » (Jean, XIII, 20.)

Sa mère et ses frères venant le voir lorsqu'il est dans une maison, entouré d'une grande foule qui les empêche d'approcher, et quelqu'un l'avertissant qu'ils sont là, dehors qui le demandent, il répond :

« Qui est *ma mère*, et qui sont *mes frères?* »

Et étendant la main vers ses Disciples, il ajoute :

« Voici *ma mère* et *mes frères;* car, quiconque *fait la volonté* de mon Père qui est dans les Cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère. » (Mat., XII, 47 à 50.)

Luc lui attribue des paroles analogues :

« Ma *mère* et mes frères sont ceux qui écoutent la *Parole de Dieu* et qui la *pratiquent*. » (Luc, VIII, 19 à 21.)

N'est-ce pas encore une Parabole ? Est-il possible que Jésus, qui recommande tant d'honorer son père et sa mère, et d'aimer ses frères, donne l'exemple de tant d'indifférence et de dédain envers ses frères, et surtout sa *mère?* Non ! ses Disciples ne peuvent, d'ailleurs, être ses *sœurs* et sa *mère !* C'est une Parabole qui veut dire qu'il a pour ses Disciples autant d'affection que pour sa mère et sa famille.

Et voyez comme il les aime, comme il se dévoue pour eux, comme il leur recommande de s'aimer, d'être unis et dévoués.

§ IX. — Jésus recommande à ses Disciples la Fraternité, l'Union et l'Unité.

Parabole du Cep de Vigne.

« Je suis la *vraie Vigne* et mon Père est le Vigneron. — Il *retranchera* toutes les branches qui ne portent point de fruits en moi, et il *émondera* toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. — Vous êtes déjà purs, à cause de la Parole que je vous ai annoncée. — Demeurez y fidèles, —

Comme la branche ne saurait porter du fruit si elle ne demeure attachée au Cep de la Vigne, de même vous ne produirez rien si vous ne me restez pas attachés ; — car je suis *le Cep* de la Vigne, et vous en êtes les branches... Vous ne pouvez rien sans moi. — Si quelqu'un veut se séparer, il sera jeté dehors comme un sarment inutile ; il sèchera, et on le ramassera pour le jeter au feu. — Si vous restez attachés et que vous gardiez mes paroles, vous obtiendrez tout ce que vous demanderez. — C'est la gloire de mon Père que vous rapportiez beaucoup de fruits, et que vous deveniez des Disciples parfaits. — De même que mon Père m'a *aimé*, de même je vous ai *aimés*. Restez dignes de mon *amour* en gardant mes commandements. » (Jean, XV, 1 à 11.)

On voit par là combien Jésus recommande à ses Apôtres l'Union, l'Unité et la Discipline !

Et voyez combien surtout il leur recommande la pratique entre eux de la Fraternité!

« Le commandement que je vous donne est de vous *aimer* les uns les autres *comme je vous ai aimés*. — Personne ne peut avoir un plus grand amour que de *donner sa vie pour ses amis*. — Vous êtes *mes amis*, si vous faites tout ce que je vous commande. — Je ne vous donnerai plus le nom de *Serviteurs*, parce que le Serviteur ne sait pas ce que fait son Maître ; mais je vous appelle *mes amis*, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de

mon Père. — Ce n'est pas vous qui m'avez appelé et choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et appelés ; Je vous ai institués pour que vous produisiez et rapportiez des fruits. » (Jean, XV, 12 à 16.)

« Ce que je vous commande est de *vous aimer* les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous... Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite, le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître ; s'ils m'ont persécuté, ils *vous persécuteront aussi* ; s'ils ont gardé mes paroles, ils *garderont aussi les vôtres*... » (Jean, XV, 17 à 20.)

« Si je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi *vous laver les pieds les uns aux autres* ; car je vous ai donné *l'exemple* afin que ce que je vous ai fait vous le fassiez aussi vous autres. Le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître, et l'envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses vous serez heureux, pourvu que vous les *pratiquiez*. » (Jean, XIII, 14 à 17.)

§ X. — *Jésus traite sévèrement ses Disciples.*

Quelque grand que soit l'amour de Jésus pour ses Disciples, vous allez voir comme il est sévère avec eux !

« Quoi (leur dit-il quand ils lui demandent l'explication d'une Parabole), *êtes-vous encore vous-mêmes sans intelligence ?* » (Matth., XV, 15 et 16.)

« Hommes de *peu de Foi* (leur dit-il dans une autre circonstance semblable), *ne comprenez-vous pas*... ne

vous souvient-il pas... Comment ne comprenez-vous pas...? » (Matth., XVI, 8 à 11.)

« O race *incrédule* et *dépravée* (dit-il un jour, quand le père d'un enfant *lunatique* vient se plaindre à lui en présence du Peuple, que ses Disciples *n'ont pu* le guérir). Jusqu'à quand serai-je *avec vous* ? Jusqu'à quand vous *souffrirai-je* ? »

Et quand ses Disciples viennent lui demander en particulier pourquoi ils n'ont pu guérir ce lunatique en chassant le Démon, il leur répond :

« C'est à cause de votre incrédulité ! » (Matth., XVII, 15 à 19.)

Et quand *Pierre* veut engager Jésus à ne pas se dévouer jusqu'à la mort qu'il prévoit, Jésus lui répond :

« Retire-toi *Satan* ! Tu m'es un sujet de *scandale*, parce que tu n'as *pas de goût* pour les choses de Dieu, mais pour celles des hommes ! » (Matth., XVI, 23.)

Et nous avons vu (p. 343) comment, un jour de tempête, Jésus reproche à ses Disciples d'être *timides*, sans *confiance* et sans courage !

Et cependant Jésus les aime bien ! Nous venons de voir qu'il les appelle ses *amis* et ses *frères* ! Il leur lave les pieds ! Il donne même sa vie pour eux ! C'est donc pour les stimuler

qu'il les apostrophe si vivement ! C'est dans leur intérêt réel et pour le salut de l'Humanité ! Aussi, près de sa fin, leur dit-il :

« Je vous laisse *la Paix*, je vous donne *ma Paix*; je ne vous la donne pas comme le monde la donne; que votre cœur ne *se trouble point*, et qu'il ne soit *point saisi de frayeur!* » (Jean, XIV, 27.)

Et nous avons vu (p. 288) que, à son dernier moment, il recommande à sa mère d'aimer son Disciple comme un fils !

§ XI. — Faux Prophètes et Faux Christs.

Jésus prévient ses Disciples qu'il se présentera de *faux Christs* et de faux Prophètes :

« Si quelqu'un vous dit *le Christ est ici* ou *il est là*, ne le croyez pas ; car il s'élèvera de *faux Christs* et de *faux Prophètes*, qui feront de grands *prodiges* et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, même les *élus*. Si donc on vous dit : *Le voici dans le désert*, ne sortez point ! Et si l'on vous dit : *Le voici dans la partie la plus retirée de la maison*, ne le croyez pas. » (Matth., XXIV, 23 à 26 ; — Marc, XIII, 22.)

« Prenez garde de ne pas vous laisser séduire ; car plusieurs viendront *sous mon nom*, disant : *C'est moi qui suis le Christ !* et ce temps là est proche : gardez-vous bien de les suivre ! » (Luc, XVII, 23.)

« Gardez-vous des *faux Prophètes* qui viennent à vous couverts de peaux de *brebis*, et qui, au dedans, sont des *loups* ravissants !

« Vous les connaîtrez par leurs *fruits :* peut-on cueillir des *raisins* sur des *épines*, ou des *figues* sur des *ronces ?* — Tout bon arbre porte de *bons fruits*, et tout mauvais arbre porte de *mauvais fruits*. — Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. » (Matth., VII, 15 à 20.)

Par conséquent, il faut être bien circonspect, quand il s'agit d'attribuer une *mauvaise action* à un homme généralement connu pour *bon*, ou une *bonne action* à un homme généralement connu pour *mauvais !*

§ XII. — Persécutions prévues.

Il prévient bien ses Disciples des persécutions qui les attendent :

« Je vous envoie comme des *brebis* au milieu des *loups*. » (Matt., X, 16.)

Il leur annonce qu'ils seront arrêtés, entraînés dans les *assemblées*, FOUETTÉS dans les Synagogues, forcés de comparaître devant les Gouverneurs et les Rois, et interrogés par eux.

« Le frère, dit-il, *livrera le frère à la mort*, et

le père livrera le fils; les enfants se soulèveront contre leurs pères et leurs mères, et les feront mourir... — Et vous serez *haïs de tous les hommes*, à cause de mon nom. » (Mat., X, 21 à 22.)

Ainsi, il prévoit bien tous les dangers que courront ses Apôtres, et il les en prévient bien; il avertit bien qu'il leur faut du dévouement et du courage.

Mais il les rassure et leur promet le triomphe :

« Quiconque me confessera (c'est-à-dire avouera qu'il est mon Disciple) et *me reconnaîtra devant les hommes*, je le reconnaîtrai moi-même devant mon Père, qui est dans les Cieux. — Et quiconque me *renoncera* devant les hommes, je le *renoncerai* aussi moi-même devant mon Père. » (32 et 33.)

« Celui-là sera *sauvé* qui PERSÉVÉRERA jusqu'à la fin. » (22.)

« Les *cheveux* de votre tête, dit-il encore, sont tous comptés; ne craignez rien! » (Matt., X, 30.)

« il ne se perdra pas un seul cheveu de votre tête! » (Luc, XXI, 18.)

Ne veut-il pas dire ici que leur dévouement portera certainement ses fruits dans l'intérêt de l'Humanité?

Et n'est-ce pas dans ce sens que *Tertullien*

dira plus tard aux bourreaux des Chrétiens : « Nous multiplions à mesure que vous nous moissonnez, et notre sang est une *semence de Chrétiens !* » (Apologétique, L.)

§ XIII. — Menaces de Jésus.

Puis il menace les villes qui se sont montrées rebelles à sa Propagande :

« Malheur à toi, *Corosaïn !* Malheur à toi, *Bethsaïde !*... Et toi, *Capharnaüm*, t'élèveras-tu jusqu'au Ciel ? Tu seras *abaissée* jusqu'au fond de l'Enfer ! » (Matth., XI, 21 à 23.)

Et écoutez le portrait que, dans l'Apocalypse, *Jean* fait de la *parole de Dieu :*

« Je vis le Ciel ouvert et il parut un cheval blanc, et celui qui était monté dessus s'appelait le *fidèle* et le *véritable*, celui qui juge et combat avec *équité*. — Ses yeux étaient comme une flamme de feu; il portait sur la tête plusieurs diadèmes, et il portait écrit un nom que personne ne connaît que lui-même. Il était revêtu d'une robe teinte dans le sang, et il s'appelle *le Verbe* ou la *Parole de Dieu*. Les armées du Ciel le suivaient sur des chevaux, vêtus de fin lin blanc et pur. Il sortait de sa bouche un *glaive à deux tranchants*, pour en frapper les Nations; car il les gouvernera avec un *sceptre de fer*; et c'est lui qui foulera la cuve du vin de la colère et de l'indignation du Dieu tout-puissant. Et sur son vêtement et sur sa cuisse il portait ce nom écrit :

Le *Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs*.» (Apocal., XIX, 11 à 16.)

Voilà comme il menace les rebelles à sa Propagande, ce Jésus si bon, qui donne sa vie pour le salut de l'Humanité!

Mais nous allons voir le succès de sa Propagande.

§ XIV. — Succès de la Propagande de Jésus.

Voyez comme la foule se précipite pour entendre Jésus!

« Jésus revint à *Capharnaüm*. Aussitôt qu'on eut entendu dire qu'il était dans la maison, il s'y assembla un *si grand nombre* de personnes, que ni le dedans du logis ni tout l'espace qui était devant la porte ne pouvait le contenir; et il leur *prêchait* la Parole de Dieu.— Alors quelques-uns lui amenèrent un paralytique porté par quatre hommes : mais comme ils ne pouvaient le lui présenter, à cause de la *foule*, ils découvrirent le toit de la maison et ils descendirent par l'ouverture le lit où le paralytique était couché. » (Marc, II, 1 à 4;— Luc, V, 17 à 20.)

Et voyez comme, dans toutes les familles, il va se trouver des Prosélytes pour sa Doctrine de Fraternité.

« Je suis venu pour *jeter le feu sur la Terre*, et que puis-je désirer, sinon qu'elle *s'enflamme*?

« Je ne suis pas venu apporter *la paix* sur la

Terre, mais la *division;* car, désormais, s'il se trouve cinq personnes dans une maison, elles seront *divisées* les unes contre les autres, trois contre deux et deux contre trois; le père sera en division avec le fils, et le fils avec le père; la mère avec la fille, et la fille avec la mère; la belle-mère avec la belle-fille, et la belle-fille avec la belle-mère. » (Luc, XII, 49 à 53.)

Matthieu le fait parler plus énergiquement encore :

« Je ne suis pas venu apporter la *paix* sur la Terre, mais l'*épée;* — car je suis venu *séparer* l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère; — et l'homme aura pour *ennemis* ceux de sa propre maison. » (Matt., X, 34 à 36.)

Mais n'est-ce pas là une Parabole? Serait-il possible que Jésus, qui prêche avec tant d'ardeur la Fraternité et l'Union, voulût souffler la discorde dans les familles? Non! ce n'est évidemment qu'une Parabole, qui exprime un fait, à savoir que les uns adoptent la Doctrine nouvelle, tandis que les autres la repousseront en restant avec Satan et avec le Monde.

Encore une fois, oui, c'est une Parabole pour indiquer son désir ardent de Propagande et ses succès; car nous avons vu (pag. 93) que, d'après son Apôtre *Matthieu*, Jésus ne parle jamais *sans Paraboles*.

Mais voici qui montre mieux ses succès :

Les 72 Disciples reviennent remplis de joie, lui racontent les progrès de leur Propagande et lui disent :

« Les Démons mêmes nous sont assujettis par la vertu de votre nom. »

Et lui leur répond :

« Vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les *serpents* et les *scorpions*, et toute la puissance de l'ennemi! Rien ne pourra vous nuire ! » (Luc, X, 17 à 19.)

C'est alors que, transporté d'enthousiasme, il s'écrie :

« Je vois *Satan* tomber du Ciel comme un éclair ! »

C'est alors aussi qu'il s'écrie encore :

« Vous n'aurez pas achevé d'instruire toutes les villes d'Israël, avant que le Règne de Dieu n'arrive ! » (Matth., X, 23.)

Et il n'est pas besoin d'expliquer ce qu'il entend par *Satan* et les *Démons*, les *Serpents* et les *Scorpions* !

§ XV. — Rôle des Femmes dans la Propagande.

Nous avons vu (pag. 131 et 286) combien Jésus s'intéresse aux *Femmes* et combien sa

Doctrine de Fraternité, d'Égalité et de Justice, est bienfaisante et précieuse pour elles; nous l'avons vu (pag. 152) signaler la bonne volonté d'une pauvre veuve qui prend sur son nécessaire pour faire une offrande; nous devons donc trouver les Femmes au premier rang dans la Propagande de Jésus, comme nous devons voir Jésus admettre et rechercher leur coopération pour utiliser leur zèle, leur talent de persuasion et leur influence.

L'Évangile rapporte qu'il guérit miraculeusement beaucoup de Femmes, notamment tantôt la *belle-mère* d'un de ses Disciples que la fièvre retenait au lit (Matt., VIII, 14 et 15), tantôt une Femme affligée d'une *perte de sang* depuis 12 ans (Luc, VIII, 43 à 48), tantôt la Fille d'une Cananéenne (Matt., XV, 22 à 28), et qu'il ressuscite même tantôt une Fille de 12 ans (Luc, VIII, 41), tantôt le fils d'une *veuve* (Luc, VII, 11 à 15). Et presque toujours il dit : C'est *votre Foi* qui vous sauve!

Nous avons vu (pag. 135 et 314) l'enthousiasme de Marie versant de précieux parfums sur les pieds et sur la tête de Jésus.

Nous verrons que Jésus *aime* cette *Marie* si dévouée, comme il aime sa sœur *Marthe* et son

frère, le pauvre et malheureux Lazare. (Jean, XI, 5.)

Et voyez comme la Propagande lui paraît préférable à tout autre travail! Voici ce que raconte *Luc :*

« Jésus entra dans un bourg ; et une femme, nommée *Marthe*, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée *Marie*, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, *écoutait sa Parole*. Mais Marthe était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait, et, s'arrêtant devant Jésus, elle lui dit : « Seigneur, ne considérez-« vous point que ma sœur me laisse servir toute « seule? Dites-lui qu'elle m'aide! » Mais Jésus lui répondit : « Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous troublez dans les soins de beaucoup de choses ; cependant *une seule chose est nécessaire;* Marie a choisi la *meilleure part* (l'étude de la Doctrine et sa propagation), qui ne lui sera point ôtée. » (Luc, X, 38 à 42.)

Et voici un autre récit de Luc : Écoutez bien!

« Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant l'Evangile et annonçant le Royaume de Dieu, et les douze Apôtres étaient avec lui.— Il y avait aussi *quelques Femmes*, qui avaient été délivrées des malins Esprits et guéries de leurs maladies, entre lesquelles étaient *Marie*, surnommée *Magdeleine*, de laquelle sept Démons étaient sortis : *Jeanne*, femme de Chusa, intendante de la maison d'Hé-

rode, *Suzanne*, et plusieurs autres qui l'ASSISTAIENT *de leurs biens.* » (Luc, VIII, 1 à 3.)

Matthieu parle également de *Marie Magdeleine* et de plusieurs Femmes qui *suivent* Jésus de la Galilée à Jérusalem et qui ont *soin de l'assister.* (Matt., XXVII, 55.)

Nous verrons même que les Femmes accompagnent et assistent Jésus jusqu'à son dernier moment, qu'elles jouent le principal rôle dans tous les faits relatifs à la résurrection, à l'adoration et à la réunion des Apôtres.

Nous verrons aussi le zèle de la sœur de Paul, l'enthousiasme et le dévouement d'un grand nombre de Femmes dans toutes les classes, et leur puissante influence pour la Propagande et le triomphe du Christianisme.

Et nous ne terminerons pas sur ce sujet sans remarquer que, dans les grands mouvements de l'Humanité, les Femmes ont exercé une influence toujours puissante et souvent décisive, en donnant aux hommes l'exemple de la persévérance, du courage et du dévouement.

§ XVI. — Rôle des Enfants dans la Propagande.

Les *Enfants* sont l'espérance de l'Avenir, de la Patrie et de l'Humanité. Aussi nous avons vu (p. 289) combien Jésus montre de sollicitude et d'ardeur pour les instruire dans sa Doctrine de Fraternité, et les préparer au Royaume de Dieu.

Quand il approche de Jérusalem pour y proclamer peut-être le Règne de Dieu, il envoie deux de ses Disciples dans un village, en leur disant :

« Allez dans le village qui est devant vous et vous y trouverez une *ânesse liée* et son ANON auprès d'elle : Déliez-la et me l'amenez. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a *besoin*, et aussitôt il vous *laissera* les amener. »

Et l'Évangéliste *Matthieu* ajoute :

« Tout ceci se fit afin que cette parole du Prophète fût accomplie :

« Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et *sur l'ânon* de celle qui est *sous le joug*. »

« Les Disciples ayant amené l'*ânesse* et l'ANON, ils *les* couvrirent de leurs vêtements, et *le firent monter dessus* (sur l'ânon comme sur l'ânesse, comme dit le Prophète *Zacharie*, IX, 9.)

« Une grande multitude de peuple étendit aussi ses

vêtements le long du chemin ; les autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient par où il passait ; et tous ensemble, en avant et en arrière, criaient : *Hosanna !* Salut et gloire au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Matth., XXI, 1 à 9.)

L'évangéliste *Jean* dit formellement :

« Jésus ayant trouvé **un ânon** monta dessus. » (Jean, XII, 14.)

L'ânesse *liée* ne serait-elle pas ici la classe des Travailleurs asservie et enchaînée ? L'*ânon* ne serait-il pas la *Jeunesse populaire*, sur laquelle s'appuie Jésus pour faire son entrée triomphale à Jérusalem ?

Puis l'Évangeliste ajoute que, après son entrée dans le Temple même, les Princes des Prêtres s'irritaient d'entendre les ENFANTS crier : *Hosanna !* Salut et gloire au fils de David !

Et quand les Princes des Prêtres s'en plaignent à Jésus, il leur répond :

« N'avez-vous jamais lu cette parole : Vous avez tiré **la louange la plus parfaite** de la bouche des *Petits Enfants*. » (Matth., XXI, 10 à 16.)

Ainsi, voilà la *Jeunesse* et les *Enfants* qui servent à préparer le triomphe de Jésus et de sa Doctrine !

Mais nous allons le voir en lutte directe avec les Pharisiens et les Prêtres, quand nous au-

rons rapporté la résurrection de Lazare et la guérison du Paralytique dans la *Piscine des Brebis*.

CHAP. X.

RÉSURRECTION DE LAZARE.

Nous avons vu (pag. 190) un *Lazare* pauvre, misérable, presque nu, couvert d'ulcères, couché à la porte du Riche, demandant en vain les miettes tombées de sa table de festin, mais envoyé en Paradis, tandis que le Riche est envoyé en Enfer. — Voici, maintenant, ce que l'Évangéliste *Jean* raconte d'un *Lazare malade, mort* depuis quatre jours, dont le cadavre sent mauvais et que Jésus ressuscite: Est-ce un *Miracle?* N'est-ce qu'une *Parabole* (puisque Matthieu nous dit que Jésus ne parla pas sans Parabole)? Écoutez bien!

Auparavant, voyons la *Piscine des Brebis*.

Piscine des Brebis.

Jean seul raconte ce Miracle:

« Il y avait à Jérusalem un réservoir d'eau

appelé *la Piscine des Brebis* (1), qui avait *cinq galeries*, dans lesquelles étaient couchées un *grand nombre de malades*, d'*aveugles*, *de boiteux* et de *paralytiques* qui, tous, *attendaient* que l'eau fût *remuée*. — Car l'Ange du Seigneur, en un certain temps, *descendait* dans cette Piscine et en *remuait* l'EAU, et celui qui entrait le premier après que l'eau avait été ainsi remuée était *guéri*, quelque maladie qu'il eût. — Or, il y avait là un homme qui était malade depuis 18 ans. — Jésus l'ayant vu couché, et connaissant qu'il était malade depuis fort longtemps, lui dit : « *Voulez-vous* être guéri ? — Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'*ai personne* pour me jeter dans la Piscine après que l'eau a été remuée ; et pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend *avant moi*. — Jésus lui dit : « *Levez-vous*, emportez votre lit et *marchez !* — Et cet homme fut guéri à l'instant; et, prenant son lit, il commença à marcher. — Or, ce jour-là était un jour de *Sabbat ;* et les Juifs lui dirent : « C'est aujourd'hui le Sabbat; il ne vous est *pas permis d'emporter votre lit* (parce que la Loi défend de *travailler* le jour du Sabbat). » (Jean, V, 1 à 10.)

Qu'est-ce que ce fait, qu'on présente comme un miracle ?

Ne serait-ce pas tout simplement une Para-

(1) Près de là on renfermait les *Brebis* destinées aux sacrifices.

bole de Jean? Ces Brebis qu'on immole, ces malades de toute espèce, ne serait-ce pas le Peuple toujours opprimé, souffrant, sacrifié? Cette Eau remuée ne serait-elle pas l'agitation populaire? Cet Ange qui, de temps en temps, vient agiter l'Eau pour guérir les malades, ne serait-ce pas une inspiration de Réforme et de Progrès? Ce paralytique, qui n'a personne pour le soigner et le guérir, n'est-ce pas le malheureux prolétaire abandonné de tout le monde? Celui qui s'empresse de se jeter dans la Piscine pour être guéri, sans s'occuper du paralytique qui ne peut bouger, n'est-ce pas l'égoïste sans fraternité qui ne pense qu'à lui?

Cette question de Jésus : *voulez-vous* être guéri? n'indique-t-elle pas son opinion que la *volonté* d'être guéri est pour le Peuple, le premier moyen de guérison?

Mais nous admettons le *Miracle;* et ce Miracle ne prouve-t-il pas toujours davantage combien Jésus, qui l'opère, s'intéresse aux malades, aux abandonnés, aux opprimés, aux malheureux?

Résurrection de Lazare.

Jean seul encore raconte ce fait capital.

« Il y avait (en Judée) un homme *malade*

nommé LAZARE, qui était du bourg de Béthanie, où *demeuraient Marie* et *Marthe* sa sœur.

« Cette Marie était celle qui répandit sur le Seigneur une *huile de parfum*, et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux (v. pag. 315); et Lazare, qui était alors malade, était son *frère*.

« Ses sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, celui que *vous aimez* est malade.

« Ce que Jésus ayant entendu, il dit : Cette maladie ne va point à la mort ; mais *elle n'est que* pour la gloire de Dieu *et* afin que *le Fils de Dieu* en soit glorifié.

« Or, Jésus *aimait* Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare.

« Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il *demeura encore deux jours* au lieu où il était; — et il dit ensuite à ses Disciples : Retournons en Judée.

« Ses Disciples lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs voulaient vous *lapider*, et vous parlez déjà de *retourner* parmi eux?....

« *Notre ami* Lazare *dort;* mais je m'en vais le *réveiller*.

« Ses Disciples lui répondirent : Seigneur, s'il dort, il sera *guéri*.

« Mais Jésus entendait parler de sa mort ; au lieu qu'ils crurent qu'il leur parlait du *sommeil ordinaire*.

« Jésus leur dit donc alors clairement : Lazare est *mort*.

« Et je me réjouis pour vous de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui !

« Sur quoi Thomas, appelé *Didyme* (mot qui signifie *donateur, généreux*), dit aux autres Disciples : Allons aussi nous *autres, afin de mourir avec lui !*

« Jésus, étant arrivé, trouva qu'il y avait déjà *quatre jours* que Lazare était dans le *tombeau*.

« Et comme Béthanie n'était éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades, — il y avait *quantité de Juifs* qui étaient venus voir Marthe et Marie, pour les consoler *de la mort* de leur frère.

« Marthe, ayant donc appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, et Marie demeura dans la maison.

« Alors Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. — Mais je sais que, présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez.

« Jésus lui répondit : Votre frère *ressuscitera*....

« Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le *Christ*, le *Fils du Dieu vivant*, qui êtes venu dans ce monde.

« Lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en alla, et appela *secrètement* Marie sa sœur, en lui disant : Le Maître est venu, et il vous demande.

« Ce qu'elle n'eut pas plutôt entendu qu'elle se leva et alla le trouver.....

« Cependant les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et qui la consolaient, ayant vu qu'elle s'était levée si *promptement*, et qu'elle était sortie, la suivirent, en disant : Elle s'en va au sépulcre pour y pleurer.

« Lorsque Marie fut venue au lieu où était Jésus, l'ayant vu, elle se jeta à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

« Jésus, voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle *pleuraient aussi*, *frémit* en esprit et se troubla lui-même ; et il leur dit : Où l'avez-vous mis ?

« Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez.

« Alors Jésus *pleura*.

« Et les Juifs dirent entre eux : Voyez comme il *l'aimait !*

« Mais il y en eut aussi quelques-uns qui dirent : Ne pouvait-il pas *empêcher* qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle né ?

« Jésus, frémissant donc de nouveau en lui-même, vint au sépulcre : c'était une *grotte*, et on avait mis une *pierre* par dessus. — Jésus leur dit : Otez la pierre.

« Marthe, qui était sœur du mort, lui dit : Seigneur, il *sent déjà mauvais*, car il y a quatre jours qu'il est là.

« Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

« Ils ôtèrent donc la pierre ; et Jésus, levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé.

« Pour moi, je savais que vous m'exaucez toujours ; mais je dis ceci pour *ce Peuple* qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

« Ayant dit ces mots, il cria d'une *voix forte :* Lazare, SORTEZ DEHORS !

« Et à l'heure même le mort sortit, ayant les pieds et les mains *liés de bandes*, et le visage *enveloppé d'un linge*. Alors Jésus leur dit : *Déliez-le* et *le laissez aller*. »

Nous le répétons, n'est-ce pas une *Parabole*, comme les uns le soutiennent, tandis que d'autres affirment que c'est un *Miracle ?*

Ce *Lazare* n'est-il pas le Peuple, écrasé de fardeaux, dont les bras et les jambes sont enchaînés, dont la tête ou l'intelligence est voilée par l'ignorance, toujours malade, endormi, et même mort, en quelque sorte, depuis le commencement du monde, et que Jésus réveille, ranime et ressuscite, pour ainsi dire, par sa Doctrine de Fraternité ?

Cette *Marthe* n'est-elle pas la Femme du Peuple, qui saisit avidement cette Doctrine d'émancipation, de justice et d'Égalité ?

Cette *Marie* n'est-elle pas la Femme bourgeoise, moins empressée, parce qu'elle est moins malheureuse, mais qui adopte aussi avec enthousiasme la Doctrine libératrice qui lui rend sa dignité?

Et ces Juifs qui *croient* enfin, ne sont-ils pas les convertis qu'entraîne l'exemple du Peuple?

Et remarquons bien que ce pourrait n'être qu'une *Parabole*, quoique Jésus fût Dieu, puisqu'il est certain qu'il agit ordinairement comme homme, et même qu'il déguise ordinairement sa pensée sous des formes paraboliques.

Mais nous admettons le *Miracle :* et, s'il prouve que Jésus est Dieu, ne prouve-t-il pas, en même temps, que ce Jésus-Dieu aime ce *pauvre Lazare*, et sa pauvre sœur *Marthe*, et sa non moins pauvre sœur *Marie;* qu'il s'intéresse à ce malheureux Prolétaire jusqu'à *frémir* et à *pleurer* sur lui; qu'il fait ce Miracle non pour un Riche ou un Puissant, mais pour le dernier des petits et des malheureux, dont le cadavre est abandonné à la pourriture; et qu'il opère ce Miracle pour que tout le Peuple, toute la Nation, toute l'Humanité, croient en lui et à sa mission divine pour prêcher la Fraternité et l'Égalité?

Nous allons voir l'effet produit sur le Peuple et sur les Pharisiens par ces deux Miracles de Jésus et par sa Propagande en général, par sa Doctrine et sa Prédication.

CHAP. XI.

TRIOMPHE DE JÉSUS.

Nous avons vu la *réputation* de Jésus s'étendre partout (pag. 79 et 141), le Peuple se précipiter partout pour l'entendre, pour être instruit et guéri par lui (pag. 436); nous avons vu (pag. 307) des troupes de *cinq* et de *quatre* MILLE *hommes*, avec leurs femmes et leurs enfants, le suivre au désert; et la foule qui se succède vers lui, partout où il se trouve, est telle que ni lui ni ses Disciples n'ont le *temps de manger*, et qu'il est quelquefois obligé de se retirer dans la solitude pour y prendre *un peu de repos*. (Marc, VI, 31 à 33.)

C'est en vain qu'il s'embarque pour échapper à la foule : elle quitte *toutes les villes voisines* pour le suivre à pied dans le désert et

même pour l'y précéder. — C'est alors qu'il se trouve environ *cinq mille hommes*, sans compter les femmes et les enfants.

« Là (dit *Marc*, en substance) rempli de *compassion* pour ce Peuple qui ressemble à des *Brebis sans Pasteur*, il l'*instruit* et lui *donne à manger*, le soir, en le faisant asseoir sur l'herbe verte, en le divisant en troupes et en rangs de *cent* et de *cinquante*, en multipliant miraculeusement cinq pains et deux poissons, et en lui *partageant* les morceaux, de manière qu'ils sont tous rassasiés. » (Marc, VI, 34 et suiv.)

Après cette multiplication des pains, son influence est si grande que le Peuple forme le projet d'aller *l'enlever* pour le *reconnaître* et le proclamer ROI : mais il s'enfuit tout seul sur une montagne, puis repasse à l'autre côté du lac. (Jean, VI, 15 et suiv.)

Son influence est telle encore que nous avons vu un jeune Prince très-riche se jeter à ses genoux et lui demander conseil pour acquérir la vie éternelle (pag. 217), le Chef des Publicains donner la moitié de sa fortune aux Pauvres pour lui plaire (pag. 216), et la femme de l'intendant d'Hérode le suivre comme disciple (pag. 440). Parmi ses prosélytes on peut remarquer un Chef de Synagogue, un Centenier ou Capitaine romain, une Cananéenne, un Docteur de la Loi qui veut le suivre comme

Disciple. Parmi les Pharisiens mêmes, les Sénateurs et les Princes des Prêtres, il compte des partisans et des amis. (Jean, XII, 42.)

Son influence est telle enfin, que son entrée à Jérusalem, lors de la grande fête nationale de *Pâques*, est une véritable entrée triomphale dans laquelle le Peuple semble vouloir le proclamer ROI.

Nous avons déjà vu (pag. 442) le Peuple qu'il trouve sur son passage l'accompagner en masse, en jonchant sa route de feuillages et de verdure, en criant : *Hosanna !* Salut et gloire au fils de David ! Béni soit *le Roi* qui vient au nom du Seigneur !

Puis, voyez le mouvement et l'émotion dans la ville, alors remplie de Peuple accouru de toutes les parties de la Judée pour la fête !

Une grande masse de Peuple sort de Jérusalem pour aller *au-devant de lui*, avec des branches de *palmiers*, en criant : *Hosanna !* Salut et gloire ! Béni soit le ROI *d'Israël*, qui vient au nom du Seigneur ! (Jean, XII, 12 à 18.)

Aussi, les Pharisiens sont désolés de voir *tout le monde courir après lui*.

Les *Gentils* ou les *Étrangers* même qui se trouvent à Jérusalem se font présenter à Jésus.

« *L'heure est venue*, dit-il, où le Fils de l'Homme doit être *glorifié*.

« Mon Père, ajoute-t-il, glorifiez votre nom !

« Au même temps, dit *Jean*, on entend une *voix du Ciel* qui dit : Je l'ai *glorifié* et je le *glorifierai* encore.

« Et le Peuple, qui entend cette voix, dit que c'est un *coup de tonnerre* ou un *Ange* qui a parlé.

« Et Jésus répond : « Ce n'est pas pour moi que cette voix a parlé ; c'est *pour vous*. — C'est maintenant que *le monde va être jugé* ; c'est maintenant que le *Prince de ce monde* va être CHASSÉ » (Jean, XII, 23 à 31.)

Puis, il expulse d'autorité les Marchands du temple de Dieu, et prêche le Peuple qui se montre tout entier rempli *d'admiration pour sa Doctrine*. (Marc, XI, 18 et 19.)

En un mot, il est sur le point d'être proclamé ROI pour commencer *le Règne ou le Royaume de Dieu*, et les Pharisiens l'en accuseront ; car, d'une part, nous allons voir le Gouverneur Romain lui demander « Etes-vous *le Roi des Juifs* ? » et d'autre part, nous verrons la soldatesque Romaine l'adorer dérisoirement comme *Roi*, les Pharisiens faire mettre, sur sa croix, au-dessus de sa tête, ceinte d'une *couronne d'épines*, cette inscription *Jésus Roi des Juifs ;* et les Princes des Prêtres, etc., l'accuser dans ce moment suprême et solennel d'avoir voulu se faire *Roi d'Israël*.

Et du reste, l'Évangile le salue dès sa naissance comme *Roi des Juifs* (pag. 68) (Mat., II, 2), et le Jugement dernier (pag. 198) (Mat., XXV, 34, 40), le représente comme *Roi* de l'Humanité, siégeant sur son trône pour juger tout le Genre humain.

Et ce Roi n'est pas comme les Rois ordinaires qui tiennent leurs Royaumes de *Satan* en se prosternant à ses pieds (pag. 73); c'est le Roi serviteur de ses frères, le Roi de la Fraternité et de l'Égalité, le Roi dans le Royaume duquel tous les Citoyens sont autant de Rois travaillant tous dans leur commun Paradis terrestre!

Les Pharisiens vont le tuer! mais leur assassinat ne l'empêchera pas d'être, sur la Terre, plus puissant que tous les Rois!

CHAP. XII.

ARRESTATION, JUGEMENT, SUPPLICE.

§ I. — **Hostilités des Pharisiens contre Jésus.**

Jésus apportant la *Réforme de tous les abus* pour y substituer le règne de la Fraternité, il est tout simple que les Pharisiens, *conservateurs* hypocrites et cupides, soient ses ennemis et, s'ils peuvent, ses bourreaux et ses assassins.

Aussi, l'Évangile les présente-t-il comme sans cesse condamnés par Jésus et comme sans cesse occupés à lui faire des questions insidieuses et captieuses, à lui tendre des pièges pour le compromettre.

Quoique Hérode soit un tyran qui fait décapiter Jean-Baptiste pour plaire à son infâme maîtresse couronnée (pag. 50), ce n'est ni lui ni sa Cour qui est le plus cruel ennemi de Jésus; ce sont les Pharisiens. — Cependant, Hérode se vantant d'avoir sacrifié Jean-Baptiste et

prenant sur Jésus des renseignemens inquiétants, il croit prudent de se retirer à l'écart dans un lieu désert. (Luc, IX, 9 et 10.)

Aveuglés sans doute par les Pharisiens, ses compatriotes de Nazareth, remplis de colère à l'une de ses prédications, le chassent de leur ville et le mènent jusqu'à la *pointe* de la montagne pour le *précipiter* : mais il passe au milieu d'eux et se retire. (Luc, IV, 29 et 30.)

Les Pharisiens *conspirent et décident* que quiconque reconnaîtra Jésus pour être le Christ sera *chassé de la Synagogue*. (Jean, IX, 23.)

Après la *guérison du Paralytique* dans la *Piscine des Brebis*, les Juifs persécutent Jésus et cherchent avec ardeur à le faire *mourir*, soit parce qu'il a guéri le jour du Sabbat, soit parce qu'il dit que *Dieu est son Père* et qu'il se fait ainsi *égal à Dieu* (Jean, V, 16 à 18) : ce sont là des prétextes; mais leur véritable motif, c'est qu'il les détrône en ouvrant les yeux et en convertissant à la Fraternité.

Dès la *Fête des Tabernacles*, Jésus, qui sait que les Pharisiens veulent le faire *mourir*, dit à ses frères qu'il ne veut point aller à Jérusalem, et les engage à y aller sans lui, puis s'y

rend secretement, comme s'il voulait se *cacher*, puis se montre enfin au Peuple et l'enseigne, en se plaignant qu'on veut le faire *mourir*, parce qu'il a guéri le paralytique le jour du Sabbat.

Les Pharisiens cherchent en effet le moyen de le *prendre ;* et cependant personne n'ose mettre la main sur lui!

Enfin, les Princes des Prêtres envoient des *archers* pour l'arrêter ; mais les archers n'osent pas exécuter l'ordre ; et après l'avoir entendu, ils reviennent dire aux Princes des Prêtres :

« — Jamais homme n'a parlé comme cet homme là !

« — Êtes-vous donc *séduits* vous-mêmes, répondent alors les Pharisiens? Y a-t-il quelqu'un des *Sénateurs* qui croie en lui? Pour cette *populace* ignorante, ce sont des gens maudits ! »

Sur cela Nicodème, l'un des sénateurs, leur dit :

« — Mais la loi permet-elle de condamner personne sans l'avoir préalablement entendu et sans s'être informé de ses actions?

« — Êtes-vous donc aussi *Galiléen*? » lui répondent-ils. (Jean, VII.)

Voilà bien comment répondent tous ceux qui veulent condamner sans avoir de bonnes raisons à donner!

Jésus disant qu'il a vu Abraham, les Pharisiens s'écrient :

« Comment! *vous n'avez pas encore 50 ans* et *vous avez vu Abraham!* »

Et comme il persiste, les assistants prennent des *pierres* pour le *lapider :* mais il se cache et sort du temple. (Jean, VIII, 51 à 59.)

Jésus ayant guéri un *aveugle-né*, un jour de Sabbat, les Pharisiens font comparaître celui-ci, le tourmentent pour qu'il dépose contre Jésus, cherchent à l'entraîner en affirmant que Jésus est un *pécheur*. Remarquez bien la réponse!

« — Pêcheur, je n'en sais rien, répond-il mais ce que je *sais bien*, c'est que *j'étais aveugle* et que *je vois maintenant* (et que c'est lui qui m'a guéri).

« — Mais comment t'a-t-il ouvert les yeux?

« — Je vous l'ai déjà dit: pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois? Est-ce que vous voulez *devenir aussi ses Disciples?*

« — Sois toi-même son *Disciple* (en le chargeant d'injures)! Pour nous, nous sommes *Disciples de Moïse!*» (Jean, IX.)

Les Juifs, prétendant que Jésus blasphème en *se faisant Dieu* lorsqu'il n'est qu'homme, veulent le *lapider*, et tâchent de le *prendre :* mais il s'*échappe* de leurs mains et s'en va de nouveau au delà du Jourdain, au même lieu

ou Jean-Baptiste a d'abord baptisé, et il demeure là. (Jean, X, 31 à 40.)

Mais c'est après la Résurrection de Lazare que les Pharisiens redoublent d'activité contre Jésus : écoutez *Jean*.

« Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étaient venus voir Marie et Marthe et qui avaient vu Jésus ressusciter Lazare, *crurent* en lui.

« Mais quelques-uns d'eux s'en allèrent trouver les Pharisiens, et leur *rapportèrent* ce que Jésus avait fait.

« Les Princes des Prêtres et les Pharisiens tinfent donc conseil ensemble, et dirent : Que faisons-nous? Cet homme fait plusieurs miracles.

« Si nous le laissons faire, *tous croiront* en lui, et les *Romains* viendront et ruineront notre ville et notre Nation. »

Voilà le mot ! plus Jésus fait de conversions, plus les Pharisiens sont ardents à sa perte ; ils ne s'occuperaient pas de lui s'il ne faisait pas de conversions !

« Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le Grand-Prêtre de cette année-là, leur dit : Vous *n'y entendez rien* !

« Et vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un *seul homme meure pour le Peuple*, et que toute la Nation ne périsse point.

« Ils ne pensèrent donc plus, depuis ce jour-là, qu'à *trouver le moyen* de le faire *mourir*.

« C'est pourquoi Jésus ne *se montrait plus en public* parmi les Juifs; mais il *se retira* dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses Disciples.

« Mais les Princes des Prêtres et les Pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le *découvrit*, afin qu'ils le fissent *prendre*. » (Jean, XI, 45 à 56.)

« Et les Princes des Prêtres délibérèrent de *faire mourir aussi Lazare*, parce que *beaucoup de Juifs se retiraient d'avec eux* à cause de sa *résurrection* et *croyaient* en Jésus. » (Jean, XII, 10 et 11.)

Voilà encore le mot ! Les Pharisiens sont furieux contre Jésus parce que tout le Monde, même leurs anciens partisans, les abandonnent pour courir à la nouvelle Doctrine de Fraternité.

Nous avons vu tout à l'heure l'arrivée de Jésus à Jérusalem : les Pharisiens se disent entre eux :

« Vous voyez que nous ne gagnons rien ; voilà *tout le monde qui court après lui !* » (Jean, XII, 19.)

Et c'est encore là ce qui les irrite de plus en plus.

Aussi, plusieurs Sénateurs qui adoptent la

Doctrine de Jésus n'osent pas l'avouer publiquement, dans la crainte que les Pharisiens ne les fassent exclure de la Synagogue. (Jean, XII, 42.)

Enfin, après l'arrivée à Jérusalem et l'expulsion des marchands du Temple, les Princes des Prêtres cherchent davantage encore un moyen de perdre Jésus; car ils le *craignent*, parce que *tout le Peuple est ravi d'admiration pour sa Doctrine*. Aussi, quand le soir vient, il sort de la ville. (Marc, XI, 18 et 19.)

§ II. — Précautions prises par Jésus.

Jouant le rôle d'un homme, Jésus prend toutes les précautions qu'un homme peut prendre pour sa sûreté personnelle.

Nous l'avons vu employer habituellement l'adresse, la prudence et la ruse (pag. 391), éluder les questions des Pharisiens (pag. 391), se servir de *Paraboles*, se *cacher*, *fuir* et se retirer dans le désert.

§ III. — Abandon, trahison, reniement.

Quelques-uns de ses Disciples se séparent et l'abandonnent, parce qu'ils diffèrent d'opinion

sur quelque point et que, dans leur orgueil, ils se croient plus infaillibles que leur Maître (Jean, VI, 67): ce sont des Démons de vanité, de présomption, de témérité!

Nous avons vu *Pierre* reprocher à Jésus son *dévouement* et Jésus lui dire: retire-toi *Satan!* (pag. 431.)

Mais *Satan*, qui serait détrôné si le triomphe de Jésus était complet, entre dans *Judas* pour lui inspirer l'égoïsme, la cupidité, la soif de l'or et de l'argent, la trahison!

Judas va trouver les Princes des Prêtres et leur dit: « Que voulez-vous me donner, et je vous le *livrerai?* » — La vente est convenue pour *trente pièces d'argent*... Et depuis ce temps, l'exécrable Judas ne s'occupe plus qu'à trouver l'occasion de *livrer* son Maître. (Matt., XXVI, 14 à 16.)

Le soir, soupant avec ses douze Apôtres, Jésus leur dit:

« — L'un de vous me trahira!

« — Serait-ce moi, Seigneur, s'écrie chacun d'eux?

« — C'est celui qui *met avec moi la main dans le plat*. Malheur à lui!

« — Maître est-ce moi? dit Judas.

« — Vous l'avez dit! » (Matt. XXVI, 20 à 25.)

Puis, à la nuit, quand Jésus est seul avec quelques Apôtres sur la *montagne des Oliviers*, dans un lieu écarté appelé *Gethsémani*, Judas, qui connaît sa retraite, arrive avec une troupe armée, *baise Jésus* pour le lui indiquer comme il en est convenu avec elle, et le lui livre ainsi. (Matt., XXVI, 36 à 55.)

Alors ses Disciples, qui d'abord ont promis de mourir plutôt que de l'abandonner (35), l'*abandonnent* et *s'enfuient* (56).

Un jeune homme seul le suit, couvert seulement d'un *linceul* (ou couverture légère); mais, comme on veut se saisir de lui, il laisse aller son linceul et *s'enfuit tout nu* des mains de ceux qui le tiennent. (Marc, XIV, 51.)

Puis *Pierre*, qui le premier, lui a promis de mourir plutôt que de le renier jamais (35), le renie trois fois avec des serments exécrables, dans la crainte de se compromettre, ce qui ne l'empêche pas de *pleurer amèrement* ensuite sur sa lâcheté. (33 à 35, 58 à 75.)

Quand Judas verra Jésus condamné, il se *repentira* lui-même : mais il sera bien temps ! — Il reportera aux Princes des Prêtres les trente pièces d'argent, *prix du sang*.

« J'ai péché, leur dira-t-il, en trahissant l'*innocent* ! »

« — Que *nous importe*, à nous ? lui répondront-ils. C'est *votre affaire à vous !* »

Voilà bien les corrupteurs qui achètent des traîtres, assez aveugles pour se faire leurs instruments !

Alors, déchiré de remords, désespéré, Judas *jettera l'argent* dans le temple et se *pendra*. (Mat., XXVI, 1 à 5.)

§ IV. — **Arrestation.**

Nous venons de voir Jésus sur la Montagne des *Oliviers* (symbole de *Paix* et de Propagande *pacifique*), quand une troupe d'hommes armés d'*épées* et de *bâtons* et portant des *lanternes* et des *flambeaux*, arrive avec Judas : plusieurs Capitaines des Gardes du temple, même des Sénateurs et des Princes des Prêtres, arrivent avec eux, jeudi soir.

Judas s'approche de lui, lui donne un *perfide baiser* en lui disant : « Maître, je vous salue ! » (quelle horreur !) — « Qu'êtes-vous venu faire ici, *mon ami*, lui répond ce Jésus si bon qui donne sa vie pour le salut de tous, et qui, sur la croix, va pardonner à ses bourreaux !

Mais, au signal convenu du traître baiser, la troupe veut se jeter sur lui.

Aussitôt, Jésus s'avance et leur dit :

« — **Qui cherchez-vous?**
« — **Jésus de Nazareth!**
« — **C'est moi!** »

Ils reculent et tombent. — Et lui, il répète :

« — **Qui cherchez-vous?**
« — **Jésus de Nazareth!**
« — **Je vous ai déjà dit que c'est moi! *Laissez aller ceux-ci* (en montrant ses Apôtres).** »

Toujours de la sollicitude, de l'amour et du dévouement pour ceux qu'il appelle ses amis et ses frères!

C'est en vain que Pierre, qui porte une épée, la tire et coupe l'oreille droite à l'un des agents nommé ***Malchus***.

« **Remettez votre épée dans le fourreau, lui dit Jésus; car tous ceux qui prendront *l'épée* périront par l'*épée*.** »

Prophétie qui s'est presque toujours réalisée (dans César ou Rome comme dans Napoléon), et qui indique la supériorité de la Propagande pacifique sur la propagande révolutionnaire, et de la Réforme par les idées et les doctrines sur la Révolution par les armes et la violence.

« **Croyez-vous, ajoute-t-il, que (si je voulais repousser la force par la force) je ne pourrais pas prier mon Père de m'envoyer plus de *douze légions d'anges* et qu'il ne me les enverrait pas pour me délivrer?** »

Certainement, s'il voulait se défendre, il aurait appelé des Anges à ses prosélytes et ses partisans, et des légions le défendraient !... mais au lieu de se défendre, il guérit l'oreille de Malchus !

Puis, s'adressant à la troupe, il lui dit :

« Vous venez armés comme si j'étais un VOLEUR, tandis que tous les jours, vous pouviez m'arrêter *dans le temple* où j'étais *assis au milieu du Peuple* pour *l'enseigner* !

Que de gens les Pharisiens feront encore arrêter pour des opinions en disant que ce sont des *voleurs* ! Que de prédicateurs de doctrines fraternelles ces Pharisiens persécuteront clandestinement sans oser attaquer directement leur enseignement !

Mais toutes ces observations de Jésus sont inutiles ; et la troupe soldée *lie* et emmène comme un voleur, devant des Prêtres, celui que le Monde va bientôt adorer comme un *Dieu* ! (Matt., XXVI, 47 à 56 ; — Marc, XIV ; — Luc, XXII ; — Jean, XVIII).

§ V. — **Jugement, Condamnation, Outrages.**

Le récit suivant est le résumé des quatre récits faits par *Matthieu* (XXVI et XXVII), par

Marc (XIV et XV), par *Luc* (XXII et XXIII) et par Jean (XVIII et XIX), avec les diverses circonstances contenues dans chacun d'eux.

Le Conseil ou le Tribunal des Princes des Prêtres et des Sénateurs est assemblé la nuit, chez le grand Prêtre Caïphe, attendant Jésus qui comparaît immédiatement devant lui.

Résolus à le faire périr à cause de sa Doctrine, n'ayant besoin que d'un prétexte pour motiver leur assassinat, ces infâmes, qui devraient punir le *faux témoignage* et la *trahison*, se sont efforcés de trouver des *faux témoins* comme ils ont acheté un *traître*.

Corrompus par eux, *plusieurs faux témoins* se sont *présentés* sans que leur témoignage pût être suffisant.

Deux se présentent enfin, qui l'accusent d'avoir dit : Je puis détruire le temple de Dieu et le *rebâtir en trois jours*. — Mais Jésus, interrogé sur ce propos, ne veut *rien répondre*.

« **Répondez**, lui dit le **Grand Prêtre** ! — **Même silence** ! »

Le grand Prêtre l'interroge alors sur ses *Disciples* et sa *Doctrine*.

« J'ai *parlé publiquement* à **tout le monde**, répond Jésus ; j'ai **toujours enseigné dans la *Synagogue* et dans le *Temple* où tous les Juifs s'assemblent**, et je n'ai rien

dit en secret, pourquoi donc m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont *entendu* pour savoir ce que je leur *ai dit*. »

Quoi de plus raisonnable! Mais un Officier présent s'en irrite et donne un *soufflet* à Jésus en lui disant :

« — Est-ce ainsi qu'on répond au grand Prêtre? »

« — Si j'ai mal parlé, dit doucement Jesus, faites voir *le mal* que j'ai dit! mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? »

« — Etes-vous *le Christ*, Fils de Dieu, lui demande enfin Caïphe? — Vous l'avez dit, je le suis, répond Jésus. »

Alors le Grand Prêtre *déchire ses vêtements*, comme s'il y avait là le plus grand des crimes, et s'écrie :

« — Il vient de *blasphémer*...! Vous l'avez *entendu vous-mêmes* blasphémer...! Qu'avons-nous plus besoin de témoins? que vous en semble?

« — Il *mérite la mort*! répondent-ils tous ensemble. »

Et la sentence de mort est prononcée, pour sa seule réponse, par des Prêtres qui sont en même temps parties intéressées, accusateurs, témoins et juges!..

Alors ces Princes des Prêtres, ces Sénateurs, ces Juges, lui *crachent au visage*, le frappent *à coups de poing*, après lui avoir bandé les yeux, tandis que les *valets* lui donnent

des *soufflets* en lui disant : Christ, prophétise qui t'a frappé !

Puis, ces Princes des Prêtres le mènent immédiatement, toujours *lié*, au Gouverneur Romain Ponce-Pilate, Juge suprême dont l'approbation est nécessaire pour l'exécution de la sentence. Ils lui disent :

« Voici un homme que nous avons trouvé *pervertissant* notre nation, empêchant de payer le tribut à César, et se disant *Roi* et le *Christ*. »

Jésus ne répond *rien*.

« Vous entendez, lui dit Pilate, de *combien de choses* on vous accuse? »

Toujours pas de réponse. — Alors, Pilate l'interroge ;

« —Êtes-vous *le Roi* des Juifs?

« — Vous le dites ! (Voyez ici page 266.) C'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né et venu au Monde.

« QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ, lui dit Pilate? »

Et sans attendre la réponse, s'adressant aux accusateurs, il leur dit :

« Je ne trouve *rien de criminel* en cet homme. »

Mais les accusateurs insistent :

« *Il soulève le Peuple* par la DOCTRINE qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici ! »

Néanmoins Pilate, qui l'interroge encore particulièrement sur ce fait, le trouve encore innocent et le renvoie à *Hérode*, Roi de la Galilée, qui se trouve à Jérusalem.

Hérode, qui désire le voir depuis longtemps, l'interroge à son tour ; mais Jésus ne veut *rien lui répondre*, quoique les Princes des Prêtres, qui le suivent, l'accusent avec une grande opiniâtreté.

Hérode, ne lui trouve aucun crime ; mais il se permet, ainsi que sa Cour, de le traiter avec *mépris* et *moquerie*. Puis, il le renvoie à Pilate après l'avoir fait revêtir d'une *robe blanche*. — Voilà comme les Apôtres de l'Humanité sont jugés et traités par les Puissants et leurs Courtisans !

Dès ce jour, à cette occasion, Hérode et Pilate qui sont *ennemis* jusque-là, deviennent *amis*, comme si la persécution d'un Serviteur de l'Humanité était toujours le moyen le plus puissant pour réconcilier et réunir ses oppresseurs !

Alors, Pilate appelle les Princes des Prêtres, etc., et leur dit :

« Vous m'avez présenté cet homme comme portant le Peuple à *la révolte*, et cependant, l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun

des crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus : je vais donc le *renvoyer* après l'avoir fait *châtier*. »

Ainsi, Pilate trouve Jésus *innocent* et l'appelle même un *juste ;* sa femme qui croit également à son innocence (et qui partage peut-être sa Doctrine, lui envoie dire de ne pas le laisser périr; il voit bien d'ailleurs que c'est par *envie* que les Prêtres le poursuivent; en un mot, il voudrait le sauver : et néanmoins il consent à le faire *châtier*, pour ménager des Prêtres persécuteurs ! Belle justice, trop ordinaire !

Cependant, l'usage étant d'accorder au Peuple, pour la fête de Pâques, la grâce d'un condamné, Pilate veut profiter de cet usage pour sauver Jésus. Et pour être plus sûr de réussir, il choisit, pour le présenter au Peuple avec Jésus, un nommé *Barabas*, condamné pour *vol*, pour *sédition* et pour *meurtre*, ne doutant pas que le Peuple lui préférera Jésus. — Il présente donc au Peuple Barabas et Jésus.

Mais les Princes des Prêtres et les Sénateurs *persuadent au Peuple* de demander Barabas ; et quand Pilate leur dit :

« — Lequel des deux voulez-vous que je délivre ?
« — Barabas ! s'écrie le Peuple.
« — Que ferai-je donc de Jésus, appelé *Christ* ?
« — Crucifiez-le

» — Mais *quel mal* a-t-il fait?
« — Crucifiez-le, crucifiez-le! »

Voilà comme le Peuple donne des raisons quand il est égaré et fanatisé par les Pharisiens et les Prêtres! Et c'est pour avoir entrepris de délivrer et de sauver ce malheureux Peuple que Jésus va périr condamné par lui! C'est son meilleur ami, son libérateur et son sauveur, que ce Peuple va crucifier! Et ce Peuple qui demande avec fureur aujourd'hui sa mort est le même qui le portait hier en triomphe et qui demain l'adorera comme son Dieu!

Au reste, en réalité, ce n'est pas le Peuple qui veut et demande le supplice de Jésus; ce sont les Princes des Prêtres, les Scribes et les Sénateurs, mêlés au Peuple avec *leurs gens* ou leurs valets et séides, qui parlent au nom du Peuple, et qui demande le crucifiement, en pressant l'exécution sans laisser au véritable Peuple le temps de connaître et de parler, et en forçant la main à Pilate lui-même.

Voyant qu'il ne peut rien gagner et que le tumulte va croissant dans le Peuple, Pilate se fait apporter de l'eau, se *lave les mains* et dit :

« Je suis innocent du sang de ce *juste* : ce sera à vous à en répondre! »

Et dans son funeste aveuglement le Peuple lui crie :

« — Oui, que son sang retombe sur *nous* et nos enfants! »

Mais c'est surtout sur *Pilate* que ce sang doit retomber, sur ce Pilate qui a la lâcheté de livrer l'innocent dont il connaît l'innocence, et c'est surtout encore sur ces Prêtres que le sang de Jésus doit retomber, sur ces Prêtres qui entraînent le Peuple et qui font violence à Pilate lui-même!

Presque forcé par les Prêtres, Pilate fait *fouetter* Jésus et le livre à la Cohorte Romaine. Et voici Jésus seul au milieu de la soldatesque! Voici l'intelligence et la Doctrine à la merci de la force aveugle et brutale!

Les soldats lui ôtent ses habits et lui mettent sur les épaules un manteau de pourpre ou d'écarlate, sur la tête une *couronne d'épines* et dans la main droite un *roseau*, pour dérisionner sa Royauté. Puis, se mettant à genoux, ils se moquent en lui disant *Salut au Roi des Juifs!* Puis ils lui *crachent* à la figure, lui donnent des *soufflets*, le frappent à la tête avec le roseau.

Espérant encore le sauver, Pilate le présente aux Princes des Prêtres mêlés avec *leurs gens* dans les rangs du Peuple.

« Je vous l'amène, dit-il, afin que vous sachiez bien que je ne trouve en lui AUCUN CRIME. »

Puis, le montrant avec son manteau de pourpre et sa couronne d'épines, il ajoute :

« *Ecce homo!* VOICI L'HOMME. »

Mais les Princes des Prêtres et *leurs gens* s'écrient :

« — Crucifiez-le, crucifiez-le !

« — Prenez-le vous-mêmes, répond Pilate, et crucifiez-le (si vous voulez) ; car pour moi, je ne trouve en lui *aucun crime !* »

Et Pilate, le faisant rentrer encore dans son Prétoire ou Tribunal, l'interroge de nouveau : mais Jésus ne répond toujours rien.

« — Vous ne me parlez pas ! lui dit Pilate étonné. Ne savez-vous pas que j'ai *le pouvoir* de vous faire *attacher à une croix* ou de vous *délivrer* ?

« — Vous n'auriez *aucun pouvoir* sur moi, répond Jésus, s'il ne vous avait été *donné d'en haut* (par Satan, ou par César, ou par l'Organisation sociale) : c'est pourquoi celui qui m'a *livré* à vous (ou qui vous a donné ce pouvoir) est plus COUPABLE encore que vous ! »

Et Pilate veut encore le sauver : mais, quand il le représente au Peuple, la foule lui crie :

« Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes *pas ami de César* ; car quiconque se *fait Roi* se déclare *contre César* ! »

Pilate, effrayé d'abord, ajoute cependant :

« — Voilà votre Roi !

« — Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le ! s'écrient-ils avec violence.

« — Crucifierai-je votre Roi !

« — Nous n'avons point de Roi que *César* ! »

Et Pilate, vaincu par les Prêtres, leur abandonne enfin Jésus pour être crucifié !

§ VI. — **Supplice ou Passion** (1).

Outragé chez *Caïphe* par les Princes des Prêtres, par les Sénateurs par les officiers et les valets; outragé par *Hérode* et sa Cour; outragé par les soldats romains; outragé par un Peuple qui lui préfère un voleur et un meurtrier; abandonné par ses Disciples et par tout le monde; Jésus va subir, sur la croix, le supplice des voleurs et des brigands. — Les soldats lui remettent ses habits. — On le force d'abord à *porter la croix* instrument de son supplice, puis on contraint à la porter un homme

(1) Le mot *Passion* vient du mot latin qui signifie *souffrir*.

(*Simon de Cyrène*) qui revient des champs. — C'est le *Vendredi*, vers 9 heures du matin, quelques heures seulement après son arrestation (du *jeudi* dans la nuit). — On le conduit sur le *Golgotha* (mot hébreu qui signifie lieu des *crânes* ou des têtes des *exécutés*) ou le *Calvaire* (mot latin qui signifie lieu des têtes chauves ou des têtes de *morts*), tout près de la ville.

Dans la foule qui suit, se trouve une multitude de *Femmes* qui pleurent et se frappent la poitrine.

« Ne pleurez point sur moi, filles de Jérusalem, leur dit Jésus se retournant vers elles, mais pleurez sur *vous-mêmes* et sur *vos enfants!* »

Arrivé sur le Calvaire, on lui présente à boire du *Vin mêlé de fiel*, qu'il repousse après en avoir *goûté*.

Puis, les soldats, maîtres d'un Dieu ou du plus divin des hommes, le crucifient entre *deux voleurs*, comme si l'on voulait dérisionner sa Doctrine de Fraternité et d'Égalité, ou comme si l'on voulait indiquer que sa Doctrine devait supprimer tous les crimes et surtout le vol, et rendre les voleurs mêmes aussi purs que lui.

Au-dessus de sa tête, on met une inscription, en hébreu, en grec et en latin, qui indique en ces termes le *sujet* de sa condamnation : *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.*

« — Ne mettez pas, disent les Prêtres à Pilate, *Jésus Roi des Juifs* ; mettez *Jésus* QUI SE DIT *Roi des Juifs.*
« — Ce qui *est écrit* EST ÉCRIT, répond Pilate. »

Et Jésus est immolé comme étant le Roi des Juifs.

Après l'avoir attaché à la croix, les soldats se partagent ses vêtements, en *tirant* sa *robe au sort.*

Les spectateurs, les soldats et l'un des voleurs, le raillent et l'insultent en lui disant :

« Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi, descends de la croix ! »

Les Princes des Prêtres, les Scribes et les Sénateurs, ont l'infamie d'assister à son supplice, de l'insulter eux-mêmes et de lui crier :

« *Il a sauvé les autres* et il ne peut se sauver lui-même ! »

Il a *sauvé les autres..!* Et voilà la reconnaissance, le respect, la récompense qu'il inspire à des Prêtres !

Ne semble-t-il pas entendre le Démon de

l'égoïsme crier au Dieu de la Fraternité : Hé, que t'occupes-tu des autres? occupe-toi de toi-même !

Mais ce Jésus, qui voulait sauver l'Humanité, continue à s'oublier lui-même pour ne s'occuper encore que d'elle et pour la sauver ; car c'est alors que, levant les yeux au Ciel, il prononce ces immortelles paroles :

« *Pardonnez* leur, mon Père ! car ils ne savent ce qu'ils font ! »

Et rabaissant ses regards vers la terre, appercevant au pied de la croix sa mère et son disciple bien-aimé (*Jean*), il les recommande l'un à l'autre et leur adresse ces paroles non moins mémorables, à l'une : « *voilà votre fils* » à l'autre : « *voilà votre mère !* »

Vers trois heures, il pousse un grand cri, et dit : *J'ai soif !* —On lui présente, au bout d'un roseau, une éponge trempée dans du *vinaigre*, et il en boit.

Puis, poussant encore un grand cri, il rend enfin l'esprit en disant : « *Tout est accompli !* »

Tandis qu'aux deux voleurs les soldats rompent les jambes, l'un d'eux porte à Jésus un *coup de lance* qui lui perce le côté.

Et le Peuple consterné revient en se *frappant la poitrine.*

Et les Evangélistes ajoutent que, depuis midi à trois heures, les *ténebres* couvrent toute la Terre, et qu'à trois heures la *terre tremble*, les pierres *se fendent*, les sépulcres *s'ouvrent*, les saints *sortent* de leurs tombeaux, et le voile du temple *se déchire* du haut jusqu'en bas, expressions allégoriques qui signifient qu'une grande Révolution vient de s'accomplir dans l'Humanité!

CHAP. XIII.

RÉSURRECTION, APPARITION, ASCENSION, ENVOI DU St-ESPRIT.

N'écrivant aujourd'hui que pour constater la Doctrine de Jésus, sans vouloir aucunement mettre en question ici sa Divinité, pressé d'arriver au terme de la carrière, qui ne s'est déja que trop allongée sous nos pas, nous ne dirons que quelques mots sur les objets de ce chapi-

tre, impatient néanmoins d'y revenir le plus tôt qu'il nous sera possible.

§ I. — Sépulture.

Le même jour *Vendredi*, un homme riche et considéré, nommé *Joseph*, vertueux et juste, Sénateur et secrètement Disciple de Jésus, ayant obtenu de Pilate la permission d'enlever le corps pour lui donner la sépulture, le fait descendre de la croix en présence de *Nicodeme*, autre *Sénateur et Disciple*, en présence aussi de *tous ceux qui sont de la connaissance de Jésus*, en présence encore de *beaucoup de femmes qui* l'ont suivi de Galilée (Luc. XXIII, 49): on l'enveloppe dans un linceul blanc, on le dépose dans un sépulcre neuf taillé dans le roc, dans un jardin voisin appartenant à Joseph; et l'on en ferme l'entrée avec une grosse pierre.

Les Juifs soutiendront toujours que le corps n'a pas été déposé dans ce sépulcre ou qu'il en a été enlevé dans la nuit même par les Disciples, d'accord avec Joseph et Nicodème, tous intéressés à faire croire à la résurrection annoncée: mais les Évangélistes affirment le dépôt sans enlèvement.

Le lendemain *Samedi*, les Princes des Prêtres et les Pharisiens viennent dire à Pilate :

« — Nous nous sommes *souvenus* que cet imposteur a dit qu'il *ressusciterait trois jours après sa mort*. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que *ses Disciples ne viennent dérober son corps* et ne disent au Peuple qu'il *est ressuscité* d'entre les morts ; car cette erreur serait PIRE *que la première*. »

« — Vous avez des gardes, leur répond Pilate ; allez, et faites le garder comme vous l'entendrez ! » (Mat., XXVII, 63 à 64.)

Ils vont donc sceller la pierre du sépulcre et y mettent des gardes, mais sans que personne disent qu'ils se sont assurés que le corps y était.

§ II. — **Résurrection**.

Le *dimanche*, de grand matin, *Marie-Madeleine* court chez les Apôtres *Pierre* et *Jean* leur dire :

« Qu'elle vient du sépulcre (où sont *les autres femmes*) ; — qu'elle n'y a pas trouvé le corps ; — qu'un ange lui a apparu et lui a dit que Jésus était ressuscité ; — que Jésus lui-même lui a apparu et l'a chargée de venir les avertir et leur dire de sa part : « Je monte vers *mon Père et votre Père*, vers *mon Dieu et votre Dieu*. »

Les Apôtres ne croient pas d'abord, mais

finissent par croire, et le bruit de la *résurrection* circule, répandu par quelques-uns des gardes eux-mêmes que les Princes des Prêtres ont placés au sépulcre.

Effrayés de ce bruit et comprenant bien toute la portée de l'événement, les Princes des Prêtres *donnent une grande somme d'argent* aux soldats pour dire qu'ils se sont endormis et que, pendant leur sommeil, *le corps a été enlevé par les Disciples*. En voila-t-il encore de la corruption, de l'hypocrisie et de la perfidie, de la part de ces Pharisiens et de ces prêtres !

Mais ils ont beau faire, ce bon Jésus, qui s'appelait la lumere, la vérité, la résurrection et la vie, ce bon Jésus est ressuscité pour être immortel !

§ III. — **Apparition.**

Nous avons vu les Apôtres, effrayés et dispersés d'abord, ne donner aucun signe de vie pendant le procès et le supplice ; nous avons cependant vu *toutes les connaissances de Jésus* et par conséquent ses principaux disciples assister à sa descente de croix : mais ce sont les *Femmes* qui montrent le plus de zele, d'ardeur, d'activité, de persévérance et de dévouement

ce sont elles qui sont les premieres et le plus constamment au tombeau ; et c'est aux *Femmes* que selon les Evangélistes, Jésus apparaît d'abord pour en être *adoré* et pour réveiller, ranimer et réunir les Apôtres et les Disciples, qui sont dans *l'affliction* et dans les *larmes*.

Jean est le premier qui *croit* sans voir Jésus. Puis Jésus apparaît a *Pierre*. Puis il apparaît a deux Disciples qui s'éloignent de Jerusalem, qui vont au bourg d'*Emmaüs*, et qui, étant à table avec lui, le reconnaissent quand il *rompt le pain* pour leur en donner. (Luc, XXIV, 13 a 31.

Puis ces deux Disciples, revenant aussitôt a Jerusalem, le dimanche soir, et trouvant les Apôtres et *d'autres Disciples* déja enhardis et rassemblés pour delibérer, les portes fermées, ils les encouragent encore par leur récit, lorsque Jésus apparaît subitement au milieu d'eux, leur *ouvre l'esprit*, et leur ordonne de prêcher l'Évangile a toutes les Nations en commençant par JÉRUSALEM.

Oui, c'est à *Jérusalem* qu'il faut commencer la Propagande, puis a *Athenes*, puis à *Rome* !

« Je vais envoyer sur vous leur dit-il, le *don de mon Père* (le Saint-Esprit) qui vous a été *promis* : mais

demeurez dans JÉRUSALEM jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la *force d'en haut.* »

Puis, huit jours après, dans le même lieu, Jésus leur apparaît encore et se fait reconnaître par *Thomas*, incrédule jusque-là.

Puis, il les conduit auprès de *Béthanie*, là où il a ressuscité *Lazare*, là où l'enthousiasme de ses nombreux partisans peut inspirer plus de confiance et de courage à ses Apôtres, là où la vue du pauvre *Lazare* et du Peuple malheureux peut leur inspirer à ce moment décisif, des sentiments plus *populaires* et un dévouement plus fraternel.

Là quelques-uns doutent encore : mais tous finissent par l'*adorer* et il leur dit :

« Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la Terre : allez donc, prêchez l'Évangile à toutes les *créatures*; et *instruisez tous les Peuples*, les *baptisant* au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à *observer tous mes commandements*, et soyez *sûrs* que je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des Siècles...

« Celui qui *croira* et sera baptisé sera *sauvé*; mais celui qui ne *croira* pas sera condamné. » (Mat., XXVIII, — Marc, XVI ; — Luc, XXIV ; — Jean, XX.)

Instruisez tous les Peuples ! Oui, qu'on les instruise tous dans la Doctrine de la Fraternité !

Prêchez l'Evangile a toutes les creatures ! Oui, que l'on prêche l'Evangile de Jésus a tous les hommes pauvres et riches, petits et grands, sauvages ou civilisés, sans aucune distinction !

Baptisez-les ! Nous verrons plus tard ce qu'est le Baptême de Jésus et de ses Apôtres.

Baptisez-les *au nom du Pere !* Oui, au nom du Dieu de Jésus, du Dieu de tous les hommes et le meilleur des peres !

Au nom du Fils ! Oui, au nom de ce Jésus, Fils du Dieu de justice et de liberté, Proclamateur de la Fraternité et de l'Egalité !

Au nom du Saint-Esprit ! Oui, au nom de l'Intelligence, de la Raison, de la Conscience, de la Vérité, de l'Amour et de la Paix !

Apprenez leur a observer tous mes commandements ! Oui, que l'Humanité pratique ses commandements si souvent repétés d'amour fraternel, et le bonheur de l'Humanité est assuré !

Croyez ! Oui, croyez à la Fraternité et pratiquez-la de toutes vos forces ; c'est-là toute la Religion, tout le Culte, toute la Perfection, toute la Loi, d'après laquelle l'homme *fraternel* est sauvé et *l'égoïste* condamné !

Ajoutons que, dans une autre apparition faite

par Jésus à ses Disciples quelques jours après, sur le bord de la mer de Tibériade en Galilée, il institue pour ainsi dire Pierre *Chef* de tous ses Disciples, après lui avoir demandé trois fois : *Pierre, m'aimez-vous ?* et en avoir reçu trois fois cette réponse : *oui, Seigneur, je vous aime !* — En sorte que le dernier mot de Jésus sur la Terre, c'est un commandement d'amour à ceux qui veulent diriger leurs Frères, et une condamnation contre tous ceux qui gouvernent sans amour ! (Jean XXI, 15 à 17.)

Luc dit même (dans les Actes des Apôtres, I, 3 et 4) que Jésus apparaît à ses Disciples pendant 40 *jours*, leur parlant du *Royaume de Dieu*, mangeant avec eux et leur recommandant encore de ne pas *partir de Jérusalem* avant d'avoir reçu le Saint-Esprit.

§ IV. — Ascension.

Matthieu et *Jean* n'en parlent pas ; *Marc* et *Luc* seuls disent que, après avoir été *adoré* par ses Disciples, sur la *Montagne des Oliviers* près de Bethanie, et après les avoir *bénis*, Jésus est *élevé* ou *enlevé* dans le Ciel où il *est assis à la droite de Dieu*. (Marc, XVI, 19 ; — Luc, XXIV, 50 à 53).

Les Actes des Apôtres (I, 9), ajoutent :

« Ses Apôtres LE VIRENT *s'élever en haut*, et il entra dans une *nuée* qui le déroba à leurs yeux. »

Ainsi, les Disciples disent qu'ils voient et voient seuls Jésus monter au Ciel. Nous reviendrons plus tard sur cette ascension : mais dès maintenant nous pouvons dire : vous tous qui croyez *Jésus assis à la droite de Dieu*, n'oubliez donc jamais qu'il s'est identifié avec les Pauvres, qu'il a proclamé une loi de Fraternité et d'Amour, et qu'il condamne tous ceux qui n'observent pas fidelement ses commandements.

Apres cette Ascension, les Apôtres remplis de joie, résolus a s'associer pour prêcher l'Evangile, reviennent a Jérusalem, dans une *chambre haute* ou ils demeurent ensemble et ou se réunissent d'autres Disciples au nombre d'environ 120 pour prier, méditer et discuter tous ensemble avec les femmes, la mere et les freres de Jésus.

Sur la proposition de *Pierre*, ils completent leur nombre de 12 apôtres, en remplaçant Judas (qui s'est pendu, qui a crevé par le milieu du ventre et dont toutes les entrailles sont répandues). La réunion choisit deux candidats dont l'un, *Mathias*, est designé par le sort. L'a-

postolat, ou l'association des Apôtres, se trouve ainsi constitué. (Act. I, 12 à 26.)

§ V. **Envoi du Saint-Esprit.**

Voici le récit de *Jean* :

« Dès le dimanche après la Passion, sur le soir, les Disciples étant assemblés, Jésus leur apparaît, *se tient au milieu d'eux*, et leur dit : « La Paix soit avec vous ! « comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi « moi-même (pour prêcher l'Évangile). » Puis il *souffle sur eux* et leur dit : « *Recevez le Saint-Esprit*. (Jean, XX, 19 à 22.)

Voici le récit des *Actes des Apôtres* :

« Le jour même de la *Pentecôte* (*cinquante* jours après la Passion), les Disciples étant tous *assemblés* et *assis* dans une *maison*, on entendit un *grand bruit*, comme d'un vent violent et impétueux qui venait du Ciel. — En même tems ils virent paraître *comme des langues de feu* qui se partagèrent et s'*arrêtèrent sur chacun d'eux*. — Aussitôt, ils furent tous *remplis du Saint-Esprit*, et ils commencèrent à parler *diverses langues*, selon que le Saint-Esprit leur mettait les paroles en la bouche. — Or, il y avait à Jérusalem, un grand nombre de Juifs *religieux* de *toutes les Nations* qui sont sous le Ciel ; et ils furent épouvantés d'entendre ces Galiléens parler les langues de tous leurs pays. » (II, 1 à 12.)

Nous examinerons plus tard cette descente du *Saint-Esprit* (dont nous avons déjà parlé.

p. 322) et ce *don des langues;* et nous nous bornons à dire : Voyez bien et voyez avec respect ce que le Saint-Esprit va inspirer aux Apôtres : l'*Association*, la *Communauté*, la *Propagande*.

CHAP. XIV.

APOTRES.

Apres tant de grands spectacles, en voici un qui n'est ni moins grand, ni moins digne d'attention : c'est celui de *douze hommes* qui, choisis par Jésus dans les rangs du Peuple, instruits par lui, imbus de sa *Doctrine*, préparés sous ses yeux à la *Propagande* et à l'*organisation*, d'abord consternés, découragés et presque dispersés par son supplice, se rapprochent et s'enhardissent à la voix de Femmes enthousiastes, s'encouragent et s'exaltent à l'exemple de son dévouement et de son courage, s'enflamment au souvenir de ses vertus, se pénètrent de son *Esprit* et de ses principes, s'imprègnent de son amour pour

l'Humanité, se réunissent, méditent, discutent, délibèrent et décident qu'ils *adoreront* Jésus comme le *Christ*, *Fils de Dieu*, leur *Roi*, leur *Seigneur* et leur *Maître*, qu'ils l'appelleront désormais *Jésus-Christ*, qu'ils exécuteront ses *commandements* et sa *Loi*, qu'ils *s'associeront* et se constitueront en *Communauté*, et qu'ils entreprendront une immense *Propagande* pour établir sur toute la Terre la nouvelle *Religion* de la *Fraternité* et de la Communauté, en se dévouant héroïquement à toutes les persécutions et à tous les supplices!

§ I. — Association des Apôtres.

Nous venons de voir tout à l'heure (p. 489), la première réunion tenue dans l'habitation commune des Apôtres, dans laquelle, sur la proposition de Pierre, institué Président, et sur la présentation de deux candidats par l'assemblée composée de plus de 120 Disciples, Mathias est *élu* pour *associé* ou membre de l'*Association* des douze Apôtres en remplacement de Judas. (Act. I, 26.)

Voilà donc les douze Apôtres associés pour exercer l'*Apostolat*; voilà l'Association apostolique constituée.

§ II. — **Première Prédication par Pierre.**

C'est *Pierre* qui, assisté des onze autres Apôtres, commence la prédication ou l'enseignement public en employant le mot *Frères.*

« Mes Frères...! dit-il, que toute la maison d'Israël sache très-certainement que ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait *le Seigneur* et *le Christ.*»

« — Frères, répondirent les auditeurs convertis, que faut-il que nous fassions? »

« — Faites pénitence! que chacun de vous soit *baptisé* au nom de *Jésus-Christ*, pour obtenir la rémission de vos Péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Sauvez-vous du milieu de cette race corrompue! » (II, 14 à 40.)

Et les esprits sont tellement préparés que, dès le premier jour de la Propagande, 3,000 *personnes* environ se joignent aux Disciples, se déclarent Disciples et se font baptiser pour la Doctrine de Fraternité. (II, 14 à 41.)

§ III. — **Communauté.**

Voyez ce que vont faire les Apôtres, les Disciples, et ces 3,000 nouveaux convertis!

« Ils persévèrent dans la *Doctrine* des Apôtres, dans la *Communion* de la fraction du pain et dans la prière. »

« Ceux qui croyaient étaient tous *unis ensemble*, et tout ce qu'ils avaient était *en commun*. Ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et ils les distribuaient à tous *selon le besoin de chacun*. »

« Ils persévéraient aussi tous les jours dans le temple, *unis de cœur et d'esprit;* et rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et étant *aimés de tout le Peuple*. Et le Seigneur *augmentait* tous les jours le nombre de ceux qui devaient être sauvés dans L'UNITÉ d'un même CORPS ; (Act, II, 44 à 47.)

Remarquez-bien toutes ces expressions, *Corps*, *Unité*, *Union* des esprits, mise en *commun* de tous les biens, distribution *selon les besoins !...* C'est la *Communauté !*

Ailleurs on dit encore :

« Toute la multitude de ceux qui croyaient n'était qu'UN CŒUR et qu'une âme, et aucun d'eux *ne s'appropriait rien* de tout ce qu'il possédait, mais ils mettaient TOUT EN COMMUN. Il n'y avait POINT DE PAUVRES parmi eux, parce que tous ceux qui avaient des terres ou des maisons les vendaient et en *apportaient le prix*. Ils le mettaient aux *pieds des Apôtres*, et on le distribuait à chacun SELON SON BESOIN. » (Act., IV, 32 à 35.)

Remarquez bien encore toutes ces expres-

sions : — *tous n'étaient qu'un cœur et qu'une âme;* — aucun *ne s'appropriait rien* de ce qu'il possédait ; — tous mettaient *tout en commun ;* — *point de pauvres* parmi eux ; — prix aux *pieds des Apôtres ;* — distribution selon les *besoins !*... C'est la Communauté, évidemment et incontestablement la Communauté !

Et ce sont les Apôtres, nourris de la Doctrine de Jésus, connaissant parfaitement toute sa pensée, n'ayant pour règle que la volonté du Christ et Seigneur qu'ils *adorent*, inspirés d'ailleurs et guidés par l'*Esprit-Saint*, ce sont *les Apôtres*, où le *Saint-Esprit*, ou *Jésus-Christ*, qui établissent la *Communauté !!!*

Qui peut avoir la témérité de condamner la Communauté, quand non-seulement les Apôtres mais l'Esprit-Saint et Jésus-Christ sont les premiers des *Communistes ?*

Après avoir cité le passage ci-dessus des Actes des Apôtres, l'abbé *Fleury* ajoute :

« Voilà donc un exemple sensible et réel de cette ÉGALITÉ DE BIENS et de cette VIE COMMUNE que les législateurs et les philosophes de l'antiquité avaient regardées comme *le moyen le plus propre à rendre les hommes* HEUREUX, mais sans y pouvoir atteindre. C'était pour y parvenir que *Minos*, dès les premiers temps de la Grèce, avait établi en Crète

des *tables communes*, et que *Lycurgue* avait pris tant de précautions pour bannir de Lacédémone le luxe et la richesse. Les disciples de *Pythagore* mettaient *leurs biens en commun*, et contractaient une *Société inséparable*, nommée en grec *Coinobion* (vie commune), d'où sont venus les *Cénobites* (vivant en commun). Enfin, *Platon* avait poussé cette idée de *communauté* jusqu'à l'excès, voulant ôter même la distinction des familles. Il voyait bien que, pour faire une SOCIÉTÉ PARFAITE, il fallait ôter *le tien et le mien*, et tous les intérêts *particuliers*.

« La source de cette *Communion de biens* entre les Chrétiens de Jérusalem était la *charité* qui les rendait tous frères, et les unissait comme en une seule *famille*, ou tous les enfants sont nourris des mêmes biens par les soins du même père qui, les aimant tous également, ne les laisse manquer de rien. Ils avaient toujours devant les yeux le commandement de NOUS AIMER *les uns les autres*, que Jésus-Christ avait répété tant de fois, particulièrement la veille de sa passion, jusqu'à dire que l'on reconnaîtrait ses Disciples à cette marque (l'amour du prochain). Mais ce qui les obligeait à vendre leurs héritages et à réduire tout en argent comptant, était le commandement du Sauveur, de *renoncer à tout ce que l'on possède*. Ils voulaient le pratiquer, non seulement dans la disposition du cœur, à quoi se réduit l'obligation de ce précepte, mais encore dans l'exécution réelle, suivant ce conseil : « Si tu veux être parfait, va, « vends tout ce que tu as, et viens me suivre. »

Saint Chrysostôme, longtemps après, ne craint point de proposer encore cette manière de vie comme un exemple imitable, et comme un moyen de convertir tous les infidèles. Il est à croire que ces saints de Jérusalem travaillaient de leurs mains à l'exemple de Jésus-Christ et des Apôtres. »

(FLEURY, *Histoire ecclésiastique.*)

Ainsi, voilà un historien ecclésiastique, un Abbé, aussi respecté que savant, aussi compétent qu'aucun autre Prêtre, qui reconnaît que tous les Philosophes de l'antiquité considéraient *le tien et le mien* et tous les intérêts particuliers comme la grande cause du désordre social, que la Communauté seule pouvait, suivant eux, faire une *Société parfaite*, et que les Apôtres réalisaient enfin ce que les Philosophes n'avaient pu réaliser.

Puis, les Actes des Apôtres rapportent un fait fameux, bien remarquable en effet.

Histoire d'Ananie et de Saphire.

« Alors un homme nommé *Ananie* et *Saphire* sa femme, *vendirent* ensemble un fonds de terre.

« Et cet homme ayant *retenu*, de concert avec sa femme, *une partie du prix* qu'il en avait reçu, apporta le reste, et le mit aux

pieds des Apôtres (en leur faisant croire que c'était la totalité du prix).

« Mais Pierre lui dit : Ananie, comment SATAN a-t-il tenté votre cœur pour vous porter à MENTIR au SAINT-ESPRIT, et à *détourner* une partie du prix de ce fonds de terre?

« Ne demeurait-il pas toujours à vous si vous l'aviez voulu garder ; et après même l'avoir vendu, le prix n'en était-il pas encore à vous? Comment donc avez-vous conçu ce dessein dans votre cœur? Ce n'est pas aux hommes que vous avez *menti*, mais à Dieu.

« Ananie, ayant ouï ces paroles, *tomba*, et rendit l'esprit ; et tous ceux qui en entendirent parler furent saisis d'une extrême crainte.

« Aussitôt quelques jeunes gens prirent le corps ; et l'ayant emporté ils l'enterrèrent.

« Environ trois heures après, sa femme, qui ne savait point ce qui était arrivé, entra.

« Et Pierre lui dit : Femme, dites-moi, n'avez-vous vendu votre fonds de terre que cela? Elle lui répondit : *Oui*, nous ne l'avons vendu que cela.

« Alors Pierre lui dit : Comment vous êtes vous ainsi accordés ensemble pour *tenter* l'Esprit du Seigneur? Voilà ceux qui viennent d'enterrer votre mari qui sont à cette porte, et ils vont aussi vous porter en terre.

« Au même moment elle tomba à ses pieds

et rendit l'esprit. Ces jeunes hommes, étant entrés, la trouvèrent morte, et, l'emportant, ils l'ensevelirent auprès de son mari.

« Cet événement répandit une grande frayeur dans toute l'église, et parmi tous ceux qui en entendirent parler. » (Act., V, 1 à 11.)

Et ce sont les Apôtres qui condamnent ! Et c'est le mensonge et l'hypocrisie qu'ils punissent plus encore que l'égoïsme, quoique ce soit ici l'égoïsme qui conduit au mensonge !

§ IV. Seconde Prédication par Pierre.

Pierre prêche encore, accompagné de *Jean*, et dit :

« Vous avez renoncé le *Saint* et le *Juste* et vous lui avez préféré un meurtrier.... Cependant, mes *Frères*, je sais que vous avez agi par *ignorance*.... Faites donc pénitence et *convertissez-vous*, afin que vos Péchés soient effacés. » (Act. III, 12 à 19.)

Et *cinq mille* se font baptiser.

§ V. — Première Persécution.

Effrayés des progrès des Apôtres, les Prêtres, les Sadducéens, tous ceux de la *Race sacerdotale* s'assemblent, font arrêter et mettre en prison *Pierre* et *Jean*, les font comparaître

devant eux, s'étonnent de voir la *constance* de ces deux hommes *sans lettres* et du *commun du Peuple*, et leur défendent de parler au Peuples de Jésus ni d'*enseigner* en son nom :

« Jugez vous-mêmes, répondent les deux courageux Apôtres, s'il est juste *d'obéir aux hommes* plutôt qu'à Dieu. Pour nous, nous ne pouvons pas ne pas parler des choses que nous avons vues et entendues. »

On voudrait les condamner : mais comme on *craint le Peuple*, on se contente de les menacer s'ils continuent leur prédication : mais les Apôtres prennent la résolution d'agir avec *hardiesse* et *liberté*.

§ VI. — Seconde persécution.

Pierre et *Jean* continuant à prêcher au nom de Jésus-Christ, et à accuser les Princes des Prêtres de l'avoir crucifié, ceux-ci les font arrêter de nouveau et mettre en prison : mais un ange (ou leurs frères) les font évader pendant la nuit, et le lendemain ils reviennent hardiment prêcher dans le temple. Arrêtés encore et conduits avec ménagement (dans la crainte d'une émeute), devant les Prêtres assemblés, qui leur reprochent d'avoir bravé leur défense et leurs ménaces, ils répondent intré-

pidement qu'il faut *obéir a Dieu plutôt qu'aux hommes.*

Les Prêtres, transportés de *rage* veulent les faire mourir, quand un membre du Conseil, nommé *Gamaliel,* leur dit :

« *Laissez faire* ces gens sans vous occuper d'eux : si leur œuvre *vient des hommes* (si elle est une erreur), elle *se détruira d'elle-même ;* mais si elle *vient de Dieu* (si elle est la *Vérité*), vous aurez beau faire, vous ne pourrez la détruire, et vous seriez en danger de combattre contre Dieu même. »

Oui, c'est une folie autant qu'une barbarie que de persécuter les Doctrines et les idées : on n'a pas besoin de persécution pour détruire l'erreur, dont le triomphe ne peut être que momentané ; et rien ne peut empêcher le triomphe définitif de la vérité !

On laisse donc encore aller les Apôtres, après néanmoins les avoir fait fouetter : mais c'est avec joie que les Apôtres subissent la flagellation pour avoir défendu le nom de Jésus-Christ.

§ VII. — Supplice d'Étienne.

Bientôt cependant, effrayés des progrès des Apôtres et surtout des succès de la Propa-

gande populaire de l'éloquent *Etienne*, l'un des sept Diacres, les ennemis de la Doctrine nouvelle l'entraînent au Conseil des Prêtres et produisent contre lui de *faux témoins* qui l'accusent d'attaquer le culte et le temple : mais, transporté d'enthousiasme, le courageux propagandiste s'écrie :

« Le Très-Haut n'*habite point dans les Temples* faits par la main des hommes, selon cette parole du *Prophète :* Le Ciel est mon *trône* et la Terre est mon *marche-pied*.

« Têtes dures, hommes incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au *Saint Esprit*, et vous êtes tels que vos peres ont été. Quel est celui d'entre les Prophètes que vos pères n'aient point persécuté ? Ils ont tué ceux qui leur prédisaient l'avénement du Juste que vous venez de trahir et dont vous avez été les meurtriers. »

A ces paroles, ils entrent en rage et grincent des dents contre lui.

Mais, rempli de l'Esprit Saint et levant les yeux au Ciel, *Étienne* s'écrie : Je vois les Cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu.

Alors, poussant de grands cris et se bouchant les oreilles, ils se jettent sur lui tous ensemble, l'entraînent hors de la ville et le lapident, tandis que l'héroïque victime glo-

rifie son Maître et l'imite en pardonnant à ses bourreaux. (Act. des Ap., VII, 48 à 59.)

§ VIII. — **Persécution générale.**

Bientôt une grande persécution générale vient accabler l'*Église de Jérusalem*, dont tous les Fidèles, excepté les Apôtres, sont expulsés et dispersés ; et c'est *Paul*, jeune Pharisien de Tarse, l'un des meurtriers d'Étienne et celui qui gardait les vêtements des autres, c'est Paul, disons-nous, qui est le principal agent de cette persécution ; c'est lui qui ravage l'Église, entrant dans les maisons, en arrachant les hommes et les femmes pour les jeter en prison. (Act. VII, 47 et 49 ; VIII, 3.)

Ce Paul est si violent contre les Disciples, que, partant pour *Damas*, il sollicite du Grand-Prêtre l'autorisation de persécuter tous ceux qu'il y trouvera et de les envoyer prisonniers à Jérusalem : mais, en chemin et près d'arriver à Damas, il se trouve subitement converti, opère ensuite de nombreuses conversions, et devient à son tour, de la part des Juifs, un objet de haine et de persécution.

Les Juifs de Damas conspirent sa mort et

font sentinelle aux portes de la ville pour l'arrêter et le tuer : mais les Disciples, ceux qu'il persécutait tout à l'heure, le descendent, pendant la nuit, de la muraille, dans une corbeille! (Act. IX, 25.)

Après une assez longue paix, la persécution recommence. — Hérode fait d'abord périr, par l'épée, l'un des Apôtres, *Jacques-le-Majeur*, et il fait emprisonner *Pierre* pour le faire mourir. Les *Actes des Apôtres* disent que :

Dans sa prison, Pierre est gardé par quatre bandes de quatre soldats chacune et dort enchaîné entre deux gardes, lorsqu'un Ange vient le délivrer, la nuit qui précède le jour fixé pour le supplice. Hérode est si furieux qu'il fait périr les soldats après les avoir fait mettre à la question. Peu après, cet Hérode qu'on appelle un *Dieu* périt frappé par un *Ange*. (Act., XII)

Nous allons voir que ces persécutions facilitent la Propagande au lieu de l'arrêter : mais voyons d'abord la *conversion de Paul*.

§ IX. — Conversion de Paul.

En substance, *Paul* raconte :

« **Que c'est Jésus lui-même qui l'a converti en lui apparaissant à la porte de *Damas*, et qu'il l'a *choisi* pour être son INSTRUMENT pour prêcher l'Évangile, surtout devant les *Payens* et les *Rois*. (Act.., IX)**

Aussi, prendra-t-il le titre d'*Apôtre de Jésus-Christ*, non de la part des hommes et *par un homme* mais *par Jésus-Christ*, ou *par la vocation divine* ou par la *volonté de Dieu*.

On conçoit quelle puissance va avoir, pour faire de la Propagande, ce Paul, riche Pharisien, Citoyen Romain, d'abord connu pour l'un des plus violents persécuteurs, subitement éclairé et converti, et choisi par Jésus-Christ lui-même pour être le principal *instrument* de Prédication !

Mais cette conversion de *Paul*, ou plutôt la manière dont elle s'opère, n'est-elle qu'une *Parabole?* est-elle un *Miracle?* — A cette occasion, disons deux mots encore sur les *Miracles*.

§ X. — Miracles des Apôtres.

Nous avons déja parlé des *Miracles* de Jésus (p. 95). Nous ajouterons que, toutes les fois que les Pharisiens lui demandaient quelque Miracle ou quelque prodige pour déterminer leur croyance, il les repoussait durement. (Mat. XII, 39 ; XVI, 1 à 4 ; — Luc, XI, 29.)

Jésus a dit aussi que Satan, les Démons, les

impies, les hypocrites, les faux Christs et les faux Prophètes, pouvaient faire et feraient des *Miracles*. (Mat., IV, 4 à 9; VII, 21 à 23, XII, 27; XXIV, 24, Paul, 2e Epît. aux Thess., II, 7 à 10.)

Nous avons vu (p. 438) que, dès le commencement de sa Propagande, il a donné à ses Disciples le pouvoir de faire des *Miracles*, de fouler aux pieds les *Serpents* et les *Scorpions*.

Dans sa dernière Apparition après sa mort, et lorsqu'Il a donné à ses Apôtres la mission d'aller prêcher par toute la Terre, il a ajouté :

« Les miracles suivants accompagneront ceux qui auront cru : ils *chasseront les Démons* en mon nom; ils parleront de *nouvelles langues;* ils prendront les *serpents;* et s'ils boivent quelque *breuvage empoisonné*, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. » (Marc, XVI, 17 à 20.)

Les *Actes des Apôtres* racontent en effet beaucoup de *miracles* opérés par les Apôtres après la mort de Jésus qui déterminent beaucoup de conversions.

Tous ces Miracles sont-ils de *vrais miracles surnaturels*, ou seulement des *paraboles* comme d'autres le prétendent?... Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, nous ne pouvons ni ne vou-

lons nous arrêter à examiner ici cette question : mais nous l'examinerons plus tard.

§ XI. — La Persécution facilite la Propagande.

Nous avons vu (p. 503) la Persécution faire sortir de Jérusalem un grand nombre de Disciples.

Les exilés se retirent dans des villes où ils ne seraient point allés, et convertissent des gens qu'ils n'auraient jamais vus. (Act. VIII, 4.) C'est ainsi que *Philippe* est poussé à *Samarie* et y fait beaucoup de prosélytes, notamment le *magicien* ou l'*enchanteur Simon*, qui exerce une grande influence. Il convertit également le *Trésorier* de la Reine d'Ethiopie.

Paul lui-même, l'un des plus violents persécuteurs, subitement converti, s'adjoint aux Apôtres, et devient l'un des plus puissants Propagandistes.

Ce Paul fait tant de conversions à Damas que nous venons de voir les incrédules vouloir le tuer : ce sont les Fidèles qui l'ont sauvé en le descendant de la muraille dans une corbeille ; et vous jugez encore quelle influence va lui donner cette merveilleuse délivrance !

Arrivé à Jerusalem, accueilli par les Apôtres, il y fait encore tant de conversions que les incrédules veulent le faire périr, et ce sont les *Freres* qui le sauvent encore en le *conduisant* à *Césarée*, d'ou ils l'envoient à *Tarse*.

De son côté, *Pierre* se rend à *Lydde*, à *Sarone*, à *Joppé* (ou il convertit une dame riche), à *Césarée* (ou il convertit le Chef d'une cohorte de la légion *Italienne*, homme riche, nommé *Corneille*). (Act., IX et X.)

Barnabé se rend de Jérusalem à *Antioche*, où l'appellent les progres faits par les *exilés*. De là, il va chercher *Paul* à Tarse et l'amène à Antioche, où tous deux, y demeurant pendant un an, font tant de conversions qu'ils y organisent une Église qui deviendra célèbre et dans laquelle on commence à appeler CHRÉTIENS les Fidèles nommés jusque-là *Galiléens*, *Nazaréens*, et même *Esséniens* (pag. 70).

§ XII. — Chrétiens ; — Christianisme.

La Doctrine de Jésus n'est d'abord traitée que comme une *hérésie* ou une *erreur*, dont les partisans ne sont considérés que comme une *Secte*, appelée la secte des *Nazaréens* (Act.,

XXIV, 3 et 14), ou des *Galiléens*, ou des *Esséniens*. — C'est à *Antioche* que, comme nous venons de le voir, le nom de *Chrétien* est pris pour la première fois. (Act., XI, 26.)

Mais bientôt l'*hérésie* deviendra une *Religion*, qui sera appelée le CHRISTIANISME, et la *Secte* deviendra la grande Nation chrétienne dont les membres couvriront la Terre...

Désormais, nous appellerons *Chrétiens* les Disciples de Jésus.

§ XIII. — République Chrétienne.

Élection de sept Diacres.

Ce sont d'abord les Apôtres qui se chargent de la prédication ou de l'enseignement, et de l'administration ou de la distribution du fonds commun : mais bientôt, quelques Chrétiens grecs, prétendant que les Chrétiens juifs sont favorisés, attaquent la distribution et les Apôtres : ces attaques ou ces plaintes sont certainement injustes ; mais elles n'en ont pas moins de graves inconvénients ; et pour les éviter, les Apôtres proposent d'*élire 7 Diacres* (ou *Servants*), qui seront chargés de cette fonction administrative, et ils se réservent seulement l'instruction et la prédication.

« Il n'est *pas juste*, dit Pierre, que nous quittions la parole de Dieu pour avoir *soin des tables* : Choisissez donc, Freres, sept hommes d'entre vous, d'une *probité reconnue*, pleins de l'Esprit saint et de *sagesse*, à qui nous puissions commettre ce ministère ; et pour nous, nous nous appliquerons entièrement à la prière et à la *dispensation de la parole*. » (Act. VI.)

Oui, charger indéfiniment les Apôtres de l'administration, en même temps que de la Prédication et de l'Enseignement n'était ni de la *justice*, ni de la *sagesse*.

Etienne était l'un des sept premiers Diacres.

Église de Jérusalem.

Cependant tous les Chrétiens de Jérusalem forment ensemble une Association, ou Communion, ou Communauté, ou Assemblée, qu'ils appellent *Église* (mot qui plus tard désignera les *Temples* chrétiens).

Tous sont *baptisés*.

Tous vendent leurs terres, et mettent *en commun* le prix de la vente avec leurs autres biens et le produit de leur travail.

Tous *travaillent*, parce que, dit Paul, celui qui ne travaille pas doit s'abstenir de manger.

On ne voit parmi eux, ni *Pauvres* ni *Riches*.

Tous *mangent en commun* à des tables frugales.

Sept *Diacres* sont d'abord *élus* par tous les associés pour administrer la Communauté, préparer les tables, soigner les malades, et distribuer à chacun ce dont il a besoin.

Puis un *Evêque* est *élu* pour gouverner l'Église, pour offrir les prières et les nouveaux sacrifices, et pour diriger l'instruction.

L'Apôtre *Jacques* est le premier Évêque de Jérusalem. Néanmoins, *Pierre* reste Président et Chef de tous les Apôtres et de tous les Chrétiens.

Les *Anciens*, sous le titre de *Prestres* (mot grec qui signifie *vieillards*), forment le *Conseil* de l'Évêque, le surveillent et l'aident dans ses fonctions spirituelles.

Tous les Associés sont *frères* et *égaux;* tous se donnent le titre de *frères;* tous sont électeurs et éligibles aux fonctions de la Communauté; tous s'assemblent pour délibérer en commun.

Tous aussi sont appelés *Saints*.

N'est-ce pas la *République* et la *Démocratie?*

Et bientôt, chaque ville aura son *Église* ou son Association ou sa Communauté ou sa République chrétienne, son Évêque, ses Prêtres, ses Diacres, ses Frères ou ses Fidèles, ses Missionnaires ou ses Propagandistes : ce sera une

immense République, ou une immense Confédération de Républiques chrétiennes, représentée par des *Conciles* ou *Congres*.

Admission ; Baptême ; Affiliation.

Le Chrétien n'est admis, comme Chrétien, dans l'Église, qu'après *instruction* et *examen*.

Tous prennent l'*engagement* de pratiquer la Fraternité et toutes les vertus commandées par J.-C.

Tous *s'assemblent* fréquemment pour s'organiser, préparer la Propagande, s'instruire et s'exhorter à remplir tous les devoirs du Chrétien.

Les Assemblées ont lieu le soir, à la lumière des lampes, dans une chambre haute (au 2e ou au 3e), appelée *Cœnacle*, en forme de salle à manger.

On y fait un repas commun appelé *Agape* (mot grec qui signifie *repas fraternel*), représentant la *Cène* (p. 226).

La table est l'*autel*.

Le *Sacrifice* consiste en pain, vin, et autres objets que chacun offre à Dieu en les donnant aux Pauvres et en les déposant sur une table.

Paul reprend Pierre.

A Antioche, Pierre paraissant se séparer des Etrangers de peur de blesser les Juifs, Paul a le courage de le reprendre publiquement en face, et Pierre à le courage plus grand encore de reconnaître son erreur : mais ce fait prouve la liberté, l'égalité et la fraternité qui régnent parmi les Chrétiens.

Dans les Assemblées, chacun a le droit de parler pour instruire les autres.

Simonie.

Simon, magicien à Samarie, *offre de l'argent* à Pierre pour acheter de lui le pouvoir de donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains : mais Pierre repousse durement cette offre. De là, l'achat ou la vente d'un pouvoir spirituel est un délit ou un Péché qui s'appelle *Simonie* (VIII, 18 et suiv.)

Ère Chrétienne.

Les Historiens avaient adopté des *événements* différents à partir desquels, avant et après, ils dataient tous les faits historiques. La *naissance de Jésus*, 33 ans avant sa mort, deviendra le grand événement qui ouvrira l'*Ere* chrétienne, qui sera généralement adoptée par toutes les Nations civilisées.

§ XIV. — 1er Concile. — Étrangers.

Mais une immense question se présente : les *Étrangers* qui veulent être Chrétiens doivent-ils d'abord se faire *circoncire*, c'est-à-dire faut-il admettre ou repousser les étrangers qui ne veulent pas se faire *circoncire?* Telle est la question qui s'agite dans l'Église d'Antioche.

Au lieu de la décider elle-même, l'Église d'Antioche choisit *Paul* et plusieurs autres Députés, et les envoie à l'Église de Jérusalem pour avoir sa décision.

Cinq Apôtres qui s'y trouvent, l'Évêque, les Diacres, les Anciens ou les Prêtres, et tous les frères, s'assemblent sous la présidence de *Pierre*, et répondent que la circoncision n'est pas nécessaire aux Étrangers.

C'est le premier *Concile* ou *Congrès* qui décide les questions générales de la Confédération chrétienne. — Ces Conciles seront fréquents dans la suite, et ce sont eux qui feront la *Constitution chrétienne*.

Ainsi, la *circoncision*, signe distinctif des Juifs, n'est pas nécessaire aux Chrétiens ; c'est le *baptême*. Ainsi, tandis que les anciens Juifs haïssaient et repoussaient les Étrangers, les

Juifs Chrétiens les appellent dans leur association : grande Réforme ! immense innovation !

Le Concile décide également que le Culte, les cérémonies, les pratiques judaïques n'ont plus rien d'obligatoire. C'est une Réforme radicale !

Voilà donc les Étrangers, appelés déjà par Jésus, formellement appelés par les Apôtres et par les premiers Chrétiens. Voyons la Propagande parmi eux.

Nous avons déjà vu *Pierre* à *Lydde*, à *Saronе*, à *Joppé*, à *Césarée*, etc. Mais c'est *Paul* qui est le principal Propagandiste parmi les Païens : nous l'avons déjà vu à *Tarse* et à *Antioche ;* et nous allons le voir en Grèce, à *Athènes*, à *Corinthe*, à *Rome*.

§ XV. Propagande et courage de Paul.

Nous avons vu Paul convertir les habitants d'*Antioche* (p. 508).

Ces Chrétiens d'Antioche sont si zélés pour le principe de la Fraternité que, pendant une famine qui survient, tous se cotisent, chacun suivant ses facultés, pour envoyer un secours fraternel aux frères de Jérusalem et de Judée.

C'est *Paul* qui est chargé d'apporter l'offrande à Jérusalem, avec Barnabé et plusieurs délégués antiochiens.

Paul, repart encore de Jérusalem avec deux Disciples (Barnabé et Marc), et va faire de la Propagande à *Séleucie*, d'où il s'embarque pour l'Ile de *Chypre* et arrive à *Salamine* et à *Paphos*, où il convertit le *Proconsul* romain, malgré l'opposition d'un magicien, faux Prophète, nommé *Bar-Jésu*.

Paul et Barnabé se rendent ensuite à *Perge* et à *Antioche de Pysidie*, où toute la population s'assemble pour les entendre, ce qui remplit d'*envie* et de *colere* les Juifs incrédules, qui les persécutent et les *chassent* de la ville. (Act. XIII.)

Arrivés à *Icone*, ils en convertissent la moitié des habitants : mais, les autres voulant les *lapider*, ils passent à *Lystre* où le Peuple est tellement charmé par eux qu'il les prend pour *des Dieux descendus sous la forme d'hommes*, appelant Barnabé *Jupiter* et Paul *Mercure*, à cause de son éloquence, à tel point que le Prêtre de Jupiter, aussi bien que le Peuple, veut leur offrir des *couronnes* et leur sacrifier des *taureaux*, ce qui n'empêche pas que, peu après,

ce même Peuple, gagné et entraîné par les incrédules d'Icone, *lapide* Paul et le traîne hors de la ville croyant qu'il est mort.

Faut-il qu'ils aient du courage, ces Apôtres! Sont-ils des hommes, ceux-là!

Le lendemain, la lapidation de *Lystre* n'empêche pas Paul de prêcher à *Derbe*, et de revenir ensuite à *Lystre*, à *Icone* et à *Antioche de Pysidie* d'où il a été chassé peu de temps auparavant. Puis il rentre dans la grande Antioche de Syrie. (Act., XIV.)

Nous avons vu Paul envoyé d'Antioche à *Jérusalem* pour le 1er Concile (p. 514). — Après le Concile, qui appelle les Étrangers sans exiger d'eux la circoncision, il recommence sa Propagande à l'Étranger, en partant pour la *Grèce*.

A *Thessalonique* et à *Bérée*, *Paul* fait beaucoup de conversions, surtout parmi les Grecs et les Femmes de qualité : mais, dans ces deux villes, les Juifs conservateurs l'accusent perfidement de *troubler la ville* et d'*attaquer César*, ameutent la populace contre lui, le menacent et le forcent à fuir.

C'est alors qu'il vient à *Athènes*, discute

avec des Philosophes Platoniciens et Stoïciens, qui le conduisent à l'*Aréopage*.

Là, dans une des capitales du Paganisme, en présence de Jupiter et de tous les Dieux de la Grèce, devant cet Aréopage si fameux, le voilà qui parle de l'Évangile et de Jésus, et qui dit :

« Dieu, qui a fait le Monde et tout ce qui est dans le Monde, étant le Seigneur du Ciel et de la Terre, *n'habite point dans les Temples* bâtis par les hommes. — Il n'est *point honoré par les ouvrages de la main des hommes*, comme s'il avait besoin de ses créatures, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses. — Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes, et il leur a donné pour demeure *toute l'étendue de la Terre*, ayant marqué l'ordre des saisons et les bornes de l'habitation de chaque Peuple. — Afin qu'ils *cherchassent Dieu*, et qu'ils tâchassent de le trouver, comme avec la main et à *tâtons*, quoiqu'il ne soit *pas loin de chacun de nous*. — Car c'est en lui que nous avons *la vie, le mouvement et l'être;* nous sommes même les enfants et la race de Dieu. — Puis donc que nous sommes les enfants et la race de Dieu, nous ne devons pas croire que *la Divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre*, dont l'art et l'industrie des hommes ont fait des figures. — Mais Dieu, ayant laissé passer et comme dissimulé ces *temps d'ignorance*, fait maintenant annoncer à tous les hommes et en tous lieux *qu'ils fassent pénitence.* » (Actes, XVII, 24 à 30.)

Beaucoup se moquent; mais plusieurs, no-

tamment un Sénateur et une Femme, se trouvent convertis.

D'Athènes, Paul vient à *Corinthe* ville fameuse par son culte à *Vénus*, où il travaille de ses mains chez un fabricant de tentes et convertit un Chef de Synagogue et sa famille, ce qui occasionne une émeute contre lui.

De Corinthe, il vient à *Ephèse*, autre ville fameuse par son temple de *Diane*, et dont il est forcé de sortir à la suite d'une émeute excitée par la cupidité d'un orfèvre qui craint de voir diminuer son commerce.

C'est en vain qu'on prie *Paul* de ne pas retourner à Jérusalem, en le prévenant qu'il y a beaucoup d'ennemis, et qu'ils le persécuteront:

« Je suis tout prêt, répond-il, à souffrir la prison et la mort! » (Act. XXI, 13)

Et il part courageusement. — Arrivé à Jérusalem, les Juifs, qui le regardent comme *le Chef* des Chrétiens, excitent une violente émeute contre lui en l'accusant d'attaquer Moïse, sa Loi et son Culte. La populace égarée l'*arrache* du Temple, le *bat* et va le *tuer* quand la Cohorte romaine accourt, et le sauve en l'enlevant, en lui mettant des chaînes, en pro-

mettant de le faire juger et en l'enfermant dans la forteresse. — Pour calmer le Peuple qui demande à grands cris sa mort, le Chef de la Cohorte le ferait *fouetter* et mettre à la *question*, s'il ne déclarait pas qu'il est *citoyen romain*.

Mais les Princes des Prêtres sont assemblés pour le juger ; et bientôt, *Paul* parlant de sa *conscience*, le Grand Prêtre ordonne de le frapper au visage.

« Dieu vous frappera vous-même, vieille *muraille blanchie* ! s'écrie Paul. Quoi, vous êtes ici pour me juger *selon la loi*, et cependant, *contre la loi*, vous ordonnez qu'on me frappe ! »

Le tumulte devient si violent que le Tribun romain, craignant que Paul ne soit *mis en pièces*, le fait enlever par ses soldats et reconduire à la forteresse.

Et voilà comment les Princes des Prêtres, les Sénateurs, les Pharisiens, traitent les Apôtres, les envoyés de Jésus-Christ !

Cependant, *quarante* fanatiques conspirent contre lui, font *vœu de ne manger ni boire* jusqu'à ce qu'ils l'aient *tué*, et se concertent avec les Princes des Prêtres (pour que ceux-ci redemandent Paul au Tribun pour le juger),

promettant de le tuer dans le chemin entre la forteresse et le tribunal. — Voila-t-il encore de l'infamie de la part de ces Pharisiens et de ces Prêtres !

Mais le Tribun, instruit du complot par un neveu de Paul, l'envoie, sous bonne escorte, au Gouverneur romain, *Félix*, qui se trouve à Césarée.

Là, le Grand-Prêtre fait accuser Paul par une espèce d'avocat, qui flatte d'abord le juge et dit :

« Nous avons trouvé cet homme, qui est une *peste publique*, qui met dans *tout l'univers la division et le trouble* parmi les Juifs, qui est le *Chef de la Secte séditieuse des Nazaréens*, et qui a même tenté de profaner le Temple. »

Voilà encore des accusateurs ! — Mais Paul se justifie, invoque de nouveau sa *conscience*, et se plaint de ce que ses dénonciateurs ne sont *pas venus* pour l'accuser eux-mêmes : mais, quoique Félix ne lui trouve aucun crime, il le retient pendant deux ans pour plaire aux Juifs et dans l'espérance que le prisonnier lui donnerait de l'ARGENT.

Voici un Gouverneur romain qui veut *vendre* la justice ! Maudit *argent !!!*

Le Gouverneur étant remplacé par *Festus*, quand celui-ci vient à Jérusalem, les Princes des Prêtres et le Peuple, égaré par eux, lui demandent à grands cris, comme une *grâce*, de faire mourir Paul, ou de le faire venir devant eux afin qu'il pussent le faire *assassiner* par des gens appostés sur la route. — Quelle nouvelle infamie !

Festus, désirant leur plaire, propose à Paul d'aller se faire *juger* à Jérusalem : mais, pour éviter ce voyage qui serait sa mort, Paul en appelle à César ; et Festus décide qu'il va l'envoyer à *Rome*.

Avant de le faire partir, Festus l'interroge encore, en présence du Roi Juif *Agrippa* et de la Reine *Bérénice ;* et Paul prêche Jésus-Christ devant eux et leur Cour.

« — Vous êtes *insensé*, Paul, lui dit Festus! votre grand savoir vous fait perdre le sens. »

« — Je ne suis point insensé, répond Paul; mais les paroles que je viens de dire sont des paroles de *vérité* et de *bon sens*. »

Et le Roi Agrippa dit à *Paul*:

« —Il ne s'en faut guère que vous ne me PERSUADIEZ d'être CHRÉTIEN !

« — Plût à Dieu, répond Paul, que non-seulement il

ne s'en fallût guère, mais qu'il ne s'en fallût rien du tout !»

Et tous reconnaissent qu'il est innocent et qu'il faudrait le mettre en liberté s'il n'en avait point appelé à César.

Peu après, Paul est embarqué pour Rome, est assailli sur mer par une tempête, par une famine, par un naufrage, et arrive enfin après mille dangers, dans la capitale du Monde civilisé, pour y prêcher l'Évangile et le répandre de là sur toute la Terre.

§ XVI. — Propagande de Pierre.

Nous avons vu Pierre, spécialement chargé de convertir les Juifs, faire de la Propagande à Jérusalem (pag. 493, 499). Puis, il va à *Samarie*, et à *Antioche* dont il sera *Évêque* pendant cinq ans. Puis, nous l'avons vu (pag. 508), à *Lydde*, à *Saronde*, à *Joppé*, à *Césarée*.

Nous avons vu aussi ses persécutions à Jérusalem (pag. 499, 500, 504).

Pierre vient à Rome vers l'an 42 (9 ans après la mort de Jésus). Il paraît que, de Rome, il fait de fréquents voyages de tous côtés. On dit qu'il fonde l'Église de Rome et qu'il en est le 1er *Évêque* pendant 24 ans, depuis l'an 42 à

l'an 66, époque à laquelle il y sera sacrifié avec *Paul*.

§ XVII. — Propagande des autres Apôtres.

André est envoyé chez les *Scythes* (au nord de la mer Noire), d'où il passe en Grèce, en Épire. — *Philippe* va dans la haute Asie et subit le martyre à Hiéraple en Phrygie. — *Thomas* va chez les *Parthes*, jusqu'aux *Indes*. — *Barthelemy* va dans la grande Arménie et dans l'Inde. — *Matthieu* se rend en Afrique, en *Éthiopie*, en Égypte. — *Mathias* s'y rend aussi. — *Simon* prêche en *Perse* et en Mésopotamie. — *Jude* se rend en *Arabie* et en Idumée. — *Marc* fonde l'Église d'*Alexandrie*, en Égypte. — *Jacques* reste comme Évêque à Jérusalem.

§ XVIII. — Martyre des Apôtres.

Nous avons vu (p. 499 à 504) les premières persécutions de *Pierre*, de *Jean* et des Chrétiens en général, le supplice d'*Étienne*, celui de *Jacques-le-Mineur*, l'emprisonnement de *Pierre* qu'Hérode voulait faire périr. Nous avons vu aussi les tribulations, les emprisonnements et les dangers de *Paul* (p. 516 et suiv.). — En voici d'autres :

Philippe est martyr en Phrygie ; *Marc* le sera à Alexandrie, *Timothée* à Éphèse ; et *Barthélemy* sera écorché vif en Arménie.

Jacques, frère de Jésus, Évêque de Jérusalem, condamné par les Pharisiens et les Princes des Prêtres, est précipité par eux-mêmes de la terrasse du temple, et a la tête fracassée d'un coup de maillet qu'un spectateur lui porte, tandis qu'il prie pour ses bourreaux, montrant ainsi un héroïque courage qui convertit à l'instant un des Prêtres Juifs.

Quant à *Pierre* et à *Paul*, tous deux sont emprisonnés ensemble à Rome en 66 et y subissent le dernier supplice, le même jour, après neuf mois de captivité, pendant lesquels ils convertissent deux geôliers et 47 prisonniers.

On raconte que Pierre, s'étant évadé de la prison sur les instances et à l'aide des Frères, et sortant de Rome, rencontre à la porte J.-C. qui lui dit : « Je viens ici pour y être crucifié une seconde fois. » Et l'on ajoute que Pierre rentre alors dans la ville, persuadé que J.-C. désapprouve sa fuite (dans un moment où les Chrétiens, persécutés en masse à Rome, ont besoin d'être soutenus par l'exemple du dévouement et du courage).

Arrêté de nouveau Pierre est crucifié, *la tête en bas* comme il l'a demandé, disant qu'il n'était pas digne d'être traité comme son Maître J.-C. crucifié la tête en haut.

Paul, citoyen romain, jouissant du privilége de ne pouvoir être crucifié, périt par la *décapitation*, après avoir converti trois soldats qui le conduisaient au supplice.

Quant à *Jean*, c'est vers l'an 95 qu'il est persécuté, à Rome. On raconte qu'il est plongé dans une *cuve d'huile bouillante*, sans en souffrir aucun mal, ce qui serait l'un des plus grands miracles, qui ne donnerait que plus de poids à ses dernières paroles, que nous allons rapporter : — Après un *exil dans l'île de Pathmos* (où il écrit son *Apocalypse*), le vieux Jean vient se fixer à Ephèse, où il convertit un *Chef de brigands*, après l'avoir poursuivi à cheval pour l'atteindre et le prêcher. Il est alors si vieux que ses Disciples sont obligés de le porter aux assemblées, et sa voix est si faible qu'il ne peut que leur répéter, chaque fois, que ce peu de paroles : « MES CHERS ENFANTS, AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES ! » — Mais (lui demandent ses Disciples fatigués de l'entendre répéter toujours cette même phrase), pourquoi

nous dites-vous donc toujours la même chose? — « Parce que, répond-il, c'est le *commandement du Seigneur*, et pourvu qu'on l'*observe*, ce commandement SUFFIT. »

Ainsi, presque tous les Apôtres périssent martyrs !... Et tous acceptent ce martyre avec enthousiasme, pour la Doctrine de la Fraternité !... Et tous proclament que tout le Christianisme est renfermé dans ce commandement de J.-C. AIMEZ-VOUS ! ! !

§ XIX.— Ferveur ; Union ; Vertus.

Quelle révolution dans les *mœurs* ! quelle ferveur, quelle union, que de vertus, parmi les premiers Chrétiens, dans ces premiers temps du Christianisme !

Que de Pauvres méprisent les richesses et se trouvent heureux dans leur pauvreté ! Que de Riches partagent leur fortune avec les pauvres et se trouvent heureux dans leur modération et leur frugalité !

L'idée nouvelle d'un Dieu invisible et inconnu qui voit tout et qui connaît tout, d'une vie future qui sera d'éternelles béatitudes, excite jusqu'à l'enthousiasme l'imagination ardente des Peuples Orientaux : il n'est point de priva-

tions qu'on ne s'impose avec plaisir, il n'est rien qu'on ne fasse avec transport, pour mériter le bonheur éternel dans le *Royaume de Dieu.*

Nous verrons plus tard les malheureuses déviations du Christianisme : mais, à son berceau, on voit des milliers de Chrétiens mettre *tous leurs biens en commun* et vivre ensemble en Communauté ; puis on voit des villes compter jusqu'à plus de 30,000 *Communistes ;* et l'on verra des Communautés spéciales compter plus de 50,000 frères dans plusieurs Maisons situées en différents pays.

Et quand viendront les grandes Persécutions, presque tous les Chrétiens les braveront courageusement, en les considérant comme des précurseurs de l'arrivée du *Royaume de Dieu.*

Si l'expression n'était pas impropre, nous dirions que le Christianisme produit, à sa naissance, une *épidémie* de vertu, d'abnégation, de dévouement et de courage.

Nous allons le voir à Rome et dans l'Empire romain : mais auparavant, deux mots encore sur la ruine de Jérusalem et la dispersion des Juifs.

§ XX.— **Dispersion des Juifs.**

Nous en avons déjà dit un mot (pag. 85).

Toujours excités par de prétendus *Prophètes* et de prétendus *Messies* qui les poussent à la révolte contre les Romains, les Juifs se révolteront en effet contre leurs oppresseurs et seront enfin, après d'horribles massacres, chassés de Jérusalem (33 ans après la mort de J.-C.) et dispersés sur toute la Terre.—La Majorité d'entre eux, toujours connus sous le nom de Juifs, conserveront leur Religion Mosaïque leur *Talmud* (ancienne Bible), leur Loi, leur Culte avec ses Synagogues et ses Rabbins, leurs mœurs et leur nationalité, et même leur physionomie, ne se mariant qu'entre eux, toujours haïs, méprisés et persécutés par les Chrétiens.

Mais la Minorité Juive-Chrétienne sera le plus actif instrument de Propagande, en portant le Christianisme partout dans son exil.

Voyons maintenant le Christianisme dans l'Empire Romain.

CHAP. XV.

ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE ROMAIN.

§ I. — Nécessité d'une grande Révolution.

Quoiqu'il n'y ait encore ni Presse ni Journaux, les barrières sont abattues déjà entre presque tous les Peuples; la Judée communique avec Rome comme avec toutes les Nations voisines; les Philosophes discutent et s'assemblent partout.

Nous avons vu les Apôtres, surtout *Pierre* et *Paul*, commencer à se rendre partout au milieu d'eux ; ils discutent soit en parlant soit en écrivant; leurs *Épîtres* ou *Lettres* aux diverses Églises sont copiées et répandues; et bientôt l'affreux supplice de J.-C., sa Doctrine et sa Divinité, sont l'objet de toutes les discussions philosophiques en Asie, en Égypte, en Grèce et en Italie.

Partout les Païens se moquent d'abord de

ce qu'ils appellent la *sotte crédulité* des Juifs-Chrétiens ; partout ils rient à l'idée d'un Dieu qui *ressuscite* et surtout qui *se laisse crucifier ;* les Aristocrates ne parlent qu'avec mépris d'une *Secte* qui s'adresse principalement au Peuple.

Mais le vieux *Paganisme* est devenu lui-même absurde, ridicule et odieux ; il ne suffit plus à la civilisation nouvelle, tandis que la Religion de J.-C. est au contraire l'expression de toutes les nouvelles idées morales et philosophiques. Elle est en outre la consolation et l'espérance des esclaves, des opprimés et des malheureux, qui sont si nombreux sur la Terre !

Le *Christianisme* doit donc trouver et trouve en effet des partisans partout.

Bientôt, les Philosophes les plus célèbres, les savants les plus distingués, les personnages les plus vertueux, adoptent la Religion du Christ et lui font de nouveaux sectateurs ; bientôt l'Empire Romain, c'est-à-dire le monde presque entier, se trouve, comme la Judée, divisé en deux Partis religieux, des *Païens* (conservateurs) et des *Chrétiens* (réformistes).

Cependant, que d'immenses obstacles s'op-

posent encore à l'établissement du Christianisme !

§ II. — Immenses Obstacles à l'Établissement du Christianisme.

Dans tout l'Empire Romain, comme auparavant chez les Grecs et partout, c'est *la force* qui règne, c'est le droit de la guerre, de la victoire et de la conquête !...

Tous les Peuples s'appellent réciproquement *les Barbares*, et se considèrent comme *ennemis*.

Partout le Vainqueur croit avoir le droit de *piller* et *détruire*, de *massacrer* ou réduire en *esclavage*. Souvent les prisonniers désarmés sont égorgés par milliers ; souvent même on les mutile, en leur coupant les poings ou en leur crevant les yeux !...

Les Empereurs, les Rois, les Aristocrates, les Prêtres et les Riches, se croient des Dieux ou des êtres d'une autre race, pouvant posséder et exploiter les Peuples comme des troupeaux !

Tous *les hommes* considèrent la *femme* comme une espèce inférieure, presque sans âme, presque comme *une chose*.... Aussi cha-

que homme peut avoir plusieurs femmes et des concubines ; *le mari* a droit *de vie et de mort*, et peut à plus forte raison *répudier* suivant son caprice. Beaucoup obligent leurs femmes (et leurs esclaves) à se brûler sur le bûcher de leur mari (et de leur maître) pour aller le *servir* dans le Paradis. Beaucoup prêtent leurs femmes à leurs hôtes et à leurs amis..... Beaucoup ont des femmes communes.... Beaucoup prostituent leurs femmes et leurs filles dans les Temples..... Beaucoup ont des festins, des fêtes, des assemblées, où les deux sexes paraissent *entièrement nus*... Les hommes se marient entre eux et les femmes entre elles; et l'on a vu des Empereurs mêmes en donner l'exemple..... On tolère des Temples ou des maisons publiques de prostitution, les unes remplies d'hommes et les autres de femmes... Les enfants abandonnés sont élevés pour ces maisons, les jeunes garçons comme les jeunes filles !!!

Les *pères* ont droit de vie sur les *enfants*, les tiennent toujours sous leur puissance, les déshéritent à volonté, les sacrifient, les vendent et les prostituent.... L'avortement, l'infanticide, l'exposition, la castration, sont permis et souvent ordonnés !...

Partout es *Maîtres* traitent leurs esclaves comme des chiens de chasse; et cependant il n'est pas de ville ni de pays dont *tous les habitans*, sans distinction, ne puissent devenir esclaves par la conquête !...

Partout les Prêtres et les Peuples veulent des *sacrifices humains*, et croient leur salut attaché à l'immolation des étrangers, des naufragés, des prisonniers, et souvent des têtes les plus innocentes et les plus précieuses !...

Les *créanciers* ont le droit de réduire en servitude ou de vendre, et même de couper en morceaux leurs *débiteurs !*...

Le *travail* est ignoble et abandonné aux esclaves; les artisans et les marchands sont considérés comme indignes du titre de citoyens; l'éducation des jeunes aristocrates est généralement abandonnée à des esclaves, et l'instruction est interdite au Peuple !...

L'inhumanité, la cruauté, la férocité sont universelles; la mort est prodiguée dans les lois; et partout la *question* et la *torture* sont atroces, les supplices sont barbares, et toute l'intelligence de l'homme est épuisée pour faire souf-

frir l'homme, comme si quelque infernal Démon lui avait donné *la haine* pour loi, comme si l'homme était essentiellement l'ennemi de l'homme, et plus méchant que le tigre qui, du moins, ménage le tigre, et qui même n'attaque les autres animaux que quand il est attaqué par la faim !...

Partout on aime avec fureur les spectacles de sang, de cris, de douleur et de mort, les combats de gladiateurs contre des gladiateurs, d'esclaves contre des esclaves, forcés de s'entr'égorger pour amuser leurs maîtres, de gladiateurs ou d'esclaves contre des bêtes féroces, d'animaux contre des animaux ; partout on est avide de contempler les supplices des condamnés et l'agonie des victimes déchirées par les lions et les tigres !...

Partout on a des autels et des Dieux domestiques !...

Partout les masses attachent le bonheur particulier ou la félicité publique à d'innombrables superstitions, aux Oracles, aux Augures, à la divination, à la magie, aux sortiléges, aux enchantements, enfin à toutes les promesses du Paganisme et des anciennes Religions !...

Comment renverser toutes ces opinions, toutes ces croyances, tous ces intérêts, toutes ces habitudes enracinées depuis un grand nombre de siècles?

La Réforme n'est-elle pas *impraticable*, *inréalisable*, IMPOSSIBLE ?

Voyez ses innombrables ennemis !

§ III. — Ennemis du Christianisme.

Tous ceux qui profitent des abus s'efforcent de les conserver ; tous ceux dont la Réforme peut attaquer le pouvoir, la fortune et les intérêts matériels, s'efforcent d'empêcher la Réforme.

Ses premiers ennemis sont partout les Prêtres du Paganisme.

Les Empereurs la repoussent également, parce que toute Réforme *religieuse* peut amener une Réforme *politique*.

Empereurs, Sénat, Magistrats, fonctionnaires impériaux, en un mot Aristocrates et Prêtres, tous sont donc les *ennemis* des Chrétiens.

Tous ceux qui veulent la richesse, le luxe, les plaisirs, le libertinage et la débauche en sont également les ennemis.

Les devins de tous genres, les magiciens, les enchanteurs, les sorciers, et tous les dévôts Payens qui ont dans la Religion de leurs ancêtres la même foi que les Chrétiens dans le Christianisme, en sont encore les ennemis.

Le Peuple enfin, les Ouvriers, que les superstitions du Paganisme font travailler et vivre, repoussent avec une fureur aveugle la Religion qui doit cependant améliorer leur sort : ils prennent parti pour leurs ennemis contre leurs véritables amis !!!

Par exemple, la ville *d'Éphèse*, capitale de l'Asie mineure, possède un magnifique Temple de *Diane*, célèbre dans toute l'Asie, où l'on vient en foule de tous côtés : un riche *orfévre* de cette ville, qui fait des bénéfices immenses en employant un grand nombre d'ouvriers à faire, en argent, de *petits temples* et de *petites statues* de la Déesse, voit avec colère une Religion nouvelle qui va supprimer à la fois Diane et son commerce, le Temple et son gain. Hé bien ! sous prétexte de Religion et de piété, il excite ses ouvriers, qui parcourent la ville en criant : *Vive la grande Diane d'Ephèse !* Une *émeute* éclate contre Paul et ses compagnons, qui prêchent depuis plusieurs jours dans la ville;

et c'est avec peine que le Magistrat parvient à les soustraire à la fureur de l'orfévre, de ses Ouvriers et du Peuple.

Et remarquez-le bien, l'orfévre et ses ouvriers ne pensent qu'à l'argent quoiqu'ils ne parlent que de Diane et de Religion ; et quand ils crient *vive la grande Diane d'Éphese*, cela ne veut rien dire autre chose que *vive notre commerce et notre gain !* Mais ils se donnent bien garde de crier *vive notre gain*, et ont grand soin de crier *vive la grande Diane d'Éphèse !*

De même à *Philippe*, ville de Macédoine, quand Paul, convertissant une servante esclave qui gagnait beaucoup d'argent à ses maîtres en disant la *bonne aventure*, prive ceux-ci du gain que leur procurait leur servante, ces maîtres cupides deviennent furieux contre Paul et sa prédication, l'accusent hypocritement de troubler, non leur ignoble commerce, mais *l'ordre public*, soulèvent le Peuple égaré, excitent une émeute, saisissent Paul, et l'entraînent vers le Magistrat, qui fait déchirer sa robe et le condamne à être fouetté puis emprisonné.

Et les Pharisiens de Jérusalem qui voulaient tuer Paul se gardaient bien aussi de dire que

c'était parce qu'il ébranlait leurs priviléges et leur domination, et ils avaient grand soin de dire qu'ils défendaient César et Moïse!

Encore une fois, partout c'est l'Égoïsme qui fait des ennemis au Christianisme!

Et que le Peuple est malheureux d'être ainsi la dupe de tous ceux qui sont intéressés à l'égarer! Mais, ce sera l'histoire de toutes les Réformes religieuses, sociales et politiques!

§ IV. — Persécutions par les Empereurs.

Nous avons vu les persécutions, à Rome, contre *Paul*, *Pierre* et *Jean :* nous voudrions bien pouvoir raconter ici l'histoire du Christianisme ou de ses persécutions dans l'Empire Romain ; nous montrerions les lois faites contre les Chrétiens, les peines, les dénonciations, les visites domiciliaires, les arrestations, les saisies, les emprisonnements, les jugements, les calomnies, les supplices, les martyres, les sociétés secrètes, etc., etc ; et rien ne serait ni plus curieux ni plus intéressant, car ce serait l'histoire vivante d'une autre époque qui nous intéresse beaucoup : mais ces détails (que nous publierons bientôt) sont trop longs pour pou-

voir trouver place ici. Arrivons vite à l'établissement du Christianisme.

§ V. — Enthousiasme des Chrétiens.

La faible vierge et l'intrépide guerrier, le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, le fonctionnaire public et le particulier, tous ceux qui *croient*, bravent les souffrances et la mort pour proclamer leur *croyance*, pour accompagner les martyrs au tribunal, dans les prisons et à l'échafaud, pour recueillir leurs corps, ou leurs os, ou leurs cendres, ou leur sang ; les tortures et les supplices ne font qu'enflammer l'enthousiasme; et loin de craindre la mort on la désire.

Voyez, par exemple, la légion Thébaine (pag. 163) que Maximien fait venir d'Orient en Gaule pour persécuter les Chrétiens: elle refuse... On invoque son *serment à l'Empereur ;* elle répond en invoquant son *serment à Dieu*.... On la menace de la décimer ; elle persiste..... On la décime une première fois ; elle persiste encore.... On la décime deux fois, trois fois ; elle refuse toujours héroïquement, et se laisse exterminer jusqu'au dernier des 6,600 plutôt que de transiger avec sa *conscience*...!!!

Ce courage, ce dévouement des Chrétiens, cette joie des martyrs, convertissent enfin leurs accusateurs, leurs juges, leurs geôliers, leurs bourreaux; et la persécution, destinée à comprimer le Christianisme, en assure la propagation et le triomphe.

Ce triomphe néanmoins sera dû peut-être à l'ambition d'un Empereur plus qu'à sa conviction religieuse.

§ VI. — Triomphe du Christianisme.

Voulant exalter le courage des *Chrétiens qui se trouvent en grand nombre dans son armée* et dont le dévouement lui est nécessaire pour triompher d'un redoutable ennemi, l'Empereur *Constantin*, pressé d'ailleurs par *sa mère, zélée chrétienne*, embrasse enfin le Christianisme, en 311, et fait inscrire le nom de J.-C. sur son étendard.

Avant la bataille, il a parlé d'une *vision céleste* dans laquelle il affirme à ses soldats Chrétiens que J.-C. lui a promis la victoire.

Vainqueur et rentrant à Rome, il se déclare *Chrétien* et protecteur des Chrétiens.

Il admet les Évêques à sa table et les honore,

donne à celui de Rome le palais de *Latran* qu'il érige en Église, et prodigue au Clergé les faveurs, les priviléges et les richesses.

Il supprime le supplice de la croix, établit la fête du *dimanche* et la *messe*, abolit le Paganisme, et détruit plusieurs Temples païens (en Phénicie et sur le mont Liban) dans lesquels les femmes se prostituaient par dévotion.

C'est en vain que l'Empereur *Julien* s'efforce de relever le Paganisme en y introduisant la *morale* de J.-C.; les Empereurs *Théodose* et *Gratien l'abolissent* définitivement, en 380 et 392, à Rome, à Constantinople, et partout.

Et les fourberies des Prêtres païens dévoilées par la démolition ou la visite de leurs Temples (leurs conduits souterrains, leurs statues creuses, leurs artifices pour faire parler leurs Dieux et pour opérer des miracles), achèvent de ridiculiser et de perdre le Paganisme.

Voilà donc les Chrétiens triomphants!

Bientôt, l'exemple des Empereurs entraîne la Cour et les innombrables fonctionnaires impériaux : le Christianisme est à la *mode*.

Puisse-t-il n'être pas envahi par la corrup-

tion et l'ambition, qui ne l'adopteraient que comme moyen plus assuré d'acquérir le pouvoir et la fortune !

Bientôt, toutes les grandes villes ont des *Évêques*, qui répandent le Christianisme dans les villes, bourgs et villages de leurs *Diocèses*.

Bientôt, le Christianisme a conquis toutes les parties de l'Empire romain, depuis les frontières de l'*Inde* jusqu'à la *Grande-Bretagne*, pour s'étendre ensuite sur toute la Terre.

Nous voudrions bien pouvoir suivre ici les développements du Christianisme, et considérer son Gouvernement, ses Conciles, sa Constitution, ses hérésies, et ses discussions: mais ce sera le sujet de notre *seconde Partie*, qui paraîtra séparément ; et nous nous hâtons de revenir à notre objet spécial, la *Doctrine* du Christianisme.

Il ne nous reste plus, pour terminer, qu'à jeter un coup d'œil sur les *Écrits des Apôtres* et sur ceux des *Pères de l'Église :* mais le sujet est encore digne de tout votre intérêt : redoublez donc d'attention !

CHAP. XVI.

ÉCRITS DES APOTRES.

§ I. — Publication des Évangiles.

J.-C. n'a rien écrit et n'a pas ordonné à ses Disciples d'écrire.

Après sa mort, ses Apôtres n'ont rien écrit de concert et n'ont rien décidé pour fixer son histoire, sa Doctrine, sa Réforme ou sa Religion nouvelle, son Culte, sa Morale et sa Loi.

Chacun des Apôtres raconte la chose verbalement, séparément et à sa manière; et tout se transmet de mémoire en mémoire, de bouche en bouche.—C'est *Matthieu* qui, le premier, avant de se retirer en Afrique, à la sollicitation des Chrétiens de Judée, écrit et publie un Évangile, l'an 40, six ans après la mort de J.-C. — *Marc*, disciple de l'Apôtre Pierre, en écrit un second, à Rome, en 44. — *Luc*, disciple de l'Apôtre Paul, en écrit un troisième en 63, et rédige aussi les *Actes des Apôtres*. — Et le vieux *Jean* publie un quatrième

Évangile en 96, pour mieux établir la mission divine de J.-C., niée par beaucoup qui adoptent sa morale et sa philosophie.

Car, cette morale nouvelle faisant chaque jour de nouvelles conquêtes, on voit paraître une foule de *faux Christs*, de *faux Apôtres* et de *faux Évangiles*, avec une multitude de récits différents, de Doctrines et d'opinions diverses.

Mais ces quatre Évangiles sont préférés et adoptés par la partie la plus influente des Chrétiens; et ces Évangiles, surtout celui de Jean, présentent, ainsi que nous l'avons vu, la nouvelle Doctrine de Jésus-Christ comme une Religion de *Fraternité* et d'*Égalité*, de *justice* et de *vertu*, d'*amour* et de *dévouement*.

Vous allez voir les mêmes principes dans les *Épîtres* ou lettres adressées, par quelques-uns des Apôtres, à toutes les Églises ou à certaines Églises, pour leur mieux enseigner la nouvelle Doctrine. — Auparavant, deux mots sur le *Credo*.

§ II. — Credo ou Symbole des Apôtres.

On croit que, vers l'an 42, au moment de se disperser pour aller faire partout de la Pro-

pagande, les Apôtres conviennent d'un *Credo* ou *Symbole* contenant les principaux articles de leur croyance concernant Dieu, Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Ce *credo* est à peu près celui d'aujourd'hui, très-*court* et très-*simple*. Par cela seul qu'ils déclarent *croire en Jésus-Christ*, ils déclarent croire en sa Doctrine de Fraternité et de Communauté.

Pendant longtemps, il est verbal, sans qu'il soit même permis de l'écrire.

§ III. — Epîtres.

Par *Paul*, 14 Epîtres ou lettres : 1 aux *Romains*, 2 aux *Corinthiens*, 1 aux *Galates*, 1 aux *Ephésiens*, 1 aux *Philippiens*, 1 aux *Colossiens*, 2 aux *Thessaloniciens*, 2 à *Timothée*, 1 à *Tite*, 1 à *Philémon*, et 1 aux *Hébreux*.

Par *Jacques* 1, par *Pierre* 2, par *Jean* 3, et par *Jude* 1 : ces 7 dernières sont adressées à tous les Chrétiens.

Nous voudrions pouvoir les analyser toutes; mais nous sommes forcé de nous borner à choisir quelques-uns des passages les plus importants.

Et disons tout de suite que ce qui domine

dans les Épîtres comme dans l'Évangile, c'est la *Charité fraternelle* ou la FRATERNITÉ.

Charité ou Fraternité.

Nous avons déjà cité plusieurs opinions remarquables de *Paul* et de *Jean* sur l'Amour fraternel ou la Charité (p. 105, 117, 239) : relisez-les ! et en voici d'autres :

« Entre ces trois *vertus*, la Foi, l'Espérance et la CHARITÉ, la plus excellente est la CHARITÉ. » (Paul, 1re Épître aux Corint., XIII, 1 à 13.)

« Que personne ne cherche *sa propre satisfaction*, mais qu'il cherche toujours le *bien des autres*. » (Paul, 1re Épître aux Corint., X, 24.)

« Rendez vos âmes pures par une obéissance *d'amour*, et que *l'affection sincère* que vous aurez pour vos frères vous donne une *attention continuelle* à vous *témoigner* les uns aux autres une *tendresse qui vienne du fond du cœur*. » (Pierre, 1re Épître, I, 22.)

« Qu'il y ait parmi vous une *parfaite union* de sentiments, une *bonté compatissante*, une *amitié de frères*, une *charité indulgente* accompagnée de douceur et d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ni outrage pour outrage; n'y répondez que par des bénédictions. »

« Ayez une *charité persévérante* les uns pour les autres.... Que chacun de vous rende *service* aux autres. » (Pierre, 1re Épître, III, 8, 9 — IV, 8, 10.)

« Les *fruits de l'Esprit* sont : la *Charité*, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la longanimité, la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté. Ceux qui vivent ainsi (selon l'Esprit) n'ont pas besoin d'autre loi. » (Paul, Epît. aux Galat., V, 22 et 23)

La charité Fraternelle suffit donc pour les rendre *Chrétiens*.

« La *fin de toutes choses approche;* conduisez-vous donc avec *sagesse*.... Mais surtout ayez une *Charité persévérante* les uns pour les autres; car la *Charité* (fraternelle) *couvre beaucoup de péchés*. Exercez entre vous l'*hospitalité* sans murmurer. Que chacun de vous *rende service* aux autres, selon le don qu'il a reçu, comme de fidèles *dispensateurs* des différentes grâces de Dieu. Si quelqu'un parle qu'il paraisse que *Dieu parle par sa bouche*. Si quelqu'un exerce quelque *fonction*, qu'il y *serve* comme n'agissant que *par la vertu que Dieu lui donne*, afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ auquel appartient la gloire et l'*empire*. » (Pierre, 1re Epît, IV, 7 à 11.)

« Le juste *distribue son bien*. Il donne au Pauvre. » (Matth., XIX, 21. Paul, IIe Epît. aux Corinth., IX, 6 à 12.)

« La *Science* enfle, mais la *Charité* édifie.

« Soyez vigilants, demeurez *fermes* dans la foi, agissez avec *courage*, tâchez de vous *fortifier*, et faites *avec amour* tout ce que vous faites. » (Paul, Ire Epît. aux Corint., VIII, 1; — XVI, 13, 14.)

« Portez les *fardeaux* les uns des autres, et vous *accomplirez* ainsi la loi de Jésus-Christ. » (Paul, Epît. aux Galat., VI, 2.)

« Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez-les, et ne faites point d'imprécations contre eux. — Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, et *pleurez* avec ceux qui pleurent. Tenez-vous toujours unis *dans les mêmes sentiments* et les mêmes affections; *n'aspirez point à ce qui est élevé*, mais accommodez-vous à ce qui est de plus bas et de plus humble; ne soyez point sage à vos propres yeux.

« Ne rendez à personne le mal pour le mal; ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. — *Vivez en paix*, si cela se peut, et, autant qu'il est en vous, avec le monde.

Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers frères. Au contraire, si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire. — Ne vous laissez point vaincre par le mal; mais travaillez à vaincre le mal pour le bien. » (Paul, Epît. aux Rom., XII, 14 à 21).

« *Avant tout* ayez la *Charité* (fraternelle), qui est le lien de la Perfection. » (P. aux Colos., III, 14).

Ainsi, suivant les Apôtres, la Religion consiste principalement à aimer son Prochain ou ses Frères, à les aider, à les secourir de toutes manières; ce n'est pas une Religion de contemplation stérile et d'adoration sans fruit pour les autres; c'est une Religion de Morale pratique, de bonnes œuvres ou de bonnes actions.

La Haine aveugle.

« Ce que je vous écris est un *commandement nouveau ;* ce qui est vrai en Jésus-Christ et en vous-même ; parce que les ténèbres sont passés et que la vraie lumière luit déjà. — Celui qui prétend être dans la lumière et qui néanmoins *hait son frère*, est encore *dans les ténèbres*. — Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et *rien ne lui est un sujet de chute ni de scandale*. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé. » (Jean, Ire Epît. II, 8 à 11.)

Ainsi, sous tous les rapports, d'après les Apôtres comme d'après Jésus, la Fraternité est tout dans le Christianisme.

Imitation de Jésus.

« Mes petits enfants, que personne ne vous séduise ! Pour être *juste*, il faut l'être *comme Jésus-Christ*. Vous ne devez donc regarder comme Juste que celui qui l'est comme Jésus-Christ. » (Ire Epît de Jean, III, 7.)

« *Supportez-vous* les uns les autres comme Jésus-Christ vous a supportés. » (Paul, Epît. aux Rom., XV, 7.)

« Marchez dans un esprit d'*Amour*, de même que Jésus-Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous. » (Paul, Epît. aux Ephés. V, 2.)

« Marchez toujours dans la *Charité comme Jésus-Christ* qui nous a aimés et s'est offert lui-même pour notre salut. » (Paul, Epît aux Ephés., V, 2.)

« Celui qui dit qu'il *connaît* Jésus-Christ, et qui ne garde pas ses commandements est un *menteur*, et la vérité n'est point en lui ; mais si quelqu'un observe et pratique ce que sa parole nous ordonne, l'amour de Dieu est vraiment *parfait en lui*. Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ, doit marcher lui-même *comme Jésus-Christ* a marché. » (Jean, 1re Epît. II, 4 à 6.)

« S'il y a quelque *consolation* en Jésus-Christ, s'il y a quelque soulagement par la charité, s'il y a quelque union d'esprit, si la compassion est parmi vous, rendez ma joie parfaite en vous tenant tous unis ensemble, en n'ayant tous qu'un même amour, une même âme et le même sentiment ; en sorte que vous ne fassiez rien par esprit de *rivalité* et de *vaine gloire*, mais que chacun, par humilité, croie les autres au-dessus de soi, chacun ayant toujours en vue non son propre intérêt, mais celui des autres. Imitez en cela comme en tout Jésus-Christ. » (Paul, Epît. aux Philip., II, 1 à 5.)

Oui, *imitons tous Jésus* dans sa justice, dans son amour, dans toutes ses actions ; et nous atteindrons la perfection, et l'Humanité sera régénérée par le Christianisme !

Union.

Nous venons d'entendre Paul prêcher l'Union en termes touchants : écoutons-le recommander d'éviter les sujets de divisions.

Divisions. — Questions à éviter.

« Je vous prie, mes frères, de prendre garde à ceux qui causent parmi vous des *divisions* et des *scandales* contre la Doctrine que vous avez apprise et d'éviter leur compagnie : car ces sortes de gens ne servent point Jésus-Christ Notre Seigneur; mais ils sont *esclaves de leur sensualité;* et par des paroles douces et flatteuses ils *séduisent* l'esprit des simples. » (Paul, Épît. aux Rom., XVI, 17, 18.)

« Évitez de vous occuper des *questions vaines et stériles,* sachant qu'elles sont une SOURCE de *contestations* et de disputes. Un serviteur du Seigneur ne doit pas être enclin à *disputer,* mais *doux envers tout le monde,* PROPRE A INSTRUIRE et *patient :* ce n'est qu'avec *modestie* qu'il doit reprendre ceux qui résistent à la vérité. » (Paul, IIe Épît. à Timot., II, 23 à 25.)

« Ne vous occupez point des *questions stériles,* ni des *généalogies,* ni des *contestations ou des disputes sur la Loi* (la Bible) ; car elles sont *inutiles et vaines.* » (Paul, Épître à Tite, III, 9.)

« Je te prie d'enjoindre à certaines personnes de ne *point enseigner différemment,* ni de s'attacher à des *fables* et à des *généalogies* qui n'ont point de fin, et qui engendrent des *disputes,* au lieu de former l'*édifice de Dieu* qui consiste dans la foi. Car la fin du commandement c'est la *Charité* qui vient d'un *cœur pur,* d'une *bonne conscience* et d'une *foi sincère;* de quoi quelques-uns s'étant écartés se sont tournés à de *vains discours,* VOULANT ÊTRE LES DOCTEURS DE LA LOI, et *ne sachant ni ce qu'ils di-*

sent, ni ce qu'ils affirment. » (Paul, Ire Épître à Timot., I, 3 à 7.)

« Évitez les *disputes de paroles* qui ne sont bonnes qu'à renverser l'esprit de ceux qui les écoutent. Mettez tous vos soins à paraître devant Dieu, comme un ouvrier sans reproche qui manie bien la parole de la vérité. Gardez-vous des *discours mondains et frivoles;* car ils contribuent beaucoup à faire devenir impie et rongent comme un cancer. » (Paul, IIe Éplt. à Timot., II, 14 à 17.)

« Mes frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qu'il y a de pur, tout ce qu'il y a de juste, tout ce qu'il y a de saint, tout ce qu'il y a d'aimable, tout ce qui fait une bonne réputation, tout ce qu'il y a de vertu, tout ce qu'il y a de louable en fait de discipline; que ce soit là ce qui *occupe vos pensées.* » (Paul, Éplt. aux Philip., IV, 8.)

Oui, il est peu de conseils plus utiles : pour conserver l'union et la Fraternité, l'Apôtre a bien raison quand il recommande d'éviter toutes les questions qui doivent ou peuvent amener des disputes, des querelles et la discorde !

Justice envers les Instructeurs.

« Consolez-vous les uns les autres et édifiez-vous tous l'un l'autre... Au reste, mes frères, nous vous prions d'avoir en considération *ceux qui travaillent parmi*

vous, qui vous guident selon le Seigneur et qui vous instruisent; ayez plus d'amour pour eux à cause de l'œuvre qu'ils font; vivez en paix avec eux. (Paul, 1er Épit. aux Thess., V, 11 à 13.)

« Le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Évangile *vivent de l'Évangile.* » (Paul, 1er Épit. aux Corinth., IX, 7 à 14.)

« *Consolez-vous* mutuellement et *édifiez-vous* les uns les autres.... Nous vous supplions, mes Frères, de *considérer* beaucoup ceux qui *travaillent* parmi vous, qui vous *gouvernent* selon le Seigneur, et qui vous *avertissent* de votre devoir. Nous vous supplions d'avoir pour eux une particulière *vénération*, par un sentiment de charité fraternelle, à cause qu'ils travaillent pour votre salut. Conservez toujours la paix avec eux.

« Je vous en prie encore, mes Frères, *reprenez* ceux qui *sont déréglés*; *consolez* ceux qui ont l'esprit abattu; *soutenez* les faibles; *soyez patients* envers tous; prenez garde que nul ne rende à un autre *le mal pour le mal*, mais cherchez toujours à *faire le bien*, et à vos Frères et à tout le monde. » (Paul, I Épit. aux Thessal., V. 11 à 16.)

Fuyez les Brouillons et les Méchants.

« Si quelqu'un, qui se nomme *frère*, est impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou ravisseur, vous ne devez *pas même manger avec un tel homme.* » (Paul, 1re Épit. aux Corinth., V, II.)

« Si quelqu'un se conduit d'une manière *déréglée*, ou

s'il veut vivre *sans travailler*, ou s'il ne veut pas obéir à nos recommandations, *notez-le*, et n'ayez *point de commerce* avec lui, afin qu'il en ait de la confusion. Ne le considérez pas néanmoins comme *ennemi*, mais reprenez-le *comme votre frère.* » (Paul, IIe Épît., aux Thessal., III, 11 à 15.)

« Ne vous attachez point à un même joug avec les *infideles ;* car QUELLE UNION peut-il y avoir entre la Justice et l'Iniquité? *quel commerce* entre la Lumière et les Ténèbres? *quel accord* entre Jésus-Christ et Bélial? *quelle Société* entre le fidèle et l'infidèle? *quel rapport* entre le temple de Dieu et les idoles? car vous êtes le *Temple* de Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même : *J'habiterai en eux*, et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu et ils seront *mon Peuple.*

« C'est pourquoi *retirez-vous* du milieu de ces gens-là, dit le Seigneur ; *séparez-vous* d'eux et ne touchez point à ce qui est impur ; et je vous recevrai ; je serai votre Père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur Tout-Puissant. » (Paul, IIe Épître aux Corint., VI, 14 à 18.)

« Voici encore de quoi nous vous prions, mes frères ; reprenez les *brouillons*, encouragez les *pusillanimes*, soutenez les *faibles*, ayez de la patience avec tout le monde ; prenez garde que personne ne rende à un autre mal pour mal, mais cherchez toujours à vous faire du bien les uns aux autres et à tout le monde. » (Paul, Ire Épître aux Thessal., V, 14 et 15.)

« Si quelqu'un s'écarte et ne demeure pas dans la *Doctrine de Jésus-Christ*, il ne reconnaît point Dieu. Quiconque demeure dans cette Doctrine reconnaît le Père et le Fils. Quiconque vient chez vous et ne fait pas profession de cette Doctrine, *ne le recevez point* dans votre maison, et *ne le saluez pas même*; car le saluer c'est participer à la perversité de ses œuvres. » (IIe Épît. de Jean, v. 9 à 11.)

Et c'est l'Apôtre le plus fraternel et le plus aimant qui conseille et qui commande cette rigueur par *amour* pour le Peuple et pour amener plus sûrement le Règne de la *Fraternité*!

Maximes et Pensées diverses.

« Je connais *vos œuvres*, et je sais que vous n'*êtes ni froid ni chaud*. Que n'êtes-vous ou froid ou chaud? Mais parce que vous êtes *tiède*, vous êtes digne d'être rejeté. » (Apoc., III, 15, 16.)

« Que votre *Modestie* paraisse aux yeux de tous les hommes. » (Paul, Epît. aux Philipp. IV, 5.)

« En tout rendez-vous vous-même un *modèle* pour les bonnes œuvres, pour la doctrine, pour l'intégrité et pour la gravité. Que ce que vous dites soit saint et irréprehensible, afin que nos adversaires ne trouvent aucun mal à dire de nous. » (Paul, Epît. à Tite, II, 7, 8.)

« La terre et tout ce qu'elle contient appartient au Seigneur. » (Paul, Ire Epît. aux Corint. X, 20.)

« Ayons les yeux *ouverts les uns sur les autres* pour *nous animer* à la charité et aux bonnes œuvres, et ne manquons point d'*assister à nos assemblées*, mais là-

chons de nous consoler, d'autant plus que vous voyez que *le jour s'approche*. » (Paul, Épit. aux Hébreux, X, 24, 25.)

« *Éprouvez tout*, et n'approuvez que ce qui est bon. *Abstenez-vous* de tout ce qui a quelque apparence de mal. » (Paul, Ire Épit. aux Thess., V, 11 à 23.)

« Mes frères, soyez joyeux; cherchez la perfection; encouragez-vous les uns les autres; communiquez-vous vos sentiments, soyez pacifiques; et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous. » (Paul, IIe Épître aux Corint., XIII, 11.)

« Reprenez, suppliez, menacez, sans jamais manquer de *patience* ni *cesser d'instruire*. » (Paul, IIe Épit. à Timot., IV, 2.)

« Celui qui *plante* n'est rien; celui qui *arrose* n'est rien; mais tout vient de Dieu qui donne *l'accroissement*. Celui donc qui plante et celui qui arrose ne sont qu'une *même chose*.... » (Paul, Ire Épit. aux Corint., III, 7, 8.)

Patience.

« La *Patience* vous est nécessaire, afin que vous puissiez, en faisant la *volonté de Dieu*, obtenir les biens qui vous sont *promis* (*le Royaume de Dieu*). » (Paul, Épit. aux Hébr., X, 36.)

« Mes frères, persévérez dans la *Patience*, comme un *laboureur* qui attend patiemment le fruit précieux de la terre.

« Soyez ainsi patients et affermissez vos

cœurs ; car l'avénement du Seigneur est proche. » (Épît. de Jacques, V, 7 à 11.)

Oui, toutes les impatiences sont des folies qui ne sont excusables que dans des enfants : le laboureur qui s'impatienterait serait insensé ; il faut attendre le temps de la moisson !

Confession.

L'Évangile disait déjà :

« Tous ceux qui venaient à Jean pour se faire baptiser *lui confessaient* leurs péchés. » (Mat., III, 6.)

Les *Actes des Apôtres* disaient aussi :

« Plusieurs de ceux qui s'étaient convertis à Éphèse par la prédication de Paul venaient *confesser* ce qu'ils avaient fait de mal. » (Actes des Apôtres, XIX, 18.)

Jacques dit maintenant :

« *Confessez* vos fautes *l'un à l'autre.* » (Jacques, Épît., V, 16.)

Devoir des Prêtres.

Prêtres, grands et petits, vous connaissez ces paroles de *Pierre !*

« Pasteurs, je vous prie, moi qui suis Pasteur avec vous, conduisez le Troupeau de Dieu

dont vous êtes chargés, non par contrainte, mais *de bon gré*, selon Dieu ; non par un *honteux désir du gain*, mais par une *Charité désintéressée;* non en *dominant* sur l'héritage du Seigneur, mais en vous appliquant de tout votre cœur à être *le modèle* du Troupeau. Et lorsque le Prince des Pasteurs paraîtra, vous remporterez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais. » (Pierre, I^re^ Epît., V, 1 à 4.)

Devoir des Hommes et des Femmes.

« Traitez les *Femmes âgées* comme vos MÈRES, et les *jeunes* comme vos SŒURS, sans blesser en rien la *pureté*. » (Paul, 1^re^ Épître à Timot., V, 2.)

Oui, que tous les Hommes en masse aiment, respectent, défendent toutes les Femmes en masse, regardant toutes les Femmes *âgées* comme leurs mères, et toutes les *jeunes* femmes comme leurs sœurs ; et par ce fait seul, le Christianisme métamorphosera la Société en la perfectionnant !

« Je veux que les Femmes soient *parées* comme l'honnêteté le demande, avec pudeur et modestie, non avec des *cheveux frisés*, ni avec de l'*or*, ou des *perles*, ou des *habits somptueux*, mais comme il convient à des femmes qui se recommandent par de *bonnes œuvres*. » (Paul, 1^re^ Épître à Timot., II, 9, 10.)

Voilà *Paul;* voici *Pierre :*

« Que les Femmes soient *soumises à leurs maris*, afin que, s'il y en a qui ne croient pas à la parole, ils soient *gagnés* par la *bonne* vie de leurs Femmes. — Ne mettez point votre ornement à *vous parer* au dehors par la *frisure des cheveux*, par les *enrichissements d'or* et par la *beauté des habits*, mais par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur et de paix, ce qui est un magnifique *ornement* aux yeux de Dieu. »

Oui, Femmes pieuses qui vous dites remplies de Foi dans cette Religion Catholique, APOSTOLIQUE et Romaine, n'oubliez donc jamais que les *Apôtres*, après leur Maître Jésus, blâment et condamnent le luxe, la coquetterie, les ornements séducteurs, et vous recommandent comme la plus belle parure, les *bonnes œuvres*, la *bonne vie*, et *l'incorruptible pureté* de l'esprit et du cœur !

N'oubliez pas non plus que les Apôtres vous demandent la *soumission* (volontaire et raisonnée) non pour vos *confesseurs*, mais pour vos *maris*, sans chercher jamais ni à les tyranniser ni à soustraire vos enfants à l'autorité paternelle, en conservant toujours au contraire la *paix* par la *douceur*.

« Et vous de même, Maris, *vivez sagement avec vos femmes*, les traitant avec *honneur* comme le sexe le plus *faible*, et considérant qu'elles sont avec vous *héritières de la grâce qui donne* la vie. » (Pierre, Ier Épît., III, 2 à 9.)

« Maris, *aimez vos femmes* et n'ayez point de dureté pour elles! » (Paul, Épître aux Éphés., III, 19.)

Oui, la conduite des Femmes dépend généralement de la conduite des hommes, et la conduite des épouses dépend généralement de la conduite des maris; les devoirs sont réciproques; et si l'homme est le plus fort, c'est non pour opprimer mais pour défendre et soulager!

Paul se défend.

Paul exhorte l'Église de Corinthe à faire une cotisation fraternelle pour secourir les Frères de Jérusalem, alors persécutés.

Puis, comme quelques dissidents, qu'il appelle *faux Apôtres*, l'accusent d'abuser de son autorité pour blâmer et condamner, et de commettre une *imprudence* en se *glorifiant* lui-même, il leur écrit pour se *justifier*.

Il affirme d'abord qu'il ne se laisse déterminer par aucune considération mondaine ou per-

sonnelle, qu'il tient son autorité de Jésus-Christ, qu'il puise sa puissance dans sa Doctrine, et qu'il *pourrait*, s'il le voulait, *se glorifier* de l'exercer dans l'intérêt et pour l'édification de ses frères.

Voici sa défense contre ses envieux, ses jaloux, ses rivaux et ses calomniateurs les faux Apôtres : écoutez-bien :

« Nous n'osons pas nous mettre au rang de quelques-uns qui se *relèvent eux-mêmes*, ni nous comparer à eux; mais *nous nous mesurons* sur ce que nous sommes *véritablement* en nous, et *nous ne nous comparons qu'avec nous-mêmes*. »

Bien! Paul ne se compare pas aux autres Propagandistes pour avoir le vaniteux plaisir de savoir qu'il est plus grand; mais il cherche à avoir la conscience de sa force pour mesurer ses devoirs à sa puissance, et pour se dévouer à proportion de l'efficacité de son dévouement.

« Non, nous ne nous glorifierons point *démesurément*.

« Mais je ne pense pas avoir été *inférieur en rien* aux plus grands d'entre les Apôtres.

« Si je suis *grossier* et peu instruit pour la *parole*, il n'en est pas de même pour la *science*; mais nous nous sommes fait assez connaître parmi vous en toutes choses. »

Il s'est fait connaître ; on le connaît sous tous les rapports ; ses succès sont partout pour constater sa valeur ; c'est lui que les Pharisiens considèrent comme le *Chef des Chrétiens* (p. 519), et c'est sur lui comme sur le plus influent que s'acharne la persécution et que se concentre le plus de haines et de dangers : comment n'aurait-il pas la conscience de sa force, quand tant d'ennemis et tant d'amis la reconnaissent et la proclament !

« Est-ce que j'ai fait une *faute*, lorsque afin de *vous élever* je me suis *rabaissé* moi-même en vous prêchant gratuitement l'Evangile ?

« J'ai dépouillé les autres églises, en recevant d'elles l'assistance *dont j'avais besoin* pour vous servir.

« Et pourquoi ? Est-ce que je ne vous aime pas ? Dieu le sait ?

« Mais ceux qui cherchent à me *supplanter* sont de *faux Apôtres*, des *ouvriers trompeurs*, qui *se transforment en Apôtres* de Jésus-Christ.

« Et l'on ne doit pas s'en étonner, puisque Satan même se transforme en *ange de lumière*.

« Il n'est donc pas étrange que *ses Ministres* aussi se transforment en ministres de la justice ; mais *leur fin* sera conforme à *leurs œuvres*. »

Oui, ce Paul, le plus élevé de tous les Apôtres en position sociale, riche Pharisien, partageant la puissance des Princes des Prêtres à

Jérusalem, *citoyen romain* par droit de naissance (un des plus grands de tous les priviléges alors), se rabaisse à toutes les persécutions, à toutes les injures, à tous les outrages, à toutes les calomnies, pour *prêcher gratuitement l'Évangile* ! Il se rabaisse pour instruire et *élever* les Pauvres et les ignorants ; il se rabaisse par *amour* pour le Peuple, pour le faire entrer enfin dans le Royaume de Dieu !

« Je me suis, dit-il (Ire Épît. aux Corint., IX, 22), fait *faible* avec les *faibles* pour *gagner les faibles* ; je me suis fait *tout à tous* pour *les sauver tous*. »

Il a donc raison de dire que ceux qui cherchent à le *supplanter* sont de *faux Apôtres*, des *Ouvriers* trompeurs, qui *se transforment* en Apôtres de J.-C. tandis qu'ils ne sont que des *ministres de Satan*.

« Je *vous le* dis encore une fois : que personne ne me juge *imprudent*, ou au moins *souffrez-moi comme imprudent*, et permettez-moi de *me glorifier un peu*. »

Ainsi, quand il parle de lui-même pour se défendre, les faux Apôtres, qui l'attaquent et le calomnient pour le supplanter, se trouvent enfin réduits à l'accuser de commettre une *imprudence* en se défendant ! Les faux Apôtres qui le calomnient pour le supplanter sont les mêmes qui

lui font un crime de se défendre pour repousser leurs calomnies! Ils appellent cette défense une glorification personnelle et une *imprudence*, tandis que c'est une nécessité pour conserver son influence et le moyen d'être utile! Il soutient que c'est un acte non d'imprudence mais de *prudence* et même de *dévouement*, parce qu'il connaît bien tous les inconvénients d'une défense personnelle; et c'est un spectacle vraiment instructif de voir le courageux Apôtre réduit lui-même à dire: « Mais si vous me « jugez imprudent, au moins *souffrez-moi com-* « *me imprudent*, et *permettez-moi* de me glori- « fier pour me défendre. »

« Puisque plusieurs se glorifient selon la chair, je puis bien aussi me glorifier *comme eux*. »

Oui, pourquoi donc ne pourrait-il pas faire, par dévouement et dans l'intérêt du Peuple, ce que ses détracteurs se permettent par vanité et dans l'intérêt personnel de leur ambition et de leur orgueil?

« Sont-ils *Hébreux?* Je *le suis* aussi! Sont-ils *Israélites?* Je *le suis* aussi! Sont-ils de la *race d'Abraham?* J'en *suis* aussi!

« Sont-ils *Ministres de* Jésus-*Christ?* Quand je devrais passer pour *imprudent*, j'ose dire que

je le suis encore *plus* qu'eux ! J'ai *plus* souffert de *travaux*, plus reçu de *coups*, plus enduré de *prison ; je me suis* souvent vu tout près de la *mort !*

« J'ai reçu des Juifs, en cinq différentes fois, trente-neuf *coups de fouet !*

« J'ai été battu de verges par trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer !

« J'ai été souvent dans les voyages, dans les périls sur les fleuves, dans les périls des voleurs, dans les périls de la part de ceux de ma Nation, dans les périls de la part des Païens, dans les périls au milieu des villes, dans les périls au milieu des déserts, dans les périls sur mer, dans les périls entre les *faux frères !* »

Pauvre Paul..! qui dans le Monde, qui parmi les faux Apôtres et les faux frères, a montré tant de dévouement, a couru tant de dangers, a souffert tant d'outrages, de persécutions et de douleurs....? Mais ce sont les faux frères, les faux Apôtres, les envieux, les impuissants, ceux qui n'ont rien fait, qui l'accusent et cherchent à le supplanter sans égards pour ses services et ses souffrances...! Malheureuse Humanité...! Et combien était divinement prévoyante et sage cette recommandation de Jésus : « Gardez-vous surtout des *faux* Prophètes et des « *faux* Christs, qui peuvent jeter la division et

« la discorde parmi vous, et qui sont d'autant « plus dangereux qu'ils prennent le masque de « vos meilleurs amis...! »

« J'ai souffert toutes sortes de *travaux* et de *fatigues*, de fréquentes *veilles*, la faim, la soif, beaucoup de jeûnes, le froid et la nudité!

« Outre ces maux qui ne sont qu'extérieurs, *le soin que j'ai de toutes les Églises* m'attire une *foule d'affaires* dont je suis assiégé *tous les jours*.

Ainsi, dangers et souffrances, privations et travaux, veilles et fatigues, affaires et soins, voilà la vie de ce Paul pendant plus de trente ans, avec le dernier supplice au bout; et les faux Apôtres l'accusent d'*imprudence* parce qu'il défend sa réputation et sa tête contre leurs calomnies!

« Qui est faible sans que je m'affaiblisse *avec lui?* Qui est scandalisé sans que je brûle?

« S'il faut se glorifier *de* quelque *chose*, je me glorifierai *des souffrances* qui me font paraître *faible!* »

Oui, s'il *paraît faible*, ce n'est pas quand il s'agit de ses injures, de ses souffrances personnelles, mais seulement quand les souffrances de ses frères viennent affliger sa sensibilité, sa compassion et son humanité ; et c'est avec rai-

son qu'il va dire que son apparente faiblesse fait sa *force* et sa gloire à ses yeux.

« Je sens de la satisfaction *et de la joie* dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités où je me trouve réduit, dans les persécutions, dans les afflictions pressantes que je souffre ponr *Jésus*-Christ ; car lorsque je suis *faible*, c'est alors que je suis *fort !* »

Oui, la conscience que c'est par dévouement qu'il s'abaisse, qu'il s'humilie, qu'il souffre tout, cette conscience est non-seulement sa force, mais encore sa consolation, son plaisir, sa satisfaction, son bonheur et sa joie !.. Ah, qu'il doit être heureux, ce Paul, si calomnié, si outragé, si persécuté, mais qui se dit à lui-même qu'il brave et souffre tout pour l'Humanité et que son dévouement n'est pas inutile à ses frères !

« Si j'ai été imprudent, c'est *vous qui m'*y avez contraint. Car *c'était à vous* à parler avantageusement de moi, puisque je n'ai été en rien inférieur aux plus éminents d'entre les Apôtres, encore que je ne sois *rien*. » (Paul, 2e Epît. aux Corint., IX à XII, en substance.)

Oui, si Paul paraît imprudent, ce n'est pas seulement la faute de ses détracteurs ; c'est aussi celle de ses amis qui négligent de le défendre. Quand son dévouement l'expose à toutes

sortes d'attaques, personne ne le défend ; tous le contraignent ainsi à se défendre lui-même : et quand ses amis gémissent de sa prétendue imprudence, il a raison de leur répondre : *C'est votre faute !*

Mais voyez encore ce Paul vous peindre l'enthousiasme qui le soutient dans une situation qui peut paraître cruelle.

« Il me semble que Dieu nous traite, nous autres Apôtres, comme les *derniers des hommes*, comme ceux qui sont *condamnés à la mort*, nous faisant servir de spectacle au Monde. » (Paul, I^re^ Épître aux Corint., IV, 9.)

« Nous sommes à toute heure *livrés à la mort* pour Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans notre chair mortelle. » (Paul, II^e^ Épître aux Corint., IV, 11.)

« Mais qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou les périls, ou le fer et la violence ?

« On nous *égorge* pour l'amour de vous, Seigneur, on nous regarde comme des *brebis destinées à la boucherie* : mais, parmi tous ces maux, nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés ; car je suis assuré que ni la Mort, ni la Vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni le Présent, ni l'Avenir, ni la Force, ni ce qu'il y a de plus Grand ou de plus Bas, ni aucune Créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre Seigneur. » (Paul, Épître aux Rom., VIII, 35 à 39.)

Voilà du courage ! Et c'est la Doctrine de

Jésus qui l'inspire, la Doctrine de FRATERNITÉ!!!

Et voyez encore ce que dit *Paul* de la puissance de cette Doctrine, qu'il appelle la *Parole de Dieu :*

Puissance de la Doctrine de Fraternité.

« La *Parole de Dieu* est pleine de vie et de puissance; elle pénètre plus qu'aucun glaive à deux tranchants; elle atteint jusqu'au fond de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moëlles; et elle démêle les pensées et les mouvements du cœur. » (Paul, Épît. aux Hébreux, IV, 12.)

« Les *armes avec lesquelles nous combattons* n'ont rien de la chair, mais elles tirent leur force de Dieu pour détruire les *forteresses*, les Conseils et tout ce qui s'élève avec hauteur contre la science de Dieu, et pour soumettre tous les esprits à l'obéissance de Jésus-Christ : Le pouvoir de punir toute désobéissance est prêt quand votre obéissance sera parfaite. » (Paul, IIe Épître aux Corint., X, 4 à 6.)

« Nous ne sommes pas comme plusieurs qui *corrompent* la *Parole de Dieu;* mais nous la prêchons avec une *entière sincérité*, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu et dans la personne de Jésus-Christ. » (Paul, IIe Épître aux Corint., II, 17.)

(Voyez aussi, sur la *Parole de Dieu*, la page 435.)

« Si l'Évangile que nous prêchons est encore

voilé, c'est pour ceux qui périssent (ceux qui repoussent la Doctrine de la Fraternité) qu'il est voilé, pour ces infidèles dont le *Dieu de ce Siècle* (Satan) a aveuglé les esprits, afin qu'ils ne soient point éclairés par la *lumière de l'Évangile*...» (Paul, IIe Épît. aux Corint., IV, 3, 4.)

Oui, si l'Évangile a été si longtemps voilé et obscurci par Satan, le *voile* qui le couvre sera complétement levé quelque jour, et sa lumière illuminera l'Univers.

Oui, l'*Évangile* ou la *Parole de Dieu* ou la *Doctrine de la Fraternité*, c'est tout; la Propagande pacifique de cette Doctrine c'est tout; c'est la Puissance qui finira par subjuger tous les cœurs, tous les esprits, toutes les volontés, et par rendre inutiles les baïonnettes et les bastilles!

Nous allons voir les *Pères de l'Église* commencer à *dévoiler* l'Évangile; c'est curieux: encore un moment d'attention!

Auparavant, deux mots encore sur deux écrits des Apôtres.

§ IV. — Actes des Apôtres.

C'est une histoire abrégée de la Propagande des Apôtres, écrite par *Luc* en l'an 63. Ce

qu'on y trouve de plus remarquable c'est l'établissement de la *Communauté* parmi les Chrétiens et la première organisation de la *République Chrétienne*.

§ V. — Apocalypse.

L'*Apocalypse* (mot grec qui signifie *révélation*), écrite par Jean, dans son exil à Pathmos, vers l'an 95, après la destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs, contient une prophétie ou prédiction sur l'avenir du Christianisme, de Rome ou de son empire, et de l'Humanité : il présente la nouvelle organisation sociale, la *nouvelle Cité* ou la nouvelle Société, sous la forme de la *nouvelle Jérusalem*, qui doit être un véritable *Paradis terrestre* (p. 312).

CHAP. XVII.

PÈRES DE L'ÉGLISE.

§ 1. — Philosophes anti-Chrétiens.

L'apparition du Christianisme force les Philosophes à discuter toutes les questions de Re-

ligion, de *Morale*, et même d'*Organisation sociale*.

Beaucoup combattent le *Dogme*, les *Mystères*, et les *Miracles* de la Religion nouvelle, et reprochent surtout aux Chrétiens leurs *dissentiments* et leurs *divisions*.

Nous citerons seulement les plus célèbres, *Celse* (en 122), *Plotin* (en 262), *Porphyre* et *Jamblique* (vers 300), *Maxime* et l'empereur *Julien* (vers 363).

Mais tous admirent et adoptent la Morale de J.-C., et surtout ses principes en faveur des Pauvres et de la Fraternité.

§ II. — Pères de l'Église.

On appelle *Pères de l'Église* les Écrivains qui ont fait les premiers ouvrages en faveur du Christianisme et qui ont eu le plus d'influence pour son établissement.

La première apologie écrite et raisonnée du Christianisme paraît en 124. Beaucoup paraissent ensuite. Toutes prêchent la *Fraternité* et l'*Égalité*.

Communauté d'Épiphane.

Fils de Carpocras, chef de la Secte chré-

tienne des Gnostiques, à *Alexandrie* (en Égypte), instruit dans la Philosophie de Platon, *Épiphane* publie, vers 125, un livre intitulé *la Justice*. Il définit la Justice une *Communauté avec Égalité*. Il prétend que la Communauté de toutes choses sans exception vient de la *loi naturelle et divine*, et que la Propriété n'a été introduite que par la loi humaine. — Après sa mort, la ville de Samos, sa patrie, l'adore comme un *Dieu*, lui dresse un autel et lui bâtit un Temple.

Communauté de Justin.

Justin écrit dans le même sens, à *Samarie*, vers 150, pour justifier les principes du Christianisme.

« Autrefois, dit-il, nous ne cherchions que les moyens de nous *enrichir*, et aujourd'hui nous mettons nos *biens en commun* pour en faire part aux autres ; nous pratiquons le désintéressement et l'amour de nos ennemis eux-mêmes. »

Athénagore.

« Nous sommes *égaux en tout*, écrit-il aussi, et nous obéissons à *la Raison* : Socrate et les anciens sages, qui professaient d'avance la morale de J.-C., *sont Chrétiens à nos yeux*. »

Autres Défenseurs du Christianisme.

Saint Clément d'Alexandrie publie, en 194, un petit traité sous ce titre : *Quel est le Riche qui sera sauvé?*

Tertullien (en 200), *Minucius* (en 209), défendent puissamment le Christianisme.

Eusèbe, évêque de Césarée, le plus savant chrétien, réfute (en 313) le Paganisme et toutes les autres Religions, justifie le Christianisme, et proclame qu'il faut soutenir *la vérité* même au péril de *sa vie*.

Saint Ambroise, saint Jérôme, saint Grégoire, saint Chrysostôme, saint Augustin, écriront plus tard de grands ouvrages, et prêcheront principalement l'amour du prochain, le partage avec les pauvres et la vie en commun.

Saint Chrysostôme, Évêque de *Constantinople* exhortera tous les habitants à mettre tous leurs biens en commun pour abolir la misère et à ne former qu'une seule Communauté qui les nourrirait tous avec leurs 50,000 pauvres; et saint Augustin, Evêque d'*Hyppone*, formera une Communauté dans laquelle il vivra en commun avec tout son Clergé.

S[t] Barnabé.

Ancien *Lévite*, de Chypre, *très-riche*, l'un des plus zélés compagnons des Apôtres. Et remarquons bien que ce Barnabé, ainsi que presque tous ceux qui vont suivre, sont déclarés *Saints* par l'Église.

Écrivant aux Chrétiens d'Asie, il leur dit :

« Vous communiquerez *tous vos biens* à vos Frères, sans que rien vous reste en propre ; car si vous êtes en société pour les choses incorruptibles, combien plus y devez-vous être pour les choses corruptibles ! »

Et il donne l'exemple, il joint la pratique à la théorie, en donnant *tous ses biens* à la Communauté. (Act. des Apôt. IV, 36 et 37.)

S[t] Clément (Pape).

Troisième ou quatrième *Pape*, (de l'an 67 à 91) l'un des plus vénérés. — Il écrit aux Chrétiens de Corinthe.

« L'usage de toutes les choses qui sont en ce Monde, doit être *commun* à tous les hommes. C'est l'iniquité qui a fait dire à l'un : ceci est *à moi ;* et à l'autre : cela *m'appartient*. De là est venue la *discorde* entre les mortels. »

Il écrivait aux fidèles de Jérusalem.

« Frères, la vie *commune est* OBLIGATOIRE *pour tous* les hommes, et particulièrement pour ceux qui veulent servir Dieu d'une manière irréprochable et imiter l'exemple des Apôtres et de leurs Disciples. »

« Ceux qui *ne travaillent pas* n'ont pas droit de s'asseoir à la *table commune*. Jeunes Chrétiens, *travaillez tous* et ne soyez pas à charge à l'Église ! »

S^t^ CLÉMENT (d'Alexandrie).

D'abord savant Philosophe Platonicien, puis converti, puis élu Prêtre, chef de la fameuse *École d'Alexandrie*, auteur de beaucoup d'ouvrages de morale, remplis de conseils utiles.

« C'est une chose absurde et honteuse, de voir un homme vivre dans la *bonne chère* et dans le *luxe*, pendant que plusieurs autres *meurent de faim*. »

TERTULLIEN.

Fils d'un Officier, d'abord Païen, l'héroïque courage des Martyrs Chrétiens le convertit à *Carthage*, vers l'an 200. Il devient l'un des plus célèbres Docteurs de l'Église.

Après avoir dit que les Chrétiens pratiquent entre eux la *Charité*, Tertullien ajoute :

« Il se trouve néanmoins des gens qui nous font un crime de cette *Charité*. « Voyez, disent-ils, *comme ils s'aiment!* » (Car pour nos censeurs, ils se haïssent tous.) « Voyez comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres! (Car pour eux ils sont plutôt prêts à s'entr'égorger). Quant au nom de *frères* que nous nous donnons, ils ne le décrient que parce que chez eux tous les noms de parenté ne sont que des expressions trompeuses d'attachement. Nous sommes aussi *vos frères* par les droits de la *Nature*, *Mère commune* de tous les hommes. Il est vrai que vous êtes de *mauvais frères;* à peine êtes-vous des *hommes*. De véritables frères sont ceux qui reconnaissent pour Père le même Dieu, qui ont reçu le même esprit de sainteté, qui, sortis du sein commun de l'ignorance, ont vu avec transport luire le jour de la même vérité.

« Mais peut-être qu'on ne nous croit pas frères, ou parce que notre nom ne se trouve jamais dans vos tragédies, ou parce que *nous vivons en commun et en frères*, des mêmes biens qui chez vous divisent tous les jours les frères. Ne faisant tous qu'*un cœur* et qu'*une âme*, pourrions-nous avoir de la répugnance à communiquer nos biens?... TOUT EST COMMUN entre nous, excepté nos *femmes* (tandis que les femmes sont presque partout communes parmi les Païens). »

S^t^ Cyprien.

Né Païen, dans l'une des premières familles de Sénateurs, très riche, professeur de rhétorique et d'éloquence, converti, élu Évêque de

Carthage en 248, mort martyr, l'un des Saints dont la mémoire est accompagnée de plus d'amour et de vénération. — Il ne fait rien d'important sans consulter le Peuple et son Clergé.

« C'est un péché contre Dieu que de croire qu'il vous a donné du bien pour autre chose que pour l'employer utilement et à *votre salut*. Les grands biens sont une *tentation* pernicieuse, si l'on n'en fait pas un bon usage, et si les richesses ne servent pas à racheter les péchés au lieu de les *augmenter*. »

Il donne aussi *tous ses biens* aux Pauvres!

S^t^ Athanase.

Né en Egypte d'une famille noble et riche, d'abord Diacre, puis *Patriarche* d'Alexandrie, proclamé l'un des plus grands hommes de son siècle.

« L'Apôtre dit que ce que vous avez de reste soit *donné aux Pauvres* pour soulager leur nécessité ; c'est-à-dire que si nous cachons, et si nous mettons en réserve quelque chose de nos biens, après en avoir pris ce qui est *nécessaire* pour le vivre et le vêtement ; nous en rendrons compte au jour du jugement, et nous y serons regardés et traités comme des *homicides*, parce que, ayant pu, avec cet argent, délivrer de la mort plusieurs de nos frères, nous avons négligé ce devoir. »

On dit de lui qu'il avait un front d'airain pour les Grands et les Superbes, et des entrailles vraiment paternelles pour les humbles et les petits.

S^t^ Basile.

D'une famille noble et riche, très-savant, après avoir fait ses études à Constantinople et à Athènes, d'abord professeur de rhétorique, puis avocat, puis lié avec le Prince Julien qui deviendra Empereur, puis élu malgré lui *Évêque de Césarée*, en 357, fondateur d'une Communauté à laquelle il donne *tous ses biens;* auteur de beaucoup d'écrits.

« Écoutez, Peuples Chrétiens, et comprenez! Voici ce que dit le Seigneur, non par lui-même, mais par la bouche de ses Ministres. Nous qui jouissons de la raison, ne nous montrons pas plus cruels que les brutes. Celles-ci, acceptant les produits de la Terre comme des choses naturellement *communes*, en usent sans distinction entre elles; les brebis paissent toutes ensemble sur la même montagne, et les chevaux dans un même champ; on voit en outre certaines espèces d animaux se secourir mutuellement dans les besoins de la vie. Nous, au contraire, nous nous rendons *propres* les choses qui sont *communes*, nous possédons *seuls* les choses qui appartiennent au grand

nombre. Venerons et imitons dans les Païens leur genre de vie si plein d'humanité; il existait parmi eux des Nations où une heureuse coutume réunissait tous les citoyens autour d'une *même table*, pour une *commune nourriture* et dans un *seul édifice*. Mais laissons là les exemples étrangers, et que les *cinq mille hommes* rassasiés par le Seigneur avec un petit nombre de poissons nous servent encore d'encouragement. Enfin la vie des premiers Chrétiens doit nous remplir d'une généreuse émulation. Dans le principe, *tout était commun* entre eux ; ils avaient une *vie*, un *esprit* et des sentiments *communs*, de même qu'une *table commune;* ils étaient animés d'une FRATERNITÉ réelle, et leur *Charité* n'était pas une fiction; ils ne formaient tous ensemble qu'un *seul corps*, et leurs âmes diverses se confondaient dans une même volonté. »

Voilà *S^t Basile* qui exalte le Communisme antérieur à Jésus et la Communauté de Jésus et des Apôtres.

Et ce *S^t Basile* est un des plus grands personnage de son siècle !

« Malheureux que vous êtes ! que répondrez-vous au Grand Juge? Vous couvrez de tapisseries la nudité des murailles, et ne couvrez pas de vêtements celle des hommes! Vous parez les chevaux de housses précieuses et très-riches, et vous méprisez votre frère qui est couvert de haillons! Vous laissez pourrir ou

ronger du blé dans des granges ou des greniers, et ne daignez point jeter les yeux sur ceux qui n'ont pas de pain! Vous gardez de l'argent en réserve, et vous n'avez aucun soin de relever ceux que la nécessité abat ou opprime!

« Vous me direz : A qui ai-je fait tort, si je retiens et conserve ce qui est à moi? Et moi, je vous demande quelles sont les choses que vous dites être à vous. De qui les avez-vous reçues? Vous faites comme un homme qui, étant dans l'amphithéâtre et s'étant hâté de prendre les places que les autres pourraient prendre, les voudrait tous empêcher d'entrer, appliquant à son seul usage ce qui est là pour l'usage de tous. C'est ainsi que font les Riches; et s'étant mis les premiers en possession des choses qui sont communes, ils se les rendent propres en les possédant; car si chacun ne prenait que ce qui lui est nécessaire pour sa subsistance et qu'on donnât le reste aux indigents, il n'y aurait ni riches ni pauvres.

« J'en ai vu plusieurs qui jeûnaient, qui priaient Dieu, qui soupiraient par le repentir de leurs Péchés, et enfin qui faisaient paraître toutes les marques de la piété chrétienne, mais sans qu'il leur en coutât rien, et sans donner un denier aux Pauvres. A quoi leur servirait la pratique des autres vertus, puisqu'il est certain que sans l'aumône le reste *ne saurait nous ouvrir* le Royaume des Cieux? Les Riches sont

obligés, par le commandement de Dieu même, de *donner leur superflu* aux Pauvres. »

« Dites-moi, quel est celui qu'on doit estimer avare?—C'est celui qui n'est pas content de ce qui doit lui suffire.

« Quel est celui qu'on doit regarder comme un VOLEUR? — C'est celui qui s'approprie à lui seul ce qui est à plusieurs particuliers.

« N'êtes-vous pas un égoïste, un avare et un *voleur*, vous qui rendez propre à vous seul ce que vous avez reçu pour le communiquer et le distribuer à plusieurs? Si on appelle *voleur* celui qui dérobe un habillement, doit-on donner un autre nom à celui qui, pouvant sans se nuire habiller un homme qui est tout nu, le laisse pourtant tout nu?... Le pain que vous retenez chez vous et dont vous avez trop, est aux Pauvres qui meurent de faim; les habillements que vous gardez dans votre armoire sont à ceux qui sont nus; les souliers qui se moisissent chez vous sont à ceux qui n'en ont pas; l'argent que vous cachez dans la terre est à ceux qui sont ruinés. »

« Rien ne résiste au pouvoir des Richesses, tout cède à cette Tyrannie, tout tremble devant cette Puissance! Plus on souffre de *ses injustices*, plus on a à craindre d'éprouver de *nouveaux malheurs*, de subir de *nouvelles peines*, en raison même de celles qu'on a déjà endurées! Le Riche, confiant dans son *autorité*

ne met aucune borne a son *audace!* Il sème partout et moissonne ce qui ne lui appartient nullement!

« Pauvre, si tu résistes, les coups t'attendent; si tu réclames, tes plaintes et tes griefs te seront imputés à crime; on te traduira en justice, on te traînera en prison, et il ne manquera pas de calomniateurs pour mettre ta vie en péril! Tu n'as d'autre moyen d'échapper à ces persécutions que de te laisser dépouiller jusqu'au bout!...

« Combien il y en a-t-il qui ne sont pas riches par la possession des biens de la Terre et qui néanmoins sont *très-avares* par la disposition de leur cœur! Ces gens-là ne seront pas sauvés par leur Pauvreté, mais condamnés par leur *mauvaise volonté*. Il ne faut donc pas appeler heureux tous ceux qui sont dans le besoin, mais seulement ceux qui préfèrent les *préceptes* de Jésus-Christ à tous les trésors du Monde. »

« Pendant que vous réprimez *la sensualité* qui se glisse dans votre nourriture, prenez garde à ne pas vous jeter dans une *trop grande abstinence :* car il n'y a pas moins de mal à rendre le corps inutile par un excès d'inanition, qu'à le trop nourrir par intempérance. Le corps traité trop délicatement regimbe comme un cheval trop bien nourri; mais si on lui ôte la nourriture nécessaire, il n'est plus capable d'agir. Quand le corps est trop bien, il appesantit l'Âme et l'empêche de se porter aux choses

spirituelles : mais quand une trop grande abstinence l'a rendu tout sec, tout faible et tout languissant, il éteint la vivacité de l'esprit, il abat sa vigueur, il étouffe les pensées sublimes. »

Et voyez la courageuse indépendance de cet Évêque, résistant à l'*Empereur* (Valens) qui veut maîtriser sa conscience et qui lui envoie son *Préfet* (Modeste) pour l'intimider en déployant tout l'appareil de sa puissance !

« Les plus honnêtes d'entre les Évêques ont souscrit aux volontés de l'Empereur, leur maître et le vôtre : pourquoi restez-vous seul à lui désobéir ? — Mon Empereur à moi me le défend, répond l'Évêque.

« — Pour qui nous prenez vous donc ?— Pour rien, quand vous commandez quelque chose d'injuste.

« —Les dignités de la Cour, les dignités de l'Église... —Je n'ai que trop de mon Évêché... Et je n'ai d'autre ambition que de pratiquer et de prêcher l'Évangile..!

« — L'Empereur vous fait trop d'honneur ! Craignez maintenant son indignation..! — Et que craindrais-je ?

« — Qu'on ne vous enlève vos biens, votre liberté, votre vie même.. — Quiconque n'a rien ne craint pas la confiscation. Si vous m'enfermez dans un cachot, j'y serai plus content que les courtisans auprès de leur Prince. Quant à la mort, elle sera pour moi comme un bienfait.

« — Je vous donne la nuit pour y réfléchir : songez-y

« — Je serai demain ce que je suis aujourd'hui ! »

Et le Préfet est réduit à dire à l'Empereur : « Nous sommes vaincus ! »

S^t^ Grégoire (de Nysse).

Frère du précédent, évêque de Nysse (en Servie), vers 330, auteur de plusieurs ouvrages qui ont plusieurs éditions.

« Modérez votre dépense ; ne vous imaginez pas que tout doive être pour vous. Faites-en quelque part aux Pauvres, aux Amis de Dieu. *Usez* de vos biens, je ne prétends pas vous en empêcher ; usez-en, mais prenez garde d'en *abuser !* C'est un *crime* à peu près égal, de ne *pas prêter* au Pauvre, ou de lui *prêter à usure.* »

Et voyez comme le saint Évêque traite les égoïstes adversaires de la *Fraternité* et de la *Communauté !*

« Il eut été *meilleur* et plus *juste*, puisque nous sommes tous *frères*, et unis par les liens du sang et de la nature, que nous *partageassions tous* ÉGALEMENT... Si *un seul* veut se rendre *maître de tout le bien*, le posséder tout entier, et exclure ses frères de la troisième ou de la quatrième partie, celui-là n'est *pas un frère*, mais un *Tyran inhumain*, un BARBARE CRUEL ou plutôt une BÊTE FAROUCHE dont la gueule est toujours ouverte pour *dévorer* elle seule la nourriture des autres. »

Très-riche, il donne ses biens aux Pauvres.

Sᵗ Jérôme.

Né dans une famille riche, instruit à Rome, Docteur, secrétaire du pape Damas, il est célèbre par sa traduction de la Bible, de l'hébreux en latin, appelée la *Vulgate*, et adoptée par l'Église.

« Si vous avez quelque chose *au delà* de ce qui vous est nécessaire pour la vie et le vêtement, sachez que vous *devez le donner* aux Pauvres. »

« Il n'y a que le *mauvais Riche*, qui consume dans la bonne chère des biens que la Providence avait *destinés pour faire subsister les Pauvres*... J'aime mieux voir votre estomac malade que votre esprit. »

Et écoutez comme il traite les mauvais Prêtres de son temps !

« Ils briguent la Prêtrise ou le Diaconat pour voir les femmes plus librement. Tout leur soin est de leurs habits, d'être chaussés proprement et d'être parfumés. Ils frisent leurs cheveux avec le fer; les anneaux brillent à leurs doigts; ils marchent du bout du pied; vous les prendriez pour de jeunes fiancés. Leur occupation est de savoir les noms et les demeures des femmes de qualité et de connaître leurs inclinations. J'en décrirai un qui peut être considéré comme le maître en ce métier. Il va jusque dans les chambres où elles dorment.

S'il voit un oreiller, une serviette, ou quelque autre petit meuble à leur gré, il en admire la propreté, il l'étale, il se plaint de n'en point avoir de semblable, et l'arrache enfin plutôt qu'il ne l'obtient. »

S^t^ Ambroise.

Fils d'un Consul, qui était aussi Préfet de Gaule, d'Angleterre et d'Espagne ; élevé à Rome; d'abord Gouverneur de la haute Italie, puis unanimement élu par le Peuple *Évêque de Milan*, en 374 ; il donne tous ses biens aux Pauvres, prêche la Communauté en paroles comme en actions, laisse la réputation du principal Docteur de l'église latine.

« Nous lisons dans l'Ecriture : *Ne remettez pas au lendemain le Pauvre qui vous demande l'aumône.* Que si Dieu ne peut souffrir que vous disiez aux Pauvres, je vous donnerai *demain*, comment souffrira-t-il que vous disiez, je ne vous donnerai *rien?* Ce n'est pas proprement du *vôtre* que vous donnez à l'indigent, mais plutôt du *sien;* et le bien que vous *usurpez* pour vous seul a été donné de Dieu pour l'*usage commun des hommes.* La Terre appartient à tous, et non pas seulement aux Riches. C'est pourquoi l'Ecriture vous dit : *Epanchez votre cœur sur le Pauvre, et* RENDEZ-LUI *ce que vous lui devez.* Vous aimez les beaux habits, et les meubles précieux, pendant que d'autres *man-*

quent de pain. Considérez, Riches, quel jugement vous vous attirez ! Le *pauvre Peuple meurt de faim*, et vos greniers sont fermés pour lui. Malheureux que vous êtes ! vous avez le pouvoir de sauver la vie à tant de misérables, et vous n'en avez pas la volonté ! Un seul de vos diamants aurait pu *nourrir toute une Province !* »

« Le Seigneur nous offre, dans l'Évangile, un exemple d'un remarquable à propos, que nous devrions suivre avec une entière confiance. Si les *Oiseaux du Ciel*, qui ne se livrent à aucun travail de culture, qui ne font aucune provision de récoltes, reçoivent cependant de la divine Providence une nourriture qui ne leur fait jamais défaut, il est vrai de dire que notre disette n'a d'autres causes que l'Avarice. En effet, ceux-là trouvent l'abondance dans le champ même qu'ils ont laissé inculte, parce qu'ils ne prétendent aucun droit de domination spéciale sur des fruits qui leur ont été donnés pour leur servir d'aliments *communs*. Nous, au contraire, nous avons perdu les avantages de la *Communauté*, en nous créant des *propriétés privées ;* car l'appropriation, par l'incertitude qu'elle apporte dans les récoltes, détruit toute sécurité pour l'avenir. Pourquoi donc, ô Riche ! tiens-tu si fort à ta fortune, quand Dieu a voulu que les choses nécessaires à la vie te fussent *communes* avec les autres êtres animés ? Les oiseaux du Ciel ne revendiquent rien en propre, et ils ne savent pas ce que c'est que d'être

envieux les uns des autres ; aussi la lèpre de l'*indigence* leur est-elle complètement inconnue. »

« Qu'y a-t-il d'injuste dans ma conduite, dis-tu, si respectant religieusement le bien d'autrui, je *conserve* avec *soin mes propriétés* personnelles ? O imprudente parole ! quelles sont ces *propriétés* dont tu parles ? Quand tu apparus au jour, quelles *Richesses*, je te le demande, as-tu apportées avec toi ?... La Terre ayant été donnée en *commun* à tous les hommes, personne ne peut se dire propriétaire de ce qui dépasse ses besoins naturels dans les choses qu'il a détournées du fonds *commun* et que la violence seule lui conserve. Rappelle-toi que tu es sorti nu du ventre de ta mère et que tu rentreras également nu dans le sein de la Terre. »

« La Nature fournit en *commun* tous les biens à tous les hommes. Dieu a, en effet, créé toutes choses, afin que la jouissance en fût *commune à tous*, et que la terre devînt la possession *commune de tous*. La Nature a donc engendré le *droit de Communauté*, et c'est l'usurpation qui a produit le droit de Propriété. »

Et ce saint Ambroise, qui pratique et prêche la Communauté, a le courage de refuser l'entrée de son Église de Milan à l'Empereur (Théodose) qui vient de faire massacrer 7,000 personnes à Thessalonique.

« Il semble, lui dit-il, que vous ne compreniez pas toute l'énormité de votre crime ! Peut-être que la grandeur de votre dignité vous éblouit ; mais sachez que vous êtes homme comme les autres ! Et comment osez-vous entrer dans le temple de Dieu, avec des mains teintes du sang des innocents ! Retirez-vous, Prince, et n'ajoutez pas un nouveau crime à celui que vous avez commis ! »

Avec de pareils Évêques on ne massacrerait pas tant de Peuples !

St Jean Chrysostôme.

Né à Antioche, d'une des premières familles, d'abord Diacre, puis Prédicateur célèbre, le plus éloquent de son siècle, surnommé *Chrysostôme* (*bouche d'or*) à cause de son éloquence, élu en 399 Évêque ou Patriarche (*ou Pape*) de Constantinople, résidence de l'Empereur et de sa Cour, il donne tout aux Pauvres, combat l'orgueil de l'Aristocratie et le luxe des Puissants et des Riches, prêche ouvertement la Communauté, et s'efforce même de la réaliser complétement dans tout l'Empire.

« C'est une chose moins horrible d'être mordu par un possédé que d'être tourmenté par la *Pauvreté ;* une morsure est passagère et se

guérit, tandis que la *Pauvreté*, plus cruelle qu'une bête féroce, et plus ardente qu'une fournaise, vous déchire et vous brûle sans relâche. »

« Voici l'idée qu'on doit se faire des Riches et des Avares. Ce sont des *voleurs* qui assiégent la voie publique, dévalisent les passants, et font de leurs chambres des cavernes où ils enfouissent les biens d'autrui. »

« C'est toujours un grand *mal de se parer* avec des objets précieux ; mais c'est un mal bien plus grand de venir ainsi paré à l'Église et de s'exposer en cet état aux regards des malheureux. Si vous aviez le projet de les *soulever contre vous*, vous ne pouviez trouver un moyen plus efficace ; car il y a de la *cruauté* à dissiper ainsi pour la satisfaction de votre luxe les biens que Dieu vous a CONFIÉS pour des œuvres de charité. Considérez la foule des Pauvres parmi lesquels vous passez : votre magnificence les *irrite* dans la *faim qui les presse et les dévore*, et leur *nudité crie vengeance* contre ces vêtements superbes et cet appareil diabolique. Ne vaudrait-il pas mieux soulager l'indigence, que de se *percer les oreilles* pour y suspendre *la nourriture des Pauvres* et la *vie d'une infinité de malheureux* ? »

« Ne négligez pas l'*Aumône*, quand vous pratiquez le *Jeûne*. Si vous jeûnez sans faire l'aumône, Dieu n'agréera pas votre jeûne. Il le regardera avec plus d'horreur que les excès de

ceux qui s'enivrent et qui se gorgent de viandes; car, à ses yeux, la cruauté est plus exécrable que les débauches. »

« Pratiquons *l'Aumône* et ENSUITE la *Prière*. Nous voyons dans l'Écriture que la Prière tire sa force de l'Aumône, qu'elle en reçoit les ailes qui l'élèvent au Ciel. Vos Aumônes et vos Prières, dit l'Ange dans les Actes, sont montées devant le trône de Dieu. »

« Que dis-je? La *Virginité* même tient tout son éclat de l'Aumône. Sans elle, les Vierges les plus irréprochables sont chassées de la chambre nuptiale de l'Époux céleste. Tout excellente qu'elle soit, la Virginité n'est rien sans l'Aumône. »

« Sachez donc qu'il n'y a pas de salut à espérer pour celui qui néglige de pratiquer l'Aumône. Quoi qu'il fasse, d'ailleurs, le Riche qui ne remplit pas, comme il doit l'être, le précepte de la Charité, périra nécessairement. »

Et c'est le fils d'un Général de l'Empire qui parle ainsi, le Patriarche de Constantinople déclaré *saint* par l'Église romaine, le Prédicateur qu'on appelle *l'Homère des Orateurs!*

« Vous *n'aimez pas* votre Prochain, si vous ne lui *donnez pas* de quoi vivre, lorsqu'il est dans la nécessité! Vous n'avez pas reçu votre

bien pour *le dévorer et le prodiguer*, mais pour en *faire l'aumône*. C'est le BIEN COMMUN des Pauvres que Dieu vous a *confié*.

« Quoique vous l'ayez ACQUIS par de *justes travaux*, quoiqu'il vous soit venu par la *succession paternelle*, si vous n'assistez pas les indigents jusqu'à *concurrence de votre bien*, vous n'accomplissez pas ce que vous devez. Il faut qu'en ce monde il se fasse une espèce *d'égalité*, en se donnant de part et d'autre ce que l'on a de *superflu* et en suppléant à ce qui *manque*. »

« On ne doit avoir de crainte que pour un seul péché; tous les autres sont facilement effacés. Le mal qui me donne des inquiétudes profondes, c'est la *richesse* et la *puissance*. Et ce ne sont pas de vaines paroles que je prononce ici; je désire ardemment que toutes les brebis de mon troupeau soient sauvées. Mais que dis-je? n'est-il pas impossible que le Riche fasse son salut? »

Relisez maintenant la page 232.

Ainsi, ce Saint Patriarche de Constantinople était Communiste! Mais l'Impératrice (femme avide et corrompue dont il censure les dérèglements et les rapines), l'Aristocratie et même le haut Clergé, trop dominés par l'égoïme, conspirent sa ruine et intriguent tellement qu'ils parviennent à le faire exiler et à le faire mourir en exil.

Sᵗ Augustin.

Né en Afrique, d'un père païen et d'une mère Chrétienne, une brillante éducation ne le préserve pas d'une jeunesse fort dissipée. Professeur de rhétorique à Carthage et à Milan, il s'y réforme en écoutant la prédication de *Sᵗ Ambroise*, et donne l'exemple d'une conversion éclatante. A 32 ans, il se fait baptiser, quitte son école, retourne en Afrique, distribue ses biens aux pauvres, se met à pratiquer l'Évangile par une vie en communauté, devient *Évêque d'Hyppone*, en 395, organise une Communauté sur le modèle de celle des Apôtres à Jérusalem, y vit en commun avec son Clergé, et ne fait rien d'important sans consulter le Peuple. C'est un des Pères de l'Église les plus illustres : son principal ouvrage est la *Cité de Dieu*.

« Apprenez à être Pauvres et dans l'indigence, vous qui possédez quelque chose dans ce siècle, et vous qui n'y possédez rien. Car on trouve des *Pauvres orgueilleux* dans leur Pauvreté, et des *Riches humbles* avec leurs grands biens. Dieu résiste aux superbes, soit qu'ils soient vêtus de soie, soit qu'ils soient couverts de haillons. Il donne au contraire sa

grâce aux humbles, soit qu'ils possèdent quelques richesses en ce Monde, soit qu'ils n'en possèdent point. *C'est le cœur que Dieu considère :* c'est là qu'il pèse, c'est là qu'il examine. Vous ne voyez pas la balance dont Dieu se sert, mais toutes vos pensées y sont mises, et Dieu les pèse toutes. »

« Le Royaume de Dieu s'acquiert également, et par un Riche qui donne pour cela *tous ses trésors*, et pas un Pauvre qui ne donne qu'un *verre d'eau froide*. Combien pensez-vous que coûte cet héritage céleste qu'on achète et qu'on ne voit pas? Autant seulement que peut donner celui qui veut l'acheter. Deux deniers, un verre d'eau froide, c'est bien peu ; et cependant il ne vaut pas encore tant, puisque la seule *bonne volonté* suffit, quand on n'a rien autre chose. »

« Le superflu des Riches est le nécessaire des Pauvres ; et c'est la *chose d'autrui* qu'on possede quand on possède du superflu. »

« Nous avons *beaucoup de superflu*, si nous ne gardons que le nécessaire; mais si nous nous attachons aux *choses vaines*, RIEN NE NOUS SUFFIRA. Recherchez, mes Frères, ce qui *suffit* à l'ouvrage de Dieu (c'est-à-dire aux besoins de la Nature), et non pas ce que réclame votre *cupidité*. »

« *Recherchez* ceux qui sont dans l'indigence, et ne dites pas : Si on me demande, je donnerai; car comment ferai-je de semblables re-

cherches? Soyez curieux, soyez clairvoyants; faites vos efforts pour découvrir d'où chacun tire sa subsistance. Personne ne vous blâmera de cette bienveillante curiosité. Ceux qui n'osent vous demander, *prévenez-les*, allez au-devant d'eux! »

« Le *Monde entier appartient* aux Fidèles, et les Infidèles n'ont aucune chose qu'ils possèdent légitimement; ceux même qui croyant n'avoir rien que de *bien acquis*, jouissent de leur bien, et s'en donnent, comme on dit, à cœur joie, sans savoir quel est l'usage qu'il en faut faire, ne sont-ils pas convaincus par là de retenir le bien d'autrui? Car tout bien qu'on n'a pas droit de posséder, est le bien d'autrui, et l'on n'a droit de posséder que ce que l'on possède justement, et l'on ne possède justement que ce que l'on possède comme il faut; tout ce que l'on ne possède pas comme il faut est donc le bien d'autrui; et ce n'est pas posséder le bien comme il faut, que de n'en pas bien *user*. Vous voyez donc combien de gens devraient faire *restitution*, si l'on savait où trouver ceux à qui on la devrait faire. Or, de bonne foi est-ce user de son bien comme il faut que de le serrer par avarice, ou de le dissiper par le luxe et par les autres excès des gens du Monde? »

« Quiconque *possède* sur la Terre, est *infidèle* à la doctrine de Jésus-Christ.

« Gardez-vous de prendre le prétexte de

l'*amour paternel* pour augmenter vos biens. Je garde mes biens pour *mes enfants*, belle excuse! Voyons un peu! votre père les garde pour *vous*, vous les gardez pour *vos enfants*, vos enfants les gardent pour *les leurs*, et ainsi de suite à l'infini; de cette manière, personne n'observera la loi de Dieu. »

« Tout Prêtre *propriétaire* en ce Monde est par cela seul *déchu* de son caractère.

« Jésus-Christ ne s'est pas contenté d'interdire à ses Disciples la possession de grands biens; il ne leur a pas même permis de porter un sac de voyage dans leurs longues courses évangéliques; il les a réduits à n'avoir qu'un seul vêtement... Après cela, convient-il à leurs successeurs, c'est-à-dire aux Lévites et aux Prêtres, chargés de l'administration des choses divines, d'être *Riches* pendant leur vie, et de faire par leur mort de *Riches héritiers?* »

Et ce saint *Augustin* est peut-être la plus grande autorité de l'Église latine et la plus grande influence de son siècle!

S[t] Astère.

Évêque d'*Amasie* dans le Pont, célèbre dans l'Orient par ses prédications, sur la fin du quatrième siècle.

« Voici tes fruits, ô exécrable *Cupidité*, exé-

crable *Avarice!* Tu mets la discorde entre le père et le fils; tu remplis la terre de voleurs et d'assassins, la mer de pirates, les villes de troubles et de désordres, les tribunaux de faux témoins, de calomniateurs, de traîtres, enfin de juges et d'avocats prévaricateurs...!

« Mère de l'*Inégalité*, la Cupidité est impitoyable, inhumaine, cruelle. C'est elle qui a introduit la monstrueuse disproportion qui se remarque dans les conditions des hommes. Les uns regorgent de Richesses excessives et se remplissent de nourriture jusqu'à en éprouver des nausées; les autres, pressés par la faim et la disette, sont livrés à toutes les horreurs de la misère. Ceux-ci reposent sous des lambris dorés; les maisons qu'ils habitent réunissent tous les genres d'agréments; ce sont de petites villes où l'on trouve des salles de bains, d'immenses portiques, des appartements spacieux; tout y est magnifique et splendide : ceux-là, au contraire, n'ont pas même un toit pour s'abriter; lorsque la saison devient rigoureuse, ils n'ont d'autre refuge contre le froid que les cheminées des bains, et, s'ils rencontrent des baigneurs inhumains, ils sont réduits à se vautrer dans du fumier comme des animaux immondes, pour s'y procurer la chaleur qui leur est nécessaire...!

« O étrange *Inégalité* de condition entre des hommes que la Nature a rendu tous *égaux!* Ce renversement des choses, ce *désordre*, n'a pas d'autre source que la Cupidité. C'est elle

qui condamne l'un à aller presque entièrement nu, tandis que l'autre possède, non-seulement de nombreux habits pour se couvrir, mais encore de la pourpre pour en décorer ses murs. Le Pauvre n'a pas même une planche pour y poser son morceau de pain, lorsque le Riche, plein de mollesse et de vanité, se repaît les yeux du brillant éclat rendu par une vaste table d'argent délicatement travaillée. — Puisqu'il fait de si somptueux repas et qu'il usurpe si complétement toutes les autres jouissances de la vie, n'aurait-il pas dû, au moins, convertir le prix de cette table en aliments pour les Pauvres? L'un, accablé d'années ou boiteux de naissance, n'a pas un âne pour lui servir de monture; l'autre possède tant de chevaux qu'il en ignore le nombre: celui-ci manque d'huile pour entretenir sa lampe; celui-là révèle son immense fortune par le seul luxe des lumières qui resplendissent dans sa maison: celui-ci couche sur le sol aride; celui-là, qui n'a d'autre peine que d'être Riche, se repose voluptueusement dans un lit tout orné de globes et de chaînes d'argent.

« Tels sont les inexplicables effets de la Cupidité: sans elle, il n'y aurait pas cette Inégalité de conditions, ce déplorable contraste dans la vie des mortels; sans elle, les afflictions et les calamités de tout genre ne rempliraient pas l'existence de dégoûts et de larmes.

« C'est cette funeste Inégalité qui étouffe dans les cœurs le sentiment naturel de la *Charité*;

c'est elle qui aiguise le fer, qui arme les hommes les uns contre les autres, et qui les entraîne dans d'épouvantables combats où ils se déchirent entre eux comme des bêtes féroces. Qui racontera les horreurs de la guerre? Les remparts les plus solides et les plus élevés tombent sous les coups des machines; les villes sont saccagées, les femmes violées, les enfants réduits en servitudes; le ravage et la désolation s'étendent jusque sur les champs et les arbres; il se fait un immense carnage de tous les hommes pleins de vie et de jeunesse; des ruisseaux de sang jaillissent des cadavres et inondent la terre. Que dire de plus?

« Parlerai-je des gémissements des veuves et des orphelins, pleurant leurs parents massacrés et leur liberté perdue?

« Il y a mille autres maux qu'il est impossible de comprendre dans les limites étroites d'un discours. Tous ces maux n'ont qu'une seule cause, qu'une seule source, la *soif du superflu*, l'inique CONVOITISE *du bien des autres*. Si l'on parvient jamais à *arracher cette passion du cœur humain*, rien ne s'opposera plus à ce que nous coulions des jours tranquilles au milieu d'une paix inaltérable, et notre vie sera enfin délivrée de toutes ces discordes, de tous ces bouleversements qui, aujourd'hui, la remplissent d'amertumes. Pourquoi donc tous les hommes ne s'empressent-ils pas de revenir aux sentiments naturels de l'amour et de l'amitié?

Et c'est encore un Évêque célèbre qui parle ainsi, une des autorités les plus respectées dans l'Église !

Salvien.

Savant Prêtre à Marseille, qui donne tous ses biens aux Pauvres, et qui prêche éloquemment contre l'Égoïsme et la Cupidité.

« On voit la *plupart des Riches*, que dis-je? on voit *tous les Riches* accabler les Pauvres sous le poids des impôts établis par eux... Y a-t-il rien de plus indigne et de plus criminel que de ne pas faire supporter par tous une contribution qui doit être à la charge de tous? Bien mieux ! ce sont les Pauvres qui se trouvent grevés des impôts des Riches; ce sont les plus faibles qui portent le fardeau des plus forts... ! Quoi ! ceux qui manquent de *propriété* en subissent les charges ! Qui pourra qualifier cette iniquité? Les usurpateurs possèdent les biens des malheureux, et les malheureux paient l'impôt pour les usurpateurs...! Ce que je vais dire est pis encore : Les Riches ne craignent pas d'élever incessamment le chiffre des impôts qui doivent, en définitive, retomber sur les Pauvres. Mais, direz-vous, peut-être, les Riches, jouissant d'un revenu plus fort, supportent aussi une part plus forte des contributions; comment admettre, dès lors, qu'ils consentent eux-mêmes à aggraver leur position? Je suis loin de convenir qu'ils aggravent leur

position; car ils n'augmentent les charges publiques que parce que ce n'est pas pour eux qu'ils les augmentent... Chose étrange! c'est le plus grand nombre qui se trouve opprimé par le plus petit; les impôts deviennent la *proie* de quelques particuliers, pour lesquels le Fisc n'est qu'un moyen d'accroître leurs fortunes privées. Il n'est pas de *Fonctionnaire*, depuis les premières Autorités jusqu'au dernier des Employés, qui ne commette de semblables exactions... En vérité, il semble que ce soit peu pour l'homme d'être heureux, si ses semblables ne gémissent dans la misère...!

« C'est aux Riches indistinctement que Dieu s'adresse par la bouche de saint *Jacques;* c'est à eux qu'il ordonne de pleurer, qu'il prédit de grands maux et qu'il destine le *feu éternel*. Et pour leur mieux faire sentir la véritable cause de ses menaces, il ne leur parle ni d'homicides, ni d'adultères, ni d'impiétés sacriléges, ni même d'aucun de ces vices énormes qui frappent l'âme d'une mort éternelle; mais il les condamne pour leurs *Richesses elles-mêmes*, pour leur injuste cupidité, pour leur soif insatiable de l'or. Il leur montre par là que ces Richesses suffisent, sans aucun autre crime, pour vouer l'homme à une éternelle damnation. Quoi de plus simple? Quoi de plus évident? Il ne dit pas au Riche : tu seras torturé parce que tu es homicide; tu seras torturé parce que tu es adultère : mais il lui dit : tu seras torturé par la raison seule que tu es Riche. »

« Quoi ! dira-t on, une *Veuve* qui est Riche et qui se consacre à l'état de viduité, sans cependant renoncer à sa fortune ; une *Vierge* qui, après avoir fait vœu de chasteté, conserve sans tache la pureté de son corps ; un solitaire qui s'est voué au service de Dieu depuis sa plus tendre jeunesse ; un prêtre qui accomplit avec une scrupuleuse exactitude les devoirs de son ministère sacré ; quoi ! toutes ces personnes risquent-elles de perdre le fruit de leurs sacrifices et le bonheur eternel, si elles *retiennent* pendant leur vie l'intégralité de leurs fortunes, ou si à leur mort elles ne les distribuent point aux Pauvres ? Dans une question de cette nature, mon sentiment personnel a peu de poids sans doute, et il ne saurait faire autorité. Voyons donc ce que proclament à cet égard la langue des Écritures sacrées et la voix des divins préceptes ; et alors nous prendrons pour base de notre opinion la règle établie par Dieu lui-même.

« Et d'abord, que personne ne s'imagine pouvoir s'autoriser de l'exemple des Anciens, sous prétexte que certains Riches vivant *sous la Loi* de Moïse ou *avant cette Loi* n'en ont pas moins été reconnus pour Saints. Car ce temps est *passé*, et la règle de conduite a été CHANGÉE. *Avant la Loi*, il était permis de posséder des Richesses et de travailler à en acquérir ; Dieu n'avait pas encore attaché de peine à cette action.... Il en était à peu près de même *sous la Loi*, puisqu'elle laissait l'homme libre de posséder tout ce qu'il voulait, en se conformant

aux regles du droit.... Mais c'est en vain qu'on prétendrait aujourd'hui s'autoriser de la Loi de Moïse; les anciennes règles ont fait leur temps, comme dit l'Apôtre, et elles ont été *renouvelées*.... L'Apôtre ajoute : « Que ceux qui achètent soient comme *ne possédant point*, et que ceux qui usent de ce monde soient comme *n'en usant point*. » Remarquez comme ce Docteur envoyé de Dieu restreint toutes choses en deux mots, réduisant à rien la passion de posséder et l'envie d'acquérir.... Combien ils sont éloignés de l'observation du précepte, ceux qui, loin de renoncer à leurs biens pendant leur vie, tiennent encore à les posséder après leur mort en la personne de leurs parents ! Combien ils sont éloignés de cette Charité qui ordonne de se déshériter soi-même pour l'amour de Dieu, ceux qui ne veulent pas même déshériter des étrangers dans l'intérêt de leur propre salut ! »

« C'est un *crime* en tout temps de *convoiter* les biens de la terre, car Dieu a dit : *tu ne convoiteras point*...

« De toutes les maladies de l'âme, la plus exécrable est la funeste passion de conserver ses Richesses. »

« Mais si la *conservation* des Richesses est déjà un grand mal, que devra-t-on dire du soin de les *augmenter ?* Cependant est-il bien des Riches qui aient assez de modération pour se contenter de veiller à la conservation de leur fortune, sans chercher à l'accroître encore ?

O misère des temps ! ô faiblesse du Clergé ! L'Écriture nous fait un crime de conserver nos Richesses, et nous considérons comme une vertu de ne pas les augmenter ! »

« L'Écriture dit d'abord : « Fais honneur de tes biens au Seigneur (dans la personne des Pauvres). » Puis elle ajoute : « Rends-lui ce que tu lui dois. » Ce qui signifie en d'autres termes : « Si tu as de la piété, *donne* ce que tu possèdes, comme si c'était réellement à toi ; si, au contraire, tu es impie, *rends* ce qui ne t'appartient pas. » L'Écriture a parfaitement exprimé et la faculté de donner et la nécessité de payer. Et en effet, elle dit à tout homme : une œuvre sainte t'est proposée ; on t'y convie d'abord par la voie de la persuasion, mais ensuite on t'y contraint par la force. *Donne* de bonne grâce ; sinon, *rends !* »

« Il ne s'agit point ici d'une *poignée* de croyants ; leur petit nombre aurait pu affaiblir l'autorité de leur exemple. Il s'agit d'une multitude considérable de Peuple ; et l'on en peut juger par ce qui nous est rapporté par les *Actes des Apôtres*, qu'au début même du Christianisme, *huit mille* hommes en deux jours se joignirent à la nouvelle Eglise, sans compter les femmes et les enfants. Combien donc chaque jour ne grossit-il pas le nombre des fidèles vivant en Communauté ! »

« Si vous ne disposez pas de vos biens en faveur des Pauvres, c'est que vous *ne croyez*

point ! Non, vous ne croyez point !... Vous avez beau *soutenir le contraire*, vos actions démentent vos paroles !!! »

Et ce *Salvien* jouissait d'une si grande autorité dans l'Église, qu'on l'appelait *le Nouveau Jérémie* et *le Maître des Évêques*.

Pélage et les Pélagiens.

Pelage, *Moine* fameux, né en Angleterre, vint à Rome en 405, attaque l'inégalité, prêche l'Égalité et la Communauté en invoquant l'Évangile, réunit un très-grand nombre de partisans, surtout en Italie, en Sicile, en Afrique et en Orient. Aidé principalement de l'avocat *Célestius*, de l'écrivain *Anien* et d'un riche et puissant Patricien *Julien*, il répand un grand nombre d'écrits, organise une vaste Propagande au moyen de Disciples voyageurs qui parcourent l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et commence une espèce de petite *Communauté* modèle, siége principal d'une *École scientifique et religieuse*, qui prêche et pratique la *Pauvreté volontaire*, et qui s'adresse aux sommités de la Société Chrétienne.

Tout en combattant la Doctrine Pélagienne comme une hérésie sur les questions du *Péché*

originel et de la *Grâce*, Saint Augustin rend publiquement hommage aux mœurs de Pélage et des Pélagiens et à leur avancement dans la perfection évangélique.

Suivant ce même Saint Augustin, l'École Pélagienne professe ce principe fondamental :

« Les Riches ne peuvent être *baptisés* qu'après avoir *renoncé* à toute espèce de *Propriété;* si on leur voit accomplir quelques bonnes actions, il ne faut leur en attribuer aucun mérite; car ils sont EXCLUS *du Royaume de Dieu.* »

Ainsi, d'après ce principe, le Riche ne peut être admis au baptême et reconnu Chrétien qu'à la condition de vendre et de donner ses biens à la Communauté, conformément au commandement de J.-C. et des Apôtres.

Beaucoup d'Évêques, un Concile, un Pape se prononcent en faveur de Pélage : mais l'Égoïsme, la Cupidité, l'intrigue triomphent encore dans l'Aristocratie et dans le Clergé, contre Pélage, comme ils ont triomphé contre saint Chrysostôme ; et la Puissance impériale intervient pour condamner la Doctrine Pélagienne comme une hérésie, et pour déposer et chasser violemment les Évêques qui lui sont favorables.

Les Pélagiens, qui entreprennent la Réforme

sociale et la Communauté en Occident ne sont, en effet que des imitateurs de saint Chrysostôme en Orient, comme celui-ci n'était qu'un imitateur de Jésus-Christ et des Apôtres : tous proclament qu'il est impossible d'être Chrétien et de conserver des richesses individuelles.

Du reste, les Pélagiens exercent une immense influence ; car ils poussent des populations vers les déserts pour les défricher et les cultiver en y fondant d'innombrables Communautés,

S^t^ Sixte III (Pape).

Les *Pélagiens* publient, sous le titre *Livre des Richesses*, un ouvrage attribué au Pape *Sixte III*, dans lequel on combat l'inégalité des biens.

Ce livre professe même la Communauté.

« L'avarice, racine de toutes les misères, en est complétement arrachée, et par suite tous les bons sentiments peuvent facilement s'y propager. La concorde y rallie profondément les hommes, parce que tous les élements de division ont disparu. Ces tristes et froides paroles le *mien* et le *tien*, cause des dissensions et des guerres qui ensanglantent la terre, sont entièrement bannies de cette Société. Les pauvres n'y portent pas envie aux riches. Les riches

n'y méprisent pas les pauvres, car il n'y a *ni Pauvres ni Riches*. Tout y est mis en commun. »

Voilà bien la Communauté et ses avantages! — Et cette Communauté est instituée par la Nature elle-même; car écoutez!

« Le riche jouit-il d'une plus grande quantité de *chaleur solaire* que l'indigent?

« Tombe-t-il un plus grand nombre de gouttes de *pluie* sur le domaine du puissant que sur le champ du petit laboureur?

« La *lune* et les *étoiles* émettent-elles un plus grand nombre de rayons lumineux sur l'opulent que sur l'indigent?

« Ainsi, ces richesses naturelles qui ne dépendent pas des institutions humaines, mais dont la répartition appartient à Dieu seul, sont *communes à tous*.

« Et les choses soumises au libre arbitre de l'homme sont les seules qui se trouvent partagées avec injustice et inégalité.

« Il est donc évident que le partage inégal des richesses ne saurait être imputé à Dieu, et qu'il est le résultat du CRIME, de l'iniquité des hommes.

« Comment oserait-on accuser la divine Providence d'avoir établi une inégale répartition dans les richesses de moindre valeur, lorsqu'elle voulait que les hommes jouissent *en commun* des richesses les plus importantes »?

« Si Dieu avait voulu sanctionner cette *inégalité*, tous les objets de sa munificence auraient été soumis à une telle loi.

« Il n'aurait pas permis que l'égalité régnât dans la possession des choses d'une haute importance, et l'inégalité dans celle d'une moindre valeur. Et ceux qui se trouvaient destinés à être inégaux par la propriété des richesses n'auraient pas dû avoir la même part dans la jouissance des *cieux*, de la *terre* et de tous les *éléments*.

« Nos habitudes naturelles dans l'usage des éléments qui dépendent du don de Dieu, et non de la volonté de l'homme, vont nous apprendre quel est le mode de *répartition* propre aux richesses d'origine divine. »

Ainsi, c'est la Nature et Dieu lui-même qui établit la Communauté.—Et voyez par quels funestes moyens se détruit la Communauté naturelle pour laisser établir la richesse individuelle!

« Il est à peu près impossible que la Richesse puisse s'acquérir sans qu'elle soit accompagnée de toutes sortes de crimes et d'actes immoraux : c'est ce que le sage ne contestera pas.

« Voulez-vous devenir Riche, au préalable, rendez-vous apte au mensonge, au vol, à la fraude, à l'infidélité, à la rapine, à la violence, à l'adultère même si cela est utile. »

« C'est avec raison que le Seigneur a condamné l'ac-

quisition des Richesses, parce qu'il la considérait comme la *source unique* de toute *cupidité*.

« Quel est l'homme prudent et sage qui ne considère la cupidité comme l'origine de tous les maux, la racine de tous les crimes, la cause de toutes les fautes, la substance même de toutes les mauvaises actions ?

« C'est la cupidité qui est cause qu'aucun lieu de la terre ni de la mer n'est habité avec sécurité ni traversé sans crainte par les voyageurs.

« C'est la concupiscence qui peuple les mers de pirates, les campagnes de brigands, les villes et les villages de voleurs, et la terre entière de ravisseurs de toute espèce.

« Intrigues, rapines, mensonges, faux témoignage, fraude, impiété, cruauté, et l'ensemble des scélératesses les plus monstrueuses, on ne recule devant aucune de ces nécessités infâmes pour satisfaire des instincts dépravés.

« C'est afin de pouvoir se livrer à ces sordides inclinations que l'on souille la terre de sang, que l'on spolie les Pauvres, qu'on opprime le misérable (ou le Prolétaire), et que l'on n'épargne ni la veuve ni l'orphelin.

« Ainsi, les mœurs se corrompent, les âmes sont violentées, et toutes les bonnes inclinations se pervertissent.

« Où trouver un Riche sans *arrogance*, sans *faste* et sans *orgueil* ?

« Quel est l'homme qui, lorsqu'il était pauvre, se faisait remarquer par l'humilité, la patience, la douceur, la bienveillance, et qui, aussitôt qu'il devient Riche, ne se laisse, à l'instant même, dominer par la suffisance, l'orgueil, la colère et l'emportement ?

« L'homme opulent perd le souvenir de la fragilité de sa condition, et comment n'en serait-il pas ainsi ? Aven-

gié par le faste et l'arrogance, il en vient à oublier qu'il est homme, et il ne croit plus avoir d'égaux.

« Il se déclare *le meilleur*, lui misérable assiégé de maux qu'on ne saurait compter ; *esclave de péchés* dont le nombre ne peut s'évaluer que par la quantité même de ses Richesses.

« Ce n'est donc pas en vain que Dieu, dans l'ensemble des Saintes Écritures, proscrit la *cupidité* comme *l'origine de tous les crimes*, et que, voyant le Riche comprimé sous le faix de tant de misères morales, il déclare qu'il lui est *impossible de travailler à son salut*. Le chameau, dit le Seigneur, entrera plus facilement par le trou d'une aiguille que le Riche dans le Royaume des Cieux. »

On aurait beau faire, qui peindrait mieux aujourd'hui les déplorables conséquences de l'Égoïsme et de la Cupidité? Et voyez comme les Pélagiens pulvérisent les objections !

« Arrivons maintenant à cette fameuse objection, que nous adressent des personnes qui prennent les dehors de la piété, afin d'attaquer plus facilement les préceptes *les plus essentiels* du Christianisme.

« On dit : Si tout le monde, sans exception, se dépouille de tout son avoir, où pourra-t-on se procurer les moyens sans lesquels il n'y a plus d'actes de charité et de miséricorde possibles?

« Comment recevoir les Pauvres? leur donner l'hospitalité? Avec quoi rassasier ceux qui ont faim? avec quoi donner à boire à ceux qui ont soif, si la Richesse a disparu de partout?

« On donne ainsi une grande preuve de piété, en fai-

sant passer les besoins des Pauvres avant les devoirs a rendre à Dieu.

« Plût au ciel que, sous ces dehors de piété, il fût réellement question de la cause du Pauvre et non de la défense de la Richesse !

« Quand voudra-t-on comprendre enfin que le grand nombre est dans l'indigence et la misère, parce que certains possèdent le superflu ? Que les Riches disparaissent, et la Pauvreté disparaît en même temps.

« *Que nul ne possède rien au delà du nécessaire, et tous auront le nécessaire.*

« Il suffit de l'existence d'un *petit nombre* de Riches pour créer une *multitude innombrable* de Pauvres.

Oui, c'est là l'éternelle Vérité ! C'est pourquoi Jésus-Christ condamne perpétuellement la Richesse !

« Vouloir être Riche lorsque le Christ a voulu vivre dans la Pauvreté ; ambitionner le pouvoir et la domination, alors que le Christ ne s'est pas élevé au-dessus de la condition des esclaves, n'est-ce pas le comble de l'arrogance et de l'orgueil ? Il est écrit : « Soyez dans la « même disposition et les mêmes sentiments où a été Jé- « sus-Christ qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a « pas cru ce fût pour lui une usurpation d'être égal à « Dieu, mais qui s'est anéanti lui-même en se rendant « semblable aux hommes, et étant reconnu comme hom- « me par tout ce qui a paru de lui au dehors. » (Paul, Épître aux Philip., II, 5 à 7.)

« Celui qui se dit Chrétien fait profession d'être Disciple du Christ ; celui qui est Disciple du Christ doit imiter les actes de son Maître, et l'on doit retrouver

le Maître aussi bien à l'extérieur que dans les idées et la conversation du Disciple.

« Quelle est l'image du Christ dans la personne du Riche? quelle ressemblance établir entre l'opulence et le dénûment? quel rapport y a-t-il entre l'humilité de l'un et l'arrogance de l'autre?

« En quoi les mœurs du Riche ressemblent-elles aux mœurs de Jésus-Christ?

« D'un côté je vois abaissement, humilité, douceur, patience, mépris de la gloire, compassion pour les Pauvres; de l'autre arrogance, orgueil, colère, emportement, amour de la vaine gloire, haine des Pauvres.

« Certains Riches, dominés par l'ambition et le faste, recherchent le pouvoir politique et parviennent, comme magistrats, à siéger sur ces tribunaux devant lesquels le Christ fut obligé de comparaître pour y faire entendre sa défense.

« O manifestation intolérable de l'orgueil humain! l'esclave s'assoit là où le Christ est condamné à rester debout sur ce tribunal. Le Riche rend ses jugements et le Christ entend prononcer sa sentence.

« Est-ce là agir en Disciple du Christ! reconnaît-on l'image du Riche dans une telle conduite? L'un se tient humblement devant le tribunal; l'autre, enflé d'orgueil, s'assoit avec arrogance sur le siége du haut duquel il prononce ses arrêts.

« Le Riche interroge et le Christ est obligé de répondre. L'un rend présomptueusement des sentences, et l'autre, *quoique innocent*, est déclaré *coupable*. »

Oui, pour imiter Jésus-Christ, il faut renoncer aux Richesses! Impossible, absolument impossible de *rester Riche* et d'être *Disciple de Jésus-Christ*.

S^t Grégoire-le-Grand (Pape).

Né à Rome, fils d'un riche Sénateur, d'abord lui-même Préteur ou Chef de la Justice romaine, il quitte sa grandeur et son opulence pour se vouer à la vie Chrétienne, fonde sept monastères, donne tous ses biens aux Pauvres, est élu Pape en 590.

« Ce n'est pas assez de ne pas ravir le bien d'autrui ; en vain ceux-là se croient innocents qui *s'approprient à eux seuls* les biens que Dieu a rendus COMMUNS. En ne donnant pas aux autres ce qu'ils ont reçu, ils deviennent *meurtriers* et *homicides*, parce que, retenant pour eux seuls le bien qui aurait soulagé les Pauvres, on peut dire *qu'ils en tuent tous les jours autant qu'ils en auraient pu nourrir.* »

« Quand nous donnons aux indigents ce qui leur est nécessaire, nous ne leur donnons pas ce qui est à nous, mais nous ne faisons que leur restituer leurs propres biens ; ce n'est pas une œuvre de *miséricorde* que nous accomplissons, mais c'est une *dette* que nous payons. »

Et cette opinion, c'est celle d'un *Pape*, déclaré *Saint*, surnommé *le grand*, auteur d'un livre célèbre sur la *Morale* !

§ III. — Résumé des Pères de l'Église.

Hé bien, tous ces Pères de l'Église Catho-

lique, *Apostolique* et *Romains*, tous ces hommes déclarés *Saints* pour leur piété et leurs vertus, ne sont-ils pas unanimes pour invoquer comme loi tous les principes de J.-C. et des Apôtres, pour combattre l'égoïsme et l'individualisme, pour proscrire la cupidité et la richesse exclusive, pour proclamer l'Égalité et la Fraternité, pour prêcher l'amour des Pauvres et la Communauté ? Tous n'ont-ils pas donné l'exemple de la Pauvreté volontaire, du renoncement à leurs fortunes, et de la vie commune? Tous ne font-ils pas consister le Christianisme dans la pratique de ces principes évangéliques ?

Tous ces personnages si éminents par leurs vertus, comme par leur position sociale, si vénérés par l'Église et par le Peuple, n'étaient-ils pas *Communistes* avec les Apôtres et avec J. C?

Plus tard, nous examinerons les opinions de Saint *Bernard*, de Saint *Benoît*, de Saint *Vincent de Paul*, etc., de *Bossuet*, de *Fénelon*, de *Fleury*, de *Mably*, etc., etc.; et nous y trouverons les mêmes sentiments.

Mais dès maintenant nous pouvons terminer par une observation capitale.

C'est le Christianisme qui a universellement

répandu sur le globe les principes de Justice, d'Égalité, de Fraternité et de Communauté.

Et depuis Jésus-Christ, tout le mouvement, toute l'activité, toute l'inspiration du Christianisme, ont été de transformer toutes les Sociétés en Communautés, de couvrir la Terre de Communautés, de faire de chaque Nation une Communauté nationale, et de toutes les Nations une Communauté humanitaire.

Nous n'aurons pas de peine à démontrer que le Communisme d'aujourd'hui n'est autre chose que le vrai Christianisme : c'est ce qui nous reste à faire ; et nous le faisons rapidement.

CHAP. XVIII.

LE COMMUNISME C'EST LE CHRISTIANISME.

Nous l'avons vu, et tout ce qui précède l'a démontré, toute la Doctrine de Jésus-Christ se résume en ces mots : *Règne ou Royaume de Dieu sur la Terre ;* et, pour lui, Dieu est la Perfection, l'Infini, la Toute-Puissance, la Jus-

tice, la Bonté; pour lui, Dieu est Père et amour, Père de tous les hommes, les aimant tous comme le plus parfait des Pères peut aimer ses enfants, leur demandant l'Amour fraternel entre eux comme la meilleure preuve de leur amour filial envers lui; par conséquent, pour lui, tous les hommes sont *frères* et *égaux* et ne forment qu'une *Famille*.

Le *Règne ou le Royaume de Dieu* est donc, pour Jésus, le Règne de la *Perfection*, de la *Toute-Puissance*, de la *Justice*, de la *Bonté*, de l'*Amour paternel*, et, par suite, de la *Fraternité*, de l'*Égalité*, de la *Liberté*, de l'*Unité*, de la *Communauté* : c'est le *Communisme* (ou l'intérêt général, social, commun) substitué à l'*Individualisme* (ou à l'intérêt individuel, personnel, égoïste et exclusif).

Oui, c'est un fait évident et manifeste, le CHRISTIANISME, pour les Apôtres, pour les premiers Chrétiens, pour les Pères de l'Église, c'est le COMMUNISME.

Oui, c'est une vérité certaine et incontestable, après les *Esséniens* chez les Juifs, après les Rois *Lycurgue*, *Agis* et *Cléomène*, à Sparte, après *Pythagore* en Italie, *Socrate* et *Platon* en Grèce, les *Apôtres*, les *premiers Chrétiens*, les *Pères de l'Église*, sont COMMUNISTES.

Oui, JÉSUS-CHRIST est COMMUNISTE !!!

Nous ajoutons même que, d'après Jésus, les Apôtres et les Pères de l'Église, le Christianisme ne peut pas exister sans Communisme, et que personne ne peut se dire *Chrétien* s'il n'est pas *Communiste*.

Et réciproquement, le COMMUNISME n'est autre chose que le vrai CHRISTIANISME.

Car comparez le Communisme avec chacun des Chapitres et des Paragraphes qui précèdent, et vous serez convaincu de l'identité entre les deux *Doctrines* et les deux *Systèmes*, entre la *Communauté* et le *Royaume de Dieu* sous le rapport de l'organisation sociale.

Ainsi, prenant modèle sur le Dieu Parfait et Tout-puissant, et cherchant à l'imiter dans sa Justice, sa Bonté et son Amour paternel, la Communauté est la *Perfection* dans l'Organisation sociale, et travaille sans cesse à développer la Perfectibilité humaine en marchant vers la Perfection par un progrès continu, tandis qu'elle est la *Toute-puissance* sur la Terre, en concentrant en elle toutes les forces, tous les moyens, toutes les ressources, toutes les richesses, tous les bras, toutes les capacités, toutes les intel-

ligences, toutes les expériences, en développant sans fin toutes les facultés humaines par la meilleure *éducation* possible, en ajoutant à la puissance de l'homme la puissance indéfinie de l'industrie et des *machines*.

La *Communauté* imite la *Justice* et la *Bonté* divines; car elle est comme la plus tendre et la plus juste des Mères, qui ne s'occupe que du perfectionnement et du bonheur de ses *Enfants* en leur distribuant également sa tendresse et ses soins, en ne montrant de préférence que pour les faibles et les infirmes.

La *Fraternité* est la base de la Communauté comme du Royaume de Dieu; on peut dire qu'elle est *toute la Loi* dans l'une comme dans l'autre.

L'*Égalité* et la *Liberté* sont, dans le Communisme comme dans le Christianisme, l'inséparable conséquence de la Fraternité.

Nous avons vu que la Doctrine de Jésus assurait au plus haut degré la *Personnalité* humaine et la *Dignité* humaine; autant que dans le Christianisme, et plus que dans aucun autre Système politique ou social, le Communisme respecte et garantit à l'Homme toute sa *Per-*

sonnalité et toute sa *Dignité*, en développant toute son intelligence par l'éducation, en l'affranchissant du tourment de l'inquiétude et de l'esclavage de la misère, en le moralisant et le délivrant de toutes les passions égoïstes, en ne lui montrant partout que des Égaux et des Frères, en ne le soumettant qu'aux Lois dont il est un des Législateurs, en lui procurant, avec la jouissance de tous les bienfaits matériels de la Nature, les ineffables jouissances de l'Esprit, de l'Ame et du Cœur.

Nous avons vu que la Société Chrétienne était l'*Unité*, l'*Ordre*, l'*Harmonie*, l'*Union*, *la Concorde* et la *Paix :* il n'est pas un de ces inappréciables avantages qui ne se trouve essentiellement dans la Communauté ; c'est l'Association par excellence !

On parle de *République Chrétienne*, de Démocratie, de Souveraineté du Peuple : nulle part on ne trouve plus de Démocratie que dans la Communauté, plus de prédominance pour l'intérêt public, général, humanitaire.

Parlerons-nous de la Famille, de la Femme, des Enfants, des Pauvres, des Esclaves ?

Mais plus d'*Esclaves* ni plus de *Pauvres*

dans la Communauté comme dans le Royaume de Dieu, puisqu'il n'y a que des Frères égaux en tout et s'aimant mutuellement pour accomplir la Loi Naturelle ou Divine.

Les *Enfants :* c'est l'espoir et le trésor de la Communauté comme c'était la sollicitude de Jésus ; la protection et la tendresse de la Mère Commune se concentrent sur eux depuis leur conception et leur naissance, en soignant les entrailles qui les portent, en ménageant le sein qui les nourrit, en perfectionnant toutes leurs facultés physiques, spirituelles et morales, en les élevant pour en faire des Hommes qui puissent faire honneur à la Nature et se vanter d'être l'image du Créateur.

Les *Femmes* et la *Famille* : ah ! c'est ici qu'est complète l'analogie entre le Communisme et le Christianisme ! Autant que le Christianisme, et plus qu'aucun autre Système Social, le Communisme veut la *Famille*, puisqu'il considère tous les Citoyens d'un même pays comme ne formant qu'une seule *Famille Nationale*, et tous les Hommes ou tous les Peuples comme ne formant qu'une seule *Famille Humanitaire*. Autant que Jésus, et plus que tous les autres Législateurs, le Commu-

nisme que nous adoptons veut le *Mariage*, puisqu'il veut assurer à chaque jeune Homme et à chaque jeune Fille tous les moyens de se marier et d'avoir une Famille, en purifiant la Société-Conjugale, en la purgeant de tous ses vices et de tous ses inconvénients, en lui préparant par l'éducation toute la perfection possible, en l'environnant de toutes les précautions nécessaires pour garantir la Félicité des Époux, le Bonheur de leur Famille et l'Ordre dans la grande Société.

Autant que Jésus, et plus réellement qu'aucun autre Réformateur, notre Communisme veut l'affranchissement de la Femme, la reconnaissance de ses Droits naturels, son Égalité, son éducation; notre Communisme demande surtout justice pour toutes les Femmes, respect et amour filial (comme disait *Paul*, p. 559) pour toutes les Femmes âgées, amitié fraternelle pour toutes les jeunes Femmes, tendresse et protection paternelles pour toutes les petites Filles, plus encore que pour leurs Frères; en un mot, notre Communisme veut que le premier devoir de la Communauté et des Hommes en général soit d'assurer le Bonheur des Femmes en général, et considère

le Mariage rendu parfait comme le moyen le plus sûr de garantir le Bonheur des Femmes, et par suite celui des Hommes, de la Société et de l'Humanité.

Et de même que la Calomnie Pharisienne et Païenne, dénaturant tout, accusait Jésus et son Christianisme, ses Apôtres et ses Disciples, de repousser le mariage, et de vouloir la *Communauté des Femmes*, de même que les débauchés Païens accusaient les premiers Chrétiens de s'abandonner à toutes les débauches de la promiscuité dans leurs réunions et même d'y égorger un enfant pour en boire le sang présenté à tous dans la même coupe, de même l'ignorance et la Calomnie accusent aujourd'hui le Communisme de vouloir la *Communauté des Femmes :* mais aussi, de même que le défenseur du Christianisme, *Tertullien*, affirmait (p. 578) que les Chrétiens voulaient la Sainteté du Mariage infiniment plus que les Païens leurs accusateurs, de même nous pouvons affirmer qu'aucun des Calomniateurs actuels de la Communauté ne veut le Mariage et la Famille autant que nous et nos innombrables frères en Communisme, puisque personne ne veut autant que nous les Réformes qui facilitent le Mariage pour tous et qui assurent son inviolabilité.

Comparerons-nous le Communisme au Christianisme sous le rapport de l'*Association* et de la *Propagande*? Alors nous dirons que, si les premiers Chrétiens ont formé des espèces de Société dans le principe, parce que l'association n'était pas prohibée, ils n'ont plus formé de Société proprement dite depuis l'établissement du Christianisme, et qu'il est impossible de considérer les Chrétiens d'aujourd'hui comme formant une Association ou Société dans le sens de la législation. Hé bien, le Communisme d'aujourd'hui n'est qu'une *Doctrine* comme le Christianisme et nullement une *Société* dans le sens de la Loi; les Communistes, qui veulent se soumettre à la Légalité, n'ont d'autre lien que celui d'une même Opinion, d'une même Croyance, d'une même Foi, dans la Fraternité, d'un même Sentiment, d'un même Désir et d'une même Espérance ; il serait aussi insensé de les accuser de former essentiellement une *Société* que d'en accuser les Chrétiens.

Quant à la *Propagande* du Communisme, elle n'est pas moins *pacifique* que celle du Christianisme ; comme Jésus, ses Apôtres et les Pères de l'Église, les Communistes ne s'a-

dressent qu'a la Foi, à la croyance, à la conviction, à l'opinion publique, à la volonté nationale, pour faire adopter leur Doctrine; ils ne veulent que *Prêcher*, parler, écrire, discuter, persuader, convaincre; remplis de l'esprit de Fraternité, de bienveillance, d'indulgence et de tolérance, convaincus que rien ne résiste à l'Opinion publique et à la vérité, et que le chemin le plus sûr et le plus court est encore la prédication et la discussion, ils ne veulent aucune violence pour recouvrer leurs droits et ne demandent à tous les Partis que la liberté de discussion, avec la liberté de se mettre eux-mêmes en Communauté volontaire, quand ils pourront le faire utilement.

Veut-on comparer le Communisme au Christianisme, sous le rapport des *Perfectionnements* et de la *Félicité?* — Nous avons vu les Prophètes, Jésus, les Apôtres et les Pères de l'Église promettre tous les Perfectionnements physiques, intellectuels et moraux, et même le *Paradis* sur la Terre: la Communauté réalise ce *Paradis terrestre* et tous les perfectionnements possibles.

Comme le Christianisme, le Communisme est la plus pure des *Morales;* car c'est absolument

celle du Christianisme, et l'on ne pourrait en citer aucune autre qui lui fût supérieure ou même égale.

On peut même dire que le Communisme est une véritable *Religion ;* car aucune Religion ne relie, n'unit, n'attache plus fortement que la Doctrine de la *Charité Fraternelle* ou de la *Fraternité.*

Toute Religion a nécessairement pour but de détruire toutes les erreurs et toutes les iniquités, et d'assurer le Bonheur de l'Humanité : or, quelle Religion peut opérer ces prodiges mieux que la Communauté ?

Nous avons vu que tout véritable *Chrétien* était inévitablement *Communiste*, et que, réciproquement, tout Homme rempli du principe de la Fraternité, même antérieurement à Jésus, comme Socrate et Platon (pag. 574), était réellement et essentiellement *Chrétien*, sans le savoir et sans en prendre le nom.

Les Communistes, qui adoptent complétement la Doctrine de Jésus sur la Fraternité, sont donc essentiellement *Chrétiens*, et plus vraiment Chrétiens que ceux qui se disent tels sans observer les Commandements de Jésus.

Ne pourrait-on même pas dire que rien n'est

plus essentiellement religieux que le Communisme ; car, la Communauté rendant l'Homme heureux, le Communiste n'aura plus que de l'admiration, de la reconnaissance et de l'amour, pour l'Auteur de sa félicité.

Et c'est le Communiste surtout qui doit admirer, aimer et invoquer Jésus-Christ et sa Doctrine ! ! !

Nous dira-t-on que *le Communisme est impossible*, puisque le Christianisme ne l'a pas réalisé ? — Mais il faudrait dire aussi que *le Christianisme est impossible*, puisque tant de gens se plaignent qu'il n'est pas non plus réalisé complétement !

Puisque Jésus a promis l'avénement du Règne de Dieu ou de la Communauté, aucun de ceux qui le regardent comme un Dieu ne peut douter de cet avénement.

Il est vrai que dix-huit siècles se sont écoulés déjà sans établissement complet ni du Communisme ni du Christianisme ; mais comme le disait l'Apôtre (pag. 394), dans la Vie de l'Humanité, un siècle n'est qu'un instant.

D'ailleurs, le Christianisme a déjà réalisé

des milliers de choses qu'on disait IMPOSSIBLES, et ce qui reste à faire est moins difficile que ce qu'il a déjà fait, tandis que les progrès industriels facilitent encore l'accomplissement de la Communauté,

Du reste, le retard a eu des *causes* qu'il n'est pas impossible d'éviter, quand on est éclairé par l'Expérience du Passé ; et ces *causes*, nous les examinerons dans notre *deuxième Partie* : mais hâtons-nous de conclure.

CHAP. XIX.

CONCLUSION.

Ainsi, le Christianisme, c'est la *Fraternité*, c'est le Communisme ; et nous avons pu dire que, si tous les hommes qui sont la lumière de l'Humanité par leur science et sa gloire par leurs vertus sortaient du tombeau pour se constituer en Concile ou Congrès sous la présidence de J.-C., à l'effet de choisir l'Organisation sociale la plus favorable au Genre humain, le Congrès proclamerait unanimement la *Communauté*.

Elle arrivera donc cette Communauté ; elle est l'infaillible Avenir de l'Humanité !

Vous qui ne voulez voir en Jésus qu'un *homme*, pouvez-vous nier qu'il a concentré dans sa tête et dans sa Doctrine toute l'intelligence, toute l'expérience et toute la sagesse de l'Humanité jusqu'à lui ; qu'aucune Philosophie n'est supérieure à sa Loi de Fraternité ; et qu'aucun Philosophe ne l'a égalé en amour et en dévouement pour le Genre humain ? Et puisqu'il est le *Prince des Communistes*, traitez donc avec respect ou du moins avec égards une Doctrine qu'il approuve et proclame, avec toutes les Lumières et toutes les Gloires de l'Humanité ! Dites, si vous voulez, que le Communisme vous paraît une *utopie* sans réalisation possible ; mais vous ne pourriez sans vous déshonorer traiter ni le Communisme d'*absurde* et de *hideux*, ni les Communistes de brouillons dignes de mépris et de haine.

Quant à vous qui reconnaissez en J.-C. un *Dieu*, comment pouvez-vous hésiter un moment à adopter, à servir, à propager le Communisme, quand ses Apôtres, les premiers Chrétiens, tant d'Illustres et Saints Évêques ont

prêché et pratiqué la Communauté, quand ils déclarent *menteur* (p. 550, 551, 597, 606) celui qui se dit Chrétien sans être Communiste ?

Et qu'est-il besoin d'invoquer l'Autorité des Apôtres et des Pères de l'Église, puisque J.-C. vous commande, sous peine de sa vengeance, d'aimer les Pauvres comme il les a aimés en donnant sa vie pour eux? Quelque puissants que vous soyez, comment pouvez-vous fermer l'oreille à la voix de votre Dieu qui vous prescrit la Communauté ?

Qu'est-ce, en effet, que votre Puissance en face de la Toute-Puissance divine? Que feraient tous les Rois avec tous leurs Ministres, tous leurs Grands Seigneurs, toutes leurs Armées, toutes leurs Artilleries et toutes leurs Bastilles, en présence de l'Éternel qui peut les réduire en poudre par un seul éclair de sa volonté ?

Soyez donc Communistes, vous tous qui vous dites Chrétiens, et soyez-le pour votre Salut comme pour le nôtre !

Quant à nous, Communistes, vrais Chrétiens, Fils ou Frères, Puînés ou Cadets, continuons ou reprenons l'œuvre de nos Aînés !

Ils nous ont donné l'exemple de la prudence jointe au courage et du courage joint à la

prudence ; l'exemple de la patience et de la foi en la puissance de la Fraternité ; l'exemple de la persévérance et du dévoûment : serions-nous indignes de nos modèles !

Soyons des Hommes comme eux ! et comme eux forts de la conscience de nos *Droits* et de nos *Devoirs*, n'ayons peur de rien !

Serviteurs et Soldats de la Fraternité, humbles Disciples de ce Jésus qui l'a proclamée, avançons hardiment, les yeux fixés sur notre Maître !

Nourris et inspirés de son Évangile, éclairés par sa Lumière, guidés par ses Commandements, embrasés de son Amour, et cherchant à l'imiter en tout, en avant !

En avant, pour l'affranchissement des *Travailleurs*, pour la félicité des *Femmes* et des *Enfants*, pour le bonheur de l'*Humanité*, pour le salut de *tous sans exception* !!!

FIN.

NOTA.

Ne cherchant pour le moment qu'à démêler et à déterminer ce qu'il y a d'*essentiel* dans la *Doctrine* de J.-C. et ce qui constitue le *Vrai Christianisme*, nous avons concentré notre travail et notre étude sur l'*Évangile* lui-même. C'est pourquoi nous ne pouvions traiter ici plusieurs questions qui se rattachent au Christianisme et au Socialisme, notamment celles que *M. J.-B. Bouché, de Cluny*, traite dans son remarquable ouvrage CHRIST ET PAPE, où nous trouvons avec plaisir des Sentiments de Charité fraternelle et populaire.

Préoccupé d'une autre question, amené dans nos recherches à d'autres résultats (sous certains rapports), et envisageant le Christianisme sous un autre point de vue que *M. Simon Granger*, aux travaux de qui nous applaudissons hautement, nous sommes arrivé dans notre ouvrage à des conclusions qui diffèrent de celles de son ÉVANGILE DEVANT LE SIÈCLE, d'où nous avons tiré quelques utiles citations de plusieurs Pères de l'Église.

Cherchant nos inspirations partout, nous en avons trouvé quelques-unes dans l'ouvrage philosophique de *M. Pierre Lcroux*, DE L'HUMANITÉ, et dans l'ENCYCLOPÉDIE NOUVELLE, comme nous avons profité de l'HISTOIRE DES IDÉES SOCIALES de *M. Villegardelle*, et de la REVUE INDÉPENDANTE, où nous avons trouvé un précieux travail de *M. Chaigne* sur *quelques*

Hérésies du V^e siècle.—Parmi beaucoup d'autres ouvrages examinés, nous avons particulièrement consulté l'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE de l'Abbé *Fleury*.

ÉCRITS COMMUNISTES.

VOYAGE EN ICARIE.

Notre *Voyage en Icarie* contient un *Traité complet* sur le *Communisme*.

La Première Partie expose, décrit, raconte, peint, sous la forme d'un *Voyage* ou d'un *Roman*, une *grande Communauté Nationale* dans un grand pays imaginaire appelé *Icarie*. — Un voyageur qui la visite et la parcourt, en fait la description dans toutes ses parties, et fait voir comment une grande Nation peut être, sous tous les rapports, organisée en *Communauté*.

Nous avons préféré la description et la peinture à la discussion scientifique et métaphysique, parce que la première forme est plus saisissante, plus palpable, plus intéressante, plus intelligible, plus à la portée des lecteurs qui ne sont pas exercés au raisonnement régulier.

La seconde Partie contient la *discussion* des questions principales, l'Histoire de l'Ancienne

Organisation sociale et ses vices, la transformation d'une vieille Société en Communauté, et le *Régime transitoire* qui conduit successivement et progressivement à l'établissement complet et définitif du Régime Communautaire.

Elle contient aussi des Extraits de tous les Philosophes Communistes.

Indépendamment du *Voyage en Icarie*, nous avons publié, pour le développer ou pour le défendre contre les objections, beaucoup d'autres petits ouvrages indiqués sur la couverture ci-contre, notamment :

Douze lettres d'un Communiste à un Réformiste, sur la Communauté ;

L'*Almanach Icarien* (depuis 1843) ;

Et le Journal le POPULAIRE.

Ce journal n'est que *mensuel*, et il est absolument indispensable qu'il soit *Hebdomadaire*, paraissant tous les dimanches. Nous espérons réunir bientôt les 50,000 fr. exigés pour le *Cautionnement :* mais si notre espérance n'était pas promptement réalisée, quelque utile et même nécessaire que soit ce journal pour l'instruction, la moralisation et la direction, il nous serait impossible de le continuer.

Paris. Imp. de P. Bonhoure, rue des Boucheries-St-Ger., 28.